



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

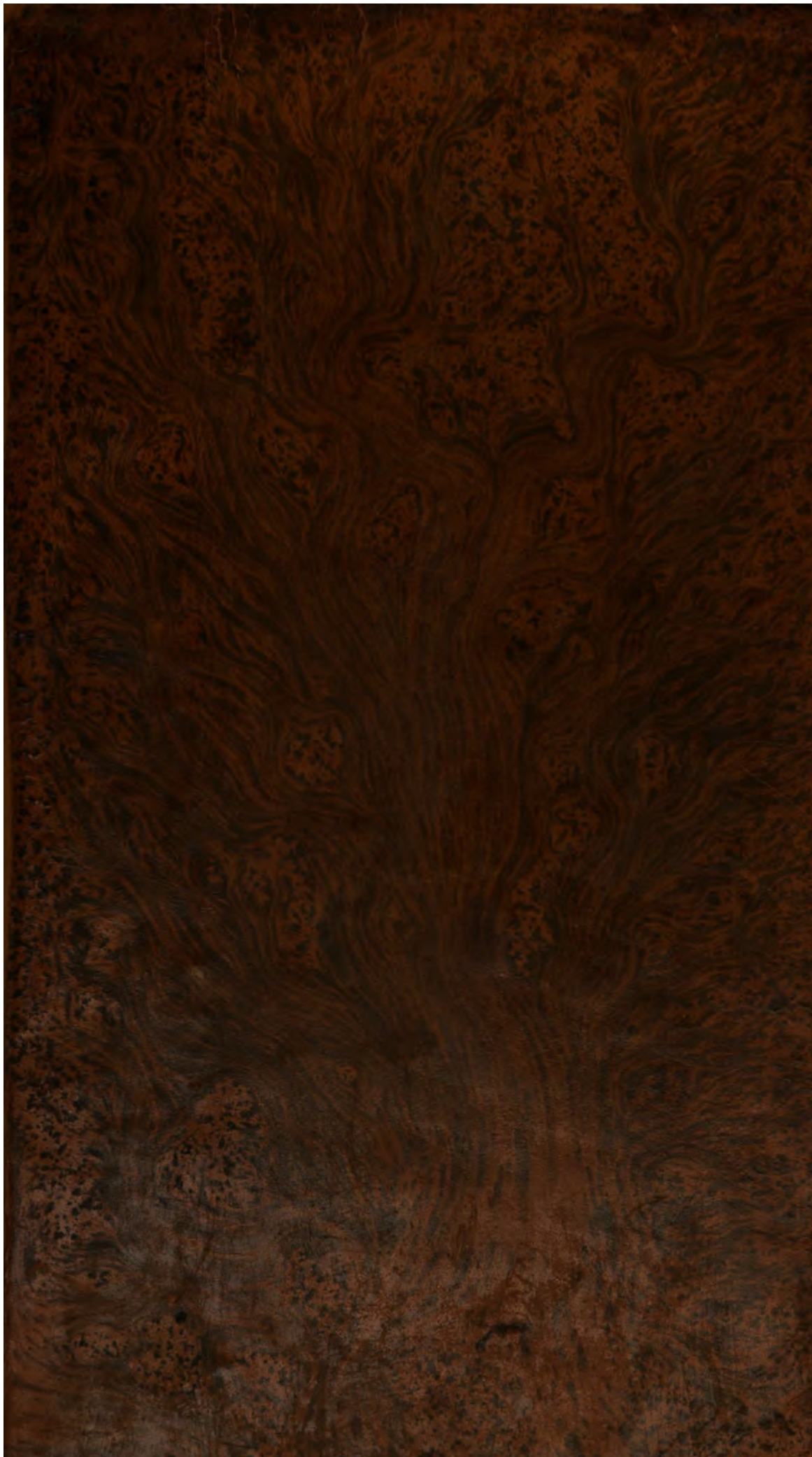
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

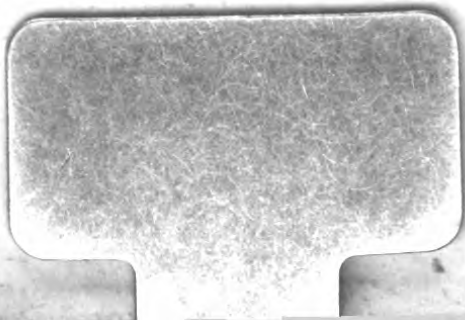


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



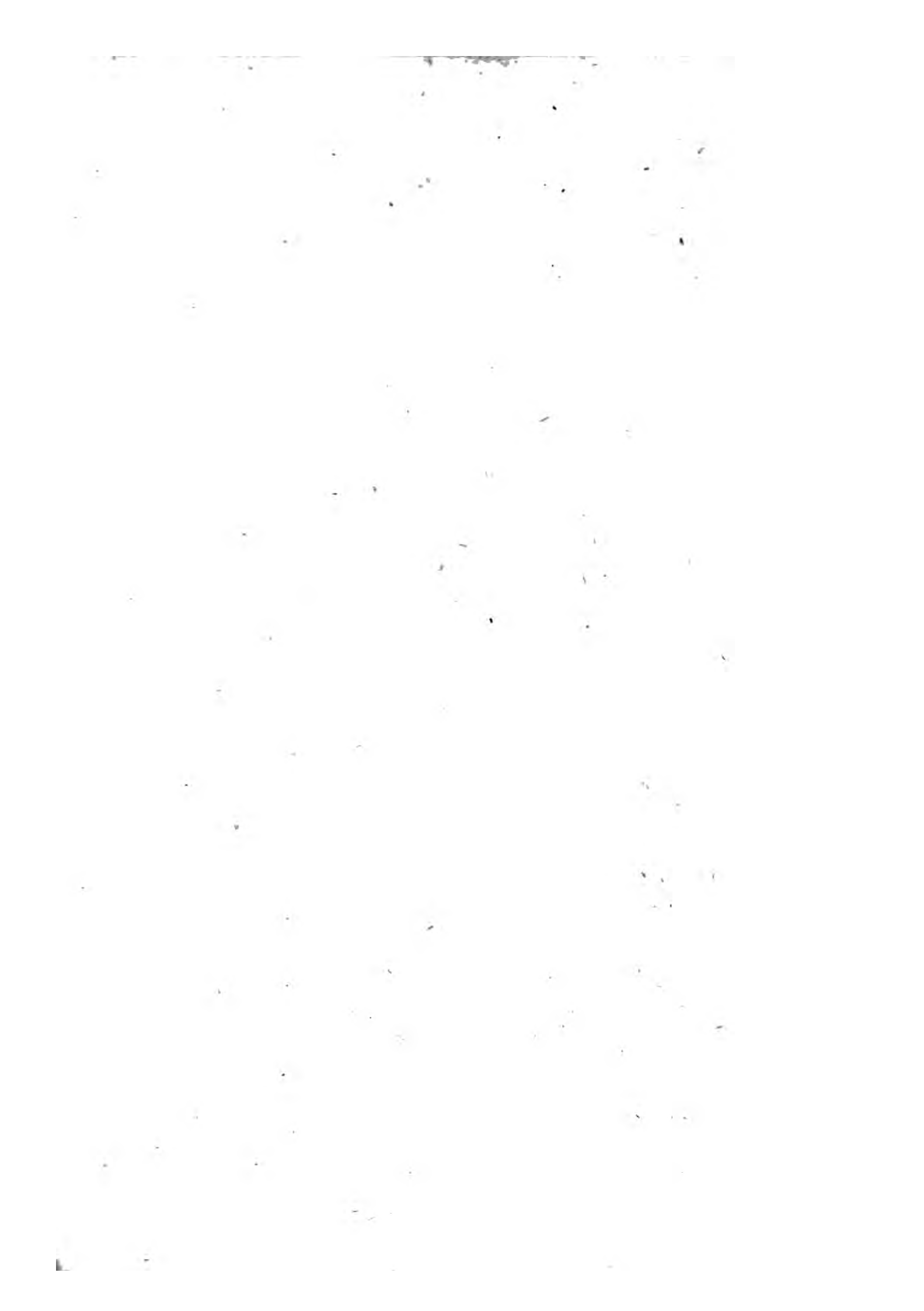


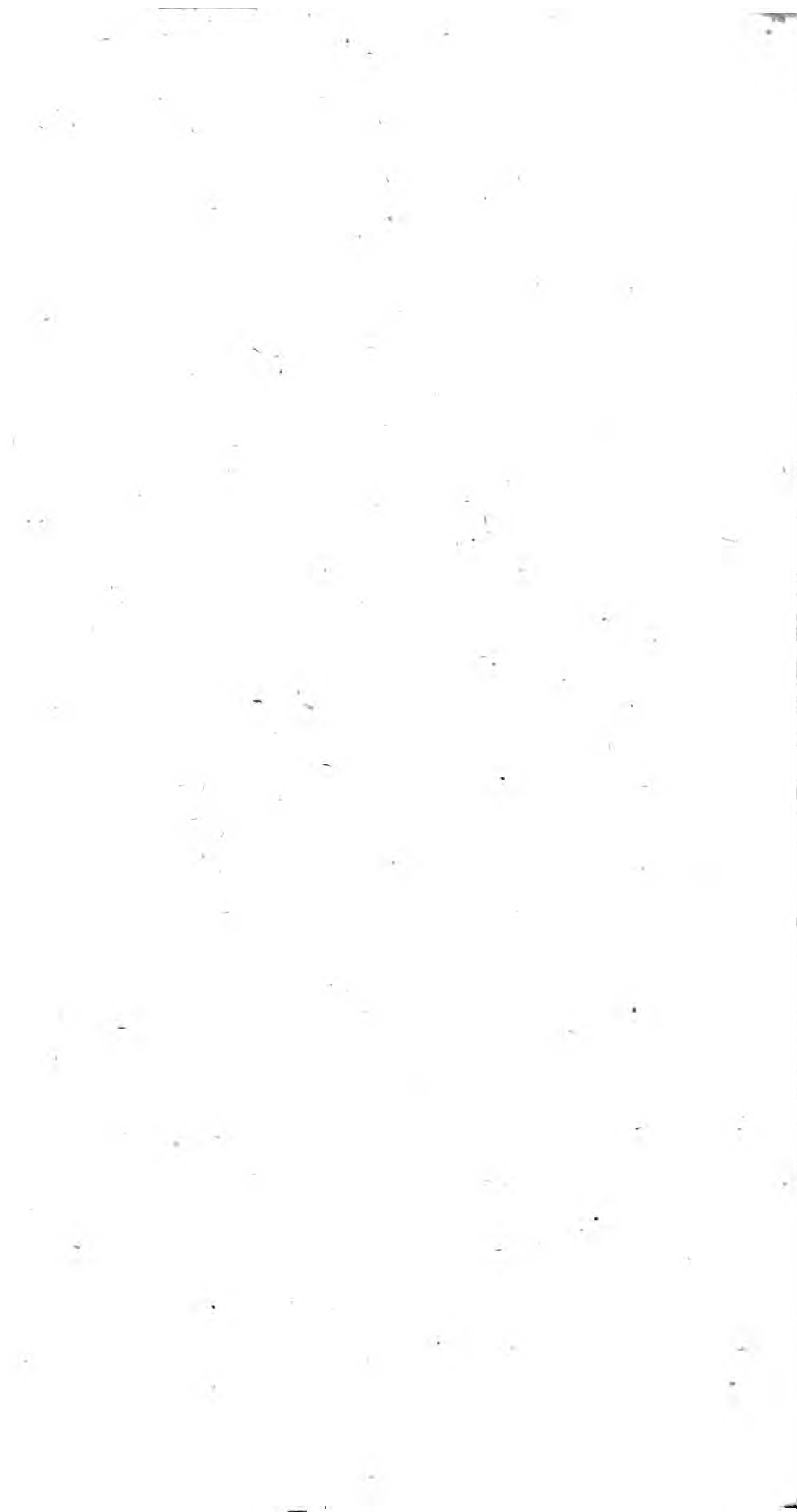
VI. 1785/1(44)



~~S. 56~~







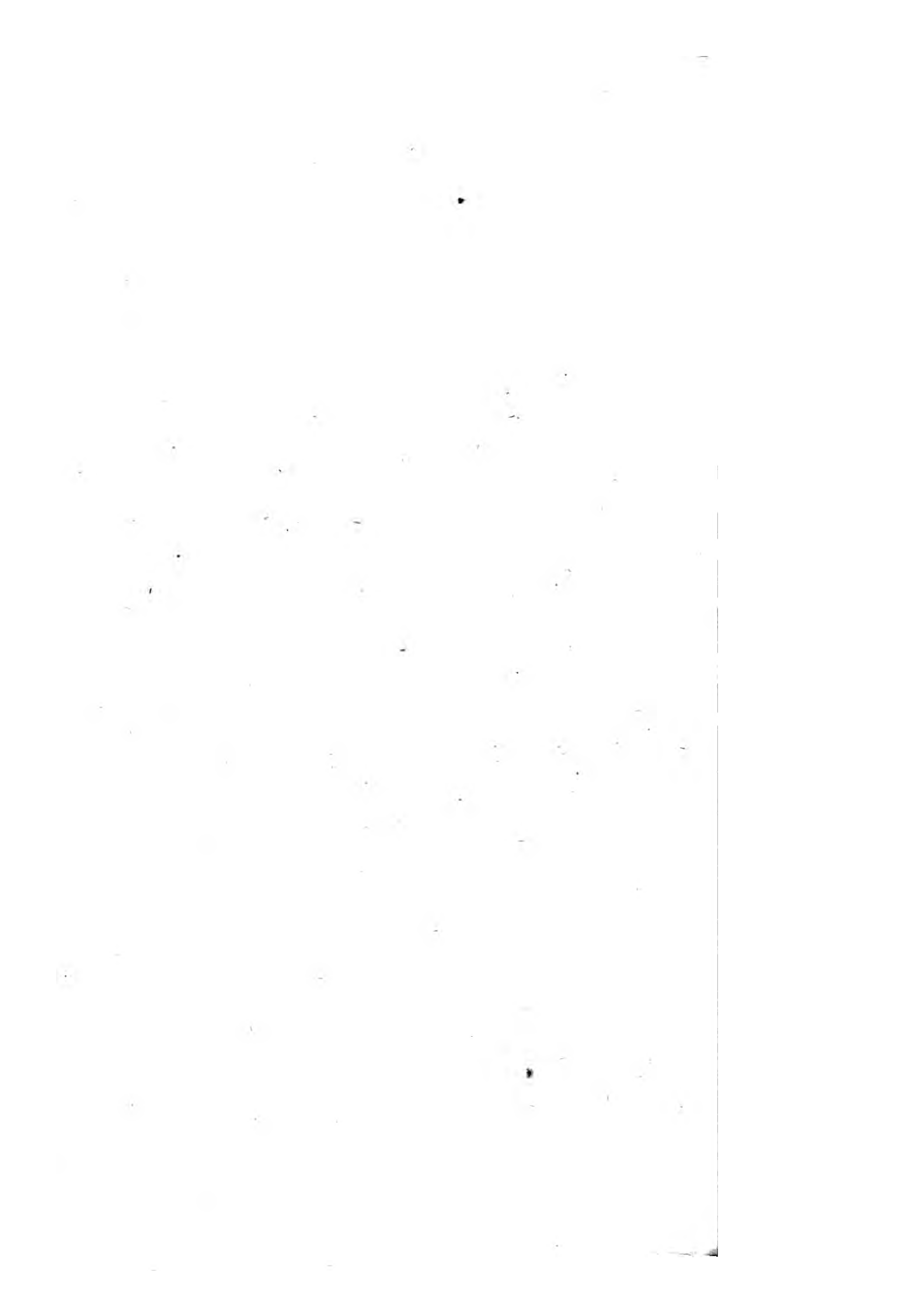
O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.

*



O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.

TOME QUARANTE-QUATRIÈME.

(44)



DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 5.



PHILOSOPHIE

GENERALE:

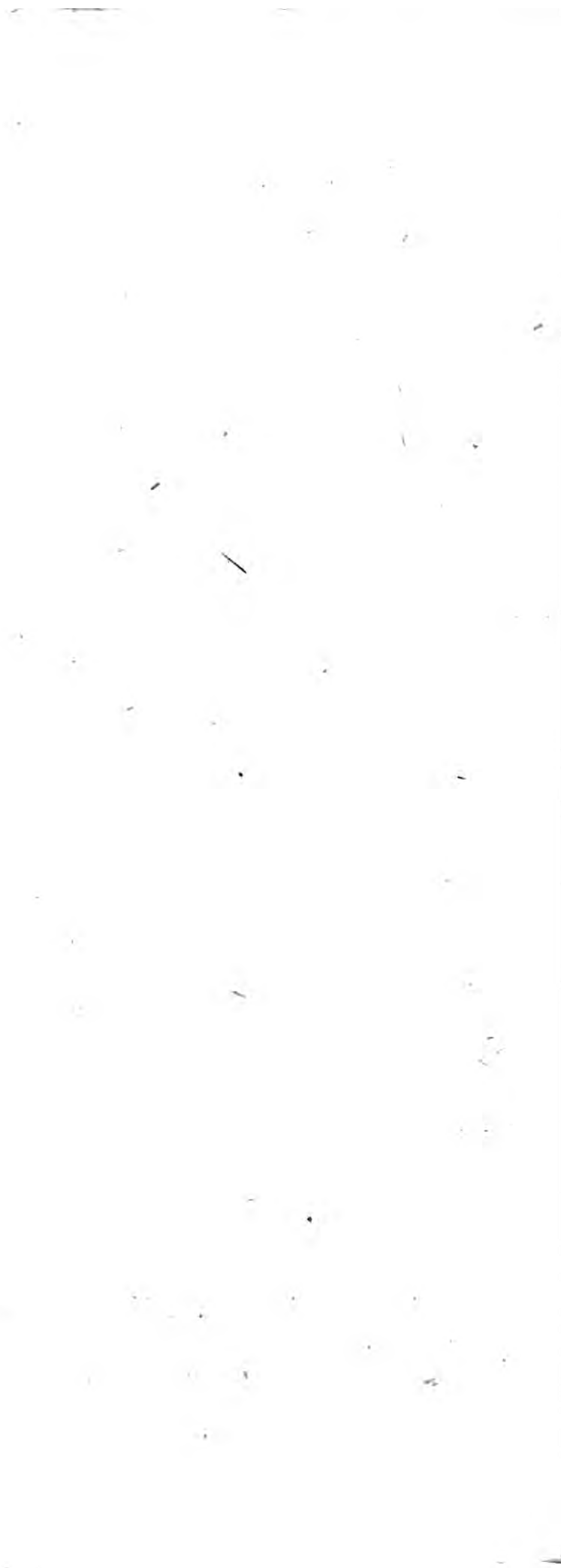
METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

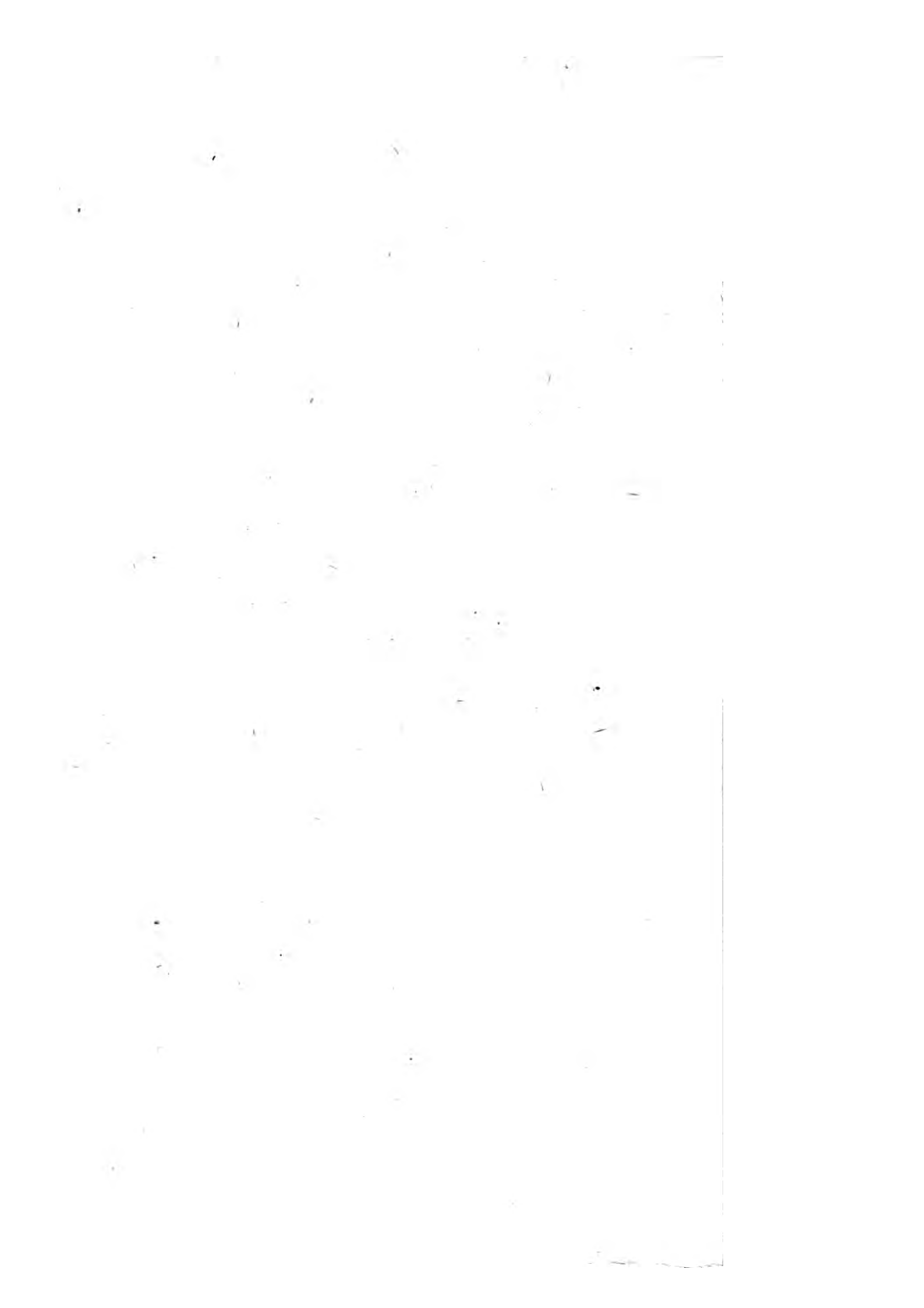
Philosophie, &c. Tome V.

✦ A



N O U V E A U
T E S T A M E N T .

A 2



D' H E R O D E.

QUELQUES ténèbres que la science des commentateurs ait répandues sur l'origine d'*Hérode*, il est clair qu'il n'était pas juif; et cela suffit pour faire voir que les Romains distribuaient des couronnes à leur gré, comme *Alexandre* avait donné celle de Sidon au jardinier *Abdolonyme*.

Tous ceux qui s'intéressent aux événemens de son règne, conviennent que sa famille était iduméenne. Elle est très-ancienne dans le sens que tous les hommes sont de la race de *Noé*, et que les Iduméens descendaient d'*Esau*. *Hérode* recouvra son droit d'aînesse dont *Esau* s'était dépouillé, et traita durement la maison de *Jacob*. Mais dans le sens ordinaire, sa famille était de la lie du genre humain. Son grand-père *Antipas* fut selon *Eusèbe* un pauvre païen, et sacrificateur d'un temple d'Ascalon, fait esclave dans sa jeunesse par des voleurs iduméens. Son fils *Antipater*, esclave comme lui, fut plaire au brigand *Arétas*, chef des arabes nabatéens, qui étaient venus pour piller Jérusalem, et que *Pompée* renvoya dans leurs déserts. *Antipater* quitta le service des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire, et fit une grande fortune dans les vivres. Voilà l'unique origine de la

grandeur de sa maison. Il était riche ; et tous les juifs de Jérusalem étaient pauvres. C'est ainsi que les *Tarquins* furent souverains dans Rome , et les *Médicis* à Florence.

L'application infatigable d'*Antipater* à s'enrichir a fait penser à quelques-uns qu'il était juif ; mais on n'a jamais su au juste de quelle religion il fut , lui et *Hérode* son fils. C'était un des hommes les plus entreprenans , et des plus rusés. Il se rendit nécessaire aux Romains dans leur guerre contre *Aristobule* ; il contribua beaucoup à l'accabler , parce qu'il gagnait à sa perte. Il s'intrigua sans cesse avec les commandans romains , les Juifs et les Arabes ; les faisant tous servir à ses intérêts , et prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ses exactions.

Il épousa une fille riche d'Arabie nommée *Kypron* , dont il eut quatre enfans. *Hérode* n'était que le second : mais ayant toutes les qualités et tous les vices de son père dans un plus haut degré , il devait faire une bien plus grande fortune.

Antipater établit si bien son crédit que tantôt *Pompée* , et tantôt *César* , eurent besoin de lui pour faire subsister leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes ou être pendus.

César , en passant d'Égypte en Syrie , lui

accorda sa protection : il ne haïssait pas de tels caractères. *Antipater* eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jérusalem et de la Galilée , et l'obtint aisément. Il partagea les deux provinces entre deux de ses fils , *Phazaël* et *Hérode* : quoique *Hérode* ne fut âgé que de quinze ans , il eut la Galilée ; *Phazaël* eut Jérusalem.

Hérode , quelques années après , fut le premier qui éprouva le pouvoir et la mauvaise volonté de ce fameux Sanhédrin établi par *Pompée*. Quelque puissant qu'il fût par lui-même et par son père , on l'accusa devant ce tribunal. Il vint répondre , mais bien accompagné. On lui imputait des malversations et des meurtres. Il soutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il fut traité de brigand lui-même , et condamné à la mort. Il se retira avec ses satellites ; et dans la fuite , lorsqu'il fut roi , il fit mourir tous les conseillers du Sanhédrin , excepté un seul nommé *Saméas* , qui l'avait absous. Ce *Saméas* était le prédécesseur d'*Hillel* et de *Gamaliel* maître de *S^t Paul*.

Pendant que ces petites convulsions agitaient ce coin de terre , l'Asie et l'Europe étaient en armes. L'affassinat de *César* dans le capitole par des hommes chargés de ses bienfaits , les horreurs des proscriptions , la funeste

concorde d'*Octave* et d'*Antoine*, leur discorde encore plus fatale, la guerre où périrent *Brutus* et *Cassius*, tenaient l'Europe en alarmes; et les Parthes, vainqueurs de *Crassus*, épouvantaient l'Asie.

Un *Antigone*, un homme de la race des Machabées, un fils de cet *Aristobule* grand prêtre des Juifs, frère de cet *Alexandre* que *Pompée* avait condamné à perdre la tête, appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand prêtre, et même le vain titre de roi des Juifs, à *Hircan* son oncle, frère d'*Aristobule*. C'était le jeune *Hérode* qui était roi en effet par ses intrigues, par son argent, par le pouvoir qu'il usurpait, par la faveur des Romains. *Antigone* promet, dit *Josèphe*, mille talens et cinq cents filles aux Parthes, s'ils veulent venir le seconder et lui assurer sa place de pontife. Quel prêtre que cet *Antigone*, et quel successeur de *Judas* machabée ! Les Parthes viennent chercher l'argent et les filles à Jérusalem. Ils entrent dans cette ville si souvent prise et saccagée. *Hérode* et son frère *Phazaël* résistent autant qu'ils le peuvent aux Parthes et aux soldats d'*Antigone*. On combat aux portes du temple, dans les rues, dans les maisons. Les temps de *Nabuchodonosor* n'étaient pas plus affreux. On parlemente au milieu

du carnage. *Phazaël* frère d'*Hérode* se laisse séduire aux promesses des Parthes ; il a l'imprudence de se mettre dans leurs mains ; on l'enchaîne , et il se casse la tête contre le mur de sa prison. *Hérode* fuit de la ville avec ce qui lui restait de soldats , et se réfugie en Arabie.

Ce malheur qui devait le détruire sans ressource fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche en Egypte , s'embarque au port d'Alexandrie , et va implorer dans Rome la protection d'*Antoine* et d'*Octave* , réunis alors pour un peu de temps. *Antoine* , prêt à partir pour aller faire la guerre aux Parthes , et sentant le besoin qu'on avait d'un tel homme , disposa le sénat en sa faveur. *Octave* le seconda. *Hérode* fut déclaré roi de Judée en plein sénat. *David* et *Salomon* ne s'étaient pas doutés que , du fond de l'Italie , deux citoyens d'une ville qui n'était pas encore bâtie , nommeraient un jour leurs successeurs dans Jérusalem.

Hérode ne fut que roi tributaire et dépendant des Romains ; mais il fut maître absolu chez lui. *Antoine* envoya d'abord *Sofius* à son secours avec une armée. *Hérode* , sous les ordres de *Sofius* , vint chasser les Parthes et assiéger Jérusalem , tandis que *Ventidius* , lieutenant d'*Antoine* , poursuivait les Parthes dans

la Syrie , et qu'*Antoine* lui-même se préparait à porter la guerre jusque dans le sein de la Perse.

Tout le peuple de Jérusalem avait pris le parti d'*Antigone*. C'était un devoir religieux de soutenir un asmonéen , un machabée contre un arabe d'Idumée , fils d'un païen , et qui leur apportait des fers de la part de Rome. Les juifs des autres villes , et même d'Alexandrie , étaient venus défendre leur ancienne capitale. *Sofius* et *Hérode* entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé ; et jamais le carnage ne fut plus grand. Le machabée *Antigone* vint se jeter en tremblant aux pieds de *Sofius* , qui l'appela *Antigonia* par mépris ; et ce fut alors qu'*Hérode* obtint qu'on fît mourir ce pontife du supplice des esclaves.

Pendant *Hérode* avait épousé la nièce de ce même pontife , la célèbre *Mariamne* ; mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'ils ne retinrent *Pompée* et *César* , *Antoine* et *Octave*. L'histoire de la plupart des princes est l'histoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle prise de Jérusalem , qui ne fut pas à beaucoup près la dernière , arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux *Hircan* ,

compétiteur du grand prêtre *Aristobule* par qui commença cette foule de désastres. Il avait été livré aux Parthes par *Antigone* son neveu, qui se contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le sacerdoce, attendu qu'il était dit dans le Lévitique que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard âgé de quatre-vingts ans obtint sa liberté des Parthes, et revint auprès d'*Hérode*, qui avait épousé sa petite-fille *Mariamne*. *Hérode* le fit mourir, sous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raison était qu'il voulait se sauver des mains de son tyran. Un frère de *Mariamne* demandait le sacerdoce; *Hérode* le fit noyer. Il avait créé grand pontife un homme de la lie du peuple, nommé *Ananel*. Ainsi il fut réellement le chef de l'Eglise juive, tout étranger qu'il était.

On fait par quelle barbarie ce chef de l'Eglise fit tuer sa femme *Mariamne* et *Alexandra* mère de *Mariamne*; et comment il fit ensuite égorger les deux enfans qu'il avait eus d'elle, de peur qu'ils ne la vengeassent un jour. La cruauté devint en lui une seconde nature, un besoin toujours renaissant, comme les tigres ont besoin de dévorer pour vivre. *Hérode*, dans sa dernière maladie, et cinq jours avant sa mort, fit encore tuer un de ses enfans

nommé *Antipater*, aussi méchant que lui. *Néron* fut un homme doux et clément en comparaison d'*Hérode*. Ce mot célèbre d'*Auguste*, qu'il valait mieux être son cochon que son fils, n'était que trop juste : car le même homme, qui trempait ses mains dans le sang de sa famille et de ses amis, n'aurait pas osé manger une perdrix lardée en présence de ses sujets.

Ce n'est pas la peine de retracer ici ses autres barbaries ; il est triste que la nature ait produit de tels hommes. Il fallait que son sang fût d'une âcreté qui le rendait semblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduisit enfin, si l'on en croit *Josèphe*, à un état qui semblait la punition de ses crimes : les vers rongeaient tout son corps ; les insectes sortaient de ses parties viriles. Nous ne connaissons point une telle maladie. On en dit autant de *Sylla* et de *Philippe II* : ce sont des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire aussi qu'*Hérode* se faisait égorger des enfans pour se baigner dans leur sang, et adoucir par ce remède la virulence de ses humeurs. Il est vrai que le charlatanisme de l'ancienne médecine a été assez insensé pour imaginer que le bain dans le sang des enfans pouvait corriger le sang des vieillards. On a cru que *Louis XI*, attaqué

d'une maladie mortelle au Pleffis-les-Tours, faisait saigner des enfans pour lui composer un bain. Cet usage odieux et rare était fondé sur l'ancien axiome, *les contraires guérissent les contraires* ; et cette idée a produit enfin la tentative de la transfusion, expérience que plusieurs croient trop légèrement abandonnée.

DES MONUMENS

D'HERODE,

ET DE SA VIE PRIVÉE.

CE monstre composé d'artifice et de barbarie , qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion , était pourtant voluptueux et aimait la gloire : il voulait plaire à *Auguste* son maître , et même aux Juifs qu'il tyrannifait.

Son affectation de flatter *Auguste* en tout fut constante et extrême. Césarée fut bâtie à l'honneur de cet empereur sur la côte auprès de Joppé , territoire qu'*Hérode* tenait de la libéralité des Romains. Il y construisit des palais , un port de marbre blanc , un théâtre¹, un amphithéâtre , et enfin un temple dédié à *Auguste* seul Dieu d'*Hérode*. Il lui éleva encore un autre temple auprès des sources du Jourdain. Il rebâtit Samarie et la nomma Sébaste , qui signifie la même chose qu'*Auguste* en grec ; et c'est une preuve que la langue grecque commençait à prévaloir en Judée sur l'idiome des Juifs , qui n'était qu'un mélange grossier de phénicien , de chaldéen , de syriaque.

C'est ainsi qu'*Hérode* signala son idolâtrie pour l'empereur , et qu'il fit pour lui ce qu'il

aurait fait pour un assassin d'*Auguste*, si cet assassin fût monté sur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'esprit des Juifs : après avoir bâti des temples à l'auteur des proscriptions, il en bâtit un pour le Dieu qu'on adorait à Jérusalem. Celui de Zorobabel était petit, bas, mesquin, sans proportions, sans architecture ; il ne méritait pas la curiosité de *Pompée*.

Celui d'*Hérode* était réellement fort beau ; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons pas de répéter qu'on se figure d'ordinaire les temples anciens semblables à nos églises, une longue nef, un chœur pour les chanoines et un autel au bout ; le tout avec des cordes pour sonner les cloches. C'étaient de grands emplacements entourés de portiques et de colonnades. On arrivait à ces temples isolés par de longues avenues. Le temple contenait dans ses quatre faces les logemens des prêtres. La statue du Dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on se lavait ; ce qui s'appelait purification. Tel était le temple de *Jupiter Ammon*, de Memphis, d'Ephèse, de Delphes, d'Olympie. Telles sont encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonnade de Saint-Pierre qui régnerait tout autour de l'édifice, au lieu

qu'elle n'occupe qu'un côté ; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel dessein ne pouvait s'exécuter sur la montagne alors escarpée du capitolé à Rome , ni sur la montagne Moria dans Jérusalem : mais *Hérode* corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain ; il applanit la cime de la montagne , combla un abyme , éleva un temple intérieur , qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long , mais qui était entouré d'un péristyle formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corinthien , de quatre cents vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple était dans les rues étroites qui l'avoisinaient. C'est le défaut des portails de Saint-Gervais , de Saint-Sulpice à Paris. Point de temple , point de palais bien entendu sans une belle vue et sans une grande place.

Les gens qui réfléchissent demandent toujours si *Hérode* possédait les mines , je ne dis pas d'Ophir , mais du Potosi , pour subvenir à tant de dépenses. Il tenait des bienfaits d'*Auguste* , Gaza , Joppé et le port de Straton , où il bâtit Césarée qui pouvait être une ville aussi commerçante que Tyr Il obtint encore de son bienfaiteur la Traconite , pays qui s'étendait du mont Hermon jusques auprès de Damas , l'Iturie et la Calcide entre

le

le Liban et l'Anti-Liban, et sur-tout la ferme des mines de cuivre de l'île de Chypre qui valait mieux que ces provinces. Ainsi *Hérode* put consommer en magnificence ce qu'il acquérait par son habileté, et ce qu'il entassait par les impôts excessifs établis sur tous ses sujets, dont il était autant respecté qu'abhorré.

Ce temps fut, malgré sa tyrannie, le plus brillant de la Judée.

DES SECTES DES JUIFS

VERS LE TEMPS D'HERODE.

SADUCÉENS.

DU temps d'*Hérode* on disputa beaucoup en Judée sur la religion. C'était la passion d'un peuple oisif fournis aux Romains , et qui jouissait de la paix avec presque tout le reste de l'empire, depuis la bataille d'Actium. La philosophie de *Platon* , tirée en partie des anciens livres égyptiens avait occupé *Alexandrie* , ville raisonneuse quoique commerçante, et avait percé , comme nous l'avons dit , jusqu'à *Jérusalem*.

Il paraît qu'il y eut dans tous les temps , chez les nations un peu policées , des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités , s'ils ne furent pas assez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles , des sociétés qui subsistèrent au milieu du fracas et des horreurs des guerres étrangères et civiles. On en vit à la *Chine* , dans les *Indes* , en *Perse* , en *Egypte* , chez les *Grecs* , chez les *Romains* , et même chez les *Juifs*. Parmi toutes ces sectes il y en eut de religieuses , et d'autres purement philosophiques. On connaît assez les trois principales de la *Judée* , les

saducéens, les pharisiens, les esséniens. La secte saducéenne était la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les savans conviennent qu'elle n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conséquent ni enfer, ni paradis chez elle, encore moins de résurrection. C'était en ce point la doctrine d'*Epicure*. Mais en niant une autre vie, ils voulaient une justice rigoureuse dans celle-ci, et ils joignaient la sévérité stoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui professeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Grèce et à Rome, seraient persécutés, condamnés par les tribunaux, suppliciés, mis à mort; et il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non-seulement tolérés chez le peuple le plus cruellement superstitieux de la terre, mais honorés, dominans, supérieurs aux pharisiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, et souvent élevés à celle de grand prêtre? c'est en vertu de cette superstition même dont le peuple juif était possédé. Ils étaient respectés parce qu'on respectait *Moïse*. Nous avons vu que le Pentateuque ne parle en aucun endroit de récompenses ni de peines après la mort, d'immortalité des ames, de résurrection. Les saducéens s'en tenaient scrupuleusement à la lettre de *Moïse*.

Il faut être étrangement absurde, ou d'une mauvaise foi bien intrépide, il faut se jouer indignement de la crédulité humaine pour s'efforcer de tordre quelques passages du Pentateuque, et d'en corrompre le sens au point d'y trouver l'immortalité de l'ame et un enfer qui n'y furent jamais. On a osé entendre, ou faire semblant d'entendre par le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, un vaste cachot qui ressemblait au tartare. On a cité ce passage du Deutéronome en le tronquant : *Ils m'ont provoqué dans leur vanité, et moi je les provoquerai dans celui qui n'est pas peuple; je les irriterai dans la nation insensée; il s'est allumé un feu dans ma fureur, et il brûlera jusqu'aux fondemens de la terre, et il dévorera la terre jusqu'à son germe, et il brûlera la racine des montagnes; j'assemblerai sur eux les maux, et je remplirai mes flèches sur eux, et ils seront consumés par la faim; les oiseaux les dévoreront par des morsures amères; je lâcherai sur eux les dents des bêtes qui se traînent avec fureur sur la terre, et des serpens.*

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le séjour des diables; on a saisi ces seules paroles, *il s'est allumé un feu dans ma fureur*, et les détachant du reste, on a inféré que *Moïse* pouvait bien avoir par-là sous-entendu le Phlégéton brûlant et les flammes du tartare.

Quand on veut se prévaloir de la décision d'un législateur, il faut que cette décision soit précise et claire. Si l'auteur du Pentateuque avait voulu annoncer que l'ame est une substance immatérielle unie au corps, laquelle ressusciterait avec ce corps et serait éternellement punie de ses péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots; or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharisiens; et encore aucun pharisien ne l'a dit expressément; donc il était très-permis aux saducéens de n'en rien croire.

Ces saducéens avaient sans doute des mœurs irréprochables, puisque nos évangiles ne rapportent aucune parole de JESUS-CHRIST contre eux, non plus que contre les esséniens dont la vertu était encore plus épurée et plus respectable.

E S S E N I E N S.

LES esséniens étaient précisément ce que sont aujourd'hui les dunkars en Pensilvanie, des espèces de religieux, dont quelques-uns étaient mariés; volontairement asservis à des règles rigoureuses, vivant tous en commun entre eux, soit dans des villes, soit dans des

déserts , partageant leur temps entre la prière et le travail , ayant banni l'esprit de propriété , ne communiquant qu'avec leurs frères et fuyant le reste des hommes. C'est d'eux que *Pline* le naturaliste a dit : *Nation éternelle dans laquelle il ne naît personne*. Il croyait qu'ils ne se mariaient jamais , et en cela seul il se trompait.

Il est beau qu'il se soit formé une société si pure et si sainte dans une nation telle que la juive , presque toujours en guerre avec ses voisins ou avec elle-même , opprimante ou opprimée , toujours ambitieuse et souvent esclave , passant rapidement du culte d'un Dieu à un autre , et souillée de tous les crimes dont leur propre histoire fait un aveu si formel.

La religion des esséniens , quoique juive , tenait quelque chose des Perses. Ils révéraient le soleil soit comme Dieu , soit comme le plus bel ouvrage de DIEU , et ils craignaient de fouiller ses rayons en satisfaisant aux besoins de la nature.

Leur croyance sur les âmes leur était particulière. Les âmes selon eux étaient des êtres aériens qu'un attrait invincible attirait dans les corps organisés. Elles allaient au sortir de leur prison dans un climat tempéré et agréable au-delà de l'Océan , si elles avaient bien vécu :

les ames des méchans allaient dans un pays froid et orageux. On a cru cette société une branche de celle des thérapeutes égyptiens dont nous parlerons.

PHARISIENS.

LES pharisiens formaient une école plus nombreuse et plus puissante dans l'Etat. Ils étaient le contraire des esséniens, entrant dans toutes les affaires autant que les esséniens s'en abstenaient. On pourrait en cela seul les comparer aux jésuites; et les esséniens aux chartreux.

Cette secte très-étendue ne fit pas un corps à part, quoique leur nom signifiât séparés; point de collège, de lieu d'assemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien en un mot qui désignât une société particulière. Ils avaient un très-grand crédit; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs et tantôt les toris dominèrent sans qu'il y eût un corps de toris et de wighs.

Ces pharisiens ajoutaient à la loi du Pentateuque la tradition orale, et par-là ils acquirent la réputation de savans. C'est sur

cette tradition orale qu'ils admettaient la métempychose, et c'est sur cette doctrine de la métempychose qu'ils établirent que les esprits malins, les ames des diables pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (et quelle maladie au fond ne l'est pas!) leur parurent des possessions de démons. Ils se vantèrent de chasser ces diables avec des exorcismes et une racine nommée barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui renfermait ces secrets. On peut juger si leur pouvoir de chasser les diables, pouvoir dont JESUS-CHRIST lui-même convient dans l'évangile de saint *Matthieu*, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi; on s'empresait de s'initier à leurs mystères. Ils enseignaient la résurrection et le royaume des cieux.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence JESUS-CHRIST se déclara contre eux. (*) Il les appelait *hypocrites*, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*. Ces paroles ne s'adressaient pas à tous. Tous n'étaient pas sépulcres et vipères. Il n'y a guère eu de société dont tous les membres fussent méchants : mais plusieurs pharisiens l'étaient évidemment, puisqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

(*) Saint *Matth.* chap. 23.

THERAPEUTES.

T H E R A P E U T E S.

LES thérapeutes étaient une vraie société, semblable à celle des esséniens, établie en Egypte au midi du lac Moëris. On connaît le beau portrait que fait d'eux le juif *Philon*, leur compatriote. Il n'est pas étonnant qu'après toutes les querelles, souvent sanglantes, que les juifs transplantés en Egypte eurent avec les alexandrins leurs rivaux dans le commerce, il y en eût plusieurs qui se retirassent loin des troubles du monde, et qui embrassassent une vie solitaire et contemplative. Chacun avait sa cellule et son oratoire. Ils s'assemblaient le jour du sabbat dans un oratoire commun, dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, séparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais si pure, si édifiante, qu'*Eusèbe* dans son histoire les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet plusieurs moines les imitèrent ensuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper *Eusèbe*, c'est que les retraites des thérapeutes s'appelaient monastères. Les équivoques et les ressemblances de nom ont été la source de mille erreurs.

Une méprise encore plus singulière a été de croire les thérapeutes descendans des anciens disciples de *Pythagore*, parce qu'ils gardaient la même abstinence, le même silence, la même aversion pour les plaisirs.

Enfin on prétendit que *Pythagore*, ayant voyagé dans la Judée, et s'étant fait essénien, alla fonder les thérapeutes en Egypte. Ce n'est pas tout; étant retourné à Samos, il s'y fit carme; du moins les carmes en ont été long-temps convaincus. Ils ont soutenu en 1682 des thèses publiques à Béziers, dans lesquelles ils prouvèrent contre tout argumentant que *Pythagore* était un moine de leur ordre. (*)

HERODIENS.

IL y eut une secte d'hérodiens. On dispute si elle commença du temps de ce barbare *Hérode* surnommé *le grand*, ou du temps d'*Hérode II*; mais quelle que soit l'époque de cette institution, elle prouve qu'*Hérode* avait un parti considérable malgré ses cruautés. Le peuple fut plus frappé de sa magnificence qu'indigné de ses barbaries. Ses grands monumens, et sur-tout le temple, parlaient aux yeux et se faisaient oublier ses fureurs. Ce nom de grand

(*) Voyez *Basnage*, hist. des Juifs, liv. III, chap. 7.

qu'on lui donna , et qui est toujours prodigué d'abord par la populace , atteste assez qu'il subjuga l'esprit du public , en étant abhorré des grands et des sages : c'est ainsi qu'est fait le vulgaire. On avait été en paix sous son règne ; il avait bâti un temple plus beau que celui de *Salomon* ; et ce temple , selon les Juifs , devait un jour être celui de l'univers : voilà pourquoi ils l'appelèrent messie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainsi tandis que la plupart des pharisiens célébraient le jour de sa mort comme un jour de délivrance , les hérodiens fêtaient son avènement au trône comme l'époque de la félicité publique. Cette secte qui reconnut *Hérode* pour un bienfaiteur , pour un messie , dura jusqu'à la destruction de Jérusalem , mais en s'affaiblissant de jour en jour. Les juifs de Rome , pour lesquels il avait obtenu de grands privilèges , avaient une fête en son honneur ; *Perse* en parle dans ses satires : *Herodis venêre dies*. A quoi sert donc la vertu , si l'on voit tant de méchants honorés ?

DES AUTRES SECTES

ET

DES SAMARITAINS.

LES caraites étaient encore une grande secte de juifs. Ils se sont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, et croient expliquer l'ancien Testament. Les rabanites, leurs adverfaires, les combattent par la tradition.

Un *Judas* éleva une autre secte du temps de *Pilate*. Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains : ils excitèrent une sédition furieuse contre ce *Pilate*, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu. Ces fanatiques furent même une des causes de la mort de JESUS-CHRIST ; car *Pilate* ne voulant pas exciter parmi eux une sédition nouvelle, aima mieux faire supplicier JESUS que d'irriter des esprits si farouches.

Outre ces sectes principales, il y en avait beaucoup d'obscures, formées par des enthousiastes de la lie du peuple ; des gorthéniens, des masbothées, des baptistes, des génistes,

des méristes, dont les noms seuls font à peine connus. C'est ainsi que nous avons eu des gomaristes, des arminiens, des voëtiens, des jansénistes, des molinistes, des thomistes, des piétistes, des quiétistes, des moraves des millénaires, des convulsionnaires, &c., dont les noms se précipiteront dans un éternel oubli.

Il n'en fut pas ainsi des samaritains qui formaient une nation très-différente de celle de Jérusalem. Nous avons vu que les Israélites qui habitaient la province de Samarie, ayant été enlevés par *Salmanazar*, son successeur *Affaradon* envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embrassèrent une partie de la religion juive, et rejetèrent l'autre; ils ne voulurent point sur-tout aller sacrifier ni porter leur argent dans Jérusalem: ainsi les Juifs furent toujours leurs ennemis et le sont encore; leur division a survécu à leur patrie. La capitale des samaritains est Sichem, à dix de nos lieues de Jérusalem. Le voisinage fut une raison de plus pour ces deux peuples de se haïr.

Quoique les samaritains aient eu chez eux des prophètes, ils n'en admettent aucun dans leurs livres sacrés, et se contentent de leur Pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres juifs, la même circoncision;

d'ailleurs très-pauvres et très-misérables, et réduits à un petit nombre sous le gouvernement turc qui n'est pas encourageant.

Toutes ces sectes furent contenues par l'autorité d'*Hérode*, et tout se taifait dans l'empire romain devant la puissance suprême d'*Auguste*.

Hérode avait déclaré par son testament *Archélaüs*, l'un de ses fils, son successeur, sous le bon plaisir de l'empereur. Il fallut qu'*Archélaüs* allât à Rome faire confirmer le testament de son père. Mais avant qu'il fît ce voyage, les Juifs, qui ne l'aimaient pas, chassèrent ses officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fête de pâque. Les officiers et les soldats s'armèrent; environ trois mille séditieux furent tués aux portes du temple. *Archélaüs* partit, s'embarqua au port de Césarée bâti par son père, alla se jeter aux genoux d'*Auguste*. *Antipas* son frère fit le même voyage de son côté pour lui disputer la couronne; c'était pendant l'enfance de JESUS-CHRIST. *Varus* était depuis longtemps gouverneur de Syrie; il avait envoyé *Sabinus* à Jérusalem avec une légion; cette légion fut attaquée par les séditieux aux portes du temple. Les Romains renversèrent et brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice destiné à être toujours la proie des

flammes. Tout le pays fut en armes et rempli de brigands. *Varus* fut obligé d'accourir lui-même avec des forces supérieures, et de punir les rebelles.

Pendant que *Varus* pacifiait la Judée, *Hérode Archélaüs* et son frère *Hérode Antipas* plaidaient leur cause aux pieds d'*Auguste*. Ils la perdirent tous deux ; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jérusalem et Samarie à *Archélaüs* ; il ne lui accorda que le titre d'ethnarque, et lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. *Hérode Antipas* obtint la Galilée et quelques terres au-delà du Jourdain. Un troisième *Hérode* leur frère, surnommé *Philippe*, eut les montagnes de la Trachonite et le pays stérile de Bathanée.

Josèphe, qui ne perd pas une occasion de vanter son pays, dit que le revenu d'*Archélaüs* fut de quatre cents talens, celui d'*Hérode Antipas* de deux cents, et le troisième de cent. Ainsi tout le royaume aurait valu sept cents talens, quatre millions cent mille livres de net, après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judée ne vaut pas cinq cents mille livres aux Turcs : il y a loin de là aux vingt-cinq milliers de *David* et de *Salomon*.

Auguste, neuf ans après, exila l'ethnarque *Archélaüs* à Vienne dans les Gaules, et réduisit

son Etat en province romaine sous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'*Auguste*, il parut sous l'empire de *Tibère* un petit-fils d'*Hérode* le grand, qui avait pris le nom d'*Agrippa*. Il cherchait quelque fortune à Rome; il n'y trouva d'abord que la prison dans laquelle *Tibère* le fit enfermer. *Caligula* lui donna la petite tétarchie d'*Hérode Philippe* son oncle, et enfin lui accorda le titre de roi. C'est lui qui fit mettre aux fers *S^t Pierre*, et qui condamna *S^t Jacques* le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au temps de JESUS-CHRIST et de l'établissement du christianisme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer JESUS, et fuyant toute dispute, nous nous bornerons aux faits indisputables, divinement consignés dans le nouveau Testament. Nous traiterons après en particulier des évangiles nommés apocryphes, dont plusieurs ont passé chez les savans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'Eglise. Nous ne voulons rien mêler d'étranger à ces quatre qui sont sacrés.

Dans ces quatre nous ne choisissons que l'historique; et nous n'en prenons que les passages les plus importans, pour tâcher d'être courts sur un sujet inépuisable.

SOMMAIRE HISTORIQUE
DES QUATRE EVANGILES.

Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ.

Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de *David*, fils d'*Abraham*, &c. *Matthieu*, chapitre I.

CETTE génération de JESUS, fils de *David*, a fait naître d'interminables disputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots *fils de David* ont paru une affectation, et qui ont dit que si JESUS avait été réellement le fils de DIEU même, il n'était pas nécessaire de le faire sortir de *David*; et qu'un roi et un berger sont égaux devant la Divinité: je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits, et c'est ce que nous allons exposer.

II. Πᾶσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ Ἀβραάμ ἕως Δαβὶδ, γενεαὶ δεκατέσσαρες.

Toutes les générations d'*Abraham* à *David* sont quatorze, &c. *Matth.* chap. I, v. 17.

34 SOMMAIRE HISTORIQUE

L'auteur en compte encore quatorze de *David* à la transportation en Babylonie ; et quatorze encore de la transportation à J E S U S : ainsi il suppose quarante - deux générations d' *Abraham* à *David* en deux mille ans ; mais , en comptant après lui exactement , on n'en trouve que quarante et une.

La controverse la plus forte est ici entre S^t *Matthieu* et S^t *Luc*. Le premier fait naître J E S U S - C H R I S T par *Joseph* fils de *Jacob*, fils de *Mathan*, fils d' *Eliud*, &c. . . . Le second lui donne pour père *Joseph* fils d' *Héli*, fils de *Mathat*, fils de *Lévi*, fils de *Janna*, &c. . . . de sorte qu'un homme peu au fait serait tenté de croire que ce n'est pas le même *Joseph* dont il est question.

Il y a une difficulté non moins embarrassante. *Luc* compte treize générations de plus que *Matthieu* de *Joseph* à *Abraham* ; et ces générations sont encore différentes.

Ce n'est pas tout. Quand ils s'accordent tous deux , c'est alors que l'embarras devient plus grand. Il se trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de J E S U S , mais celle de *Joseph* qui n'est point son père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez *Abadie*, *Calmet*, *Houteville*, *Thoinart*.

III. Μνηστέυθ εἰσης λαβὲ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῆ

Ἰωσήφ, πρὶν ἢ συνεγθεῖν αὐτούς, εὗρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα
ἐκ πνεύματος ἁγίου.

Marie, la mère de *JESUS*, étant fiancée, avant de se conjoindre avec *Joseph*, fut trouvée portant dans son ventre par le saint souffle (le Saint-Esprit). *Matth.* chap. I, v. 18.

Or l'auteur sacré n'ayant point encore parlé du Saint-Esprit, on a prétendu qu'il y avait là quelque chose d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait de *S^t Matthieu* dit, que *Joseph* ayant fait de violens reproches à sa femme, elle lui répondit : En vérité, je ne fais qui m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de *S^t Jacques*, que sur la plainte de *Joseph* contre sa femme, le grand prêtre fit boire à tous deux des eaux de jalousie ; et que leur ventre n'ayant point crevé, *Joseph* reprit son épouse.

Nous n'entrons point ici dans le mystère de l'incarnation de *DIEU* : nous révérons trop les mystères pour en parler.

IV. Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτήν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.

Et il n'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle enfanta son premier né. *Matth.* chap. I, v. 25.

C'est ce qui fait croire à plusieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que *Marie* eut ensuite d'autres enfans, qui sont même nommés dans l'évangile frères de *JESUS - CHRIST*.

V. Ἰθού, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο.

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient, &c.
Matth. chap. II, v. 1.

Anatole signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie *Anatolie*. Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs et des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie*.

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du temps du roi *Hérode*, les mages arrivèrent un mois après, et demandèrent : Où est le nouveau né, roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile dans l'Anatolie, &c.

Toute cette aventure des trois mages, ou des trois rois, a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle était cette étoile ; pourquoi il n'y eut que trois mages qui la virent ; pourquoi ils prirent un enfant, né dans l'étable d'une taverne pour le roi des Juifs ; comment *Hérode*, âgé de soixante et dix ans, et qui avait autant d'expérience que de bon sens, put croire une si étrange nouvelle. On a fait sur tout cela beaucoup d'hypothèses. Des commentateurs ont dit que la chose avait été prédite par *Zoroastre*. On trouve dans *Origène* que

l'étoile s'arrêta sur la tête de l'enfant JESUS. La commune opinion fut que l'étoile se jeta dans un puits ; on prétend que ce puits est encore montré aux pèlerins qui ne sont pas astronomes. Ils devraient descendre dans ce puits , car la vérité y est.

Ces discussions occupent les savans. Il n'y a point de dispute sur la morale ; elle est à la portée des esprits les plus simples.

Il est étrange que la commémoration des trois rois ou des trois mages soit parmi les catholiques un objet de culte et de dérision tout ensemble , et qu'on ne connaisse guère ce miracle que par le gâteau de la fève , et par les chansons comiques qu'on fait tous les ans sur la mère et l'enfant , sur *Joseph* , sur le bœuf et l'âne , et sur les trois rois.

VI. Ἰθου̅ , ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ἰωσήφ , λέγων. Ἐλεῖθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ , καὶ φεῦγε εἰς Αἴγυπτον.

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* pendant son sommeil , disant : Eveille-toi , prends l'enfant et sa mère , et fuis en Egypte. *Matth.* chap. II , v. 13.

Ce qui a le plus embarrassé les commentateurs , c'est que ni *S^t Jean* , ni *Marc* , ni *Luc* , qui a écrit si tard , et qui dit avoir tout écrit diligemment et par ordre , non - seulement ne

parlent point de cette fuite en Egypte , mais que *Luc* dit exprellément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem , et dont *S^t Matthieu* ne dit rien , et après avoir négligé le voyage et les présens des trois rois dont *S^t Matthieu* parle , il dit positivement que *Marie* alla se purifier au temple , et qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec son mari et son fils.

Ainsi *Luc* paraît contraire à *Matthieu* dans les circonstances qui accompagnent la naissance de J E S U S , dans sa généalogie , dans la visite des mages , dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aisément ces prétendues contradictions , en remarquant que les différens rapports ne sont pas toujours contraires ; qu'un historien peut raconter un fait , et un second historien un autre fait , sans que ces faits se détruisent.

VII. Καὶ ἀποστείλας ἀνείλε πάντας τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλέεμ.

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés), il fit tuer tous les enfans de Bethléem , &c. *Matth.* chap. II. v. 16.

Les critiques ne cessent de s'étonner que les autres évangélistes se taisent sur un fait si extraordinaire , sur une cruauté si inouïe , dont il n'est aucun exemple chez aucun peuple. Ils

difent que plus ce massacre est affreux, plus les évangélistes en devraient parler. Ils ne conçoivent pas comment un prince honoré du nom de grand, un roi favori d'*Auguste*, a été assez imbécille pour croire à soixante et dix ans qu'il était né dans une étable un enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, et qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques que cet *Hérode* ait été en même temps assez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'éborgés : c'est beaucoup. Les critiques ajoutent que *Flavien Joseph*, historien qui entre dans tous les détails de la vie d'*Hérode*, *Flavien Joseph*, parent de *Mariamne*, aurait parlé de cette aventure horrible si elle avait été vraie, ou seulement vraisemblable.

On répond que le témoignage de saint *Matthieu* suffit : il affirme, et les autres ne nient pas, ils omettent. Personne n'a contredit le rapport de S^t *Matthieu*. On allégué même le témoignage de *Macrobe*, qui vécut à la vérité plus de quatre cents ans après, mais qui dit qu'*Hérode* fit tuer plusieurs enfans avec son propre fils. *Macrobe* confond les temps ; *Hérode* fit mourir son fils *Antipater* avant le temps où

l'on place le massacre des innocens ; mais enfin il parle d'enfans tués : on peut dire qu'il entend les enfans massacrés sous *Hérode* dans la fédition excitée par un maître d'école , fédition rapportée dans *Josèphe*. Quoi qu'il en soit , le témoignage de *Macrobe* n'est pas comparable à celui de *S^t Matthieu*.

VIII. Καὶ ἐλθὼν πατώκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέτ. ὅπως πληρωθῆ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.

Et quand il fut venu , il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth , afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : On l'appellera *Nazaréen*. *Matth.* chap. II, v. 23.

Les critiques se récrient sur ce verset. Ils attestent tous les prophètes , dont aucun n'a dit que le messie serait appelé *Nazaréen*. Ils prennent occasion de cette fausseté prétendue pour insinuer que l'auteur de l'évangile selon *S^t Matthieu* a été un chrétien du commencement de notre second siècle , qui a voulu trouver toutes les actions de *JESUS* prédites dans l'ancien Testament. Ils croient en voir la preuve dans le soin même que prend l'évangéliste de dire que le massacre des enfans est prédit dans *Jérémie* par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement s'est entendu dans Rama; Rachel pleurant ses*
filis

*fil*s n'a pas voulu être consolée , parce qu'ils ne sont plus.

Ces paroles de *Jérémie* regardent visiblement les tribus de *Juda* et de *Benjamin* menées captives à *Babylone*. *Rachel* n'a rien de commun avec *Hérode* , Rama rien de commun avec *Bethléem*. Ce n'est , disent-ils , qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés exercées par les *Babyloniens* , et les barbaries qu'on suppose à *Hérode*. Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur au premier chapitre fait parler aussi l'ange à *Joseph* pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète , disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse ; elle enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel , ainsi interprété , avec nous le Seigneur.*

Ils soutiennent que cette aventure d'*Isaïe* , qui fit un enfant à sa femme , ne peut avoir le moindre rapport avec la naissance de *JESUS* ; que ni le fils d'*Isaïe* , ni le fils de *Marie* n'eurent nom *Emmanuel* ; que le fils du prophète s'appela *Maher saal as bas* , partagez vite les dépouilles ; que le butin et les dépouilles ne peuvent être comparés , par les allusions même les plus fortes , à *JESUS-CHRIST* qui a prêché dans *Kapernaüm* ; qu'enfin cette application continuelle à détourner le sens des anciens

livres juifs est un artifice grossier. C'est ainsi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché sur les traces du fameux rabbin *Maimonide*, et sur-tout du rabbin *Isaac*, lequel écrivit son *rempart de la foi* au commencement du seizième siècle dans la Mauritanie, imprimé depuis dans le recueil de *Wagenzeil*.

S'il ne s'agissait ici que des disputes entre des scolastes sur quelque auteur profane, comme *Cicéron* ou *Virgile*, il serait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraisemblable à la faible raison humaine; mais c'est un livre sacré, c'est le fondement de notre religion; notre seul parti est d'adorer et de nous taire.

IX. Καὶ βαπτισθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἀνέβη εὐθύς ἀπὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ, ἀνεώχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ καταβαῖν ἐν ὡσεὶ περιστέρῳ, καὶ ἰρχόμενον ἐπ' αὐτόν.

Et JESUS baptisé sortit aussitôt de l'eau; et voilà que les cieus lui furent ouverts, et qu'il vit le souffle de DIEU descendant comme une colombe, et venant sur lui, *Matthieu*, chap. III, v. 16.

C'est lorsque JESUS fut baptisé par *Jean* dans le Jourdain selon les anciennes coutumes judaïques, qui avaient établi le baptême de justice et celui des profélytes. Cette coutume

était prise des Indiens ; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non-seulement le ciel s'ouvrit pour JESUS ; non-seulement le souffle de DIEU descendit en colombe ; mais on entendit une voix du ciel , disant : *Celui-ci est mon fils chéri , en qui je me repose.*

Les incrédules objectent que si en effet les cieux s'étaient ouverts , si un pigeon était descendu du ciel sur la tête de JESUS , si une voix céleste avait crié *celui-ci est mon fils chéri* ; un tel prodige aurait ému toute la Judée ; la nation aurait été saisie d'étonnement , de respect et de crainte ; on eût regardé JESUS comme un Dieu.

On répond à cette objection que les cœurs des Juifs étaient endurcis , et qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν ἀναλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν.

De rechef le diable emporte JESUS sur une montagne fort haute , &c. . . . *Matthieu* , chap. IV , v. 8.

JESUS-CHRIST , ayant été baptisé , est d'abord emporté par le *Knatbul* dans un désert.

Il y reste quarante jours et quarante nuits sans manger ; et le diable lui propose de changer les pierres en pain. Ensuite il le transporte sur les pinacles, les acrotères du temple ; et il l'invite à se jeter en bas. Puis il le porte au sommet d'une montagne, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre : Je te les donnerai tous, dit-il, si tu te prosternes devant moi et si tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laissé plus éclater leur mécontentement que sur ces trois entreprises du diable, qui s'empare de DIEU même, et qui veut se faire adorer par lui. Nous ne répéterons point les innombrables écrits dans lesquels ils frémissent de surprise et d'indignation. Le comte de *Boulainwilliers* et le lord *Bolingbroke* ont dit qu'il n'y a point de pays en Europe où la justice ne condamât un homme qui viendrait nous débiter pour la première fois de pareilles histoires de DIEU et du diable ; et que par une démence inconcevable nous condamnons cruellement ceux qui, pénétrés pour DIEU de respect et d'amour, ne peuvent croire que le diable l'ait emporté.

Ils supposent encore que cette histoire est aussi absurde que blasphématoire ; et qu'il est trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puisse voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'est pas à nous de juger de ce que DIEU peut permettre au diable, qui est son ennemi et le nôtre. *Qui n'est effrayé au seul récit de ce transport ? dit le révérend père Calmet ; et à quoi les plus justes ne seraient-ils pas exposés de la part de cet ennemi du genre humain, si DIEU ne mettait des bornes à sa puissance et à son envie de nous nuire !*

XI. Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν ἐλάσσω.

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas ; et ensuite, quand les convives sont échauffés, il sert le plus mauvais. *Jean*, chap. II, v. 10.

Nous entremêlons ici *S^t Jean* avec *S^t Matthieu*, afin de ranger de suite les principaux miracles. C'est ici le miracle de l'eau changée en vin, dont *S^t Jean* seul parle, et que les autres évangélistes omettent. Les critiques se sont trop égayés sur ce miracle. Ils trouvent mauvais que *JESUS* rebute d'abord sa mère lorsqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce ; qu'il lui dise : *Femme . qu'y a-t-il entre toi et moi ?* et que le moment d'après il fasse le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres, *otan methusthosi*. Ils disent que tout cela est incompatible avec l'essence suprême et universelle,

avec le DIEU éternel et invifible , créateur de tous les êtres.

Mais ils ne fongent pas que ce DIEU s'est fait homme et a daigné converfer avec les hommes. Ils ne fongent pas que les dieux mêmes de la fable , s'il eft permis de les citer , en firent autant chez *Philémon* et *Baucis* longtemps auparavant ; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On ne conçoit pas après cela comment *Mahomet* qui reconnoît JESUS pour un prophète a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν, λέγοντες· Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἐπίτρεψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων, καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑπάγετε.

Et les diables le prièrent, difant : Si tu nous chaffes , laiffe-nous aller dans le corps de ces cochons ; et il leur dit : Allez , &c. *Matth.* chap. VIII , v. 31.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables , dont JESUS-CHRIST daigna délivrer deux poffédés au bord du lac de Tibériade , que les Juifs appelaient la mer. Ces mélancoliques , agités de convulfions , paffaient alors chez tous les peuples pour être perfécutés par des génies mal-fefans. On les excluait de toute fociété comme des enragés ; et cela même redoublait leur maladie.

S^t *Marc* et S^t *Luc* ne spécifient ici qu'un seul possédé ; et S^t *Matthieu* en pose deux.

La grande question a été de savoir comment il se trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur , où il était abominable d'en manger , et où leur aspect même était une souillure. Saint *Marc* dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Si ce troupeau allait à Tyr pour la salaison des viandes sur les vaisseaux , la perte était immense pour les marchands qui les faisaient conduire. Il ne paraît pas aux critiques qu'il fût juste de ruiner ainsi ces marchands. Mais ce n'est pas à l'homme à juger les jugemens de DIEU.

Ils font encore des difficultés sur la contradiction entre S^t *Matthieu* et le texte de *Marc* et de *Luc* ; et sur-tout sur la prétendue impossibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

S^t *Marc* prévient cette objection. Car selon lui JESUS demande au diable comment il se nomme ; et le diable lui répond : Je m'appelle *Légion*.

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait , il ne serait plus miracle.

XIII. Καὶ ἐλθὼν ἐπ' αὐτήν , οὐδὲν εὔδεν εἰ μὴ φύλλα·
εὐ γὰρ ἦν καιρὸς σίνων·

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le temps des figes. *Marc*, chap. XI, v. 13.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait JESUS en séchant le figuier qui ne portait pas des figes avant la saison. Dispenfons-nous de rapporter les railleries de *Woolston* et du curé *Miffier* ; et contentons-nous de dire avec les fages commentateurs que, fans doute, JESUS designait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. Καὶ ἔσται σημεῖα ἐν ἡλίῳ, — καὶ τότε ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.

Il y aura des signes dans le soleil et dans la lune et dans les astres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majesté et gloire. Quand vous verrez ces choses, connaissez que le royaume de DIEU est proche. Je vous dis en vérité : cette génération ne passera pas que tout cela ne s'accomplisse. *Luc*, chap. XXI, v. 25 — 27.

Cette prédiction, qui ne s'est pas accomplie encore, a été un grand scandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, et JESUS venant dans les nuées prononcer ses arrêts sur le genre humain, qui devait périr avec

le

le globe entier sous le règne de *Tibère*. Les apôtres ont été si persuadés de cette prédiction, que *S^t Paul* dit expressément dans son épître aux *Theffaloniens* : *Nous qui vivons et qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air.*

S^t Pierre dans sa première épître dit en propres mots : *L'évangile a été prêché aux morts; la fin du monde approche.*

S^t Jude dit : *Voilà le Seigneur avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre et de nouveaux cieus, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils affuraient que la nouvelle Jérusalem était déjà descendue du ciel pendant quarante nuits, et qu'enfin *Tertullien* la vit lui-même. On fit des vers grecs acrostiches imputés à une sibylle, dans lesquels la Jérusalem nouvelle était prédite.

C'est-là ce qui a tant enhardi les critiques et les incrédules : ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable sens caché de *JESUS-CHRIST* et des apôtres ; et ils ont pris à la lettre ce qui n'est qu'une figure. Il est vrai qu'il y eut dans ces premiers siècles de notre Eglise une infinité de fraudes pieuses ; mais

elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuses qui nous ont été annoncées.

XV. *Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· Ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.*

En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de froment jeté dans la terre ne meurt, il reste inutile ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. *Jean*, chap. II, vers. 24.

Les critiques prétendent que JESUS et tous ses disciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les semences germent dans la terre. Ils ne peuvent souffrir que celui qui est venu enseigner les autres ne fache pas ce que les enfans savent aujourd'hui. Ils méprisent sa doctrine, parce qu'il se conformait à l'erreur alors universelle, que les grains doivent pourrir en terre pour lever ; et ils soutiennent que DIEU ne peut pas être venu parmi nous pour débiter des absurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que JESUS n'a pas prétendu nous enseigner la physique. Tout l'ancien Testament se conforme à l'ignorance et à la grossièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les serpens y sont les plus subtils des animaux ; on les enchante par de la musique ; on explique les songes ; on chasse les diables avec de la fumée ; les ombres

apparaissent ; l'atmosphère a des cataractes , &c. . . L'auteur sacré suit en tout les préjugés vulgaires ; il ne prétend point enseigner la philosophie. Il en est de même de J E S U S.

Mais , disent les critiques , si J E S U S ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités physiques , il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs ; il n'avait qu'à n'en point parler : un homme divin ne doit tromper personne , même dans les choses les plus inutiles. La question alors se réduit à savoir ce que J E S U S devait dire et taire. Ce n'est pas certainement à nous d'en décider ; et nous taire est notre devoir.

XVI. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ , ἵνα γινώσκωσιν σε τὸν μόνον ἰσθινόν θεόν , καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

La vie éternelle est de connaître le seul vrai DIEU et son apôtre J E S U S - C H R I S T. *Jean*, chap. XVII, vers. 3.

Selon la loi que nous nous sommes faite de ne parler que de l'historique , nous dirons que c'est-là un des principaux passages qui produisirent les fameuses disputes entre les *Arius*, les *Eusèbe* et les *Athanase* ; disputes qui divisent encore sourdement la savante Angleterre et plusieurs autres pays. On prétendit que ce passage annonce manifestement l'unité

de DIEU, et qu'il dit clairement que JESUS est un simple homme envoyé de DIEU. On fortifia encore ce verfet par celui de S^t Jean, chap. 20 : *Je monte vers mon père et votre père, vers mon DIEU et votre DIEU* — Et encore plus par celui-ci : *Pater autem major me est ; mon père est plus grand que moi*, S^t Jean, 28. Et cet autre encore : *Nul ne le fait que le père . . .* Enfin on éluda les autres passages qui présentaient un sens différent.

Les eusébiens ou ariens écrivirent beaucoup pour persuader, au bout de trois cents ans, qu'il n'était pas possible de croire JESUS consubstantiel à DIEU, après ces aveux formels de JESUS lui-même; et l'on fait quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconurent pas JESUS pour DIEU dans le premier siècle de l'Eglise, et que le voile qui couvrait sa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un subit éclat de lumière.

Les adorateurs de JESUS, qui niaient sa divinité, s'appuyèrent sur les épîtres de S^t Paul. Ils avaient toujours à la bouche et dans leurs écrits ces épîtres aux juifs romains, dans lesquelles il les exhorte à être bons juifs, et leur dit expressément : Le don de DIEU s'est répandu sur nous par la grâce donnée à

un seul homme , qui est J E S U S ; la mort a régné par le péché d'un seul homme ; les justes régneront dans la vie par un seul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de S^t Paul : A DIEU , qui est le seul sage , honneur et gloire par J E S U S . — Vous êtes à J E S U S ; et J E S U S est à DIEU , Corinthiens , chap. IV. — Tout est assujetti à J E S U S , en exceptant sans doute DIEU qui a assujetti toutes choses , chap. XV.

C'est ainsi que les chrétiens combattirent par des paroles , avant de combattre avec le fer et la flamme. Leurs successeurs les ont trop souvent imités. Puisse enfin une religion de douceur être mieux connue et mieux pratiquée !

XVII. Καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεώχθησαν· Καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἠγέρθη·

Et les tombeaux s'ouvrirent , et plusieurs corps de saints qui dormaient , ressuscitèrent. Matth. chap. XXVII , vers. 52.

Le texte ajoute à ce prodige qu'ils se promenèrent dans la ville sainte. Une foule d'incrédules a prétendu que si tant de morts étaient ressuscités , et s'étaient promenés dans Jérusalem lorsque J E S U S expirait , un si terrible miracle , opéré à la vue de toute une ville ,

54 SOMMAIRE HISTORIQUE

aurait fait un effet encore plus sensible et plus grand que la mort de JESUS même. Ils osent affirmer qu'il eût été impossible de résister à un tel prodige ; que *Pilate* l'eût écrit à Rome ; que *Josephe* l'historien n'eût pas manqué d'en faire mention dans son histoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins considérables et moins intéressans ; que *Philon*, contemporain de JESUS, en aurait sûrement parlé ; que leur silence est une preuve de la fausseté.

La réponse est toujours que DIEU endurcissait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de *Pharaon*, et comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre, et qu'aucune représentation ne peut toucher.

XVIII. Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἕως ὥρας ἐνάτης· Καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.

Et les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure ; et le soleil s'obscurcit. *Luc*, chap. XXIII, v. 44 et 45.

Les critiques disent encore qu'une éclipse centrale du soleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le temps de la pâque juive. Ils ont élevé de longues disputes, et fait de grandes recherches sur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de

S^t Denis l'aréopagite , et un passage des livres de *Phlégon* rapporté par *Eusèbe*. Voici ce texte de *Phlégon*.

» Il y eut , la quatrième année de la deux
» cent-deuxième olympiade , la plus grande
» éclipse qui fût jamais ; il fut nuit à la
» sixième heure ; on voyait les étoiles. »

Les savans remarquèrent que le supplice de **JESUS** n'arriva point cette année ; et que l'éclipse de *Phlégon* , qui n'était point centrale , arriva au mois de novembre ; ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le supplice de **JESUS** , qui est de la pleine lune de mars.

Ils remarquèrent aussi que , selon **S^t Jean** , **JESUS** fut condamné à la sixième heure ; et que , selon **S^t Marc** , il fut mis en croix à la troisième : ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipse de *Phlégon*. Contentons-nous d'être soumis de cœur et d'esprit. Soyons persuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette science.

XIX. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησε , καὶ λέγει αὐτοῖς·
Λάβετε πνεῦμα ἅγιον·

Comme il eut dit cela , il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Eprit. *Jean* , chap. XX , vers. 22.

56 SOMMAIRE HISTORIQUE

Ces mots , *il souffla sur eux* , ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait dans les anciennes théurgies que le souffle était nécessaire pour opérer , et qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était si commune , que l'auteur sacré de la Genèse se sert de ces expressions : DIEU *lui souffla un souffle de vie dans les narines* (selon l'hébreu). *Isaïe* dit : Le souffle du Seigneur a soufflé sur lui. *Ezéchiel* dit : Je soufflerai dans ma fureur. L'auteur de la Sageffe : Celui qui lui a soufflé l'esprit.

Avant le temps de *Constantin* on eut la coutume de souffler sur le visage et sur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiser ; et par ce souffle on feisait passer dans eux l'esprit de la grâce.

Comme il n'est rien de si innocent et de si saint dont la folie des hommes n'abuse , il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie , se firent souffler aussi dans la bouche et dans les oreilles par les maîtres de l'art , et crurent recevoir ainsi l'esprit et la puissance des démons , ou plutôt ils rappelèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne et syriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens se perpétuèrent de siècle en siècle. De misérables insensés s'imaginèrent que d'autres fous

leur avaient soufflé le diable dans la bouche. Il se trouva par-tout , jusqu'au dernier siècle , des juges assez imbécilles et assez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On fait l'histoire du curé *Gauffredi* , qui crut avoir forcé *Magdelène la Pallu* à l'aimer en soufflant sur elle. On fait la fatale et méprisable aventure des religieuses de Loudun , enforcélées par le souffle du curé *Urbain Grandier*. Et enfin , à la honte éternelle de la nation , le jésuite *Girard* a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ses juges , pour avoir soufflé sur la *Cadière* ; et on a trouvé des avocats assez imbécilles pour soutenir gravement que rien n'est plus avéré que la force du souffle d'un forcier.

Cette opinion de la puissance du souffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre , que l'ame était un petit fantôme aérien. De - là on parvint aisément jusqu'à croire qu'on pouvait verser un peu de son ame dans l'ame d'autrui. Ainsi ce qui fut chez les vrais chrétiens un mystère sacré , était ailleurs une source d'erreurs.

XX. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰάν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι , τί πρὸς σέ;

JESUS dit : Si je veux que celui-ci reste jusqu'à ce que je vienne , que t'importe ?
Jean , chap. XXI , vers. 22.

C'est ce que dit JESUS à S^t Pierre après sa résurrection, quand Pierre lui demanda ce que deviendra Jean. On crut que ces mots, jusqu'à ce que je vienne, signifiaient le second avènement de JESUS, quand il viendrait dans les nues; mais ce second avènement étant différé, on crut que S^t Jean vivrait jusqu'à la fin du monde, et qu'il paraîtrait avec Enoch et Elie pour servir d'assefleurs au jugement dernier, et pour condamner l'Antechrist juridiquement.

Le profond Calmet a trouvé la raison de cette immortalité de S^t Jean, et de son assistance au procès qu'on fera à l'Antechrist quand le monde finira. Voici ses propres mots dans sa dissertation sur cet évangile.

„ Il semble qu'il manquerait quelque chose
 „ dans la guerre que le Seigneur doit faire à
 „ l'ennemi de son fils, s'il ne lui opposait
 „ qu'Enoch et Elie. Il ne fuffit pas qu'il y ait
 „ un prophète d'avant la loi, et un prophète
 „ qui ait vécu sous la loi; il en faut un
 „ troisième qui ait été sous l'Evangile. „

Ainsi, selon ce commentateur, le monde sera jugé par cinq juges, Dieu le père, Dieu le fils, Enoch, Elie et Jean.

De-là il conclut que Jean n'est point mort; et voici les preuves qu'il en rapporte.

„ Si Jean était mort, on nous dirait le

” temps , le genre , les circonstances de sa
 ” mort. On montrerait ses reliques ; on saurait le lieu de son tombeau. Or tout cela
 ” est inconnu. Il faut donc qu’il soit encore
 ” en vie. En effet , on assure que se voyant
 ” fort avancé en âge , il se fit ouvrir un tom-
 ” beau où il entra tout vivant ; et ayant con-
 ” gédié tous ses disciples , il disparut , et entra
 ” dans un lieu inconnu aux hommes. ”

Cependant *Calmet* est du sentiment de ceux qui pensent que *S^t Jean* mourut et fut enterré à Ephèse. Mais il y a encore des difficultés sur cette dernière opinion ; car bien qu’il fût enterré , il ne passa point cependant pour mort. On le voyait remuer deux fois par jour dans sa fosse ; et il s’élevait sur son sépulcre une espèce de farine. *S^t Ephrem* , *S^t Jean Damascène* , *S^t Grégoire de Tours* , *S^t Thomas* , l’assuraient.

Heureusement , comme nous l’avons dit , ces disputes entre les savans , et même entre les saints , ne touchent point à la morale , qui doit être uniforme d’un bout de la terre à l’autre.

On fait quelles interminables disputes se sont élevées entre les interprètes sur presque tous les passages des Evangiles , des Actes des apôtres , et des Epîtres. On a tant creusé cet abyme que les terres remuées sont retombées

sur les travailleurs, et en ont écrasé un grand nombre.

A commencer par ce verset qui regarde la destinée de S^t Jean, on a soutenu que ce passage même démontrait que ce S^t Jean n'avait écrit, ni pu écrire son évangile. Car dans ce passage, il est dit sur la fin : *C'est ce même disciple Jean qui atteste ces choses ; et nous savons que son témoignage est vrai.*

Il est évident que Jean n'a pu parler ainsi de lui-même dans son propre ouvrage.

Les contradictions qu'on a cru trouver dans les autres évangélistes, ont sur-tout déterminé les critiques téméraires à rejeter absolument tous ces écrits qu'ils attribuent à des auteurs pseudonymes, moitié juifs, moitié chrétiens ; comme *Abdias, Marcel, Hégésippe*, et d'autres, qui vivaient sur la fin du premier siècle de l'Eglise chrétienne.

Nos indomptables critiques, dont nous avons tant parlé, disent qu'ils ne peuvent admettre les Actes des apôtres, puisqu'ils sont contraires aux Evangiles ; et ils disent qu'ils rejettent les Evangiles, puisqu'ils sont contraires à la conduite de JESUS rapportée par eux. Voici comme ils soutiennent leur fatale opinion :

„ JESUS, par le récit des Evangiles mêmes,
„ ne baptisa jamais personne ; et cependant

„ ces Evangiles annoncent qu'il faut admi-
 „ nistrer le baptême juif , *au nom du Père ,*
 „ *du Fils et du Saint-Esprit.* Et après que ces
 „ Evangiles ont ordonné ce baptême au nom
 „ de ces trois personnes , viennent les Actes
 „ qui font baptiser au nom de JESUS seul
 „ en plusieurs passages.

„ A qui croire ? à rien , continuent ces
 „ examinateurs intraitables. Nous ne savons
 „ ni quels furent les auteurs de ces livres ,
 „ ni en quel temps ils furent écrits ; nous
 „ savons seulement qu'ils se contredisent tous
 „ les uns les autres , et que tous ensemble
 „ contredisent la faible raison humaine , seule
 „ lumière que DIEU nous donne pour juger.

„ Il nous paraît seulement vraisemblable
 „ que JESUS s'étant fait des adhérens , ayant
 „ toujours insulté les pharisiens et les prêtres ,
 „ et ayant succombé sous ses ennemis , qui
 „ le firent livrer au dernier supplice , ses
 „ adhérens s'en vengèrent en criant par-tout
 „ que DIEU l'avait ressuscité. Bientôt après
 „ ils se séparèrent entièrement de la secte
 „ juive. Ce ne fut plus un schisme , ce fut
 „ une secte nouvelle qui combattait toutes
 „ les autres. Ils avaient toute l'obstination
 „ des Juifs , et tout l'enthousiasme des nova-
 „ teurs. Ils se répandirent dans l'empire
 „ romain , où toute religion était bien reçue

„ de cent peuples différens. Le christianisme
 „ s'établit d'abord parmi les pauvres. C'était
 „ une association fondée sur l'égalité primitive
 „ entre les hommes, et sur la désappropriation
 „ des esséniens et des thérapeutes, qui étaient
 „ imités par les premiers partisans de J E S U S.
 „ Mais plus cette société s'étendit, plus elle
 „ dégénéra. La nature reprit ses droits. Les
 „ chrétiens ne pouvant parvenir aux dignités
 „ de l'empire, s'adonnèrent au commerce,
 „ comme font aujourd'hui tous les dissidens
 „ de l'Europe. Ils acquirent des trésors, ils en
 „ prêtèrent au père de *Constantin*. On fait le
 „ reste. Leurs querelles funestes pour des chi-
 „ mères métaphysiques, troublèrent long-
 „ temps tout l'empire romain. Enfin cette
 „ religion, chassée de l'Orient où elle était
 „ née, se réfugia dans l'Occident qu'elle
 „ inonda de son sang et de celui des peuples.
 „ Il est resté à ses principaux pontifes la rosée
 „ du ciel et la graisse de la terre. Puissent-ils
 „ toujours en jouir en paix ! qu'ils aient pitié
 „ des malheureux ; que jamais ils n'en fas-
 „ sent ; et que le fondateur de cette société
 „ particulière, devenue une religion domi-
 „ nante, ce fondateur juif, né pauvre et mort
 „ pauvre, ne puisse pas toujours lui dire :
 „ *Ma fille, que tu ressembles mal à ton père !* „

COLLECTION

D'ANCIENS EVANGILES;

OU

MONUMENS DU PREMIER SIECLE
DU CHRISTIANISME.

Extraits de Fabricius, Græbuis, et autres savans.

*Non enim dictas fabulas secuti notam fecimus
vobis domini nostri JESU - CHRISTI virtutem
et præsentiam , sed speculatores facti illius
magnitudinis.*

Ce n'est point en suivant des contes
fabuleux que nous avons fait connaître la
vertu et la présence de notre Seigneur
JESUS - CHRIST ; mais c'est après avoir
été nous-mêmes les contemplateurs de sa
grandeur.

2^e Epître de S^t Pierre, chap. I, v. 16.

AVANT-PROPOS.

A V A N T - P R O P O S .

EN publiant cette traduction de quelques anciens ouvrages apocryphes, on n'a pas cru devoir justifier par l'exemple de *Cicéron*, de *Virgile* et d'*Homère*, les idiotismes (a) et les répétitions (b) qui choqueraient dans un écrit profane. JESUS ayant expressément déclaré qu'il avait été (c) envoyé pour prêcher l'Évangile aux pauvres, ses disciples, à son exemple, n'affectèrent jamais le langage étudié d'une sagesse humaine. (d)

S^t *Luc* avoue à *Théophile* qu'on avait composé plusieurs évangiles avant qu'il lui dédiât le sien et ses *Actes des apôtres*. Cependant les *Constitutions apostoliques* ne recommandent la lecture que (e) des évangiles de *Matthieu*, de *Jean*, de *Luc* et de *Marc*. Et la principale raison qu'en donne S^t *Irénée* (f), c'est que le prophète *David* pour demander l'avènement du verbe, s'écrie (g) : Vous qui êtes assis sur le chérubin, apparaissez. Or selon *Ezéchiel* (h) et l'*Apocalypse* (i), le chérubin ayant

(a) *Ascanius in 2. Verr.* On laisse les citations en latin, comme inutiles au commun des lecteurs.

(b) *Macrob. Saturn.* l. V, chap. XV.

(c) *Luc*, chap. IV, v. 18; et *Isaïe*, chap. LXI, v. 1.

(d) I. *Corinth.* chap. II, v. 13.

(e) L. II, chap. LVII.

(f) L. III, chap. XI.

(h) Chap. I, v. 10.

(g) Pf. LXXIX, v. 2.

(i) Chap. IV, v. 7.

la figure de quatre animaux , le lion désigne la génération royale de J E S U S écrite par *Jean* ; le veau, la génération sacerdotale décrite par *Luc* ; l'homme , la génération humaine racontée par *Matthieu* ; et l'aigle volant, l'esprit prophétique dont *Marc* est saisi en commençant son évangile. C'est pour cela qu'il n'y a eu que quatre Testamens donnés au genre humain ; le premier avant le déluge , sous *Adam* ; le second après le déluge , sous *Noé* ; le troisième , la loi , sous *Moïse* ; et le quatrième , comme le sommaire de tous les autres , renouvelle l'homme et l'élève vers le royaume céleste par l'Évangile. Aussi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance et d'audace à recevoir plus ou moins de quatre évangiles.

S^t *Ambroise* (*k*), S^t *Athanase* (*l*) et S^t *Augustin* (*m*), font à la vérité chacun une association différente des quatre animaux et des quatre évangélistes ; mais S^t *Jérôme* , qui attribue (*n*) l'aigle à *Jean* , le bœuf à *Luc* , le lion à *Marc* , et l'homme à *Matthieu* , a été suivi par *Fulgence* (*o*) , *Eucher de Lyon* (*p*) , *Sédulius* , *Théodulphe d'Orléans* , *Pierre de Riga* ,

(*k*) *Præf. in Luc.*

(*l*) *In Synopsi Scripturæ* , t. II , p. 155.

(*m*) L. I , *de consensu evangelist.* cap. VI et alibi.

(*n*) L. I , *adversus Jovinianum* , et alibi.

(*o*) *Homil. in natalem Christi.*

(*p*) L. I , *instruction.*

et par un très-grand nombre d'autres modernes, tant latins que grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Constantinople (q), en un mot par toute la foule des pères. (r)

Ces quatre évangiles furent appelés *authentiques* par opposition aux autres nommés *apocryphes*. On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée (s), où il est dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes et les livres authentiques sur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombassent sous l'autel, tandis que ceux qui avaient été inspirés par le Saint-Esprit resteraient dessus, ce qui arriva sur le champ.

Nicéphore (t), *Baronius* (u) et *Aurelius Peruginus* (x), nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Chrysante* et *Mufonius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier œcuménique, il était nécessaire d'avoir leur signature pour la validité dudit concile. On porta sur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes divisés par sessions ; on passa la nuit en oraison ; on

(q) *Theoria ecclesiastica*, page 160.

(r) Joh. Molanus, *hist. sacrar. imagin.* 3, 15 et 28.

(s) *Concil. Labb.* t. I, page 84.

(t) L. VIII, chap. XXIII.

(u) T. IV, n. 82. *ad annum* 325.

(x) *In annalibus abbreviatis*, *ad annum* 325.

mit des gardes autour du tombeau , comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur ; et le lendemain on trouva (ô chose incroyable !) que les trépassés avaient signé.

Comme le pape *Léon I* fit ensuite (y) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui passaient sous le nom des apôtres , il n'y en a qu'un petit nombre qui soient parvenues jusqu'à nous , et l'on ne connaît plus des autres que les noms et quelques fragmens épars dans les écrivains ecclésiastiques. Saint *Jérôme* , par exemple (z) , fait mention de l'évangile selon les Egyptiens , de celui de *Thomas* , de *Mathias* , de *Barthelemi* , des douze apôtres , de *Basilides* , d'*Appelles* , et ajoute qu'il ferait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (a) connu sous le nom du pape *Gélase* , quoique quelques manuscrits l'attribuent au pape *Damase* , et d'autres au pape *Hormisdas* (b) , note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre* , en dix livres , sous le nom de *S^t Clément* ; les *Actes d'André apôtre* , de *Philippe apôtre* , de *Pierre apôtre* , de *Thomas apôtre* ; l'évangile de *Thadée* , de *Mathias* , de *Thomas apôtre* , de *Barnabé* , de

(y) *Epist.* 93 ad *Turibium* , c. XV.

(z) *Proem.* in *Matth.*

(a) *In jure canon.* dist. 15 , can. 3.

(b) *Cavei* , *hist. litterar.* t. I.

Jacques le mineur, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Hésyque*; le livre de l'*enfance du Sauveur*, de la *naissance du Sauveur* et de *S^{te} Marie* et de la *sage-femme*; du *Pasteur*, de *Lenticius*; les *Actes de Thècle* et de *Paul apôtre*; la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre*; le livre du *trépas de sainte Marie*; ceux qu'on appelle *les sorts des apôtres*, et la *louange des apôtres*; celui des *canons des apôtres*; l'*épître de JESUS au roi Abgare*.

Les *Actes de Pierre*, son *évangile*, et ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur* et d'*André*, ne se trouvent pas dans quelques manuscrits de ce décret. Le savant *Fabricius* a publié une notice de cinquante évangiles apocryphes, que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction des quatre conservés en entier.

A tant d'écrits dictés (c) par un zèle qui n'était point selon la science, les ennemis du christianisme ne manquèrent point d'en opposer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des évangiles, *S^t Irénée* (d) dit que les disciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*évangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec

(c) Rom. chap. X, v. 2.

(d) L. III, *adversus hæreses*. cap. XI.

les évangiles des apôtres; de sorte, ajoute-t-il, que chez eux l'Évangile même n'est pas sans blasphème.

Tertullien nous apprend (e) que cette infamie avait commencé par les Juifs; et que par eux, et à cause d'eux, le nom du Seigneur est blasphémé parmi les nations. En effet, au rapport de *S^t Justin* (f), d'*Eusèbe* (g) et de *Nicéphore* (h), les Juifs de la Palestine avaient envoyé dans toutes les parties du monde, tant par mer que par terre, des écrits remplis de blasphèmes contre JESUS, pour les faire publier et même enseigner à la jeunesse dans les écoles des villes et des champs.

Quoique les empereurs *Constantin* (i) et *Théodose* (k) aient donné chacun un édit, portant ordre sous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens; on trouve encore des traces des blasphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus sous le nom d'*Évangile de Nicodème*. On y lit (l) que les Juifs, en présence de *Pilate*,

(e) *Contra Marcion*, 3, 23.

(f) *Dialog. cum Tryphon*. page 234.

(g) L. IX, hist. chap. V.

(h) L. VII, hist. chap. XXVI.

(i) *Socrates*, l. I, chap. IX. *Gelas*, hist. concil. Nicéni, 2, 36, et hist. tripartit. 2, 15.

(k) *Act. Synodi Ephesin.* a. c. 435. T. I. *Hardouin*, page 1720. et cod. *Justinian.* de *Summa Trin.*

(l) Art II.

reprochèrent à J E S U S qu'il était magicien et né de la fornication.

On ne doutera pas que ce ne soit - là le blasphème de l'*Evangile de vérité*, si l'on fait attention qu'*Origène* (*m*) témoigne que *Celse* intitulait *Discours de vérité* un ouvrage dans lequel il faisait reprocher par un juif à J E S U S d'avoir supposé qu'il devait sa naissance à une vierge, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, et d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise qui ne vivait que de son travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un soldat nommé *Panther*, fut chassée par son fiancé qui était charpentier de profession; qu'après cet affront, errant misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrètement de J E S U S; que lui, se trouvant dans la nécessité, fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces secrets (*n*) que les Egyptiens font tant valoir, il retourna dans son pays, et que, tout fier des miracles qu'il savait faire, il se proclama lui-même DIEU.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impression, que deux pères écrivirent sérieusement qu'en effet J E S U S avait été appelé fils de *Panther*,

(*m*) L. I, *Contra Celsum*. chap. IX.

(*n*) Voyez l'*évangile de l'enfance*, art. XXXVII, note *d*.

et cela , dit S^t *Epiphane* (o) , parce que *Joséph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* surnommé *Panther* , engendrés tous les deux d'un nommé *Panther* . Et selon S^t *Damascène* (p) , parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-Panther* , fils de *Panther* .

Comme ces surnoms ne se trouvent point dans les deux généalogies différentes de JESUS, écrites l'une par S^t *Matthieu* (q) , l'autre par S^t *Luc* (r) , l'Eglise s'en est tenue au conseil de S^t *Paul* (s) de ne point s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin , qui produisent plutôt des doutes que l'édification de DIEU , qui est dans la foi .

Lactance (t) remarque aussi qu'*Héroclès* avait pris le titre d'*amateur de la vérité* dans deux livres adressés aux chrétiens . Il ajoutait aux blasphèmes de *Celse* que le CHRIST ayant été chassé par les Juifs , rassembla une troupe de neuf cents hommes , avec lesquels il fit le métier de brigand . Ces nouvelles calomnies furent aussi aisément réfutées par *Eusèbe* de Césarée que celles de *Celse* l'avaient été par *Origène* .

(o) *Heres.* 78.

(p) L. IV. de *fide orthod.* c. XV.

(q) Chap. I, v. 1.

(r) Chap. III, v. 23.

(s) I. *Timoth.* chap. I, v. 4.

(t) *Institut. divin.* l. V, chap. II.

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore subsistans. L'*Arétin*, par exemple (u), compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme si c'était en cette occasion que l'Esprit saint eût pris la forme d'un pigeon. Le jésuite *Sanchez* (x) agitant de bonne foi la question si la vierge *Marie* fournit de la semence dans l'incarnation du CHRIST, s'autorise, pour l'affirmative, du sentiment de *Suarez* (y) et de *Pero Mato* (z). Ces théologiens ignoraient-ils que tout ce qui concerne ce mystère ineffable est si au-dessus des lumières de notre faible raison, qu'il fallut que DIEU révélât son fils à *Pierre* (a) et à *Paul*, avant de confier au premier l'*Evangile de la circoncision* (b), et au second l'*Evangile du prépuce*? (c)

Il en a été des Actes des apôtres tout comme des Evangiles. L'imposture des méchans et la pieuse curiosité des simples les ont également multipliés. Outre les Actes apocryphes mentionnés dans le décret de *Gélase*, *S^t Epiphane* (d) dit que les ébionites en avaient supposé, dans

(u) *Quatro libri della kumanità di Christo*. Venet. 1538.

(x) *Tract. de matrim.* l. II, disp. 21, n. 11.

(y) 3. p. q. 32, a. 1, disp. 10, sect. 1.

(z) *In append. ad tract. de femine.*

(a) *Matth.* chap. XVI, v. 17.

(b) *Galat.* chap. I, v. 16.

(c) *Galat.* chap. II, v. 7.

(d) *Heref.* 30, n. 16.

lesquels ils prétendaient que *Paul* était né d'un père et d'une mère gentils, et qu'étant venu demeurer à Jérusalem, il devint prosélyte et fut circoncis dans l'espérance d'épouser la fille du pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien *ne l'ayant pas eue vierge*, il en fut si irrité, qu'il écrivit contre la circoncision, contre le sabbat, et contre toute la loi. Cette assertion paraissait fondée sur ce que *Paul* lui-même se dit (e) natif de Tharse en Cilicie, dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (f) en cite un manuscrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il est né à Tharse, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville; et *St Jérôme* lui-même, si savant dans les langues, vient à l'appui de ce sentiment. Dans deux de ses ouvrages (g) il fait naître *Paul* à Gischale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (h) qu'*Hermogènes* (i) et *Demas* l'ont abandonné, et qu'il lui parle en même temps (k) des grandes persécutions et des souffrances qu'il avait effuyées à Icone et à Antioche; un de ses disciples, pour suppléer aux *Actes* des apôtres

(e) Act, chap. XXII, v. 3.

(f) *Codex apocryp.* p. 571.

(g) *De viris illustr.* chap. V. *Et comment. in epist. ad Philem.*

(h) II. *Timoth.* chap. I, v. 15.

(i) *Ibid.* chap. VI, v. 9.

(k) *Ibid.* chap. III, v. 11.

qui n'en disent qu'un mot (1), composa les *Actes de Thècle et de Paul*. Cet ouvrage a été si célèbre autrefois, que l'on ne sera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorsque *Paul*, dit l'auteur, après sa fuite d'Antioche s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocrisie, *Demas et Hermogènes*, se joignirent à lui. Cependant un certain *Onésiphore* avec sa femme *Lectre* et ses enfans *Simmie* et *Zénon*, vint l'attendre sur le chemin royal qui conduit à Lyfres pour le recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à sa taille courte, sa tête chauve (m), ses cuisses courbes, ses grosses jambes, ses sourcils joints, et son nez aquilin. C'était-là le signallement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à Icone, la vierge *Thècle* qui était fiancée à un prince de la ville, nommé *Thamiris* (n), passait les jours et les nuits à l'écouter de la fenêtre de sa maison, voisine de celle d'*Onésiphore* où se tenait l'assemblée. Elle n'avait point encore vu la figure de *Paul*; mais elle désirait de paraître devant lui

(1) Act. chap. XIV, v. 1.

(m) *Gradius* (t. I. *Spicileg.* p. 95.) observe que *Paul*, dans le *Philopatris* de *Lucien*, est désigné par ces mots : *Le chauve au nez aquilin, qui a été ravi par les airs jusqu'au troisième ciel.*

(n) *Saint Grégoire de Nyffe* cite ce trait dans sa quatorzième *Homélie sur le Cantique*, t. I, p. 676. D.

et d'être du nombre des femmes et des vierges qu'elle y voyait entrer. *Théoclia* sa mère fit avertir son gendre qu'il y avait trois jours que *Thècle*, séduite par les discours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire et de manger.

Les tendres représentations de *Thamiris* pour la détourner des discours de *Paul*, furent aussi vaines que les larmes de la mère et des servantes. (o) *Thamiris* alors voyant sortir d'après de *Paul* deux hommes qui se querellaient vivement, les alla joindre dans la rue et les invita à souper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas* et *Hermogènes*, gagnés par la bonne chère et les grands présens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de se marier, en leur persuadant que la résurrection ne sera que pour ceux qui persévéreront dans la chasteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le faire conduire au gouverneur comme enseignant la nouvelle doctrine des chrétiens; et suivant le décret de *César* on le fera mourir, et vous aurez votre fiancée à laquelle nous enseignerons (p) que la résurrection que *Paul* annonce comme

(o) Saint Jean Chrysostome (*Homil. de Theclá*, t. I, p. 885.) et saint Epiphane (*Hæres.* 78, n. 16.) commentent cet endroit.

(p) Saint Hilaire (*Comment. in 2. Timoth. chap. XI.*) semble citer ce passage, quand il dit en parlant de l'hérésie d'*Hyménée* et de *Philète*: Ils prétendent que, comme nous l'enseigne une autre écriture, la résurrection se fait dans les fils.

à venir , est déjà faite dans les enfans que nous avons , et que nous sommes reffuscités lorsque nous avons connu DIEU.

Thamiris , transporté d'amour et de colère , courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons , se saisir de *Paul* ; et l'ayant traîné devant le gouverneur *Castellius* , il l'accusa de détourner les vierges du mariage , et toute la troupe criait : Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

Paul fut mis en prison , et *Thècle* pendant la nuit détacha ses boucles d'oreilles (*q*) dont elle fit présent au portier de la maison pour se faire ouvrir la porte ; et courant à la prison , elle donna son miroir d'argent au geolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baïsa les chaînes en se tenant debout à ses pieds.

Le gouverneur en étant informé , la fit comparaître avec *Paul* devant son tribunal , et lui demanda pourquoi elle n'épousait pas *Thamiris* ? Comme *Thècle* au lieu de répondre avait les yeux fixés sur *Paul* ; sa mère criait au gouverneur : Brûlez , brûlez cette malheureuse au milieu du théâtre , afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enseignemens de ce magicien. Alors le gouverneur très-affligé ordonna

(*q*) Saint *Jean Chrysostome* , Homélie 25 sur les actes , propose cet exemple de *Thècle*.

que *Paul* fût fouetté et chassé de la ville , et condamna *Thècle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des spectateurs : elle vit le Seigneur affis (r) sous la forme de *Paul* , et dit en elle-même : *Paul* est venu me regarder comme si je ne pouvais pas souffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés sur lui , il s'élevait au ciel en sa présence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait retenir ses larmes , il admirait sa rare beauté.

Thècle ayant fait le signe de la croix monta sur le bûcher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point , quoiqu'il fût embrasé de tous côtés ; parce que DIEU prenant pitié de *Thècle* fit entendre sous terre un grand bruit ; un nuage chargé de pluie et de grêle la couvrit , et le sein de la terre s'ouvrant et s'écroulant engloutit plusieurs spectateurs ; le feu s'éteignit , et *Thècle* échappa sans avoir aucun mal.

Cependant *Paul* , avec *Onésiphore* qui avait quitté les richesses mondaines pour le suivre avec sa femme et ses enfans , jeûnait caché dans un monument sur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul* pour acheter du pain , aperçut *Thècle* auprès de la maison de son père ; et il la conduisit vers *Paul*. Et sur ce qu'elle dit :

(r) Cette apparition est rapportée par *Basile de Séleucie* (l. I. de *Theclâ* , p. 251.) et par d'autres.

Je vous suivrai où que vous alliez ; *Paul* lui répliqua : Nous sommes dans un temps où règne le libertinage , et vous êtes belle ; prenez garde qu'il ne vous survienne une seconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onésiphore* chez lui avec toute sa famille ; et prenant *Thècle* , il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plus tôt arrivés qu'un syrien nommé *Alexandre* , qui en avait été gouverneur , voyant *Thècle* , en fut amoureux , et offrit de grands et riches présents à *Paul* qui lui dit : Je ne connais pas cette femme dont vous me parlez , et elle n'est point à moi. Le gouverneur l'ayant embrassée et baisée dans la rue , elle courut vers *Paul* , en criant d'une voix triste : N'insultez point une étrangère , et ne violez point la servante de DIEU. Je suis des premières familles d'Icone , et j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refusais d'épouser *Thamiris*. Et se saisissant d'*Alexandre* , elle lui déchira sa tunique , fit tomber la couronne de sa tête , et le renversa par terre devant tout le monde. *Alexandre* transporté d'amour et de honte la conduisit au gouverneur qui , gagné par un présent d'*Alexandre* , la condamna aux bêtes.

Thècle se voyant condamnée , demanda au gouverneur d'être conservée chaste jusqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée

à une veuve fort riche nommée *Trifina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir, et qui la regarda comme sa fille.

Thècle fut d'abord exposée à une lionne très-cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Trifina*, qui n'avait pas rougi de la suivre, l'eût ramenée dans sa maison, voici que sa fille qui était morte lui apparut en songe et lui dit : Ma mère, prenez à ma place *Thècle* la servante du CHRIST, et demandez - lui qu'elle prie pour moi afin que je sois transportée dans un lieu de repos. *Thècle*, pour calmer les pleurs de la mère, se mit à prier le Seigneur, disant : Seigneur Dieu du ciel et de la terre, JESUS-CHRIST fils du Très-Haut, faites que sa fille *Falconille* vive éternellement. Ce qu'entendant *Trifina*, elle pleura davantage, disant : O jugemens injustes ! ô crime indigne ! de livrer aux bêtes une telle personne !

Thècle fut exposée une seconde fois aux bêtes, après qu'on l'eût dépouillée de ses habits, et on lâcha contre elle des lions et des ours ; et la cruelle lionne courant à elle, se coucha à ses pieds. Une ourse l'ayant attaquée, fut arrêtée et mise en pièces par la lionne. Ensuite un lion accoutumé à dévorer des hommes, et qui appartenait à *Alexandre*, se jeta contre elle. Mais la lionne, en le combattant, tomba morte avec lui. On lâcha

ensuite plusieurs bêtes , pendant que *Thècle* priaït debout , les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies , elle vit la fosse pleine d'eau ; et s'y plongeant précipitamment , elle dit : *Mon Seigneur JESUS-CHRIST , c'est en votre nom que je suis baptisée en mon dernier jour.* Le gouverneur même ne pouvait retenir ses larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle beauté. Mais toutes les bêtes , frappées d'un éclat de foudre , surnagèrent sans force ; et une nuée de feu entourra *Thècle* ; de sorte que les bêtes ne la touchèrent point et que sa nudité fut cachée.

Or , comme on avait lâché sur *Thècle* d'autres bêtes redoutables , toutes les femmes poussèrent un cri de tristesse , et ayant jeté sur elle , l'une du nard , l'autre de la casse , celle-ci des aromates , cette autre de l'onguent , toutes les bêtes furent comme accablées de sommeil , et ne touchèrent point *Thècle* ; de sorte qu'*Alexandre* dit au gouverneur : J'ai des taureaux fort terribles , nous l'y attacherons. Le gouverneur tout triste lui ayant répondu : Faites ce que vous voudrez ; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux , auxquels ils mirent dans l'aîne des fers ardents ; mais comme les taureaux s'agitaient et mugiffaient horriblement , la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thècle*

était liée , et elle resta détachée dans le lieu du combat. (s)

Enfin le gouverneur lui fit rendre ses habits ; et *Thècle* ayant appris que *Paul* était à Myre en Lycie , elle s'habilla en homme pour l'aller rejoindre. *Paul* la renvoya ensuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris* ; et n'ayant pu convertir sa mère , signant tout son corps , elle prit le chemin de Daphné ; et étant entrée dans le monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Onésiphore* , elle se prosterna et y pleura devant DIEU. Ensuite étant allée à Séleucie , elle en éclaira plusieurs de la parole du CHRIST , et elle y reposa en bonne paix.

Voilà le précis exact des Actes de *Thècle* et de *Paul* apôtre. *Tertullien* , le plus ancien des pères latins , assure (t) que ce fut un prêtre d'Asie qui composa cet écrit par amour pour *Paul*. *S^t Cyprien* d'Antioche (u) fait mention de l'histoire de *Thècle* ; *Basile* de Séleucie la mit en vers , au rapport de *Photius* ; et *S^t Augustin* (x) en remarquant que les manichéens s'autorisaient de l'exemple de *Thècle* , ne traite

(s) *Maxime* de Turin , Homélie sur la naissance de sainte *Agnès* vers la fin , et saint *Grégoire* de Nazianze , t. II , pag. 300. B. de son exhortation aux vierges , disent que *Thècle* échappa aux flammes et aux bêtes.

(t) L. de *Baptismo* , chap. XVII.

(u) *Gradius* , *Spicileg.* p. 88.

(x) L. XXX , *contra Faustum* , chap. IV.

point son histoire de fable , quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin trois autres disciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* et de *Paul*. On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel* , et les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* et d'*Hégésippe*.

Nous allons commencer par la notice de cinquante évangiles dont nous avons parlé.

NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES.

A l'article de l'Évangile selon les Égyptiens, nomb. I de la liste alphabétique de *Fabricius* , et nomb. XI de la nôtre , ce judicieux écrivain observe que *S^t Clément* romain ne nomme ni la personne qui interrogeait le Seigneur , ni l'évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui (*a*). „ Le Seigneur étant „ interrogé par une certaine *personne* , quand „ son règne devait arriver , lui dit : Lorsque „ deux seront un , et ce qui est dehors fera „ comme ce qui est dedans , et que le mâle „ avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle. „ Au lieu que *S^t Clément* d'Alexandrie (*b*) nomme

(*a*) Nombre 11 , note *b* .

(*b*) *Ibid.* notes *c* , *d* .

l'Évangile selon les Égyptiens dans lequel cette question est faite par *Salomé* ; et la réponse du Seigneur commence ainsi : *Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur , et lorsque deux seront un , &c.* Ainsi la citation dans saint Clément romain n'est pas exacte.

Il en est de même d'une autre qui se lit dans l'épître de S^t Ignace aux Smyrnéens (c). » Et » lorsque le Seigneur vint à ceux qui étaient » autour de Pierre , il leur dit : Tenez-moi et » me touchez , et voyez que je ne suis pas un » démon incorporel. Et aussitôt ils le touchèrent , et ils crurent , étant convaincus par » sa chair et par l'esprit. »

Eusèbe (d) avoue qu'il ne fait point où le martyr d'Antioche a puisé ce passage ; mais S^t Jérôme (e) le reconnaît pour être d'un évangile qu'il avait traduit depuis peu , et le rapporte avec quelques différences. » Et lorsqu'il » vint à Pierre , et à ceux qui étaient avec » Pierre , il leur dit ; Voilà , touchez-moi , et » voyez que je ne suis pas un démon incorporel ; et aussitôt ils le touchèrent , et ils crurent. » Il cite ailleurs (f) ces dernières paroles comme étant de l'Évangile des Hébreux dont se servent les Nazaréens. Cette citation

(c) Chap. III.

(d) Hist. eccléf. l. III, p. 37.

(e) In catalog. Script. ecclef.

(f) Proam. in l. XVIII. Esaié.

de *S^t Ignace* n'est pas plus exacte que celle de *S^t Clément* romain.

Non - seulement on peut conclure de - là que les évangiles apocryphes ont été cités par les pères apostoliques , mais en même temps résoudre une grande difficulté touchant les quatre évangiles authentiques. C'est que , comme il est incontestable que les noms de *S^t Matthieu* , de *S^t Marc* , de *S^t Luc* et de *S^t Jean* , ne se trouvent dans aucun des pères apostoliques avant *S^t Justin* , on en infère que leurs évangiles n'existaient pas , et que les seuls apocryphes avaient cours dans ces premiers temps.

Mais si l'on pose en fait que les pères apostoliques ont cité peu exactement les évangiles authentiques et les apocryphes , sans en nommer aucun , rien n'empêche de dire que saint *Matthieu* et *S^t Luc* sont cités dans ce passage de *S^t Clément* romain (*g*). » Car le Seigneur dit :
 » Vous serez comme des agneaux au milieu des
 » loups ; mais *Pierre* répondant , dit : Si donc
 » les loups mettent les agneaux en pièces ?
 » JESUS dit à *Pierre* : Que les agneaux ne
 » craignent pas les loups après votre mort ; et
 » vous , ne craignez pas ceux qui vous tuent ,
 » et ensuite ne peuvent rien vous faire ; mais

(*g*) Epist. II , chap. V.

» craignez celui qui , après que vous ferez
 » morts , a la puissance de l'ame et du corps ,
 » et *les peut* envoyer dans la gehenne. »

En effet , on lit dans S^t *Matthieu* (*h*) :
 » Voilà , je vous envoie comme des brebis au
 » milieu des loups (*i*). Ne craignez point ceux
 » qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer
 » l'ame , mais plutôt craignez celui qui peut
 » perdre et l'ame et le corps dans la gehenne. »

On trouve aussi dans S^t *Luc* (*k*) : » Allez ,
 » voilà je vous envoie comme des agneaux
 » entre les loups (*l*). Or je vous dis , à vous
 » *qui êtes* mes amis : N'ayez point de peur de
 » ceux qui tuent le corps , et après cela n'ont
 » plus rien à faire davantage ; mais je vous
 » montrerai qui il faut que vous craigniez.
 » Craignez celui qui , après qu'il aura tué , a
 » la puissance d'envoyer dans la gehenne ;
 » oui , je vous dis , craignez celui-là. »

Malgré la ressemblance de ces textes , on
 insiste sur ce que l'évangile de S^t *Matthieu* parle
 de *Zacharie* , fils de *Barachie* , qui ne fut tué ,
 suivant *Josèphe* (*m*) , que pendant la guerre des
 Juifs contre les Romains. Donc , ajoute-t-on ,

(*h*) *Matth.* chap. X , v. 16.

(*i*) *Ibid.* v. 28.

(*k*) *Luc* , chap. X , v. 3.

(*l*) *Ibid.* chap. XII , v. 4 et 5.

(*m*) *Bell. Jud.* l. IV , chap. 19.

l'évangile de S^t *Matthieu* fut écrit après cette guerre qui y paraît prédite. (n)

Cette allégation spécieuse semble porter à faux dès que l'évangile des Nazaréens (o) nous apprend que le *Zacharie* dont parle S^t *Matthieu*, était fils de *Joiada*.

Sans nous étendre davantage sur l'utilité des évangiles apocryphes, voyons en peu de mots ce que l'on connaît de ces anciens écrits.

I.

Evangile d'André apôtre.

CET évangile n'est connu que par le décret du pape *Gélase*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

I I.

Evangile d'Apelles.

OUTRE S^t *Jerôme* cité dans l'avant-propos, *Bède* (a) fait mention de cet évangile dont S^t *Epiphane* (b) a conservé ce passage : *Le CHRIST a dit dans l'évangile : Soyez d'honnêtes banquiers ; servez-vous de toutes choses , en choisissant de chaque écriture ce qui vous sera utile.*

(n) *Matth.* chap. XXIV, v. 6.

(o) Voyez n. XXXVI.

(a) *Comment. in Luc.*

(b) *Heref.* 44, n. 2.

I I I.

Évangile des douze apôtres.

S^t Jérôme, Origène (c), S^t Ambroise (d) et Théophilacte (e), en ont parlé.

I V.

Évangile de Barnabé.

IL est compris dans le décret de Gélase.

V.

Évangile de Barthelemi apôtre.

SON nom se trouve dans le décret de Gélase, dans S^t Jérôme, et dans Bède.

V I.

Évangile de Basilides.

ON ne connaît de cet évangile que le nom cité par S^t Jérôme, Origène et S^t Ambroise.

V I I.

Évangile de Cérinthe.

S^t Epiphane (f) pense que cet évangile est

(c) Homil. 1. in Luc. ex vet. vers.

(d) Proam. Comment. in Luc.

(e) Ad id Luca Proamium.

(f) Hæres. 51, n. 7.

un de ceux dont parle S^t *Luc* en commençant le sien. Il avait insinué auparavant (g) que *Cérinthe* se servait de l'évangile de S^t *Matthieu*.

V I I I.

Histoire de la famille du CHRIST, trouvée sous l'empereur Justinien.

CETTE histoire, qui se trouve dans *Suidas*, le fit mettre par le pape *Paul IV* au nombre des livres défendus, au rapport de *Possevin* qui parle aussi, dans son apparat, de la réfutation que *Hentenius* en publia à Paris, l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* sur les quatre évangélistes qu'il avait traduits en latin.

I X.

Histoire des desposynes sur la généalogie du CHRIST.

Jules africain, dans sa lettre à *Aristide* (h), rapporte qu'*Hérode*, honteux de son origine ignoble (i), fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'Israël; mais qu'un petit

(g) *Hæres.* 30, n. 14.

(h) *Eusèb.* *Hist. eccl.* l. I, ch. VII, et *Nicephor.* l. I, ch. II.

(i) *Josèph. hist. des Juifs*, l. XIV, chap. II, avoue cependant qu'il était petit-fils d'*Antipas*, iduméen, gouverneur de toute la Judée.

nombre, jaloux de l'antiquité de leur noblesse, suppléèrent à cette perte en se faisant une nouvelle généalogie, soit de mémoire, soit en s'aidant des titres particuliers qui leur restaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appela *despouynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

X.

Evangile des Ebionites.

S^t Epiphane (k) dit qu'ils avaient altéré et tronqué l'évangile de S^t Matthieu, qu'ils commençaient ainsi : *Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie et d'Elisabeth, que l'on disait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiser dans le fleuve du Jourdain, du baptême de la pénitence, et tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptisé, JESUS y vint aussi, et fut baptisé par Jean. Et lorsqu'il fut sorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, et il vit le Saint-Esprit de DIEU qui descendait sous la forme d'une colombe, et qui entra en lui. Et une voix éclata du ciel, disant : Vous êtes mon fils bien-aimé, je me suis complu en vous : et ensuite : Je vous ai engendré aujourd'hui : et aussitôt dans ce même lieu brilla une grande lumière (l). Ce que Jean ayant vu, lui dit : Qui*

(k) *Heres.* 30, n. 13.

(l) Saint Justin, dans son colloque avec Tryphon, page 315, dit qu'en ce même temps il parut du feu dans le Jourdain.

êtes - vous , Seigneur ? La voix reprit du ciel : Celui-ci est mon fils bien-aimé , en qui je me suis complu. A ces mots , Jean se jetant à ses pieds : Seigneur , dit-il , baptisez-moi , je vous prie ; mais lui l'en empêchait , disant : Laissez , il est à propos que nous accomplissions ainsi toutes choses. Ailleurs (*m*) les Ebionites font dire à J E S U S : Je suis venu pour abroger les sacrifices , et si vous ne cessez de sacrifier , la colère de DIEU contre vous ne cessera pas. Ensuite (*n*) : Ai-je désiré de manger la chair , cette pâque avec vous ? paroles que Luc (*o*) rapporte sans interrogation et sans parler de la chair. Enfin , (*p*) outre l'évangile sous le nom de *Matthieu* , les mêmes Ebionites paraissent en avoir supposé sous celui de *Jacques* et des autres disciples.

X I.

Evangile selon les Egyptiens.

S^t Jérôme fait mention de cet évangile , et S^t Epiphane (*q*) dit que les sabelliens y pouvaient leur erreur ; comme si le Sauveur y déclarait à ses disciples que le père , et le fils , et le Saint-Esprit , sont le même.

(*m*) *Epiphane. Hæres.* 30 , n. 16.

(*n*) *Idem* , n. 21.

(*o*) *Chap.* XXII , v. 15.

(*p*) *Epiphane. Hæres.* 30 , n. 23.

(*q*) *Hæres.* 62 , n. 2.

S^t Clément romain (r) et S^t Clément d'Alexandrie, en citent ces paroles : Le Seigneur étant interrogé par une certaine (s) Salomé, quand son règne devait venir, lui dit (t) : Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur, et lorsque deux seront un, et ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, et que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle (u). Salomé demandant : Jusqu'à quand les hommes mourront-ils ? le Seigneur dit : Tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorsqu'elle eut dit : J'ai donc bien fait, moi qui n'ai point enfanté ; le Seigneur répliqua : Nourrissez-vous de toute herbe, mais ne vous nourrissez pas de celle qui a de l'amertume (x). Enfin on rapporte que le Sauveur avait dit : Je suis venu pour détruire les ouvrages de la femme ; c'est-à-dire, de la femme de la cupidité ; or ses ouvrages sont la génération et la mort.

X I I.

Evangile des Encratites.

S^t Epiphane (y) pense que l'évangile dont se servaient les Encratites était celui que Tatien

(r) Epist. II, n. 12.

(s) Clém. Alex. l. III Strom. pag. 465.

(t) Ibid.

(u) Idem, l. III. Strom. page 445.

(x) Idem, page 452.

(y) Hæres. 46, n. 1.

avait composé en fondant ensemble les quatre évangiles canoniques ; mais il paraît se tromper lorsqu'il dit que quelques-uns l'appelaient *selon les Hébreux* : en effet , S^t Jérôme qui traduisit ce dernier en grec et en latin , ne dit nulle part qu'il ait vu celui de *Tatien* , dont se servaient non-seulement ses disciples , mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie sur les bords de l'Euphrate , comme l'atteste *Théodoret*. (z)

X I I I.

Evangile de l'enfance du Christ.

GELASE déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui que *Cotelier* a traduit du grec en latin , et ensuite un autre complet que *Sike* de Brème a mis en latin d'après l'arabe. Le savant M. *Sinner* parle d'un autre manuscrit , n. 377 , de la bibliothèque de Berne , dans lequel l'arrivée des mages à Jérusalem est rapportée deux ans après la naissance de JESUS. Il ajoute au voyage de *Marie* et de *Joséph* en Egypte , que le troisième jour de leur départ , *Marie* dans le désert se trouva fatiguée de la trop grande ardeur du soleil ; et voyant un palmier , elle dit à *Joséph* , reposons-nous un peu sous son ombre.

(z) *Hæretic. fab.* l. I , chap. XX.

Et Joseph se hâtant la conduisit vers le palmier , et la fit descendre de sa monture. Et lorsque Marie fut assise , regardant les branches du palmier , et les voyant chargées de fruits , elle dit à Joseph : J'ai envie , si cela se pouvait , de manger du fruit de ce palmier. Alors Joseph lui dit : Je suis surpris que vous me disiez cela , puisque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi , je suis très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui sont déjà vidés , et pour nous ranimer. Alors le petit enfant JESUS d'un air joyeux dans le sein de la vierge Marie sa mère , dit au palmier : Arbre , recourbez-vous , et rafraîchissez ma mère de vos fruits. Aussitôt à cette parole il inclina son sommet jusqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait , ils se rafraîchirent. Or après que tous les fruits furent cueillis , il demeurait incliné attendant pour se relever l'ordre de celui que l'avait fait baisser. Alors JESUS lui dit : Palmier , dressez-vous , et vous affermissez , et soyez comme les arbres qui sont dans le paradis de mon seigneur et de mon père. Ouvrez aussi de vos racines la veine qui est cachée en terre ; il en coulera des eaux pour nous désaltérer. Aussitôt le palmier se dressa , et des sources d'eaux très-claires et très-douces commencèrent à sortir par ses racines.

X I V.

Evangile éternel.

COMME il est fait mention de l'*évangile éternel* dans l'Apocalyse (a), les frères mendiants, vers le milieu du treizième siècle, en composèrent un par lequel l'*évangile du CHRIST* devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape *Alexandre IV* à être brûlé, mais en secret, pour ne pas scandaliser les frères. (b)

X V.

Evangile d'Eve.

ON lisait dans cet évangile (c) : *J'étais arrêté sur une haute montagne, lorsque je vois un homme d'une haute taille et un autre fort court. Ensuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je m'approche donc de plus près pour écouter; alors il me parla de cette manière : Je suis le même que vous, et vous êtes le même que moi; et en quelque endroit que vous soyez, j'y suis, et je suis dispersé par toutes choses. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant, vous vous cueillez vous-même. Ensuite, (d) je vis*

(a) Chap. XIV, v. 6.

(b) *Matt. Paris, ad ann. 1257, page 939.*

(c) *Epiphan. Hæres. 26, n. 3.*

(d) *Idem, n. 5.*

un arbre portant douze fruits chaque année , et il me dit : C'est - là le bois de vie. S^t Epiphane qui rapporte ces deux passages , dit que les gnostiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.

X V I.

Evangile des Gnostiques.

LES gnostiques (e) , outre certaines interrogations de Marie , avaient aussi d'autres évangiles sous le nom des disciples.

X V I I.

Evangile selon les Hébreux.

BEDÉ (f) remarque que l'*Evangile selon les Hébreux* ne doit pas être compris parmi les apocryphes , mais parmi les histoires ecclésiastiques , d'autant que S^t Jérôme , interprète de l'Écriture sainte , en a pris nombre de témoignages.

X V I I I.

Evangiles d'Hésychius , ou Hésyque.

ILS sont compris dans le décret de Gélase ; quoique Ussérius (g) pense qu'Hésychius égyptien,

(e) *Idem*, *Hæres.* 26, n. 8.

(f) *Comment. in Luc.*

(g) *Syntagm. de 70 interpret.* chap. VII.

de même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres saints que de les falsifier. S^t Jérôme aussi (*h*) les cite l'un et l'autre, en rendant compte au pape *Damase* des tracasseries qu'il avait lui-même à effuyer en pareille conjoncture.

X I X.

Protévangile de Jacques le mineur.

LE décret de *Gélase* en fait mention. *Postel* l'a traduit de grec en latin, et on le donne en français.

Un évangile de *Jacques le majeur*, trouvé en Espagne l'an 1595 (*i*), fut condamné par *Innocent XI*, l'an 1682. (*k*)

Enfin *Cotelier* (*l*) et *Labbe* (*m*) parlent d'un évangile manuscrit qui est à la bibliothèque du roi de France, n. 2276, dont voici le titre : *Commence l'histoire de Joachim et d'Anne, et de la nativité de la bienheureuse mère de DIEU, Marie toujours vierge, et de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joseph, &c.*

(*h*) *Prefat. in Evangelia.*

(*i*) *Bivarius*, page 57, *not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro. suppositum A. C. 37.*

(*k*) *Tom. VII. Act. Sanctor, Maii*, pages 285 et 393.

(*l*) *In not. ad Constitut. apostol. l. VI*, chap. XVII.

(*m*) *Bibl. nov. MSS.* page 306.

X X.

Evangile de Jean du trépas de S^{te} Marie.

IL est nommé dans le décret de *Gélase*. Quelques manuscrits grecs l'attribuent à *Jacques*. (n)

X X I.

Evangile de Jude Iscarioth.

CET évangile n'est connu que par ce qu'en disent S^t *Irénée* (o), S^t *Epiphane* (p) et *Théodoret*. (q)

X X I I.

Evangile de Jude Thadée.

ON ne le connaît que par le décret de *Gélase*.

X X I I I.

Evangile de Leucius.

IL est nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*, *Leicius*, *Seleucus*, dans le décret de *Gélase*; et S^t *Augustin* (r) l'appelle d'abord *Leontius*, et ensuite deux fois *Leucius*. *Grabe* (s)

(n) *Lambecius*, comment. de *Bibliot. Vindobon.* l. IV, p. 130.

(o) L. I. *contra hæres.* chap. XXXV.

(p) *Hæres.* 28, n. 1.

(q) L. I. *hæretic. fabul.* chap. XV.

(r) L. de *fide contra Manichæos.*

(s) *Ad Irenæum*, l. I, chap. XVII.

parle d'un manuscrit de cet évangile qu'il a vu dans la bibliothèque d'Oxford ; et le passage qu'il en rapporte se trouve aussi article XLIX de l'*Evangile de l'enfance*. Il s'agit d'un maître d'école qui mourut pour avoir frappé JESUS.

X X I V.

Evangile de Lucianus.

VOYEZ ce qu'on en dit , nomb. XVIII , article d'*Hefychius*.

X X V. X X V I. X X V I I.

Evangiles des Manichéens.

LE 1^{er} est l'*évangile de Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélase*, dans l'*Histoire des Manichéens de Pierre de Sicile* (t), et dans *Leontius* (u). Ce dernier y joint l'*évangile de Philippe*.

Le 2^e est l'*évangile vivant* dont parlent *Photius* (x), *Cyrille de Jérusalem* (y) et saint *Épiphane* (z). Il est nommé le premier avant ceux de *Thomas* et de *Philippe*, par *Timothee*, prêtre de Constantinople (a), ou du moins

(t) P. 30 , edit. Raderi.

(u) *De Sectis lect.* 3 , page 432.

(x) MSS. 1. I , *contra Manichæos*.

(y) *Catechesi* 6 , page 57.

(z) *Hæres.* 66 , n. 2.

(a) *Meursius* , in *varis divinis* , page 117.

par celui qui a interpolé tout ce passage qui manque dans quelques éditions et dans quelques manuscrits.

Le 3^e enfin, réfuté par *Diodore* (b), fut écrit, au rapport de *Photius* (c), par *Ada*, qui le nomma *Modion*, en faisant allusion au boisseau dont parle *S^t Marc* (d), sous lequel on ne met pas la lumière. *Meursius* (e) se trompe en disant que ce dernier est le même que l'évangile de *Thomas*. *Tollius* (f) et *Cotelier* (g) nomment expressément l'écrit d'*Ada* avec l'évangile vivant et celui de *Thomas*, sans parler de celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* se trouve aussi dans l'évangile de *Nicodème*, article XIV.

X X V I I I.

Evangile de Marcion.

C'ÉTAIT l'évangile de *S^t Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par *S^t Paul*, à ce que disent *S^t Irénée* (h), *Origène* (i), *Tertullien* (k) et *S^t Epiphane*. (l)

(b) *In libris 25, adversus Manichæos.*

(c) *In bibl. cod. 85.*

(d) Chap. IV, v. 21.

(e) *In gloss. græco-barbaro, page 172.*

(f) *In insignibus itineris italici, page 142.*

(g) Tom. I, *patr. Apostol.* page 537.

(h) Liv. I, chap. XXIX, l. III, chap. XII.

(i) Liv. II, *contra Celsum*, page 77.

(k) Liv. IV, *contra Marcion*, chap. III.

(l) *Hæres. 42.*

XXIX. XXX. XXXI.

Trois livres de la naissance de S^{te} Marie.

S^t Epiphane (*m*), S^t Grégoire de Nyffe (*n*)
et S^t Augustin (*o*), parlent des deux premiers.
On donnera le troisième en français, d'après la
traduction latine que S^t Jérôme en a faite sur
l'hébreu attribué à S^t Matthieu.

XXXII.

Livre de S^{te} Marie et de sa sage-femme.

Ce livre, compris dans le décret de Gélase,
est réfuté par S^t Jérôme. (*p*)

XXXIII. XXXIV.

Interrogations de Marie, grandes et petites.

S^t Epiphane (*q*) est le seul qui fasse mention de
ces deux livres dont se servaient les gnostiques.

XXXV.

Livre du trépas de Marie.

C'EST le même dont on a parlé sous le
nom de S^t Jean, n. XXX.

(*m*) *Hæref.* 26 , n. 12.

(*n*) *Homil. de nativit. S. Mariæ virg.* T. III , page 346.

(*o*) *Contra Faustum* , l. XXIII , chap. IX.

(*p*) *Contra Helvidium.*

(*q*) *Hæref.* 26 , n. 8.

X X X V I.

Evangile hébreu de S^t Matthieu dont se servaient les Nazaréens.

S^t Jérôme (r) dit que le Zacharie tué entre le temple et l'autel, y est appelé *fil de Joïada*, comme dans les Paralipomènes (s), au lieu de *fil de Barachie*, comme dans S^t Matthieu. Eusèbe (t), d'après Papias, croit que cet évangile est le même que celui selon les Hébreux, n. XVII, parce que l'histoire d'une femme qui fut accusée de plusieurs crimes devant le Seigneur, est rapportée dans l'un et dans l'autre.

X X X V I I.

Evangile de Mathias.

SON nom se trouve dans le décret de Gélase, dans S^t Jérôme, Origène (u), Eusèbe (x), Bède (y), et S^t Ambroise. (z)

(r) L. IV, *ad Matth.* chap. XXIII, v. 35.

(s) L. II, chap. XXIV, v. 20.

(t) Hist. eccl. l. III, chap. XXXIX.

(u) *In Luc homil. I.*

(x) Hist. eccl. l. III, chap. XXV.

(y) *Comment. in Luc.*

(z) *Proem. in Luc.*

X X X V I I I.

Evangile de Nicodème.

ON lit au commencement de quelques manuscrits et à la fin de quelques autres, que l'empereur *Théodose* trouva dans les archives publiques, dans le prétoire de *Ponce Pilate* à Jérusalem, cet évangile écrit en hébreu par *Nicodème*, la dix-neuvième année de l'empereur *Tibère César*, le 8 des calendes d'avril, qui est le 23 mars, sous le consulat de *Rufus* et de *Léon*, la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, *Joseph* et *Caïphas* étant princes des prêtres.

Au reste, quoique cet évangile soit le seul qui parle du péché originel (a) et de la descente de *JESUS* aux enfers, il ne faut pas croire que *S^t Augustin* y ait puisé ce qu'il en dit dans une de ses lettres (b). Ce père nous apprend lui-même (c) qu'il avait su par révélation le mystère de la grâce. Un semblable secours suffisait pour expliquer tous les dogmes qui ne sont pas assez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

(a) Article 22.

(b) *Epist.* 99, ad *Evordium*, edit. *benedictin.* 164.(c) *L. dræde p. Sanctor.* chap. IV.

X X X I X.

Evangile de Paul.

S^t Jérôme (*d*) entend ces mots des épîtres de Paul (*e*) selon mon évangile, de l'évangile prêché par cet apôtre, et écrit par son disciple S^t Luc. Voyez n. XXVIII, l'article de Marcion.

X L.

Evangile de la perfection.

ON ne le connaît que par ce qu'en dit saint Epiphane (*f*). Clément d'Alexandrie (*g*) fait aussi mention d'un ouvrage de Tatien, sous le titre de *la perfection selon le Sauveur*. Il est parlé d'un évangile parfait dans celui de *l'enfance du CHRIST*. (*h*)

X L I.

Evangile de Philippe.

S^t Epiphane (*i*), Timothée, prêtre de Constantinople (*k*) et Leontius (*l*), parlent d'un

(*d*) *In catalogo.*

(*e*) Rom. chap. II, v. 16. Galat. chap. I, v. 8; et II. Tim. chap. II, v. 7.

(*f*) *Hæref.* 26, n. 2.

(*g*) *Strom.* I. III, p. 460.

(*h*) Article 25.

(*i*) *Hæref.* 26, n. 13.

(*k*) Voyez nomb. 25.

(*l*) *Ibid.*

évangile de *Philippe* ; mais on ignore si c'est du même livre dont il s'agit , et si on l'attribuait à l'apôtre de ce nom , ou bien à l'un des sept diacres nommé *Philippe*. (*m*)

X L I I.

Evangile de Pierre apôtre.

LE décret de *Gélafe*, *Origène* (*n*), *Eusèbe* de Césarée (*o*), et d'autres , font mention d'un évangile de *Pierre* comme supposé, et très-différent de celui de *Marc* son disciple, qu'on attribuait aussi à *Pierre*, suivant *S^t Jérôme* (*p*) et *Tertullien*. (*q*)

X L I I I.

Livre de la naissance du Sauveur.

ON ne le connaît que par le décret de *Gélafe*.

X L I V.

Evangile des Simonien.

IL en est parlé dans les *Constitutions des apôtres* (*r*), et dans la préface arabe du concile de Nicée. (*s*)

(*m*) Act. chap. VIII, v. 12, et chap. XXI, v. 8.

(*n*) *Comment. in Matth.* t. II, page 223.

(*o*) *Hist. eccl.* l. III, chap. XXV.

(*p*) *Catalogi*, chap. I.

(*q*) L. 4, *contra Marcion.* chap. V.

(*r*) L. VI, chap. XVI.

(*s*) Tom. II, *Concilior. edit. Labbe*, page 386.

X L V.

Évangile selon les Syriens.

ON n'en fait que le nom qui se trouve dans *Eusèbe* (*t*) et *S^t Jérôme* (*u*). *Fabricius* cite aussi (*x*) une ancienne version syrienne de l'évangile de *Nicodème*.

X L V I.

Évangile de Tatien.

C'EST le même que celui des *Enkratites*, n. XII.

X L V I I.

Évangile de Thadée.

IL en est parlé dans le décret de *Gélase* et dans *Eusèbe*. (*y*)

X L V I I I.

Évangile de Thomas.

C'EST le premier des manichéens, n. XXV. Son nom se trouve avec celui de *Mathias* dans les auteurs cités, n. XXXVII.

(*t*) *Hist. eccl.* l. IV, chap. XXII.

(*u*) *In catalogo.*

(*x*) T. I, page 254.

(*y*) *Hist.* l. I, chap. XIII.

X L I X.

Evangile de Valentin.

VOYEZ ce qu'en dit S^t Irénée cité dans la préface.

L.

Evangile vivant.

C'EST le second évangile des manichéens , n. XXVI.

Voici maintenant l'évangile de la naissance de Marie , dont nous avons parlé , n. XXXI de la notice alphabétique.

E V A N G I L E

D E

LA NAISSANCE DE MARIE.

A R T I C L E P R E M I E R.

LA bienheureuse et glorieuse *Marie* toujours vierge , de la race royale et de la famille de *David* , naquit dans la ville de Nazareth , et fut élevée à Jérusalem dans le temple du Seigneur. Son père se nommait *Joachim*, et sa mère *Anne*. La famille de son père était de Galilée et de la ville de Nazareth. Celle de sa mère était de Bethléem. Leur vie était simple et juste devant le Seigneur , pieuse et irrépréhensible devant les hommes : car ayant partagé tout leur revenu en trois parts , ils dépensaient la première pour le temple et ses ministres , la seconde pour les pèlerins et les pauvres , et réservaient la troisième pour eux et leur famille. Ainsi , chéris de DIEU et des hommes , il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaste mariage sans avoir des enfans. Ils firent vœu , si DIEU leur en accordait un , de le consacrer au service du Seigneur ; et c'était dans ce dessein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

I I.

OR il arriva que , comme la fête de la dédicace approchait , *Joachim* monta à Jérusalem avec quelques - uns de sa tribu. Le pontife *Ifaschar* se trouvait alors de fonction. Et lorsqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec son oblation , il le rebuta et méprisa ses dons , en lui demandant comment étant stérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puisque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans , il pouvait penser que ses dons n'étaient nullement dignes de DIEU ; l'Écriture déclarant (a) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Israël*. Il ajouta qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par se laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant , et qu'ensuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant , se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages : car il ne voulut pas revenir à la maison , de peur que ceux de sa tribu , qui étaient avec lui , ne lui fissent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

(a) *Isaïe*, chap. IV , v. 1 , ne maudit que la femme stérile.

I I I.

OR quand il eut passé quelque temps, un jour qu'il était seul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette vision l'ayant troublé, l'ange le rassura en lui disant: Ne craignez point, *Joachim*, et ne vous troublez pas de me voir; car je suis l'ange du Seigneur: il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer que vos prières sont exaucées, et que vos aumônes sont montées jusqu'à lui. Car il a vu votre honte, et il a entendu le reproche de stérilité que vous avez essuyé injustement. Or DIEU punit le péché et non la nature; c'est pourquoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile, ce n'est que pour faire ensuite éclater ses merveilles, et montrer que l'enfant qui naît est un don de DIEU, et non pas le fruit d'une passion honteuse. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas stérile jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans (*b*)? et cependant au dernier âge de la vieillesse elle engendra *Isaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promise. De même *Rachel* (*c*), si agréable au Seigneur, et si fort aimée du saint homme *Jacob*, fut long-temps stérile; et cependant elle engendra *Joseph*, qui devint le maître de

(*b*) La Genèse, chap. XVII, v. 17, lui donne alors quatre-vingt-dix ans.

(*c*) Genèse, chap. XXX, vers. 23.

l'Égypte et le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samson*, ou plus saint que *Samuel*? Et cependant ils eurent tous les deux des mères stériles (*d*). Si donc la raison ne vous persuade point par mes paroles, croyez, par l'effet, que les conceptions long-temps différées et les accouchemens stériles n'en font d'ordinaire que plus merveilleux. Ainsi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie*; elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance, comme vous en avez fait vœu; et elle sera remplie du Saint-Esprit, même dès le sein de sa mère (*e*). Elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, n'aura aucune société avec la populace du dehors; mais sa conversation sera dans le temple du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de défavantageux sur son compte. C'est pourquoi en avançant en âge, comme elle-même naîtra d'une mère stérile, de même cette vierge incomparable engendrera le fils du Très-Haut, qui sera appelé J E S U S, sera le sauveur de toutes les nations, selon l'étymologie de ce nom (*f*). Et voici le signe (*g*) que

(*d*) Judic. chap. XIII, v. 3; et I. Reg. chap. I, v. 20.

(*e*) *Luc*, chap. I, v. 15.

(*f*) *Matthieu*, chap. I, v. 21.

(*g*) *Luc*, chap. II, v. 12.

vous aurez des choses que je vous annonce. Lorsque vous arriverez à la porte d'or , qui est à Jérusalem , vous y trouverez votre épouse *Anne* qui viendra au-devant de vous , laquelle aura autant de joie de vous voir , qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

I V.

ENSUITE il apparut à *Anne* son épouse , disant : Ne craignez point , *Anne* , et ne pensez pas que ce que vous voyez soit un fantôme (*h*). Car je suis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières et vos aumônes (*i*) ; et maintenant je suis envoyé vers vous pour annoncer qu'il vous naîtra une fille , laquelle étant appelée *Marie* , sera bénie sur toutes les femmes (*k*). Elle sera pleine de la grâce du Seigneur. Aussitôt après sa naissance ; elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée ; après quoi , elle ne sortira point du temple où elle sera comme engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison ; enfin y servant DIEU nuit et jour par des jeûnes et des oraisons , elle s'abstiendra de tout ce qui est impur , ne connaîtra jamais d'homme ; mais seule sans

(*h*) *Matthieu* , chap. XV , v. 26.

(*i*) *Tob.* chap. XII , v. 15. *Apocal.* chap. VIII , v. 3.

(*k*) *Luc* , chap. I , v. 42.

exemple ,

exemple , fans tache , fans corruption , cette vierge , fans mélange d'homme , engendrera un fils ; cette servante enfantera le Seigneur , le sauveur du monde par sa grâce , par son nom , et par son œuvre. C'est pourquoi levez-vous , allez à Jérusalem ; et lorsque vous serez arrivée à la porte d'or , ainsi nommée , parce qu'elle est dorée , vous aurez pour signe au-devant de vous votre mari dont l'état de la santé vous inquiète. Lors donc que ces choses seront arrivées , fachez que les choses que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V.

SUIVANT donc le commandement de l'ange , l'un et l'autre partant du lieu où ils étaient , montèrent à Jérusalem ; et lorsqu'ils furent arrivés au lieu désigné par la prédiction de l'ange , ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors , joyeux de leur vision mutuelle , et rassurés par la certitude de la lignée promise , ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles (1). C'est pourquoi ayant adoré le Seigneur , ils retournèrent à la maison où ils attendaient avec assurance et avec joie la promesse divine. *Anne* conçut donc et accoucha d'une fille ; et suivant le

(1) *Luc* , chap. I , v. 52.

commandement de l'ange ses parens l'appelaient *Marie*.

V I.

ET lorsque le terme de trois ans fut révolu, et que le temps de la sevrer fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (*m*) selon les quinze psaumes des degrés. Car, parce que le temple était bâti sur une montagne, il fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuse vierge *Marie* sur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eus en chemin, et qu'ils en mettaient de plus beaux et de plus propres, selon l'usage, la vierge du Seigneur monta tous (*n*) les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de sa vierge, opérait déjà quelque chose de grand, et faisait voir d'avance par ce miracle combien grands seraient les suivans. Ayant donc célébré le sacrifice selon la coutume de la loi (*o*), et

(*m*) *Ezéchiel*, chap. IV, vers. 6, 34 et suiv.

(*n*) La chose est rapportée un peu différemment, artic. 4 du Protévangile de *Jacques*.

(*o*) *Sam.* chap. I, v. 25.

accompli leur vœu , ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges ; et eux retournèrent à la maison.

V I I.

OR la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertu , et suivant le psalmiste, (p) *son père et sa mère l'avaient délaissée ; mais le Seigneur prit soin d'elle.* Car tous les jours elle était fréquentée par les anges ; tous les jours elle jouissait de la vision divine , qui la préservait de tous les maux et la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans , sans que non-seulement les méchans pussent rien inventer de répréhensible en elle , mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie et sa conversation dignes d'admiration. Alors le pontife (q) annonça publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple , et qui avaient cet âge accompli , s'en retournaient à la maison pour se marier , selon la coutume de la nation et la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement , la vierge du Seigneur *Marie* fut la seule qui s'excusa de le faire , disant que non-seulement ses parens l'avaient engagée au service

(p) Pf. 27 , v. 10.

(q) Il est nommé *Zacharie* dans le Protévangile de *Jacques*.

du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur sa virginité, qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarrassé, ne pensant pas qu'il fallût enfreindre son vœu, ce qui serait contre l'Écriture, qui dit : *Vouez et rendez* (r), ni s'ingérer d'introduire une coutume inusitée chez la nation, ordonna que tous les principaux de Jérusalem et des lieux voisins se trouvaient à la solennité qui approchait, afin qu'il pût savoir, par leur conseil, ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant en oraison, le pontife, selon l'usage (s), se présenta pour consulter DIEU. Et sur le champ, tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle et du lieu du propitiatoire (t), qu'il fallait, suivant la prophétie d'Isaïe, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée et donnée en mariage. Car on sait qu'Isaïe dit (u) : Il sortira une verge de la racine de Jessé ; et de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de

(r) Pf. 76, v. 11.

(s) Num. chap. XXVII, v. 21.

(t) Ut Num. chap. VII, v. 8 et 9.

(u) Chap. XI, v. 1.

piété ; et elle fera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc , selon cette prophétie , que tous ceux de la maison et de la famille de *David* qui seraient nubiles et non mariés , n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, et que l'on devait recommander et donner la vierge en mariage à celui dont la verge , après avoir été apportée , produirait une fleur , et au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe.

V I I I.

JOSEPH entre autres , de la maison et de la famille de *David* , était fort âgé , et tous portant leurs verges selon l'ordre , lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la loi divine , le pontife pensa qu'il fallait derechef consulter DIEU , qui répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été désignés qui n'eût pas apporté sa verge. Ainsi *Joseph* fut découvert. Car lorsqu'il eût apporté sa verge , et qu'une colombe venant du ciel se fut reposée sur le sommet , il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (x) droit des noces

(x) C'est-à-dire , les fiançailles dans lesquelles on écrivait le nom de l'époux et de l'épouse sur des tablettes dans une assemblée solennelle. *Philo. de leg. special.* page 608 , édit. de Genève.

selon la coutume, lui se retira dans la ville de Bethléem pour arranger sa maison, et pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur *Marie*, avec sept autres vierges de son âge, et sevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maison de son père.

I X.

OR en ces jours-là, c'est-à-dire au premier temps de son arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de DIEU pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur, et lui expliquer principalement la manière et l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, et la saluant très-gracieusement il lui dit : Je vous salue, *Marie*, vierge du Seigneur très-agréable, vierge pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, bénie par-dessus tous les hommes nés jusqu'à présent. Mais la vierge qui connaissait déjà bien les visages des anges, et qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière ; mais son seul discours la troubla, et elle commença à penser quelle pouvait être cette salutation si extraordinaire, ce qu'elle présageait, ou quelle fin

elle devait avoir. L'ange divinement inspiré allant au-devant de cette pensée : Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme si je cachais par cette salutation quelque chose de contraire à votre chasteté. Car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, parce que vous avez choisi la chasteté. C'est pourquoi étant vierge, vous concevrez sans péché et enfanterez un fils. Celui-là fera grand, parce qu'il dominera (y) depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Et il fera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naissant humble sur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le siège de *David* son père, et il régnera à jamais dans la maison de *Jacob*, et son règne n'aura point de fin. Il est lui-même le roi des rois (z) et le seigneur des seigneurs; et son trône (a) *subsistera* dans le siècle du siècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange; mais voulant savoir la manière, elle répondit : Comment cela pourra-t-il se faire? car, puisque suivant mon vœu, je ne connais jamais d'homme, comment pourrai-je enfanter sans l'accroissement de la semence de l'homme? A cela l'ange lui dit : Ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez

(y) Ps. 72, v. 8.

(z) Deut. chap. X, v. 17 et 1. *Timoth.* 1. 6, v. 10.

(a) Ps. 45, v. 6.

d'une manière humaine. Car sans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre contre les ardeurs de l'impureté. C'est pourquoi ce qui naîtra de vous fera seul saint, parce que seul conçu et né sans péché il sera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains et levant les yeux au ciel, dit : Voici la servante du Seigneur (car je ne suis pas digne du nom de maîtresse); qu'il me soit fait selon votre parole. (Il ferait trop long et même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C'est pourquoi passant ce qui se trouve plus au long dans l'Évangile, finissons par ce qui n'y est pas si détaillé.) *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X.

J O S E P H donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il avait fiancée; car trois mois s'étaient déjà écoulés, et le quatrième approchait, depuis le temps qu'il l'avait fiancée: cependant le ventre de la fiancée grossissant peu à peu, elle commença à se montrer enceinte, et cela ne put être caché à *Joseph*.

Car

Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, et parlant plus familièrement avec elle, ils'aperçut qu'elle était enceinte. C'est pourquoi il commença à avoir l'esprit agité et incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (b), parce qu'il était juste, ni la diffamer par le soupçon de fornication, parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son mariage secrètement, et à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces pensées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : *Joseph* fils de *David*, ne craignez point, c'est-à-dire, n'ayez point de soupçon de fornication contre la vierge, ou ne pensez rien de défavantageux à son sujet, et ne craignez point de la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, et qui tourmente actuellement votre esprit, est l'ouvrage, non d'un homme, mais du Saint-Esprit : car de toutes les vierges elle seule enfantera le fils de DIEU, et vous le nommerez JESUS, c'est-à-dire, Sauveur ; car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* donc, suivant le précepte de l'ange, prit la vierge pour femme : cependant il ne la connut pas (c) ; mais en ayant soin chastement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la

(b) *Matthieu*, chap. I, v. 19.

(c) *Idem*, v. 25.

conception approchait , lorsque *Joseph* ayant pris sa femme et les autres choses qui lui étaient nécessaires , s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or il arriva , lorsqu'ils y furent , que les jours pour accoucher furent accomplis ; et elle enfanta son fils premier - né (*d*) , comme l'ont enseigné les saints évangélistes , notre Seigneur J E S U S - C H R I S T , qui étant Dieu avec le Père , et le Fils , et l'Esprit saint , vit et règne pendant tous les siècles des siècles.

Pour suivre l'ordre historique des matières , nous plaçons au second rang le Protévangile de Jacques , qui est le dix-neuvième de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la version de Postel , et qu'il a mis entre deux crochets (.) ce qui ne se trouve pas dans le grec.

(*d*) *Luc* , 2 , v. 6 et 7.

PROTEVANGILE

ATTRIBUÉ A JACQUES,

Surnommé le Juste , frère du Seigneur.

ARTICLE PREMIER.

DANS les histoires des douze tribus d'Israël, on voit que *Joachim* était fort riche, et offrait à DIEU des doubles offrandes, disant en soi-même : Que mes facultés soient celles de tout le peuple pour la rémission de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait, et les enfans d'Israël offraient leurs dons; et *Ruben* s'éleva contre lui, disant : Il ne vous est pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Israël. *Joachim* en fut très-attribé, et il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Israël, disant entre soi : Je verrai dans les tribus d'Israël si je suis le seul qui n'ai point eu d'enfant en Israël. C'est pourquoi, en examinant, il vit que tous les justes en avaient eu. Et il se ressouvint du patriarche *Abraham*, à qui, dans ses derniers jours, DIEU avait donné un fils, *Isaac*. Alors *Joachim* étant tout triste, n'alla point voir sa femme, mais il se retira dans le désert, où, ayant dressé des

tentes , il jeûna quarante jours et quarante nuits (*a*) , disant en soi-même : Je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que le Seigneur mon Dieu m'ait regardé ; mais mon oraison fera ma nourriture. (*b*)

I I.

OR son épouse *Anne* pleurait de deux pleurs , et était accablée d'un double chagrin , disant : Je pleure ma viduité et ma stérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé , *Judith* sa servante lui dit : Jusqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame ? Il ne vous est pas permis de pleurer , parce que c'est le grand jour du Seigneur (*c*). Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtresse où j'allais travailler à la journée , et parez-en votre tête ; car , comme je suis votre servante , vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit : Laissez-moi (*d*) , car je n'en ferai rien : DIEU m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur , et que DIEU ne m'implique dans votre péché. *Judith* sa servante lui répondit : Que vous dirai-je ? est-ce que je vous souhaite un plus grand mal , puisque

(*a*) *Moses* , Exod. 24 , 18 ; 34 , 28 ; et Deut. 19 , 9 et 11. *Elias* , 2 , Reg. 19 , 8. *Jésus* , *Matthieu* , 4 , 2.

(*b*) *Jean* , 4 , 34.

(*c*) Pf. 118 , 24.

(*d*) *Matthieu* , 4 , 10.

vous n'écoutez pas ma voix ? car c'est avec raison que DIEU vous a rendue stérile , pour ne vous point donner de fils en Israël. Et *Anne* en fut attristée ; et ayant quitté ses habits de deuil, elle orna sa tête et se vêtit de ses habits de noces (*e*). Et sur les neuf heures elle descendit dans son jardin pour se promener ; et voyant un laurier elle s'affit dessous, et fit ses prières au Seigneur Dieu, disant : DIEU de mes pères , bénissez-moi, et écoutez mon oraison, comme vous avez béni le sein de *Sara*, et lui avez donné un fils, *Isaac*. (*f*)

I I I.

Et regardant vers le ciel, elle vit dans le laurier un nid de moineau, et elle se plaignit en elle-même et dit : Hélas ! que je suis malheureuse ! (à qui puis - je être comparée ?) qui est-ce qui m'a engendrée , ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquisse ainsi maudite devant les enfans d'Israël ? car ils m'accablent de reproches et d'insultes , ils m'ont chassée du temple du Seigneur mon DIEU. Hélas ! que je suis malheureuse ! à qui suis - je devenue semblable ? Je ne puis point être comparée aux oiseaux du ciel , parce que les oiseaux sont féconds en votre présence , Seigneur ; car ce

(*e*) Judith, 10, 3.(*f*) Genès. 21, 2.

qui est en moi je le remets en vous. Hélas ! que je suis malheureuse ! (à qui puis - je être comparée ?) Je ne puis être comparée avec les animaux mêmes de la terre , parce qu'ils sont féconds en votre présence , Seigneur. Hélas ! que je suis malheureuse ! à qui suis-je semblable ? Je ne puis être comparée avec les eaux , parce qu'elles sont fécondes en votre présence. (Car les eaux - elles-mêmes , tant claires que flottantes , vous louent avec les poissons de la mer.) Mais hélas ! que je suis malheureuse ? à qui puis - je être comparée ? Je ne puis être comparée avec la terre , parce que la terre porte ses fruits en son temps , et vous bénit , Seigneur.

I V.

ET voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui disant : *Anne* , DIEU a exaucé votre prière , vous concevrez et vous enfanterez , et votre enfant sera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit : le Seigneur mon DIEU est vivant : soit que j'engendre garçon ou fille , je l'offrirai au Seigneur notre DIEU (*g*) ; et il servira dans les choses sacrées tous les jours de sa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui disant : *Joachim* votre mari vient avec ses

(*g*) *Samuel* , I. *alt.*

troupeaux ; car l'ange du Seigneur est descendu vers lui, disant : *Joachim, Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, descendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans son sein. Et *Joachim* descendit, et il appela ses bergers, disant : Apportez-moi ici dix agneaux femelles, (pures et sans taches ;) et elles seront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez-moi douze veaux purs ; et ils seront pour les prêtres et pour le clergé, soit pour l'assemblée des vieillards. Et apportez-moi cent boucs ; et les cents boucs seront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ses troupeaux ; et *Anne* se tenait debout sur la porte : et elle vit *Joachim* qui venait avec ses troupeaux ; et accourant, elle s'attacha à son cou, disant : A présent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne suis plus veuve ; et moi qui étais stérile, j'ai conçu dans mon sein. Et *Joachim* se reposa dans sa maison le premier jour.

V.

LE lendemain il offrit ses dons, disant en soi-même : Si le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre (*h*) me le fera connaître. (Et *Joachim* offrit ses dons) et fit attention à la

(*h*) Exode, 28, 36.

lame (soit à l'éphod ou au rational) du prêtre, lorsqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, et il ne vit point de péché en soi. Et *Joachim* dit : A présent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi, et m'a remis tous mes péchés : et il descendit justifié (i) de la maison du Seigneur, et il vint dans sa maison. Ainsi *Anne* conçut, et ses six mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfanta et dit à la sage-femme : Qu'est-ce que j'ai enfanté ? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit : Mon ame est magnifiée à cette heure-ci, et elle se recoucha. Or tous les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, et elle allaitait sa fille, et nomma son nom *Marie*.

Or la petite fille se fortifiait de jour en jour, et lorsqu'elle eut six mois, sa mère la posa par terre pour essayer si elle se tiendrait debout ; et elle fit sept pas en marchant, et elle vint dans le sein de sa mère ; et *Anne* dit : Le Seigneur mon DIEU est vivant, parce que vous ne marcherez pas sur la terre jusqu'à ce que je vous aie présentée au temple du Seigneur : et elle fit la sanctification dans son lit ; et tout ce qui est souillé, elle avait soin de le séparer d'elle à cause d'elle, et appela des filles d'hébreux sans tache, et elles la soignaient. Et la première année de la petite fille s'accomplit :

(i) *Luc*, 18, 14.

et *Joachim* fit un grand repas (*k*) ; et il y invita les princes des prêtres , et les scribes , et tout le sénat , et tout le peuple d'Israël. Et il offrit (des présens) au prince des prêtres ; et ils le bénirent , disant : D I E U de nos pères , bénissez cette jeune fille , et donnez-lui un nom célèbre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit : Soit fait , soit fait , ainsi soit-il. Et il la présenta aux prêtres ; et ils la bénirent , disant : D I E U très-haut , regardez cette petite fille , et bénissez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche. Sa mère la prit , et lui donna à teter ; et (*l*) *Anne* fit un cantique au Seigneur D I E U , disant : Je chanterai louange au Seigneur mon D I E U , parce qu'il m'a visitée , et m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis , et le Seigneur D I E U m'a donné un fruit de sa grande miséricorde en sa présence. Qui est-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite ? (Écoutez , écoutez , douze tribus d'Israël , parce qu'*Anne* allaite). Et elle la recoucha dans le lieu de sa sanctification , et elle sortit , et elle les servait. Et ayant achevé le festin , ils se retirèrent tous joyeux , (et ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le D I E U d'Israël.

(*k*) Genès. 21 , 8.

(*l*) 1. *Sam.* 2. *Luc.* 1.

V I.

OR la petite fille avançait en âge, et lorsqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* son épouse : Introduisez-la dans le temple de DIEU, afin que nous rendions notre vœu que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit : Attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père et sa mère. Et *Joachim* dit : Attendons. Et la petite fille eut trois ans, et *Joachim* dit : Appelez des petites filles des Hébreux sans tache ; et qu'elles reçoivent en particulier des lampes ; et qu'elles soient allumées, de peur que la petite fille ne se retourne en arrière, et que son esprit ne soit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainsi, jusqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, et la baisa, et dit : *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations, et dans les derniers jours le Seigneur manifestera en vous le prix de sa rédemption (m) aux enfans d'Israël. Et il la plaça sur le troisième degré de l'autel ; et le Seigneur DIEU répandit sa grâce sur elle ; et elle tréssaillait de joie en dansant avec ses pieds ; et toute la maison d'Israël la chérit.

(m) *Matth.* 20, v. 28.

V I I.

ET ses parens descendirent , admirant et louant DIEU , parce que la petite fille ne s'est pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur , et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange. Lorsqu'elle eut douze ans , il se tint (dans le temple du Seigneur) un conseil des prêtres , disant : Voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du Seigneur ; que lui ferons-nous , de peur que la sanctification du Seigneur notre DIEU ne soit peut-être souillée ? Et les prêtres dirent à *Zacharie* : Prince des prêtres , présentez-vous à l'autel du Seigneur , et priez pour elle , et tout ce que DIEU nous aura manifesté , nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris sa longue tunique à douze clochettes , entra dans le saint des saints , et pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta , lui disant : *Zacharie* , *Zacharie* , sortez , et convoquez les veufs du peuple ; et qu'ils apportent chacun une verge (*n*) ; et elle sera donnée en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un signe. Or des crieurs le publièrent par toute la région de la Judée , et la trompette du Seigneur sonna (*o*) , et tous accoururent.

(*n*) Num. 17.(*o*) Lévit. 25 , v. 9.

V I I I.

OR *Joseph* ayant jeté sa hache , sortit au-devant d'eux ; et s'étant affemblés ils s'en allèrent au grand prêtre , ayant pris leurs verges. Ainsi recevant d'eux leurs verges , il entra dans le temple et pria. Et ayant achevé l'oraison , il prit les verges et sortit. Alors il les rendit à chacun d'eux , et il n'y apparut aucun signe. Mais *Joseph* reçut la dernière verge , et voici qu'une colombe sortit de la verge , et vola sur la tête de *Joseph*. Et le grand prêtre dit à *Joseph* : Vous êtes choisi par le fort divin pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joseph* s'en défendait , disant : J'ai des fils et je suis vieux ; mais elle est très-jeune : de-là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Israël. Mais le grand prêtre dit à *Joseph* : Craignez le Seigneur votre DIEU , et ressouvenez-vous quelles grandes choses DIEU fit (*p*) contre *Dathan* et *Abiron* et *Coré* , comment la terre s'ouvrit et les dévora à cause de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU , *Joseph* , de peur que ces choses ne soient dans votre maison. *Joseph* effrayé la reçut , et lui dit : *Marie* , voici que je vous prends du temple du Seigneur , et je vous laisserai à la maison , et j'irai pour exercer ma profession

(*p*) Num. 16.

de charpentier , (et je reviendrai à vous.)
Et que le Seigneur vous conserve (tous les
jours.)

I X.

OR il se tint un conseil des prêtres , disant :
Fefons un voile (ou un tapis) pour le temple
du Seigneur. Et le prince des prêtres dit :
Appelez - moi des vierges fans tache , de la
tribu de *David*. S'en allant donc et cherchant ,
ils trouvèrent fept vierges. Et le prince des
prêtres se reffouvint de *Marie* , qu'elle était de
la tribu de *David* , et fans tache devant DIEU.
Et le prince des prêtres dit : Tirez-moi au fort
laquelle filera du fil d'or (d'amiante) et de
fin lin , (et de foie) et d'hyacinthe , et d'écar-
late , et de la vraie pourpre ; et *Zacharie* se
reffouvint de *Marie* , qu'elle était de la tribu
de *David* ; et la vraie pourpre (et l'écarlate)
échut à *Marie* par le fort ; et (les ayant reçues)
elle s'en alla dans fa maison. Or , dans ce
même temps , *Zacharie* perdit la parole (*q*).
Et *Samuel* prit fa place , jusqu'à ce que *Zacharie*
recommença à parler. *Marie* ayant reçu la
pourpre (et l'écarlate) fila.

(*q*) *Luc* 1 , v. 20.

X.

ET ayant pris une cruche, elle sortit puiser de l'eau (*r*). Et voici une voix qui lui dit : Je vous salue, pleine de grâce (*s*), le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite et à gauche, pour savoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante, elle entra dans sa maison, et quitta sa cruche ; et ayant pris la pourpre, elle s'assit sur sa chaise pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta devant elle, disant : Ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en soi-même de ces pensées : Si je concevrai par le DIEU vivant, et j'enfanterai comme chaque femme engendre ? Et l'ange du Seigneur dit : Il n'en sera pas ainsi, ô *Marie* ; car le Saint-Esprit viendra sur vous, et la vertu de DIEU vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous (*t*), sera appelé le fils de DIEU vivant. Et vous lui donnerez le nom de JESUS : car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. Et voici que votre cousine *Elisabeth* a conçu son fils dans sa vieillesse. Et ce mois-ci

(*r*) Genès. 24, v. 15.(*s*) Luc, 1, v. 28.(*t*) Luc, 1, v. 35.

est le fixième pour celle qui était appelée *stérile*, parce que tout ce que je vous dis ne sera pas impossible auprès de DIEU. Et *Marie* dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

X I.

ET ayant achevé la pourpre et l'écarlate , elle l'apporta au grand prêtre. Il la bénit , et dit : O *Marie*, votre nom est magnifié , et vous ferez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie , s'en alla vers *Elisabeth* sa cousine , et frappa à la porte. Et *Elisabeth* l'entendant, accourut à la porte, et lui ouvrit, et dit (*u*) : Et d'où me vient ce *bonheur* que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? car ce qui est en moi a treffailli et vous a béni. Or (*x*) *Marie* elle-même ignorait ces mystères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel , elle dit : Qui suis - je pour que toutes les générations me disent ainsi bienheureuse ? Mais de jour en jour son ventre grossissait , et frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans sa maison , et se cacha des (*y*) enfans d'Israël. Elle avait seize ans lorsque ces mystères s'accomplissaient.

(*u*) *Luc*, 1 , v. 43.

(*x*) *Luc*, chap. XXXIII et LII.

(*y*) *Luc*, 1 , v. 24.

X I I.

AU bout de son fixième mois , voici que *Joseph* vint de ses ouvrages de charpente , et entrant dans sa maison il la vit enceinte ; et le visage abattu , il se jeta par terre , et pleura amèrement , disant : De quel front regarderai-je le Seigneur DIEU ? or quelle prière ferai-je pour cette petite fille , laquelle j'ai reçue vierge du temple du Seigneur DIEU , et je ne l'ai pas gardée ? qui m'a trompé ? qui a fait ce mal dans ma maison ? qui a captivé et séduit la vierge ? ne m'est-il pas arrivé une histoire pareille à celle d'*Adam* ? car à l'heure de son bonheur , le serpent entra et trouva *Eve* seule , et il la séduisit : oui , oui , pareille chose m'est arrivée. Et *Joseph* se releva de terre , et ayant pris *Marie* , il lui dit : O vous qui étiez si agréable à DIEU , pourquoi avez - vous fait cela , et avez - vous oublié le Seigneur votre Dieu , vous qui avez été élevée dans le saint des saints ? pourquoi avez - vous avili votre ame , vous qui receviez votre nourriture de la main des anges (z) ? pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait très - amèrement , disant : Je suis pure , et n'ai point connu d'homme. Mais *Joseph* lui dit : Eh ! d'où vient donc ce que vous avez dans le sein ? et *Marie*

(z) *Supra* , cap. VIII.

répondit :

répondit : Le Seigneur mon Dieu est vivant ; je ne fais d'où cela me vient.

X I I I.

ET *Joséph* fut tout interdit et persistait dans cette pensée , que ferai-je d'elle ? Et *Joséph* dit en soi-même : Si je cache son péché , je serai trouvé coupable dans la loi du Seigneur (a) ; si je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Israël , je crains que cela ne soit pas juste , et que je ne sois trouvé livrant le sang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je donc d'elle ? assurément je l'abandonnerai en cachette : et la nuit le surprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparaît en songe , disant : Ne craignez point de recevoir cette jeune fille ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit : elle enfantera donc un fils ; et vous lui donnerez le nom de JESUS ; car ce sera lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joséph* se leva donc après ce songe , et glorifia le Dieu d'Israël qui lui a fait cette grâce ; et il garda la jeune fille.

X I V.

OR le scribe *Annas* vint à *Joséph* , et lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas assisté à l'assemblée ? et *Joséph* lui dit : J'étais fatigué du chemin , et

(a) Deut. 22 , v. 13.

je me suis reposé le premier jour. Et s'étant retourné, le scribe vit *Marie* enceinte, et il s'en alla en courant au prêtre, et il lui dit : *Joseph*, à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit : Qu'est-ce que c'est ? Et il lui dit : Il a fouillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, et a dérobé ses noces, et ne les a point déclarées aux enfans d'Israël. Et le prince des prêtres répondant, dit : *Joseph* a-t-il fait cela ? et le scribe *Annas* dit : Envoyez des ministres, et ils la trouveront enceinte. Et les ministres y allèrent, et trouvèrent comme il leur dit : et ils l'amènèrent ainsi que *Joseph* en jugement, et le prêtre dit : *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela ? et pourquoi avez-vous avili votre ame, et avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le saint des saints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ses mystères, (et qui avez treffailli de joie en sa présence ;) pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait amèrement, disant : Le Seigneur mon Dieu est vivant ; parce que je suis pure en présence du Seigneur, et je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joseph* : Pourquoi avez-vous fait cela ? et *Joseph* dit : Le Seigneur Dieu est vivant, (et son CHRIST (b) est vivant ;) parce

(b) 1. Sam. 12, v. 3 et 5.

que je suis pur d'elle. Et le prêtre dit : Ne dites point un faux témoignage (*c*), mais dites vrai ; vous avez dérobé ses noces , et ne les avez point manifestées aux enfans d'Israël ; et vous n'avez point incliné votre tête sous la main toute-puissante (*d*) afin que votre race fût bénie. Et *Joseph* se tut.

X V.

ET le prêtre lui dit (encore une fois :) Restituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur ; et *Joseph* fondait en larmes ; et le prêtre dit : Je vous ferai boire de l'eau de conviction (*e*) ; et votre péché sera manifesté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau , en fit boire à *Joseph* , et l'envoya dans les montagnes ; et il revint sain : (il en fit aussi boire à *Marie* , et l'envoya de même dans les montagnes ; et elle revint saine.) Et tout le peuple admira qu'il ne se fût point manifesté en eux de péché. Et le prêtre dit : DIEU n'a point manifesté votre péché , et moi je ne vous juge pas : et il les renvoya absous. *Joseph* ayant donc reçu *Marie* , s'en alla dans sa maison tout joyeux , et glorifiant le Dieu d'Israël.

(*c*) Exod. 20 , v. 14.

(*d*) 1. *Petri* 5 , v. 6.

(*e*) Num. 5 , v. 18.

X V I.

OR on publia un décret d'*Auguste César* pour faire inscrire tous ceux qui étaient à Bethléem (*f*). Et *Joséph* dit : J'aurai soin de faire inscrire mes enfans ; mais que ferai-je de cette petite fille ? (Comment l'inscrirai-je ?) l'inscrirai-je comme ma femme ? (elle n'est point ma femme , car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conserver) ; comme ma fille ? mais (tous) les enfans d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille ; qu'en ferai-je ? assurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joséph* sella une ânesse, et la fit monter sur l'ânesse. Or *Joséph* (*g*) et *Simon* suivaient à trois milles. Et *Joséph* se retournant la vit triste, et il dit en soi-même : Peut-être que ce qui est en elle l'attriste. Et s'étant retourné une seconde fois , *Joséph* la vit riante , et il lui dit : O *Marie* , qu'est-ce qui est cause que je vois votre face tantôt joyeuse , et tantôt triste ? Et *Marie* dit à *Joséph* : C'est que je vois devant mes yeux deux peuples (*h*) , un qui pleure et qui gémit , mais l'autre qui treffaille de joie et qui rit. Et il vint à mi - chemin ; et *Marie* lui

(*f*) *Luc* , 2 , v. 1.

(*g*) *Marc* , 6 , v. 3. Ce *Joséph* est aussi nommé *Joses* , et les quatre frères de JESUS sont *Jacques* , *Joséph* , *Juda* et *Simon*.

(*h*) *Genès.* 25 , v. 23.

dit : Descendez-moi de l'âneffe , parce que ce qui est en moi me presse pour sortir. Et il la descendit de l'âneffe , et il lui dit : Où vous conduirai-je ? parce que le lieu est désert. Or *Marie* dit encore une fois à *Joseph* : Emmenez-moi , car ce qui est en moi me presse extrêmement ; et aussitôt il l'emmena.

X V I I.

Et trouvant là une caverne , il l'y fit entrer , et la laissa en garde à son fils ; et il sortit pour chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem. Or comme *Joseph* était en marche , il vit le pôle ou le ciel arrêté , et l'air tout interdit , et les oiseaux du ciel s'arrêtant au milieu de leurs cours. Et regardant à terre , il vit une marmite de viande dressée , et des ouvriers assis à table dont les mains étaient dans la marmite ; et mâchant ils ne mâchaient pas , et ceux qui portaient les mains à la tête ne prenaient rien , et ceux qui présentaient à leur bouche , n'y portaient rien , mais les faces de tous étaient attentives en haut. Et voici que des brebis étaient dispersées , (elles n'avançaient point , mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec sa verge , sa main restait en haut. Et regardant dans le torrent du fleuve , il vit les museaux des boucs qui

approchaient à la vérité de l'eau , mais qui ne buvaient pas : (enfin toutes choses , en ce moment , étaient détournées de leurs cours.)

X V I I I.

ET voici qu'une femme descendant des montagnes lui dit : Je vous dis , ô homme , où allez-vous ? Et il dit : Je cherche une sage-femme juive. Et elle lui dit : Etes-vous d'Israël , vous ? Et il dit : Oui. Mais elle dit : Quelle est celle qui accouche dans la caverne ? et il dit : C'est ma fiancée. Et elle dit : N'est-elle pas votre femme ? et *Joseph* dit : Elle n'est point ma femme ; mais c'est *Marie* élevée dans le saint des saints , dans le temple du Seigneur ; et elle m'est échue par le sort , et elle a conçu du Saint-Esprit. Et la sage-femme lui dit : Cela est-il vrai ? Il lui dit : Venez et voyez. Et la sage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne. Et voici qu'une nuée lumineuse ombrageait la caverne ; et la sage-femme dit : Mon ame a été magnifiée aujourd'hui , parce que mes yeux ont vu des choses étonnantes , et le salut est né à Israël. Or tout d'un coup la nuée fut dans la caverne , et une grande lumière , de sorte que leurs yeux ne la supportaient pas ; mais peu à peu la lumière se modéra , de sorte que l'enfant fut aperçu , et

il prenait les tetons de sa mère *Marie*. Et la sage-femme s'écria et dit : Ce jour d'aujourd'hui est grand pour moi , parce que j'ai vu ce grand spectacle. Et la sage-femme sortit de la caverne , et *Salomé* se trouva à sa rencontre. Et la sage - femme dit à *Salomé* : J'ai un grand spectacle à vous raconter ; une vierge a engendré celui que sa nature ne comporte pas , (et cette vierge demeure vierge.) Et *Salomé* dit : Le Seigneur mon Dieu est vivant ; si je n'examine pas sa nature , je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

X I X.

Et la sage-femme entrant , dit à *Marie* : Couchez-vous , car un grand combat se prépare pour vous. Et lorsque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même , elle sortit , disant : Malheur à moi impie et perfide , parce que j'ai tenté le Dieu vivant ; et voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers DIEU , et dit : Dieu de nos pères , souvenez-vous de moi , parce que je suis de la race d'*Abraham* , d'*Isaac* et de *Jacob* ; et ne me déshonorez pas devant les enfans d'Israël , mais rendez-moi à mes parens ; car vous savez , Seigneur , que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes soins (et mes vacations .) et je recevais de vous ma récompense. Et l'ange

du Seigneur se présenta à elle , disant : (*Salomé, Salomé,*) le Seigneur vous a exaucée ; présentez votre main à l'enfant , et portez-le ; car il fera pour vous le salut et la joie. Et *Salomé* s'approcha et le porta , disant : Je l'adorerai , parce qu'il est le grand roi né en Israël. Et (ayant porté l'enfant) tout d'un coup *Salomé* fut guérie , et la sage-femme sortit de la caverne , justifiée. Et voici qu'une voix lui dit : N'annoncez pas les grandes choses que vous avez vues , jusqu'à ce que l'enfant entre dans Jérusalem. Et *Salomé* se retira justifiée.

X X.

ET voici que *Joséph* fut prêt à sortir (en Judée.) Et il se fit un grand tumulte à Bethléem ; parce que des mages vinrent d'Orient , disant ; Où est le roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient , et nous sommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant , il fut extrêmement troublé , et il envoya des ministres aux mages. Et il fit venir les grands prêtres , et les interrogeait , disant : Comment est-il écrit touchant le CHRIST roi ? où naît-il ? Ils lui disent en Bethléem de Juda. Car c'est ainsi qu'il est écrit (*i*) : Et vous Bethléem , terre de Juda , vous n'êtes pas la moindre parmi

(*i*) *Mich.* 5 , v. 1. *Matth.* 2 , 6.

les princes de *Juda* , car c'est de vous qu'il me fortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. Et il les renvoya , et interrogea les mages , leur disant : Quel signe avez-vous vu touchant le roi engendré ? dites-le moi. Et les mages lui dirent : Sa grande étoile est née , et a brillé sur les étoiles du ciel , de telle sorte qu'elle les a fait disparaître au point qu'on ne les voyait plus. Et ainsi nous avons connu qu'il est né un grand roi à Israël , et nous sommes venus l'adorer. Or *Hérode* dit : Allez , et cherchez - le soigneusement : et si vous le trouvez , redites - le moi , afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages sortirent , et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduisait , jusqu'à ce qu'elle (entra dans la caverne et elle) s'arrêta sur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec *Marie* sa mère : et ils l'adorèrent.) Et tirant des dons de leurs bourses , ils lui donnèrent de l'or , de l'encens , et de la myrrhe. Et ayant reçu réponse d'un ange de ne pas revenir à *Hérode* , ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

X X I.

MAIS *Hérode* irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages , envoya des homicides

Philosophie , &c. Tome V. * N

tuer tous les enfans (*k*) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans et au-deffous. Et *Marie* apprenant que l'on tuait les enfans , frappée de crainte prit l'enfant ; et l'ayant enveloppé de langes elle le coucha dans la crèche des bœufs (*l*) , parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or *Elisabeth* apprenant que son fils (*Jean*) était recherché , elle monta sur les montagnes , et regardait de tous côtés où elle le cacherait , et il n'y avait pas de lieu secret. Et *Elisabeth* gémissant , dit d'une voix haute : O montagne de DIEU (*m*) , recevez la mère avec le fils : car *Elisabeth* ne pouvait pas monter. Et tout d'un coup la montagne se divisa et la reçut. Une lumière les éclaira : car l'ange du Seigneur était avec eux qui les gardait.

X X I I.

OR *Hérode* cherchait *Jean*. Et il envoya des ministres à *Zacharie* (son père) qui servait à l'autel , disant : Où avez-vous caché votre fils ? mais il répondit , disant : Je suis prêtre servant DIEU , et j'affiste au temple du Seigneur , je ne fais point où est mon fils. Et les ministres

(*k*) Les Arabes disent aussi qu'un roi des Perses fit mourir tous les enfans à cause de *Daniel*. *Bochart. parte I. Hieroz. lib. et cap. III.*

(*l*) *Luc 2, v. 7.*

(*m*) *Apocal. 6, v. 16.*

s'en allèrent , et rapportèrent toutes ces choses à *Hérode*. Et étant en colère , il dit : Son fils doit régner sur Israël. Et il envoya une seconde fois à *Zacharie* , disant : Dites-nous la vérité , où est votre fils ? Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main ? Et les ministres allèrent , et en firent le rapport à *Zacharie* même. Mais il dit : DIEU est témoin que je ne fais où est mon fils. Si vous voulez , répandez mon sang ; car DIEU recevra mon esprit , parce que vous répandez le sang innocent. *Zacharie* fut tué dans les vestibules du temple de DIEU et de l'autel , auprès de l'enclos. Et les enfans d'Israël ne savaient pas quand il avait été tué.

X X I I I.

ET les prêtres allèrent à l'heure de la salutation , et selon la coutume , la bénédiction de *Zacharie* ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le saluer et bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le saint où était l'autel , et il vit le sang caillé. Et voici qu'une voix cria : *Zacharie* est tué , et son sang ne sera point effacé jusqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit , et étant sorti il rapporta aux prêtres (que *Zacharie* est tué. Et l'entendant et devenant plus hardis) ils entrèrent et virent le fait ,

et les lambris du temple pouffant des hurlemens , et ils étaient entr'ouverts du haut jusqu'en bas (*n*). On ne trouva point son corps , mais son sang dans les vestibules du temple était devenu comme de la pierre. Et tout tremblans ils sortirent , et annoncèrent au peuple que *Zacharie* avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent , et portèrent le deuil , et le pleurèrent trois jours et (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conseil , lequel ils mettraient à sa place. Et le sort vint sur *Siméon*. Car il avait été assuré par un oracle du Saint-Esprit qu'il ne verrait point la mort , qu'il ne vît le CHRIST en chair.

X X I V.

Et moi *Jacques* , qui ai écrit cette histoire , voyant dans Jérusalem un tumulte qu'avait excité *Hérode* (*o*), je me retirai dans le désert , jusqu'à ce que le tumulte fût apaisé dans Jérusalem. Or je glorifie DIEU , qui m'a donné la tâche d'écrire cette histoire. Mais que sa grâce soit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST ,) à qui la gloire et la force , (avec le Père éternel , et l'Esprit-saint , bon et vivifique , maintenant et toujours , et) dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(*n*) *Matth.* 27 , v. 51.

(*o*) *Act.* 12 , v. 1 et 2.

Ce fragment de l'évangile de l'enfance du CHRIST étant trop étendu pour entrer dans la notice , nous le ferons précéder l'évangile complet dont nous avons fait mention à son article , n. XIII.

E V A N G I L E

D E

L'ENFANCE DU CHRIST.

A R T I C L E P R E M I E R.

MOI *Thomas* , j'ai cru nécessaire de faire connaître à tous les Israélites nos frères entre les nations , les œuvres enfantines et magnifiques du CHRIST , qu'a opérées notre Seigneur et Dieu JESUS-CHRIST né dans notre région à Bethléem ; en étant moi-même étonné : dont voici le commencement.

I I.

L'ENFANT JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu , et que la pluie avait cessé , JESUS , avec d'autres enfans hébreux , jouait au bord d'un ruisseau , et les eaux courantes se rassemblaient dans des fossés. Alors

les eaux devinrent incontinent pures et efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, et elles lui obéissaient entièrement. Et ayant pris sur leur rive de la terre molle, il en forma de petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des enfans qui jouaient. Et un certain juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de sabbat, s'en alla sur le champ, et l'annonça à son père *Joseph*, disant : Voici que votre fils, en jouant près d'un ruisseau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux, et il profane le sabbat. *Joseph* donc venant sur le lieu et le voyant, il le gronda en ces termes : Pourquoi faites-vous ces choses un jour de sabbat, puisqu'il n'est pas permis ? Mais JESUS ayant frappé des mains, cria aux moineaux, et leur dit : Allez, volez, et souvenez-vous de moi *étant* vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent, et sortirent en criant. Et les juifs le voyant, l'admirèrent beaucoup, et s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entre eux les miracles que JESUS avait faits en leur présence.

I I I.

OR le fils d'*Annas* le scribe était là avec *Joseph* ; et ayant pris un rameau de faule, il fit écouler les eaux que JESUS avait rassemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en

fut fâché , et lui dit : *Sot que vous êtes* , quel mal vous ont fait ces fossés , pour que vous répandiez les eaux ? Voilà sur l'heure que vous séchiez aussi vous-même comme un arbre , et que vous ne portiez ni feuilles , ni rameaux , ni fruits (*a*). Et tout à coup il devint tout sec. Mais JESUS se retira , et s'en alla dans sa maison. Au reste les parens de celui qui avait séché , l'ayant pris , l'emportèrent en pleurant sa jeunesse , et le conduisirent à *Joseph* qu'ils accusaient : Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles choses ? Ensuite JESUS étant prié par toute *l'assemblée* , le guérit : il lui laissa cependant un petit membre sans (*b*) mouvement , et sans force , pour qu'ils y fissent attention.

I V.

UNE autre fois JESUS passait par le village ; et un enfant , en courant , se jeta avec violence sur son épaule ; de quoi JESUS étant irrité , lui dit : Vous ne finirez pas votre chemin : et aussitôt l'enfant tomba , et mourut. Mais quelques-uns voyant cela , dirent : D'où est né cet enfant , que chacune de ses paroles a un si prompt effet ? et les parens du mort s'approchant de *Joseph* se plaignaient , disant : Puisque

(*a*) *Marc.* 11 , v , 14.(*b*) Une main. *Luc* 6 , v. 8.

vous avez cet enfant , vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville : ou apprenez à votre enfant à bénir au lieu de faire des imprécations ; ou sortez avec lui de ces lieux , car il tue nos enfans.

V.

*J*OSEPH ayant donc pris l'enfant à part l'avertissait , disant : Pourquoi faites - vous de cette façon , et les faites - vous souffrir , nous haïr , et nous persécuter ? *J*ESUS répondit : Je fais que ces paroles ne font pas de vous ; je me tairai cependant à cause de vous ; mais ceux qui vous les ont suggérées en porteront la peine éternellement. Et sur le champ les accusateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés ; et ils hésitaient , et disaient de lui , que tout discours qu'il proférerait , soit bon , soit mauvais , aurait son effet ; et ils l'admiraient. Mais *J*oseph ayant vu cette œuvre de *J*ESUS , se levant lui prit l'oreille et la pinça. L'enfant en fut indigné , et lui dit : Qu'il vous suffise qu'ils cherchent , et qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait sagement. Ne savez-vous pas que je suis à vous ? Ne me chagrinez pas.

V I.

AU reste un certain maître d'école nommé *Zachée* , étant dans un certain lieu , apprit ces

choses de JESUS de la bouche de son père, et fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joseph*, et lui dit : Vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement ; allons donc, confiez-le moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorsque le maître fut assis pour montrer les lettres à JESUS, il commença par la première, Aleph. Mais JESUS prononça la seconde Beth et Ghimel, et lui nomma les autres lettres jusqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enseigna les Prophètes au maître d'école, qui resta tout honteux, parce qu'il ne savait pas d'où il avait appris les lettres ; et se levant il retourna à la maison, saisi d'admiration, et étonné d'une chose incroyable.

V I I.

APRÈS cela comme JESUS passait son chemin, il vit une boutique, et certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits et divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout selon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant JESUS étant entré vers le jeune homme qui était ainsi en ouvrage, il prit aussi des morceaux d'étoffe qui se trouvèrent sous sa main. **

E V A N G I L E

DE L'ENFANCE.

*Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit
d'un seul DIEU.*

PAR le secours et la faveur du grand DIEU nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, et seigneur, et sauveur, JESUS-CHRIST, qui est appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur; ainsi soit-il.

I.

NOUS trouvons dans le livre du pontife *Joseph*, qui vécut au temps du CHRIST (quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit) que JESUS parla même lorsqu'il était au berceau, et qu'il dit à sa mère *Marie*: Je suis JESUS, fils de DIEU, ce verbe que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé; et mon père m'a envoyé pour le salut du monde.

I I.

OR l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre, Auguste* ordonna que chacun fût inscrit dans sa patrie. C'est pourquoi *Joseph* se leva; et ayant pris *Marie* sa fiancée, il alla à Jérusalem, et

vint à Bethléem pour être inscrit avec sa famille dans la ville de son père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joseph*, que son temps d'accoucher était proche, et qu'elle ne pouvait point aller jusqu'à la ville : mais, dit-elle, entrons dans cette caverne. Comme *Joseph* alla vite pour amener une femme qui l'aidât (dans l'accouchement,) il vit une vieille juive, originaire de Jérusalem, et lui dit : Holà ! ma bonne, venez ici, et entrez dans cette caverne, où vous trouverez une femme près d'accoucher.

I I I.

AINSI après le coucher du soleil, la vieille et avec elle *Joseph* arrivèrent à la caverne, et y entrèrent tous les deux. Et voici ! elle était remplie de lumières, qui effaçaient l'éclat des lampes et des chandelles, et étaient plus grandes que la clarté du soleil ; l'enfant enveloppé de langes suçait les mamelles de la divine *Marie* sa mère, étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière, la vieille demande à la divine *Marie* : Etes-vous la mère de cet enfant ? et la divine *Marie* faisant signe qu'oui ; vous n'êtes pas, lui dit-elle, semblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* disait : Comme entre tous les enfans il n'y en a point de semblable à mon fils, de même sa

mère n'a point sa pareille entre les femmes. La vieille répondant et disant : Ma maîtresse , je suis venue pour acquérir un prix qui durera toujours ; notre divine *Marie* lui dit : Imposez vos mains à l'enfant ; ce que la vieille ayant fait , dès ce temps elle s'en alla purifiée. C'est pourquoi étant sortie elle disait : Depuis ce temps je serai la servante de cet enfant tous les jours de ma vie.

I V.

ENSUITE lorsque les bergers furent venus, et qu'ayant allumé du feu , ils se réjouissaient grandement , il leur apparut des armées célestes louant et célébrant le DIEU suprême ; et les bergers faisant la même chose , alors cette caverne paraissait très-semblable à un temple auguste , parce que les voix célestes de même que les terrestres , célébraient et magnifiaient DIEU à cause de la naissance du Seigneur CHRIST. Or la vieille juive voyant ces miracles manifestes , rendait grâces à DIEU , disant : Je vous rends grâces , Ô DIEU , DIEU d'Israël , parce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde.

V.

ET lorsque le temps de la circoncision fut arrivé , c'est-à-dire le huitième jour , auquel la

loi ordonne de circoncire un enfant (*a*), ils le circoncirent dans la caverne ; et la vieille juive prit cette pellicule , (mais d'autres disent qu'elle prit la rognure du nombril ,) et elle la renferma dans un vase d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur , à qui elle la remit , lui disant : Prenez garde de vendre ce vase d'albâtre rempli de parfum de nard , quand même on vous en offrirait trois cents deniers. Et c'est-là ce vase d'albâtre que *Marie* la péchereffe acheta , et qu'elle répandit sur la tête et les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST , et les effuya avec les cheveux de sa tête. Ayant laissé passer l'espace de dix jours , ils le portèrent à Jérusalem , et le quarantième après sa naissance ils le présentèrent dans le temple devant la face du Seigneur , offrant pour lui les dons , ce qui est prescrit par la loi de *Moïse* (*b*) ; savoir , tout mâle premier né sera appelé *le saint de DIEU*.

V I.

ET le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière lorsque la divine vierge *Marie* sa mère le portait dans ses bras , toute transportée de joie ; et les anges l'entouraient comme un cercle , le célébrant et se tenant

(*a*) Genèse 27 , v. 12 ; et Lévit. 12 , v. 3.

(*b*) Exod. 13 , v. 2 ; et *Luc* 2 , v. 23.

comme des gardes auprès d'un roi (c). C'est pourquoi *Siméon* s'approchant au plus vite de la divine *Marie*, et étendant les mains vers elle, il disait au Seigneur CHRIST (d) : Maintenant, ô mon Seigneur, votre serviteur s'en va en paix, selon votre parole, car mes yeux ont vu votre miséricorde que vous avez préparée pour le salut de toutes les nations; la lumière de tous les peuples, et la gloire de votre peuple d'Israël. *Anne* la prophétesse était aussi là, et s'approchant, elle rendait grâces à DIEU, et vantait le bonheur de la dame *Marie*.

V I I.

ET il arriva lorsque le Seigneur JESUS fut né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi *Hérode*, voici! des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, comme l'avait prédit *Zorodascht* (*Zoroastre*;) et ils avaient avec eux des présents, de l'or, de l'encens, et de la myrrhe; et ils l'adorèrent, et lui offrirent leurs présents. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes (dont l'enfant était enveloppé) et la leur donna au lieu de bénédiction; et ils la reçurent d'elle comme un très-beau présent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans

(c) *Matth.* 4, v. 11.

(d) *Luc* 2, v. 28.

leur chemin, et dont ils suivirent la lumière en s'en allant, jusqu'à ce qu'ils fussent retournés dans leur patrie.

V I I I.

OR il y avait des rois, et leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu, ou ce qu'ils avaient fait; comment ils étaient allés et revenus; enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus. Mais eux leur montrèrent cette bandelette que la divine *Marie* leur avait donnée: c'est pourquoi ils célébrèrent une fête; et selon leur coutume ils allumèrent du feu, et l'adorèrent, et y jetèrent cette bandelette; et le feu la faisit et l'environna. Et le feu étant éteint, ils en retirèrent la bandelette entière, comme si le feu ne l'eût pas touchée. C'est pourquoi ils commencèrent à la baiser, à la mettre sur leurs têtes et sur leurs yeux, disant: C'est certainement ici la vérité indubitable! Sans doute que c'est une grande chose, que le feu n'a pu la brûler, ou la perdre. Ensuite ils la prirent et la mirent dans leurs trésors avec vénération.

I X.

MAIS *Hérode* voyant que les mages tardaient, et ne revenaient pas vers lui, fit venir

les prêtres et les sages (*e*), et leur dit : Enseignez-moi où le CHRIST doit naître; et lorsqu'ils eurent répondu : à Bethléem ville de Judée, il commença à rouler dans son esprit le massacre du Seigneur JESUS-CHRIST. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Joséph* en songe, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et allez en Egypte, vers le chant du coq. C'est pourquoi il se leva et partit.

X.

ET comme il pensait en lui-même quel devait être son voyage, il fut surpris par l'aurore; et la fatigue du chemin avait rompu la fangle de la selle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole, à qui les autres idoles et les dieux d'Egypte offraient des dons et des vœux; et auprès de cette idole se tenait un prêtre qui en était le ministre, et qui chaque fois que *Satan* parlait par *la bouche* de cette idole, le rapportait aux habitans de l'Egypte et de ses contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans (*f*), obsédé d'une grande multitude de démons, lequel tenait plusieurs propos; et lorsque les démons se saisissaient de lui, il déchirait ses habits, et courait tout nu

(*e*) *Matth.* 2, v. 4.

(*f*) *Marc* 5, v. 9; et *Luc* 8, v. 30.

en jetant des pierres aux passans. Or dans le voisinage de cette idole, était l'hôpital de cette ville, dans laquelle *Joséph* et la divine *Marie* furent à peine entrés, et descendus dans cet hôpital, que ses citoyens furent fort consternés; et tous les princes et les prêtres de l'idole s'assemblèrent auprès de cette idole, lui demandant: Quelle est cette consternation et cette épouvante qui a saisi notre pays? L'idole leur répondit: Il est arrivé ici un Dieu inconnu, qui est véritablement DIEU, et pas un autre que lui n'est digne du culte divin, parce qu'il est véritablement fils de DIEU (g): à sa seule renommée cette religion a tremblé, et son arrivée la trouble et l'agite, et nous craignons beaucoup de la grandeur de son empire. Et à l'heure même cette idole fut renversée, et tous les habitans d'Egypte, outre les autres, accoururent à sa ruine.

X I.

MAIS le fils du prêtre, attaqué de sa maladie accoutumée, entra dans l'hôpital, où il offensa *Joséph* et la divine *Marie*, que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST, et les avait étendus sur une latte, cet

(g) *Marc* 5, v. 7. *Matth.* 8, v. 29. *Luc* 4, v. 41.

enfant possédé arracha un de ces langes, et le mit sur sa tête, et aussitôt les démons commencèrent à sortir de sa bouche et à fuir sous la figure de corbeaux et de serpens. Depuis ce temps donc, par l'empire du Seigneur CHRIST, l'enfant fut guéri, et commença à chanter des louanges et à rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et son père le voyant rétabli dans sa première santé : Mon fils, dit-il, que vous est-il arrivé ? et par quel moyen avez-vous été guéri ? Le fils répondit : Comme les démons m'agitaient, je suis entré dans l'hôpital, et j'y ai trouvé une femme d'un visage charmant, avec son enfant, dont elle avait étendu sur une latte les langes qu'elle venait de laver : pendant que j'en mettais sur ma tête un que j'avais arraché, les démons se sont enfuis et m'ont quitté. Le père transporté de joie, lui dit : Mon fils, il se peut faire que cet enfant soit le fils du DIEU vivant, qui a créé le ciel et la terre ; car aussitôt qu'il est venu vers nous, l'idole a été brisée, et tous les dieux ont été renversés et détruits par une force supérieure

X I I.

AINSI s'accomplit la prophétie qui dit (h) : J'ai appelé mon fils d'Égypte : car *Joseph* et

(h) Num. 24, v. 8. *Osee* 11, v. 1. *Matth.* 2, v. 15.

Marie, ayant appris que l'idole avait été renversée et détruite, furent tellement saisis de crainte et d'épouvante, qu'ils dirent : Lorsque nous étions dans la terre d'Israël, *Hérode* a voulu faire mourir JESUS, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem, et de ses environs ; et il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée et renversée.

X I I I.

ETANT donc sortis de là, ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs qui, ayant dépouillé des voyageurs de leurs bagages et de leurs habits, les conduisaient enchaînés. Or ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qu'est ordinairement celui d'un roi qui sort de sa ville suivi d'une nombreuse armée et de sa cavalerie au son retentissant des tambours ; c'est pourquoi, laissant toute leur proie, ils s'enfuirent. Alors les captifs se levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, et ayant repris leurs bagages et s'en allant, lorsqu'ils virent approcher *Joseph* et *Marie*, ils leur demandèrent : Où est ce roi dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laissé échapper sans nous faire aucun mal ? *Joseph* répondit : Il vient après nous.

X I V.

ENSUITE ils vinrent dans une autre ville, où était une femme possédée, dont *Satan* maudit et rebelle s'était emparé, comme elle était allée une fois de nuit puiser de l'eau. Elle ne pouvait ni souffrir des habits (*i*), ni rester dans les maisons; et chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies, elle les rompait, et fuyait toute nue dans les lieux déserts; et se tenant dans les carrefours et dans les cimetières, elle jetait des pierres aux hommes, de sorte qu'elle causait beaucoup de dommages à ses proches. La divine *Marie* l'ayant donc vue, en eut pitié; et tout d'un coup *Satan* la quitta, et s'enfuyant sous la forme d'un jeune homme, il dit: Malheur à moi, à cause de vous, *Marie*, et de votre fils! Ainsi cette femme fut délivrée de son tourment, et revenant à son bon sens, et rougissant de sa nudité, elle retourna vers ses proches, évitant la rencontre des hommes; et ayant repris ses habits, elle expliqua la raison de son état à son père et à ses proches, lesquels étant des principaux de la ville, reçurent chez eux la divine *Marie* et *Joséph* avec vénération.

(i) -Luc 8, 27, et Marc 5, 2.

X V.

LE jour suivant, ils partirent de chez eux, munis d'une honnête provision pour le voyage, et sur le soir du même jour, ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces; mais l'épousée était devenue muette par les tromperies maudites de *Satan*, et par le moyen de la magie, de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épousée muette voyant donc la divine dame *Marie*, lorsqu'elle entra dans la ville en portant dans ses bras son fils le Seigneur CHRIST, elle étendit ses mains vers le Seigneur CHRIST, et l'ayant tiré à soi, elle le prit dans ses bras, et le ferrant étroitement, elle lui donna de fréquens baisers, en l'agitant plusieurs fois et l'approchant de son corps. Aussitôt le nœud de sa langue se délia (*k*), et ses oreilles s'ouvrirent; et elle commença à chanter des louanges et des actions de grâces à DIEU, de ce qu'il lui avait rendu la santé. C'est pourquoi il se répandit cette nuit une si grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils pensaient (*l*) que DIEU et ses anges étaient descendus vers eux.

X V I.

ILS y restèrent trois jours, traités avec grande vénération, et reçus avec un splendide appareil.

(*k*) *Marc*, 7, v. 35.

(*l*) *Act.* 14, v. 10.

Munis ensuite de provisions pour le voyage, ils les quittèrent, et vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils désiraient passer la nuit, parce qu'elle était florissante par la célébrité des hommes. Or il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour descendue vers le fleuve pour laver, voici que le maudit *Satan*, en forme de serpent, avait sauté sur elle, et s'était entortillé autour de son ventre, et toutes les nuits, il s'étendait sur elle. Cette femme ayant vu la divine *Marie*, et le Seigneur *CHRIST* enfant dans son sein, pria la divine dame *Marie*, qu'elle lui remit cet enfant pour le tenir et le baiser. Elle y ayant consenti, et ayant à peine approché l'enfant, *Satan* s'éloigna d'elle, et fuyant il la laissa; et depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voisins louaient donc le Dieu suprême; et cette femme les récompensait avec une grande honnêteté.

X V I I.

LE jour suivant, la même femme prit de l'eau parfumée pour laver le Seigneur *JESUS*; et l'ayant lavé, elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui, s'étant arrosée et lavée avec cette eau, fut guérie de sa lèpre depuis ce temps-là. Le peuple disait donc: Il

n'y a point de doute que *Joseph* et *Marie* , et cet enfant ne soient des Dieux , car ils ne paraissent point mortels. Or , comme ils se préparaient à partir , cette jeune fille que la lèpre avait infectée , s'approchant , les priaient qu'ils la prissent pour compagne de voyage.

X V I I I.

ILS y consentaient , et la jeune fille allait avec eux jusqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la forteresse d'un grand prince , dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient , lorsque la jeune fille les quitta ; et étant entrée vers l'épouse du prince , et l'ayant trouvée triste et pleurante , elle lui demandait la cause de ses pleurs. Ne vous étonnez point , dit-elle , de mes sanglots ; car j'éprouve une grande calamité que je n'oserais raconter à personne. Or la jeune fille dit : Peut-être que si vous me confiez votre mal secret , le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon secret caché , répondit l'épouse du prince , vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée à ce prince qui , comme un roi , a plusieurs terres sous sa domination ; ainsi j'ai long-temps vécu avec lui , et il n'avait point d'enfant de moi. A la fin , je conçus de lui ; mais , hélas ! j'accouchai d'un fils lépreux , qu'il ne reconnut point pour sien

lorsqu'il le vit ; et il me dit : Ou tuez-le , ou abandonnez - le à quelque nourrice pour être élevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs , prenez ce qui est à vous , je ne vous verrai jamais plus. Ainsi je me suis consumée en déplorant mon affliction , et ma condition misérable. Hélas , mon fils ! hélas , mon époux ! Ne vous ai-je pas dit , reprit la jeune fille , que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous réponde ? car j'ai été aussi lépreuse ; mais DIEU , qui est JESUS , fils de la dame *Marie* , m'a guérie. Or cette femme lui demandant où était ce Dieu dont elle parlait ? Il est ici avec vous , dit la jeune fille , dans la même maison. Mais comment , dit-elle , cela se peut-il faire ? où est-il ? Voici , répliqua la jeune fille , *Joseph* et *Marie* ; or l'enfant qui est avec eux , s'appelle JESUS ; et c'est lui qui a guéri ma maladie et mon affliction. Mais comment , dit-elle , avez-vous été guérie de la lèpre ? ne me l'indiquerez-vous pas ? Pourquoi non , dit la jeune fille : j'ai pris de l'eau dont son corps avait été lavé , je l'ai versée sur moi , et ma lèpre a disparu. C'est pourquoi l'épouse du prince se levant les logea chez elle , et prépara à *Joseph* un festin splendide dans une nombreuse assemblée. Or le jour suivant elle prit de l'eau parfumée pour en laver le Seigneur JESUS , et ensuite de la même eau elle

arrofa

arrofa son fils qu'elle avait pris avec elle, et sur le champ son fils fut guéri de la lèpre. Chantant donc des actions de grâces, et des louanges à DIEU : Bienheureuse, dit-elle, est (*m*) la mère qui vous a enfanté, ô JESUS ! Est-ce ainsi que de l'eau dont votre corps a été lavé, vous guérifiez les hommes, qui participent avec vous à la même nature ? Au reste, elle fit des présens considérables à la dame *Marie*, et la laissa aller avec un honneur distingué.

X I X.

ETANT ensuite arrivés dans une autre ville, ils désiraient y passer la nuit. C'est pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié, mais qui, étant enforcélé, ne pouvait pas jouir de sa femme ; et lorsqu'ils eurent passé cette nuit, son charme fut levé. Mais au point du jour, comme ils se préparaient à partir, l'époux les en empêcha, et leur prépara un grand festin.

X X.

ETANT donc partis le lendemain, et approchant d'une nouvelle ville, ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie*,

(*m*) *Luc*, 11, v. 27.

les ayant vues, dit à la jeune fille qui l'accompagnait : Allez , et demandez - leur quelle est leur condition , et quelle calamité leur est arrivée. La fille le leur ayant demandé , elles ne répondirent rien , et lui demandèrent à leur tour : D'où êtes - vous , et où allez-vous ? car le jour va finir , et la nuit approche. Nous sommes des voyageurs , dit la jeune fille , et nous cherchons une hôtellerie pour y passer la nuit. Elles dirent : Allez avec nous , et passez la nuit chez nous. Les ayant donc suivies , ils furent conduits dans une maison neuve , ornée , et diversement meublée. Or c'était le temps de l'hiver ; et la jeune fille , étant entrée dans la chambre de ces femmes , les trouva encore qui pleuraient et se lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de soie , ayant un pendant d'ébène à son cou ; elles lui donnaient des baisers , et lui présentaient à manger. Or la jeune fille disant : O mes dames , que ce mulet est beau ! elles répondirent en pleurant , et dirent : Ce mulet que vous voyez a été notre frère , né de notre même mère que voilà : et notre père en mourant nous ayant laissé de grandes richesses , comme nous n'avions que ce seul frère , nous lui cherchions un mariage avantageux , désirant lui préparer des noces , suivant l'usage des hommes. Mais des femmes , agitées des fureurs

de la jalousie , l'ont enforcé à notre infu : et une certaine nuit , ayant exactement fermé la porte de notre maison un peu avant l'aurore , nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet , comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc tristes , comme vous voyez , parce que nous n'avions point de père pour nous consoler , nous n'avons laissé dans le monde aucun sage , ou mage , ou enchanteur , sans le faire venir ; mais cela ne nous a servi de rien du tout. C'est pourquoi , chaque fois que nos cœurs sont accablés de tristesse , nous nous levons , et nous allons avec notre mère que voilà , auprès du tombeau de notre père , et après que nous y avons pleuré , nous revenons.

X X I.

C E qu'ayant entendu la jeune fille , prenez courage , dit-elle , et cessez vos pleurs ; car le remède de votre douleur est proche , ou plutôt il est avec vous , et au milieu de votre maison. Car j'ai aussi été lépreuse moi ; mais lorsque je vis cette femme , et avec elle ce petit enfant qui se nomme J E S U S , j'arrosai mon corps de l'eau dont sa mère l'avait lavé , et je fus guérie. Or je fais qu'il peut aussi remédier à votre mal ; c'est pourquoi levez-vous , allez voir madame *Marie* , et l'ayant conduite dans votre cabinet , découvrez-lui votre secret , la

priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles allèrent vite vers la divine dame *Marie*, et l'ayant introduite chez elles, et s'étant assises devant elle en pleurant, elles lui dirent : O notre dame, divine *Marie*, ayez pitié de vos servantes ; car il ne nous reste plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère, qui entre et sorte en notre présence : mais ce mulet que vous voyez, a été notre frère, que des femmes, par enchantement, ont rendu tel que vous voyez ; c'est pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine *Marie*, touchée de leur sort, ayant prié le Seigneur J E S U S, le mit sur le dos du mulet, et dit à son fils : Eh, J E S U S - C H R I S T, guérifiez ce mulet par votre rare puissance, et rendez-lui la forme humaine et raisonnable, telle qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle sortie de la bouche de la divine dame *Marie*, que le mulet, changé tout-à-coup, reprit la forme humaine, et rede-
vint un jeune homme, sans qu'il lui restât la moindre difformité. Alors lui, sa mère, et ses sœurs, adoraient la divine dame *Marie*, et baisaient l'enfant en l'élevant sur leurs têtes, disant (*n*) : Bienheureuse est votre mère, ô

(*n*) *Luc*, 2, v. 27.

JESUS , ô fauveur du monde ! bienheureux font les yeux (o) qui jouissent du bonheur de vous voir !

X X I I.

AU reste , les deux sœurs disaient à leur mère : Certainement notre frère a repris sa première forme par le secours du Seigneur JESUS , et par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître *Marie* et son fils. Actuellement donc , comme notre frère est garçon , il est convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille , leur servante. En ayant fait la demande à la divine *Marie* , qui la leur accorda , elles préparèrent à cette jeune fille des noces splendides ; et changeant leur tristesse en joie , et leurs pleurs en ris , elles commencèrent à se réjouir , à se divertir , à danser et chanter , après s'être parées de leurs habits et de leurs colliers les plus brillans , à cause de l'excès de leur plaisir. Ensuite en glorifiant et louant DIEU , elles disaient : O JESUS , fils de *David* , qui changez la tristesse en joie , et les pleurs en ris ! Et *Joseph* et *Marie* y demeurèrent dix jours. Ensuite ils partirent , accablés d'honneur par ces personnes qui , leur ayant dit adieu et s'en étant retournées , versaient des larmes , et plus que les autres , la jeune fille.

(o) *Luc* , 10 , v. 23.

X X I I I.

AU sortir de là étant arrivés dans une terre déserte, et ayant appris qu'elle était infestée par les voleurs, *Joseph* et la divine *Marie* se préparaient à la traverser de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils aperçoivent dans le chemin deux larrons endormis, et avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs associés, et ronflaient aussi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient, étaient *Titus* et *Dumachus* (*p*), et *Titus* disait à *Dumachus* : Je vous prie de laisser en aller librement ces gens-là, de peur que nos associés ne les aperçoivent. Or, *Dumachus* le refusant, *Titus* lui dit une seconde fois : Prenez ces quarante drachmes, et cette ceinture que je vous donne, et qu'il lui présentait plus promptement qu'il ne le disait, de peur qu'il n'ouvrît la bouche, ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie*, voyant que ce larron leur faisait du bien, lui dit : Le Seigneur DIEU vous recevra à sa droite, et vous accordera la rémission des péchés. Et le Seigneur JESUS répondit, et dit à sa mère : Après trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem ; et ces deux larrons, en même temps que moi, seront élevés en croix, *Titus* à ma droite,

(*p*) *Nicodème* les appelle *Demas* et *Gestas*, article 9 de son évangile ; et *Bède*, *Matha* et *Joca*.

et *Dumachus* à ma gauche , et depuis ce jour-là , *Titus* me précèdera en paradis (*q*). Et lorsqu'elle eut dit : Mon fils , que DIEU détourne cela de vous (*r*) , ils allèrent de là à la ville des idoles , laquelle fut changée en collines de sable , lorsqu'ils en eurent approché.

X X I V.

DE là ils allèrent à ce Sycomore , qui s'appelle aujourd'hui *Matarea* , et le Seigneur JESUS produisit à *Matarea* une fontaine dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique ; et de la sueur qui y coula du Seigneur JESUS , provint le baume dans cette région.

X X V.

ENSUITE ils descendirent à *Memphis* , et ayant vu *Pharaon* , ils restèrent trois ans en Egypte , et le Seigneur JESUS fit en Egypte plusieurs miracles (qui ne sont écrits ni dans l'*Evangile de l'enfance* , ni dans l'*Evangile parfait* .)

X X V I.

MAIS les trois ans étant passés , il sortit d'Egypte , et revint ; et lorsqu'ils approchèrent de la Judée , *Joséph* craignit d'y entrer ; car apprenant qu'*Hérode* était mort , et que son fils

(*q*) *Luc* , 23 , v. 43.(*r*) *Matth.* 16 , 22.

Archélaüs avait succédé à sa place , il eut peur ; et l'ange de DIEU alla en Judée , et lui apparut , et dit : O *Joseph* , allez dans la ville de Nazareth , et y demeurez. (Chose étonnante , sans doute , que le maître des contrées fut ainsi porté et promené par les contrées.)

X X V I I.

ETANT ensuite entrés dans la ville de Bethléem , ils y voyaient des maladies nombreuses et difficiles , qui incommodaient les yeux des enfans , de sorte que plusieurs mouraient. Il y avait là une femme , ayant un fils malade , qu'elle amena à la divine dame *Marie* , comme il était près de mourir , et qui la regarda lorsqu'elle lavait JESUS-CHRIST. Cette femme disait donc : O madame *Marie* , regardez mon fils qui souffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant : Prenez , dit-elle , un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils , et l'en arrosez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné , elle en arrosa son fils qui , lassé d'une violente agitation , s'affoupa , et lorsqu'il eut un peu dormi , il s'éveilla après faim et fauf. La mère fut si joyeuse de cet événement , qu'elle alla revoir une seconde fois la divine *Marie* ; et la divine *Marie* lui disait : Rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

X X V I I I.

IL y avait là une autre femme , voisine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle - ci avait la même maladie , et que ses yeux étaient presque fermés , elle se lamentait jour et nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : Pourquoi ne portez - vous pas votre fils vers la divine *Marie* , comme j'y ai porté mon fils lorsqu'il était à l'agonie de la mort , qui a été guéri avec l'eau dont le corps de son fils J E S U S avait été lavé ? Ce que cette femme ayant appris d'elle , y alla aussi elle-même ; et ayant pris de la même eau , elle en lava son fils , dont le corps et les yeux recouvrirent leur première santé. La divine *Marie* ordonna aussi à celle-ci, lorsqu'elle lui apporta son fils , et lui raconta cet événement , de rendre grâces à D I E U pour la santé que son fils avait recouvrée , et de ne raconter à qui que ce soit ce qui était arrivé. (s)

X X I X.

IL y avait dans la même ville deux femmes épouses d'un homme , dont chacune avait un fils malade ; l'une se nommait *Marie* , et le nom de son fils était *Kaljufe* (t). Celle - là se

(s) *Matth.* 8 , v. 4 , 9 , 30 ; et 12 , v. 16.

(t) *Caleb.*

leva , et ayant pris son fils , elle alla vers la divine dame *Marie* , mère de *J E S U S* , et lui ayant présenté une très - belle serviette : O madame *Marie* , dit-elle , recevez de moi cette serviette , et rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit , et la mère de *Kaljufe* s'en allant en fit une tunique dont elle habilla son fils. Ainsi sa maladie fut guérie ; mais le fils de sa rivale mourut. De - là vint une méfintelligence entre elles : comme elles avaient le soin du ménage chacune leur semaine , et que c'était le tour de *Marie* , mère de *Kaljufe* , elle chauffait le four pour cuire du pain ; et ayant laissé son fils *Kaljufe* auprès du four , elle sortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant seul , (or le four chauffait à grand feu) le prit et le jeta dans le four , et se retira de là. *Marie* revenant , et voyant son fils *Kaljufe* rire couché au milieu du four (*u*) , et le four refroidi comme si on n'y avait point mis de feu , elle connut que sa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant donc retiré , elle le porta à la divine dame *Marie* , et lui raconta son accident. Taisez-vous , lui dit-elle , car je crains pour nous , si vous divulguez ces choses. Ensuite sa rivale alla tirer de l'eau au puits , et voyant *Kaljufe* qui jouait auprès du puits , et qu'il n'y avait personne , elle le prit et le jeta dans le puits.

(*u*) *Daniel* 3 , v. 23.

Et lorsque des personnes furent venues chercher de l'eau au puits , elles virent cet enfant assis sur la surface de l'eau , et lui ayant tendu des cordes , elles le retirèrent. Et cet enfant leur causa une si grande admiration , qu'ils glorifiaient DIEU. Or sa mère étant survenue , elle le prit et le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant et disant : O madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils , et comment elle l'a jeté dans un puits ; et il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cause quelque malheur. La divine *Marie* lui dit : DIEU vengera l'injustice qu'elle vous a faite. Peu de jours après , comme sa rivale allait puiser de l'eau au puits , son enfant s'embarraffa dans la corde , de façon qu'il fut précipité dans le puits ; et ceux qui accoururent à son secours , lui trouvèrent la tête cassée et les os brisés. Ainsi il périt misérablement , et ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle (*) : Ils ont creusé un puits , et ont jeté la terre fort loin ; mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée.

X X X.

IL y avait une autre femme qui avait deux enfans attaqués de la même maladie : l'un

(*) Prov. 26 , v. 27.

étant mort , et l'autre près de mourir , elle le prit dans ses bras , et le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes : O madame , dit-elle , aidez-moi , et me donnez du secours ; car j'avais deux fils , je viens d'en ensevelir un , et je vois l'autre à deux doigts de la mort ; voyez comment je demande grâce à DIEU et je le prie humblement ; et elle commença à dire : O Seigneur , vous êtes clément , miséricordieux et doux ! vous m'avez donné deux fils , et comme vous en avez retiré un à vous , laissez-moi au moins celui-ci. C'est pourquoi la divine *Marie* voyant la violence de ses larmes , eut pitié d'elle et lui dit : Eh ! mettez votre fils dans le lit de mon fils , et couvrez-le de ses habits. Et lorsqu'elle l'eut mis dans le lit où le CHRIST était couché , (or ses yeux allaient se fermer pour toujours) aussitôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS-CHRIST eut touché cet enfant , ses yeux s'ouvrirent , et appelant sa mère d'une voix forte (y) , il demanda du pain , et quand on lui en eut donné , il le suçait. Alors sa mère dit : O dame *Marie* , je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous , de sorte que votre fils guérit les enfans , qui deviennent avec lui participans de la même nature , aussitôt qu'ils

(y) Act. 9 , v. 40.

touchent ses habits. Cet enfant qui fut guéri de cette sorte , est celui qui , dans l'Évangile , est appelé *Barthelemi*. (z)

X X X I.

AU reste, il y avait là une femme lépreuse qui , allant voir la divine dame *Marie* , mère de JESUS , disait : Madame , aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait : Quel secours demandez-vous ? est-ce de l'or ou de l'argent , ou que votre corps soit guéri de la lèpre ? Mais qui est-ce , demandait cette femme , qui pourrait me donner cela ? La divine *Marie* lui dit : Attendez un moment , jusqu'à ce que j'aye lavé mon fils JESUS , et que je l'aye remis au lit. La femme attendait comme on lui avait dit ; et *Marie* , après qu'elle eut mis JESUS au lit , donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé son corps : Prenez , dit-elle , un peu de cette eau , et la répandez sur votre corps : ce qu'ayant fait , étant guérie sur le champ , elle glorifiait DIEU et lui rendait grâces.

X X X I I.

ELLE s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle ; et lorsqu'elle fut revenue à la ville , elle y vit un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince ; mais

(z) *Matth.* 10 , v. 3 ; *Marc* , 3 , v. 18 ; et *Luc* , 6 , v. 14.

lorsqu'il eut regardé sa femme , il aperçut entre ses yeux des marques de lèpre , de la forme d'une étoile , de sorte que son mariage fut cassé et déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état , chagrines et fondantes en larmes , leur demanda la cause de leurs larmes. Mais ne vous informez pas , lui dirent-elles , de notre état ; car nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun mortel , ou le communiquer à aucun étranger. Elle insistait cependant , et les priaait de le lui confier , qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme , et les marques de lèpre qui paraissaient entre ses yeux : Moi que vous voyez ici , dit la femme , j'ai eu la même maladie , et j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne , je vis une femme , nommée *Marie* , laquelle avait un fils qui s'appelait *JESUS* : me voyant lépreuse , elle me plaignit , et me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils ; j'en arrosai mon corps , et j'ai été guérie. Ces femmes disaient donc : O madame , ne vous levez-vous pas , et partant avec nous , ne nous montrerez - vous pas la divine dame *Marie* ? Elle y consentant , elles se levèrent , et allèrent vers la divine dame *Marie* , portant avec elles de magnifiques présens. Et lorsqu'elles furent entrées , et lui eurent offert des

présens, elles lui montraient cette jeune femme lépreuse qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* disait donc : Que la miséricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite sur vous ; et leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST, elle ordonnait qu'on en lavât la malade ; ce qu'elles firent ; et tout d'un coup elle fut guérie , et elles et tous les assistans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuses et de retour dans leur ville , elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que son épouse était guérie , la reçut chez lui , et célébrant de secondes noces il rendit grâces à DIEU de ce que son épouse avait recouvré la santé.

X X X I I I.

IL y avait aussi une jeune fille tourmentée par *Satan* ; car ce maudit lui apparaissait de temps en temps sous la forme d'un grand dragon , et avait envie de l'avalier ; il avait aussi sucé tout son sang , de sorte qu'elle ressemblait à un cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle , joignant ses mains sur sa tête , elle criait et disait : Malheur , malheur à moi ! parce qu'il n'y a personne qui me délivre de ce très-méchant dragon. Or son père et sa mère , et tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient , s'attristaient sur elle , et

pleuraient ; et tous ceux qui étaient présens, pleuraient et se lamentaient , principalement lorsqu'elle pleurait et disait : O mes frères et mes amis , n'y a-t-il personne qui me délivre de cet homicide ? Mais la fille du prince , qui avait été guérie de sa lèpre , entendant la voix de cette jeune fille , monta sur le toit de son château , et la vit qui fondait en larmes les mains jointes sur sa tête , et toute l'assemblée qui l'entourait , pleurait également. Ainsi elle demanda au mari de la possédée si la mère de sa femme était vivante ? Lui ayant dit que son père et sa mère vivaient , envoyez-moi , dit-elle , sa mère. Et lorsqu'elle la vit venir , Cette possédée , dit-elle , est-elle votre fille ? Oui , dit-elle , triste et pleurante : ô madame , elle est engendrée de moi. La fille du prince répondit ; Cachez mon secret ; car je vous avoue que j'ai été lépreuse ; mais la dame *Marie* , mère de JESUS-CHRIST , m'a guérie. Que si vous désirez que votre fille recouvre sa première santé , la menant à Bethléem , cherchez *Marie* , mère de JESUS ; et ayez confiance que votre fille sera guérie , car je crois que votre fille étant saine vous reviendrez joyeuse. Elle n'eut pas achevé le mot qu'elle se leva , et étant partie avec sa fille pour le lieu désigné , elle alla vers la divine dame *Marie* , et lui apprit l'état de sa fille. La divine *Marie* ayant entendu

sa

sa prière , lui donna un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils JESUS , et ordonna de la répandre sur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langes du Seigneur JESUS : Prenez, dit-elle, cette bande, et faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez ; et elle les renvoya en paix.

X X X I V.

LORSQU'ELLES l'eurent quittée et furent de retour dans leur ville , le temps auquel *Satan* avait coutume de l'épouvanter approchait , et à la même heure ce maudit lui apparut sous la forme d'un grand dragon ; la fille le voyant fut saisi de frayeur. O ma fille , dit sa mère , cessez de craindre , et laissez-le approcher de vous ; alors vous lui opposerez la bande que la dame *Marie* nous a donnée , et voyons ce qui en arrivera. Ainsi ce *Satan* approchant en dragon terrible , le corps de la fille fut saisi d'une crainte effroyable ; mais aussitôt qu'elle montra cette bande mise sur sa tête et déployée aux yeux , il sortait de la bande des flammes et des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ah ! combien grand est ce miracle , qui arrivait à mesure que le dragon regardait la bande du Seigneur JESUS ! car le feu en sortait et se répandait contre sa tête et ses yeux , de sorte qu'il s'écriait d'une

voix forte (a) : Qu'ai - je à faire avec vous ,
ô J E S U S , fils de Marie ? où fuirai - je loin de
vous ? Et étant tout effrayé et se retirant , il
laissa la jeune fille. Ainsi il cessa de faire de la
peine à cette jeune fille , qui chantait à D I E U
des actions de grâces et des louanges , et avec
elle tous ceux qui avaient été présens à ce
miracle.

X X X V.

D A N S ce même endroit était une autre
femme dont le fils était tourmenté par *Satan*.
Il se (b) nommait *Judas* , et chaque fois que
Satan s'emparait de lui , il mordait tous ceux
qui étaient présens ; et s'il ne trouvait personne
devant lui , il se mordait les mains et les autres
membres. La mère de ce misérable entendant
donc parler de la divine *Marie* et de son fils
J E S U S , se leva promptement ; et ayant pris
son fils *Judas* dans ses bras , elle le porta vers
la dame *Marie*. Cependant *Jacques* et *Joses* (c)
venaient d'emmener le Seigneur enfant J E S U S ,
pour jouer avec les autres enfans , et étant sortis
de la maison , ils s'étaient assis , et avec eux le
Seigneur J E S U S. Or *Judas* le possédé s'appro-
chait , et s'asseyant à la droite de J E S U S ,

(a) *Marc*, 1, v. 24 ; *Luc*, 4, v. 34, &c.

(b) *Luc*, 22, v. 3 ; et *Johan*, 13, v. 27.

(c) Deux fils de *Joseph*, frères de J E S U S. Voyez l'article
XVI du Protévangile de *Jacques*, note (g).

comme *Satan* le tourmentait suivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, et ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit; de sorte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Satan* fuyant, sortit de cet enfant sous la forme d'un chien enragé. Or cet enfant qui frappa JESUS, et duquel *Satan* sortit sous la forme d'un chien, fut *Judas Ischariotes*, qui le livra aux Juifs; et les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

X X X V I.

LORS donc que le Seigneur JESUS eut sept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans ses camarades du même âge, lesquels en jouant faisaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oiseaux, et autres semblables; et chacun vantant son ouvrage, tâchait de l'élever au-dessus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS disait aux enfans: Pour moi j'ordonnerai aux figures que j'ai faites, qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du Créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchassent; et à la même heure elles sautaient, et lorsqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait aussi fait des figures d'oiseaux et de moineaux,

lesquelles , lorsqu'il leur ordonnait de voler , volaient , et s'arrêtaient lorsqu'il le leur commandait ; que s'il leur présentait à manger et à boire , elles mangeaient et buvaient. Lorsqu'ensuite les enfans se furent en allés et eurent rapporté ces choses à leurs parens , leurs pères leur disaient : Gardez - vous , ô mes enfans , d'aller davantage avec lui , parce qu'il est sorcier ; fuyez-le et l'évitez , et dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

X X X V I I.

Un certain jour aussi le Seigneur JESUS jouant et courant avec des enfans , passait devant la boutique d'un teinturier , dont le nom était *Salem* ; et il y avait dans sa boutique plusieurs pièces d'étoffes des citoyens de cette ville , qu'ils voulaient faire teindre de diverses couleurs. Le Seigneur JESUS étant donc entré dans la boutique du teinturier , prit tous ces morceaux d'étoffe , et les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour , et voyant ses étoffes perdues , commença à crier très-fort , et à gronder le Seigneur JESUS , disant : Que m'avez-vous fait , ô fils de *Marie* ? vous avez fait tort à moi et à mes citoyens ; car chacun demande la couleur qui lui convient , et vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur JESUS répondait : De quelque pièce d'étoffe

que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai ; et aussitôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier désirait, jusqu'à ce qu'il les eut tous sortis (*d*). Les Juifs voyant ce prodige et ce miracle, glorifiaient DIEU.

X X X V I I I.

OR *Joseph*, qui allait par toute la ville, menait avec lui le Seigneur JESUS, lorsqu'à cause de (*e*) son métier des personnes le demandaient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres ; et le Seigneur JESUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joseph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JESUS étendait sa main contre, et cela s'arrangeait aussitôt comme *Joseph* le désirait ; de sorte qu'il n'avait pas besoin d'achever aucun ouvrage de sa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans son métier.

(*d*) *Plin* l. XXXV, chap. XI.) dit que les teinturiers d'Egypte avaient donné diverses couleurs aux étoffes, en les plongeant dans la même chaudière.

(*e*) *Marc*, 6, v. 3 ; et *Matth.* 13, v. 55. *Justin*, page 316 de son dialogue avec *Tryphon*, dit que JESUS avait fait des charrues, des jougs et autres ouvrages. *Théodoret* (l. III, hist. chap. XXIII.) rapporte aussi que *Libanius* ayant demandé à son précepteur chrétien ce que faisait le charpentier, il lui répondit : Il fait une bière pour *Julien*.

X X X I X.

OR un certain jour *Hérode* roi de Jérusalem le fit venir , et lui dit : *Joseph* , je veux que vous me construisiez un trône de la mesure de ce lieu où j'ai coutume de m'asseoir. *Joseph* obéit , et mettant aussitôt la main à l'ouvrage , il demeura deux ans dans le palais , jusqu'à ce qu'il eût achevé la construction de ce trône. Et comme il le posait à sa place , il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la mesure fixée : ce qu'ayant vu , le roi se fâchait très-fort contre *Joseph* , et *Joseph* craignant la colère du roi , allait coucher sans souper , n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur J E S U S lui demandant pourquoi il avait peur ? parce que , dit *Joseph* , j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur J E S U S lui dit : Quittez la crainte et ne vous abattez pas l'esprit ; vous prendrez un des côtés de ce trône et moi l'autre , afin que nous le réduisions à la juste mesure. Et lorsque *Joseph* eut fait comme le Seigneur J E S U S avait dit , et que l'un et l'autre tirait fortement de son côté , le trône obéit et fut réduit à la juste mesure de ce lieu. Les assistans qui voyaient ce prodige en étaient étonnés et glorifiaient D I E U. Or ce trône était fait de ce

bois qui avait existé du temps de *Soléïman* (f), c'est-à-dire, d'un bois marqueté de différentes formes et figures.

X L.

UN certain autre jour le Seigneur J E S U S étant sorti dans la rue, et ayant vu des enfans qui s'étaient affublés pour jouer, il se mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils se cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur J E S U S vint à la porte d'une certaine maison, et demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés? et comme elles répondirent qu'il n'y avait personne là, le Seigneur J E S U S reprit: Qui sont ceux que vous voyez dans le four? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur J E S U S s'écria et dit: Sortez ici, chevreaux, vers votre pasteur. Et aussitôt les enfans sortaient semblables à des chevreaux, et bondissaient autour de lui; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, et la crainte et le tremblement les saisit. Tout d'un coup donc elles adoraient le Seigneur J E S U S, et le priaient, disant: O notre Seigneur J E S U S, fils de *Marie*, vous êtes véritablement ce bon pasteur d'Israël (g)! ayez

(f) *Salomon*.

(g) *Joh. 10, v. 11.*

pitié de vos servantes , qui se tiennent devant vous , et qui ne doutent point que vous , ô notre Seigneur , ne soyez venu pour guérir , mais non pas pour détruire (*h*). Ensuite , comme le Seigneur J E S U S eut répondu que les enfans d'Israël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens (*i*), les femmes disaient : Seigneur , vous connaissez toutes choses et rien ne vous est caché (*k*) ; maintenant donc nous vous prions , et nous demandons à votre douceur que vous rétablissiez ces enfans , vos serviteurs , dans leur premier état. Le Seigneur J E S U S disait donc : Venez enfans , afin que nous nous en allions et que nous jouions ; et sur le champ , en présence de ces femmes , les chevreaux furent changés , et revinrent sous la forme d'enfans.

X L I.

Au mois d'Adar (*l*) J E S U S assembla des enfans , et les rangea comme *étant leur* roi ; car ils avaient étendu leurs habits (*m*) par terre pour qu'il s'assît dessus , et avaient mis sur sa tête une couronne de fleurs , et se tenaient

(*h*) *Joh.* 3 , v. 17.

(*i*) *Jérémie* , 13 , v. 23.

(*k*) *Joh.* 2 , v. 24 , seq. 16 , 30 et 21 , 17.

(*l*) C'est le 12 chez les Juifs ; il répond à la fin de février et au commencement de mars.

(*m*) *Matth.* 21 , v. 8.

à droite et à gauche comme des gardes se tiennent auprès d'un roi. Or si quelqu'un passait par ce chemin-là , ces enfans l'amenaient par force, disant : Venez ici , et adorez le roi , afin que vous fassiez un bon voyage.

X L I I.

C E P E N D A N T tandis que ces choses se passaient , des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé sur la montagne chercher du bois avec ses camarades , et y ayant trouvé un nid de perdrix , et y ayant porté la main pour en prendre les œufs , un malin serpent se glissant du milieu du nid , le piqua , de sorte qu'il implorait le secours de ses camarades , lesquels étant accourus promptement , le trouvèrent étendu par terre comme mort ; et ses parens étaient venus , et l'ayant enlevé , ils le rapportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur J E S U S était assis comme un roi , et les autres enfans l'entouraient comme ses ministres , les enfans couraient au - devant de celui qui avait été mordu du serpent , et disaient à ses proches : Approchez , et saluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cause de la tristesse où ils étaient plongés , les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur

JESUS, il leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant ? Et comme ils répondaient qu'un serpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS disait aux enfans : Allez avec nous, afin que nous tuions ce serpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laisât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort, les enfans répondaient, disant : N'avez vous pas entendu ce que le roi a dit ? Allons et tuons le serpent, et vous ne lui obéissez pas ? Et ils faisaient ainsi rebrousser chemin à la litière. Et lorsqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS disait aux enfans : Est-ce-là le trou du serpent ? Eux disant qu'oui, le serpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraissait aussitôt, et se soumettait à lui. Allez, lui dit-il, et sucez tout le venin que vous avez infiné à cet enfant. C'est pourquoi ce serpent se glissant vers l'enfant, enleva de nouveau tout son venin ; et alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré sur le champ ; et il toucha l'enfant de sa main, pour qu'il recouvrât sa première santé. Et comme il commençait à pleurer, retenez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS ; car vous serez bientôt mon disciple : et *c'est lui qui est Simon le cananéen, dont il est fait mention dans l'Évangile.* (n)

(n) *Matth.* 10, v. 4.

X L I I I.

UN autre jour *Joseph* avait envoyé son fils *Jacques* au bois , et le Seigneur J E S U S l'avait accompagné : et lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois , et que *Jacques* eut commencé à en ramasser , voilà qu'une maligne vipère le mordit , de sorte qu'il commençait à pleurer et à crier. J E S U S le voyant donc en cet état , s'approcha de lui , et souffla sur l'endroit où la vipère l'avait mordu , pour qu'il fût guéri sur le champ.

X L I V.

UN certain jour aussi que J E S U S se trouvait parmi des enfans qui jouaient sur un toit , un des enfans tombant d'en haut , mourut tout d'un coup. Or les autres enfans s'enfuyant , le Seigneur J E S U S resta seul sur le toit , et lorsque les parens de cet enfant furent venus , ils disaient au Seigneur J E S U S : Vous avez jeté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant , ils criaient en disant : Notre fils est mort , et voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur J E S U S leur dit : Ne m'accusez pas d'une action dont vous ne pourrez nullement me convaincre ; mais écoutez , interrogeons l'enfant lui-même , qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur J E S U S descendant , se tint debout sur la tête de l'enfant ,

et d'une voix forte : *Zeinun* (o), dit-il , *Zeinun*, qui est-ce qui vous a précipité du toit ? Alors le mort répondant : Seigneur , dit-il , ce n'est pas vous qui m'avez jeté , mais c'est quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorsque le Seigneur eut dit aux assistans qu'ils fissent attention à ses paroles , tous ceux qui étaient présens louaient DIEU pour ce miracle.

X L V.

UNE fois la divine dame *Marie* avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller , et de lui apporter de l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fut allé puiser de l'eau , la cruche pleine se brisa en la retirant ; mais le Seigneur JESUS étendant sa serviette , en ramassa l'eau et la portait à sa mère , laquelle étonnée d'une chose toute merveilleuse , tenait cependant cachées et conservait dans son cœur (p) toutes celles qu'elle avait vues.

X L V I.

UN autre jour le Seigneur JESUS se trouvait encore avec des enfans sur le bord de l'eau , et ils avaient détourné l'eau de ce ruisseau par des fossés , se construisant de petites piscines ; et le Seigneur JESUS avait douze moineaux ,

(o) *Zenon.*(p) *Luc , 2 , v , 19.*

et les avait arrangés , trois de chaque côté , autour de la piscine. Or c'était un jour de sabbat ; et le fils du juif *Hanani* , s'approchant et les voyant agir de la sorte : Est-ce ainsi , dit-il , qu'un jour de sabbat vous faites des figures de terre ? et accourant promptement il détruisait leurs piscines. Mais lorsque le Seigneur JESUS eut frappé des mains sur les moineaux qu'il avait faits , ils s'envolaient en criant. Ensuite le fils d'*Hanani* s'approchant aussi de la piscine de JESUS pour la détruire , son eau s'évanouit , et le Seigneur JESUS lui dit : Comme cette eau s'est évanouie , de même votre vie s'évanouira , et sur le champ cet enfant se dessécha.

X L V I I.

DANS un autre temps , comme le Seigneur JESUS retournait le soir à la maison avec *Joseph* , il fut rencontré par un enfant qui , courant rapidement , le heurta et le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit : Comme vous m'avez poussé , de même vous tomberez , et ne vous relèverez pas ; et à la même heure l'enfant tomba et expira.

X L V I I I.

AU reste , il y avait à Jérusalem un certain *Zachée* qui enseignait la jeunesse. Il disait à *Joseph* : Pourquoi , ô *Joseph* , ne m'envoyez-vous

pas JESUS , pour qu'il apprenne les lettres ? *Joseph* le lui promettait , et le rapportait à la divine *Marie*. Ils le menaient donc au maître qui , aussitôt qu'il l'eut vu , lui écrivit un alphabet , et lui commanda qu'il dît *aleph*. Et lorsqu'il eut dit *aleph* , le maître lui ordonnait de prononcer *beth*. Le Seigneur JESUS lui *repartit* : Dites-moi premièrement la signification de la lettre *aleph* , et alors je prononcerai *beth*. Et comme le maître lui donnait des coups , le Seigneur JESUS expliquait les significations des lettres *aleph* et *beth* ; de même quelles figures des lettres étaient droites , obliques , doublées , avaient des points , en manquaient , pourquoi une lettre précédait une autre ; et il se mit à détailler et à éclaircir plusieurs autres choses que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Ensuite le Seigneur JESUS dit au maître : Faites attention à ce que je vais dire : et il commença à réciter clairement et distinctement *aleph* , *beth* , *ghimel* , *daleth* , jusqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant ; Je pense , dit-il , que cet enfant est né avant *Noé* : et se tournant vers *Joseph* : Vous m'avez , dit - il , donné à instruire un enfant plus savant que tous les maîtres. Il dit aussi à la divine *Marie* : Vous avez là un fils qui n'a besoin d'aucun enseignement.

XLIX.

ILS le menèrent ensuite à un autre maître qui lorsqu'il le vit : Dites aleph , dit - il. Et lorsqu'il eut dit aleph , le maître lui commandait de prononcer beth. Le Seigneur JESUS lui répondit : Dites-moi premièrement la signification de la lettre aleph , et alors je prononcerai beth. Comme ce maître le frappait de la main , aussitôt sa main sécha , et il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie* : Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison , parce que qui que ce soit qui le contrarie , il est puni de mort.

L.

ET lorsqu'il eut douze ans , ils le menèrent à Jérusalem à la fête (*q*) ; et la fête passée , ils s'en retournaient : mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans le temple parmi les docteurs et les vieillards , et les savans des enfans d'Israël , à qui il faisait diverses questions sur les sciences , et répondait aux leurs. Car il leur disait : Le messie de qui est-il fils (*r*) ? Ils lui répondaient : Fils de *David*. Pourquoi donc , dit-il , l'appelle-t-il en esprit son Seigneur ? quand il dit (*s*) : *Le Seigneur a dit à*

(*q*) *Luc* , 2 , v. 42.(*r*) *Matth.* 22 , v. 41.(*s*) *Pf.* 110 , v. 1.

mon Seigneur : Asséyez-vous à ma droite , afin que je soumette vos ennemis aux traces de vos pieds. Alors un certain prince des maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres ? Et des livres , répondait le Seigneur JESUS , et les choses qui sont renfermées dans les livres ; et il expliquait les livres et la loi , et les préceptes , et les statuts , et les mystères contenus dans les livres des prophètes , choses que l'entendement d'aucune créature n'a comprises. Ce maître disait donc : Pour moi , jusqu'à présent je n'ai vu ni entendu une telle science : que pensez-vous que fera cet enfant ? (t)

L I.

ET comme il se trouvait là un philosophe savant dans l'astronomie , et qui demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié l'astronomie ; le Seigneur JESUS lui répondait , et expliquait le nombre des sphères et des corps célestes , et leurs natures et opérations ; l'opposition , l'aspect trine , quadrat et sextil ; leur progression et rétrogradation ; enfin le comput et le prognostic , et autres choses que jamais la raison d'aucun homme n'a approfondies.

L I I.

IL y avait aussi parmi eux un philosophe très-savant en médecine et en science naturelle,

(t) *Luc*, 1, v. 66.

qui comme il demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié en médecine ? lui répondant , lui expliqua la physique et la métaphysique , l'hyperphysique et l'hypophysique , les vertus et les humeurs du corps et leurs effets ; le nombre des membres et des os , des veines , des artères et des nerfs ; aussi les tempéramens , le chaud et le sec , le froid et l'humide , et ceux qui en dérivait ; quelle était l'opération de l'ame sur le corps , ses sensations et ses vertus ; les facultés de parler , de se fâcher , et de désirer ; enfin la congrégation et la dissipation , et autres choses que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philosophe se levait et adorait le Seigneur JESUS : O Seigneur JESUS , dit-il , désormais je serai votre disciple et votre serviteur.

L I I I.

COMME ils s'entretenaient de ces choses et d'autres , la divine dame *Marie* arrivait , après avoir couru trois jours en le cherchant avec *Joséph* : et le voyant assis entre les docteurs (u) , les interrogeant et leur répondant tour-à-tour , elle lui disait : Mon fils , pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? voici que moi et votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi , leur dit-il , me cherchiez-vous ?

(u) *Luc 2* , v. 46.

ne saviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maison de mon père ? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur disait. Alors les docteurs demandaient à *Marie* s'il était son fils ? et elle disait que oui : O *Marie*, disaient - ils , que vous êtes heureuse d'avoir enfanté un tel fils ! Or il retournait avec eux à Nazareth (x), et il leur obéissait en toutes choses. Et sa mère conservait toutes ses paroles dans son cœur. Et le Seigneur J E S U S profitait en taille , et en sagesse , et en grâce devant D I E U et les hommes.

L I V.

E T depuis ce jour il commença à cacher ses miracles et ses secrets , et à s'appliquer à la loi , jusqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis (y) ; quand le père le déclara publiquement vers le Jourdain , par cette voix venue du ciel (z) : Celui-ci est mon fils bien - aimé en qui je me plais ; le Saint - Esprit présent sous la forme d'une colombe blanche.

L V.

C'EST-LA celui que nous adorons humblement , parce qu'il nous a donné l'essence et

(x) *Luc* , 2 , v. 51.

(y) *Idem* , 3 , v. 23.

(z) *Idem* , v. 22.

la vie , et nous a fait sortir du sein de nos mères (a) ; qui a pris un corps humain à cause de nous , et nous a rachetés , afin que la miséricorde éternelle nous environnât et qu'il nous donnât sa grâce par sa libéralité , sa bienfaisance , sa générosité et sa bienveillance. A lui soit gloire et louange , et puissance et empire , depuis ce temps dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

Fin de tout l'évangile de l'enfance , par le secours du DIEU suprême , suivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième évangile apocryphe qui nous reste en entier est celui de Nicodème , dont nous avons donné le préambule , selon quelques manuscrits , ou la conclusion , suivant d'autres , num. XXXVIII. En voici donc actuellement la suite.

(a) Pf. 139 , v. 13.

E V A N G I L E

DU DISCIPLE NICODEME.

De la passion et de la résurrection de notre maître et sauveur JESUS-CHRIST.

A R T I C L E P R E M I E R.

CAR *Annas* et *Caïphas*, et *Summas*, et *Datam*, *Gamaliel*, *Judas*, *Lévi*, *Nephtalim*, *Alexandre*, et *Cyrus*, et les autres juifs, viennent vers *Pilate* au sujet de *JESUS*, l'accusant de plusieurs mauvaises accusations, et disant : Nous savons que *JESUS* est fils de *Joséph* le charpentier, né de *Marie*, et il dit qu'il est fils de *DIEU* (a) et roi ; et non-seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbat (b) et la loi de nos pères. Les Juifs lui disent : Nous avons pour loi de ne point guérir un jour de sabbat ; or il a guéri des boiteux, des sourds, des paralytiques, des aveugles, et des lépreux, et des démoniaques, par de mauvaises pratiques. *Pilate* leur dit : Comment, par de mauvaises pratiques ? Ils lui disent : Il est magicien ; et c'est par le prince des démons qu'il chasse les

(a) *Matth.* 17, v. 11. *Marc.* 15, v. 2 ; et *Luc.* 23, v. 2.

(b) *Matth.* 12. *Luc.* 13, v. 18 ; et *Joan.* 5, v. 18.

démons , et qu'ils lui sont tous soumis (c). *Pilate* dit : Ce n'est point là chasser les démons par l'esprit immonde , mais par la vertu de DIEU (d). Et les Juifs disent à *Pilate* : Nous prions votre grandeur que vous le fassiez paraître devant votre tribunal , et entendez-le. Or *Pilate* appelant un coureur , lui dit : Par quel moyen amènera-t-on le CHRIST ? Mais le coureur fortant et le connaissant , il l'adora , et étendit par terre un manteau qu'il portait à sa main , disant : Seigneur , marchez là-dessus , entrez , parce que le gouverneur vous demande. Mais les Juifs voyant ce que fit le coureur , s'en plainquirent à *Pilate* , disant : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait assigner par un huissier plutôt que par un coureur ? le coureur le voyant l'a adoré , et a étendu par terre le manteau qu'il tenait à la main , et lui a dit : Seigneur , le gouverneur vous demande. *Pilate* appelant le coureur , lui dit : Pourquoi avez-vous fait cela ? Le coureur lui dit : Lorsque vous m'envoyâtes de Jérusalem à Alexandrie (e) , je vis JESUS monté sur une humble ânesse , et les enfans des hébreux criaient *Hofanna* , tenant des rameaux dans leurs mains ; mais d'autres étendaient leurs habits dans le chemin , disant : Sauvez-nous ,

(c) *Matth.* 9 , v. 34 ; et 12 , v. 14 ; et *Luc* , 10 , v. 17.

(d) *Matth.* 12 , v. 13. *Luc* , 2 , v. 20.

(e) *Act.* 4. v. 6.

vous qui êtes dans les cieux ; béni celui qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc contre le coureur , disant : A la vérité les enfans des hébreux criaient en hébreu ; mais vous qui êtes grec , comment entendez-vous la langue hébraïque ? Le coureur leur dit : J'ai interrogé quelqu'un des Juifs , et lui ai dit : Qu'est - ce que ces enfans crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué , disant : Ils crient *Hofanna* , ce qui veut dire ; ô Seigneur, rendez sain ; ou bien , Seigneur, sauvez. *Pilate* leur dit : Mais vous , pourquoi attestez-vous les paroles que les enfans ont dites ? en quoi le coureur a-t-il péché ? et eux se turent. Le gouverneur dit au coureur : Sortez , et de quelque manière que ce soit , faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois , et lui dit , Seigneur , entrez , parce que le gouverneur vous demande. J E S U S entra donc vers les porte - enseignes qui tenaient leurs étendards , et leurs têtes se courbèrent , et ils adorèrent J E S U S ; ce qui fit crier davantage les Juifs contre les porte - enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs : Vous n'approuvez pas que les têtes des étendards se font courbées d'elles-mêmes , et ont adoré J E S U S ; mais comment criez - vous contre les porte - enseignes parce qu'ils se sont baiffés et l'ont adoré ? Eux dirent à *Pilate* : Nous avons vu que les porte-enseignes

se font inclinés et ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appelant les porte-enseignes, il leur dit : Pourquoi avez-vous fait ainsi ? Les porte-enseignes disent à *Pilate* : Nous sommes des hommes païens et serviteurs des temples ; comment l'avons-nous adoré ? mais comme nous tenions nos étendards, ils se font courbés, et l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la synagogue : Choisissez vous-mêmes des hommes forts, et qu'ils tiennent les étendards, et voyons s'ils se courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts, ils leur firent tenir les étendards, et paraître devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites sortir JESUS, et faites-le rentrer comme vous voudrez ; et JESUS et le coureur sortirent du prétoire. Et *Pilate* appelant les premiers porte-enseignes, leur jurant par le salut de *César* que s'ils ne portent pas ainsi les étendards lorsque JESUS entrera, je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une seconde fois ; et le coureur fit comme la première fois, et pria instamment JESUS de marcher sur son manteau ; et il y marcha et entra. Mais comme JESUS entra, les étendards se courbèrent et l'adorèrent.

I I.

OR *Pilate* voyant cela fut saisi de crainte et commença à se lever de son siège. Mais comme

il pensait à se lever, l'épouse de *Pilate*, qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juste (f), car j'ai beaucoup souffert à cause de lui cette nuit en songe. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate* : Ne vous avons-nous pas dit qu'il est magicien ? voilà qu'il a envoyé ce songe à votre épouse. Mais *Pilate* appelant JESUS, lui dit : Entendez-vous ce qu'ils déposent contre vous ? et vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première chose que nous avons vue de vous, c'est que vous êtes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naissance les enfans de Bethléem ont été massacrés. Troisièmement, que votre père et votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des Juifs assistans qui pensaient bien disent : Nous ne disons pas qu'il est né de la fornication ; le discours que vous tenez là n'est pas vrai, parce que le mariage s'est fait, comme le disent ceux mêmes qui sont de votre nation. *Annas* et *Caïphas* disent à *Pilate* : Il faut entendre toute

(f) *Matth.* 27, 19.

la multitude qui crie qu'il est né de la fornication , et qu'il est magicien. Mais ceux qui nient qu'il soit né de la fornication , sont des profélytes et ses disciples. *Pilate* dit à *Annas* et *Caïphas* : Quels sont les profélytes ? Ils disent : Ils sont fils de païens , et maintenant ils sont devenus juifs. *Eliézer* et *Astérius* , et *Antoine* et *Jacques* , *Caras* (g) et *Samuel* , *Isac* et *Phinées* , *Crippus* et *Agrippa* , *Annas* et *Judas* , disent : Nous ne sommes point profélytes , mais nous sommes fils de juifs , et nous disons la vérité , et nous avons assisté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui dirent cela , leur dit : Je vous conjure par le salut de *César* s'il n'est pas né de la fornication , ou si ce que vous avez dit est véritable. Ils disent à *Pilate* : Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela est péché ; qu'ils jurent eux par le salut de *César* , que ce n'est pas comme nous avons dit , et nous sommes coupables de mort. *Annas* et *Caïphas* disent à *Pilate* : ces douze ne nous croiront pas , parce que nous savons qu'il est né du crime , et qu'il est magicien ; et il dit qu'il est fils de Dieu et roi , ce que nous ne croyons pas , et que nous craignons d'entendre. *Pilate* faisant donc sortir tout le peuple , excepté les douze hommes qui

(g) *Cyrus*.

ont dit qu'il n'est pas né de la fornication , et ayant aussi fait retirer J E S U S à l'écart , il leur dit : Pour quelle raison les Juifs veulent-ils faire mourir J E S U S ? Ils lui disent : Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du sabbat. *Pilate* dit : C'est pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir ? Ils lui disent : Oui , Seigneur.

I I I.

PILATE alors rempli de colère , sortit du prétoire et dit aux Juifs ; Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs disent à *Pilate* : S'il n'était pas un malfaiteur , nous ne vous l'eussions pas livré. *Pilate* leur dit : Prenez - le , vous , et le jugez selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate* : Il ne nous est permis de faire mourir personne. *Pilate* dit aux Juifs : Elle vous dit donc (*h*) : Ne tuez point , mais non pas à moi ? Et il entra une seconde fois dans le prétoire , et il fit venir J E S U S seul , et lui dit : Etes-vous le roi des Juifs ? Et J E S U S répondant dit à *Pilate* : Dites-vous cela de vous - même , ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? *Pilate* répondant dit à J E S U S : Est-ce que je suis juif moi ? la nation et les princes des prêtres vous ont livré à moi : qu'avez-vous fait ? J E S U S répondant , dit :

(*h*) Exod. 20, v. 15.

Mon royaume n'est pas de ce monde : si mon royaume était de ce monde , mes ministres résisteraient , et je n'aurais pas été livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici. *Pilate* dit : Vous êtes donc roi ? J E S U S répondit : Vous dites que je suis roi. J E S U S dit encore à *Pilate* : Je suis né en cela , et je suis né pour cela , et je suis venu pour cela , afin que je rende témoignage à la vérité ; et tout *homme* qui est de la vérité , entend ma voix. *Pilate* lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? J E S U S dit : La vérité est du ciel. *Pilate* dit : La vérité n'est donc pas sur la terre ? J E S U S dit à *Pilate* : Faites attention que la vérité est sur terre parmi ceux qui , pendant qu'ils ont le pouvoir de juger , se servent de la vérité , et rendent des jugemens justes.

I V.

PILATE laissant donc J E S U S dans le prétoire , sortit dehors vers les Juifs , et leur dit : Je ne trouve pas une seule faute en J E S U S. Les Juifs lui disent : Il a dit (*i*) : Je puis détruire le temple de D I E U , et le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit : Quel est ce temple dont il parle ? Les Juifs lui disent : Celui que *Salomon* bâtit en quarante - six

(*i*) *Joh.* 2. v. 20.

ans (k) : il a dit qu'il *peut* le détruire et le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une seconde fois : Je suis innocent du sang de cet homme, vous verrez. Les Juifs lui disent : Que son sang *soit* sur nous et sur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards et les scribes, les prêtres et les lévites, il leur dit secrètement : Ne faites pas ainsi : je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accusation touchant la guérison des malades et la violation du sabbat. Les prêtres et les lévites disent à *Pilate* : Par le salut de *César*, si quelqu'un a blasphémé (l), il est digne de mort : or celui-ci a blasphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une seconde fois sortir les Juifs du prétoire, et faisant venir JESUS, il lui dit, Que vous ferai-je ? JESUS lui répondit : Ainsi qu'il est dit. *Pilate* lui dit : Comment est-il dit ? JESUS lui dit : *Moïse* et les prophètes ont annoncé ma passion et ma résurrection. Ce que les Juifs ayant appris, ils en furent irrités, et dirent à *Pilate* : Que voulez-vous entendre davantage le blasphème de cet homme ? *Pilate* leur dit : Si ce discours vous paraît un blasphème, prenez-le, et le citez à

(k) On trouve le même nombre dans l'Évangile de saint Jean (chap. II, v. 20) quoique *Salomon* l'eût bâti en sept ans, (l. III, Reg. cap. VI, v. 38) et qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans et demi. (*Joséphe*, antiq. l. XV, chap. XIV.)

(l) Lévit. 24, v. 16. Deut. 13, v. 10.

votre synagogue , et jugez-le selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate* : Notre loi décide que si un homme pèche contre un homme , il soit digne de recevoir quarante moins un *coup* (*m*) ; mais s'il a blasphémé contre le Seigneur , d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit : Si ce discours est un blasphème , jugez-le vous-mêmes selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate* : Notre loi nous ordonne (*n*) de ne tuer personne. Nous voulons qu'il soit crucifié , parce qu'il est digne de la croix. *Pilate* leur dit : Il n'est pas bon qu'il soit crucifié ; mais châtiez-le (*o*) et le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'entourait , vit plusieurs juifs qui pleuraient , et il dit au prince des prêtres des Juifs : Toute la multitude ne désire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs disent à *Pilate* : Nous ne sommes venus ici nous et toute la multitude , qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit : Pourquoi mourra-t-il ? Ils lui disent : Parce qu'il se dit être fils de DIEU et roi.

V.

OR un certain *Nicodème* , homme juif , se présenta devant le gouverneur , et dit : Je vous prie , juge miséricordieux , que vous daigniez

(*m*) 2 Corinth. 11 , v. 24.

(*n*) Exode , 20 , v. 15.

(*o*) *Luc* , 23 , v. 16.

m'entendre un instant. *Pilate* lui dit : Parlez. *Nicodème* dit : C'est moi qui ai dit aux vieillards des Juifs , et aux scribes , et aux prêtres , et aux lévites , et à toute la multitude des Juifs dans la synagogue : Que cherchez - vous avec cet homme ? cet homme fait plusieurs prodiges bons et glorieux , tels qu'aucun homme sur la terre n'en a fait ou n'en fera ; renvoyez-le , et ne lui faites *aucun* mal. S'il est de DIEU (*p*) , ses prodiges subsisteront ; mais s'il est des hommes , ils seront dissipés. De même que *quand Moïse* , envoyé de DIEU en Egypte , fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte , il y avait *Jannès* et *Mambres* (*q*) magiciens , et ils firent par leurs enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïse* , mais non pas tous ; et les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU , comme vous savez , vous scribes et pharisiens ; ils périrent eux qui les firent , et tous ceux qui les crurent (*r*). Et maintenant renvoyez cet homme , parce que les prodiges dont vous l'accusez sont de DIEU , et il n'est pas digne de mort. Les Juifs disent à *Nicodème* : Vous êtes devenu son disciple et vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Est-ce que le gouverneur

(*p*) Act. 5 , v. 38.

(*q*) 2 Tim. 3 , v. 8 , on lit *Jambres*.

(*r*) Act. 5 , v. 37.

est aussi devenu son disciple et qu'il parle pour lui ? est-ce qu'il ne tient pas sa dignité de *César* ? Or les Juifs frémissaient lorsqu'ils entendirent ces *paroles* , et grinçaient *les dents* contre *Nicodème* , et lui disaient : Recevez de lui la vérité , et ayez votre possession avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainsi soit-il , que je la reçoive comme vous l'avez dit.

V I.

UN certain autre sortant d'entre les Juifs pria le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit : Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jérusalem auprès de la piscine probatique (s) , souffrant une grande infirmité , attendant la santé , qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau selon le temps. Et celui qui descendait le premier dans l'eau après l'agitation de l'eau , était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languissant , me dit : Voulez-vous être guéri ? et je répondis : Seigneur , je n'ai pas un homme qui me mette dans la piscine , lorsque l'eau aura été troublée. Et il me dit : Levez-vous , prenez votre lit , et marchez. Etant guéri sur le champ , je pris mon lit et je marchai. Les Juifs disent à *Pilate* : Seigneur gouverneur , demandez-lui quel jour

(s) *Joh.* 5.

c'était quand ce languissant fut guéri. Le languissant guéri dit : Le sabbat. Les Juifs disent à *Pilate* : N'est-ce pas ainsi que nous vous avons appris , qu'il guérit dans le sabbat , et qu'il chasse les démons par le prince des démons ? Et un certain autre juif sortant , dit (*t*) : J'étais aveugle , j'entendais les voix , et ne pouvais voir personne ; et comme JESUS eut passé , j'entendis la troupe qui passait , et je demandai ce que c'était. Et ils me dirent que JESUS passait. Et je criai , disant : JESUS , fils de *David* , ayez pitié de moi. Et s'arrêtant , il me fit conduire vers lui , et me dit : Que voulez-vous ? Et je dis : Seigneur , que je voie. Et il me dit : Regardez ; et aussitôt je vis , et je le suivis plein de joie et rendant grâces. Et un autre juif sortant , dit : J'étais lépreux , et il m'a guéri d'une seule parole , disant : Je veux , (*u*) soyez guéri ; et tout d'un coup , je fus guéri de la lèpre. Et un autre juif sortant , dit : J'étais courbé (*x*) , et il m'a redressé d'une parole.

V I I.

ET une certaine femme (*y*) nommée *Véronique* , dit : J'avais une perte de sang depuis

(*t*) *Marc* , 10 , v. 40.

(*u*) *Matth.* 8 , v. 3.

(*x*) *Luc* , 13 , v. 12 , dit que c'était une femme.

(*y*) *Matth.* 9 , 20 , ne dit pas son nom.

douze ans , et j'ai touché la frange de son vêtement , et aussitôt le flux de mon sang s'est arrêté. Les Juifs disent : Nous avons une loi (z) qu'une femme n'est pas reçue en témoignage. Et un certain juif , après autres choses , dit : J'ai vu J E S U S (a) être invité à des noces avec ses disciples , et le vin manquer en Cana de Galilée ; et lorsque le vin eut manqué , il ordonna à ceux qui servaient , de remplir d'eau six cruches qui étaient là ; et ils les remplirent jusqu'au bord. Et il les bénit , et changea l'eau en vin ; et toutes sortes de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre juif se présenta dans le milieu , et dit : J'ai vu J E S U S (b) à Capharnaüm enseigner dans la synagogue. Et un certain homme était dans la synagogue ayant le démon , et ils'écria , disant : Laissez-moi. Qu'y a-t-il entre nous et vous , J E S U S de Nazareth ? Vous êtes venu nous perdre. Je fais que vous êtes le saint de D I E U. Et J E S U S le reprit , et lui dit : Taisez-vous , esprit immonde , et sortez de cet homme. Et aussitôt il en sortit et ne lui fit aucun mal. Et un certain pharisien dit ces paroles : J'ai vu qu'une grande troupe (c) est venue vers J E S U S , de Galilée et de la Judée , et des bords de la

(z) Selden. l. II de Synedr. chap. XIII , n. 11.

(a) Joh. 2.

(b) Marc , 1 , v. 23.

(c) Idem , 3 , v. 7.

mer, et de plusieurs régions en-deçà du Jourdain ; et plusieurs infirmes venaient à lui, et il les guérissait tous (*d*). Et j'ai entendu les esprits immondes (*e*) criant et disant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

V I I I .

APRÈS cela, un certain nommé *Centurion* (*f*) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaüm, et je l'ai prié, disant : Seigneur (*g*), mon enfant est couché paralytique à la maison. Et JESUS me dit : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru ; et l'enfant fut guéri à l'heure même. Ensuite un certain prince (*h*) dit : J'avais un fils à Capharnaüm qui se mourait ; et lorsque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai et le priai qu'il descendît dans ma maison et qu'il guérît mon fils, car il commençait à mourir. Et il me dit : Allez, votre fils est vivant ; et mon fils fut guéri à l'heure même. Et plusieurs autres d'entre les Juifs, tant hommes que femmes, crièrent, disant : Celui-là est véritablement le fils de DIEU, puisqu'il guérit tous

(*d*) *Matth.* 12, v. 15.

(*e*) *Marc*, 3, v. 11.

(*f*) *Matth.* 3, v. 5, dit que *Centurion* était le nom de son office.

(*g*) *Luc*, 7, v. 2, dit mon serviteur.

(*h*) *Joh.* 4, 46.

les *maux* d'une seule parole, et que les démons lui sont soumis en toutes choses. Quelques-uns d'eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU. *Pilate* dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne se soumettent-ils pas à vous qui enseignez ? Quelques-uns d'entre eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU, pour que les démons soient soumis. Mais d'autres dirent à *Pilate* (i) : Parce qu'il a fait sortir du tombeau *Lazare* mort depuis quatre jours. Le gouverneur entendant ces choses, dit, tout effrayé, à la multitude des Juifs : Que vous servira-t-il de répandre le sang innocent ?

I X.

ET *Pilate* faisant venir *Nicodème* et les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il se fait une sédition dans le peuple ? Ils lui disent : Nous ne savons pas ; que ceux qui excitent la sédition, voient eux-mêmes. *Pilate* faisant revenir une seconde fois la multitude, leur dit : Vous savez que c'est votre coutume, le jour des azymes (k), que je vous délivre un prisonnier ; j'ai un insigne prisonnier (l) homicide, qui se nomme *Barrabas*, et JESUS qui

(i) *Joh.* 11.(k) *Joh.* 18, v. 19.(l) *Matth.* 27, v. 16.

s'appelle CHRIST, en qui je ne trouve aucune cause de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils crièrent tous, disant : Délivrez-nous *Barrabas*. *Pilate* leur dit : Que ferai-je donc de J E S U S, qui s'appelle le CHRIST ? Ils dirent tous : Qu'il soit crucifié. Ils crièrent une seconde fois, disant à *Pilate* : (m) Vous n'êtes pas ami de *César* si vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il est fils de DIEU et roi : est-ce peut-être que vous voulez que ce soit lui et non *César* ? Alors *Pilate* rempli de fureur, leur dit : Votre nation a toujours été féditieuse, et vous avez été contraires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui sont ceux qui ont été pour nous ? *Pilate* leur dit (n) : Votre DIEU qui vous a tirés de la dure servitude des Egyptiens, et vous a fait traverser la mer Rouge à pied sec, et vous a nourris dans le désert avec la manne et la chair des cailles, et a produit de l'eau de la pierre, et vous a donné une loi du ciel : et en toutes choses vous avez irrité votre DIEU, et vous avez cherché à vous faire un veau jeté en fonte, et vous avez adoré, et vous avez immolé, et vous avez dit : Israël, ce sont-là tes dieux, qui t'ont fait sortir de la terre d'Egypte. Et votre DIEU a voulu vous perdre :

(m) *Joh.* 39, v. 12.

(n) *Act.* 7.

et (o) *Moïse* a prié pour vous afin que vous ne mouruffiez pas ; et votre DIEU l'a écouté, et il vous a remis votre péché. Ensuite étant irrités vous avez voulu tuer (p) vos prophètes *Moïse* et *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle ; et vous avez toujours murmuré contre DIEU et ses prophètes. Et se levant de son tribunal, il voulut sortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent : Nous favons que *César* est roi, et non JESUS ** (q). Car quand il naquit, alors des mages vinrent et lui offrirent des préfens. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé, et il voulut le faire mourir. Ce que son père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec sa mère *Marie*. *Hérode*, lorsqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, et il envoya massacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem, et dans tous ses environs depuis l'âge de deux ans et au-deffous. *Pilate* entendant ces paroles craignit ; et le silence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à JESUS (r) : Vous êtes donc roi ? Tous les Juifs disent à *Pilate* : C'est-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (s) lava ses mains devant le peuple,

(o) Exod. 32, v. 31.

(p) Num. 14.

(q) Il semble qu'il manque ici une phrase. *Matth.* 2.

(r) *Joh.* 18, v. 37.

(s) *Matth.* 27, v. 24.

disant : Je suis innocent du sang de ce juste , vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent, disant : Que son sang *soit* sur nous et sur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener JESUS devant lui , et lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'est pourquoi , moi *Hérode* (t) , j'ordonne que vous soyez flagellé selon les statuts des premiers princes , et que vous soyez d'abord lié , et pendu en croix dans le lieu où vous avez été arrêté , et deux méchans avec vous , dont les noms sont *Dimas* et *Gestas*.

X.

ET JESUS sortit du prétoire et deux larrons avec lui. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgotha* (u) , ils le dépouillent de son vêtement , et le ceignent d'un linge , et mettent une couronne d'épines sur sa tête , et lui donnent un roseau dans sa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui, *Dimas* à sa droite et *Gestas* à sa gauche. Or JESUS dit : Mon père , pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ses vêtemens en jetant le sort sur sa robe. Et les peuples se tinrent là ; et les princes des prêtres , et les vieillards des Juifs le railaient , disant : Il a sauvé les autres , qu'il se

(t) *Matth.* 26 , v. 27 , dit *Pilate*.

(u) *Matth.* 27 , v. 33.

fauve à présent lui-même s'il peut. S'il est fils de DIEU, qu'il descende maintenant de la croix. Or les soldats se moquaient de lui, et prenant du vinaigre et du fiel, ils lui présentaient à boire et lui disaient : Si vous êtes le roi des Juifs, délivrez-vous vous-même. Mais le soldat *Longin* prenant une lance, ouvrit son côté ; et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Or *Pilate* mit sur la croix un écriteau en lettres hébraïques, et latines, et grecques, contenant ces paroles : Celui-ci est le roi des Juifs. Mais un des deux larrons, qui étaient crucifiés avec JESUS, nommé *Gestas*, dit à JESUS : Si vous êtes le CHRIST, délivrez-vous vous-même et nous aussi. Mais le larron qui était pendu à sa droite, nommé *Dimas*, répondant, le reprit et dit : Ne craignez-vous pas DIEU, vous qui êtes du nombre des condamnés dans ce jugement ? Pour nous c'est avec raison et justice que nous avons reçu la récompense de nos actions ; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait ? Et après cela il dit en soupirant : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit et lui dit : En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.

X I.

OR il était près de la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la

neuvième heure. Mais le soleil s'obscurcissant, voilà que le voile du temple se fendit depuis le haut jusqu'en bas, et les pierres se fendirent, et les monumens furent ouverts, et plusieurs corps des saints, qui sont morts, ressuscitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix, disant : *Hely, Hely, lamma sabachani*; ce qu'on a interprété, mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Et après cela JESUS dit : Mon père, je recommande mon esprit en vos mains. Et disant cela il rendit l'esprit. Mais le centurion voyant que JESUS, en criant ainsi, avait rendu l'esprit, glorifia DIEU et dit : Véritablement cet homme était juste. Et tous *ceux du* peuple qui étaient présents, furent grandement troublés à ce spectacle; et considérant ce qui s'était passé, ils frappèrent leurs poitrines, et alors ils revenaient à la ville de Jérusalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était passé. Et lorsque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était passé, il fut très-chagrin, et faisant assembler *tous* les Juifs à la fois, il leur dit : Avez-vous vu les signes qui ont paru au soleil, et tous les autres *prodiges* qui sont arrivés tandis que JESUS mourait ? Ce que les Juifs ayant entendu, ils répondirent au gouverneur : L'éclipse est arrivée selon la vieille coutume. Or tous ceux de sa connaissance se tenaient de

loin, de même que les femmes qui avaient suivi JESUS de la Galilée, en regardant ces choses. Et voici un certain homme d'Arimathie, nommé *Joseph* (*), lequel *Joseph* était aussi disciple, en cachette cependant, à cause de la crainte des Juifs; il vint au gouverneur et pria le gouverneur qu'il lui permît qu'il enlevât le corps de JESUS de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec soi un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres; et ils descendirent, en pleurant, JESUS de la croix, et l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir, et ils le mirent dans un monument neuf que *Joseph* avait construit, et qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, et ils roulèrent une grande pierre à la porte de la caverne.

X I I.

OR les Juifs injustes apprenant qu'il a demandé le corps de JESUS et qu'il l'a enseveli, cherchaient et *Nicodème* et ces douze hommes qui ont dit devant le gouverneur qu'il n'est pas né de la fornication, et les autres bons qui avaient déclaré ses bonnes œuvres. Or, tous s'étant cachés à cause de la crainte

(*) *Joh.* 19, v. 38.

des Juifs , le seul *Nicodème* se montra à eux quand ils entrèrent dans la synagogue. Et les Juifs lui dirent : Et vous , comment avez-vous osé entrer dans la synagogue , parce que vous étiez sectateur du CHRIST ? Que sa part soit avec vous dans le siècle à venir. Et *Nicodème* répondit : Ainsi soit-il. Que cela soit ainsi, que ma part soit avec lui dans son royaume. *Joseph* pareillement , lorsqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit : Pourquoi êtes-vous irrités contre moi , parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de JESUS ? Voilà que je l'ai mis dans mon monument , et je l'ai enveloppé dans un suaire propre , et j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi , j'ai bien agi à son égard , au lieu que vous avez mal agi envers le juste , pour le crucifier ; mais vous l'avez abreuvé de vinaigre , et vous l'avez couronné d'épines , et vous l'avez déchiré de verges , et vous avez fait des imprécations sur son sang. Les Juifs entendant cela eurent l'esprit chagrin et troublé. Ils se saisirent de *Joseph* et le firent garder avant le jour du sabbat jusqu'après le jour des sabbats. Et ils lui dirent : Reconnaissez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal jusqu'au premier jour du sabbat. Mais nous savons que vous ne ferez pas digne de la sépulture , mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel et aux

bêtes de la terre. *Joseph* répondit : Ce discours est semblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui insulta le DIEU vivant envers saint *David* (y). Mais vous, savez-vous, scribes et docteurs, que DIEU dit par le prophète (z) : A moi la vengeance, et je rendrai le mal dont vous me menacez seulement. DIEU que vous avez pendu en croix est assez puissant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra sur vous. Car lorsque le gouverneur a lavé ses mains, il a dit (a) : Je suis pur du sang de ce juste. Et vous répondant, vous avez crié : Que son sang soit sur nous et sur nos enfans. Puissiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais ! Mais les Juifs entendant ces discours en furent très-irrités. Et se saisissant de *Joseph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* et *Caïphas* mirent le scellé à la porte sur la clef, y posèrent des gardes, et tinrent conseil avec les prêtres et les lévites pour faire une assemblée générale après le jour du sabbat. Et ils pensèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joseph*. Cela étant fait, les princes *Annas* et *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joseph*. Toute l'assemblée, entendant ces choses, fut saisie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clef de la chambre scellée (b), et ne trouvèrent pas *Joseph*. *Annas* et *Caïphas* s'en allèrent.

(y) 1 Sam. 17, v. 27.

(a) Matth. 27, v. 24.

(z) Deut. 32, v. 35.

(b) Act. 5, 18 et 23.

X I I I.

COMME tous admiraient ces choses , voici qu'un des soldats qui gardaient le sépulcre , dit dans la synagogue que : Comme nous gardions le monument de JESUS , il s'est fait un tremblement de terre (c) , et nous avons vu l'ange de DIEU , comment il a roulé la pierre du monument , et il était assis dessus , et son regard était comme la foudre , et son vêtement comme la neige. Et nous sommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange disant aux femmes *qui étaient venues au sépulcre de JESUS* : Ne craignez point : je fais que vous cherchez JESUS crucifié ; il est ressuscité ici , comme il l'a prédit. Venez et voyez le lieu où il avait été mis , et allez vite dire à ses disciples , qu'il est ressuscité des morts , et il vous précédera en Galilée , c'est là que vous le verrez , comme il vous l'a dit. Et les Juifs faisant venir tous les soldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS , ils leur dirent : Quelles sont ces femmes à qui l'ange a parlé ? pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées ? Les soldats répondant dirent : Nous ne savons ce qu'ont été ces femmes , et nous sommes devenus comme morts par la crainte de l'ange ; et comment aurions-nous pu arrêter ces femmes ? Les Juifs leur

(c) *Matth.* 28, v. 2.

dirent : Le Seigneur est vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les soldats répondant dirent aux Juifs : Vous avez vu et entendu JESUS qui faisait de si grands miracles et vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire ? Vous avez certes bien dit : Le Seigneur est vivant, et le Seigneur est véritablement vivant. Nous avons appris que vous avez enfermé *Joseph*, qui ensevelit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez scellé la clef, et l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Joseph* que vous avez gardé dans une chambre, et nous vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le sépulcre. Les Juifs répondant dirent : Nous vous donnerons *Joseph*, donnez-nous JESUS. *Joseph* est dans sa ville d'Arimathie. Les soldats répondant dirent : Si *Joseph* est dans Arimathie, JESUS est en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le disait aux femmes. Les Juifs entendant ces choses craignirent, disant en eux-mêmes : certes tous ceux qui entendront ces discours croiront en JESUS. Et rassemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux soldats, disant : Dites que, comme vous dormiez, les disciples de JESUS sont venus la nuit et ont dérobé le corps de JESUS. Et si cela est rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous, et nous vous mettrons en sûreté. Or les soldats

en recevant ainsi , dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné , et leur discours se divulgua par-tout.

X I V.

OR un certain prêtre nommé *Phinées* , et *Ada* maître d'école , et un lévite nommé *Agée* , ces trois vinrent de Galilée à Jérusalem , et dirent aux princes des prêtres , et à tous ceux qui étaient dans les synagogues : Ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ses onze disciples , étant assis au milieu d'eux sur la montagne (*d*) des oliviers , et leur disant : Allez dans tout le monde , prêchez toutes les nations , les baptisant au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit. Et (*e*) celui qui aura cru et aura été baptisé , sera sauvé. Et lorsqu'il eut dit ces *paroles* à ses disciples , nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres , et les vieillards et les lévites entendant cela , dirent à ces trois hommes : Rendez (*f*) gloire au Dieu d'Israël , et confessez-lui si ce que vous avez vu et entendu est vrai. Mais eux répondant dirent : Le Seigneur de nos pères est vivant , le Dieu d'*Abraham* , et le Dieu d'*Isaac* , et le Dieu de *Jacob* , comme

(*d*) *Matth.* 28 , v. 16.

(*e*) *Marc* 16 , v. 26 et 19.

(*f*) *Jos.* 7 , v. 19.

nous avons entendu JESUS parler avec ses disciples , et comme nous l'avons vu monter au ciel : ainsi nous vous disons la vérité. Et ces trois hommes répondant dirent *** (g) : Et ajoutant ces paroles , ces trois hommes dirent : Nous pécherons , si nous ne disons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS et que nous l'avons vu monter au ciel. Aussitôt les princes des prêtres se levant , tenant la loi du Seigneur , ils jurèrent contre eux , disant : N'annoncez plus désormais les paroles que vous avez dites de JESUS , et ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes , pour les conduire jusque dans leur contrée , afin qu'ils ne s'arrêtaient point à Jérusalem. Tous les Juifs s'assemblèrent donc , et firent entre eux une grande lamentation , disant : Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem ? Mais *Annas* et *Caiphas* les consolant , dirent : Est-ce que nous devons croire les soldats qui ont gardé le monument de JESUS , qui nous disent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument ? Peut-être que ce sont ses disciples qui le leur ont dit , et qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire , et pour enlever le corps de JESUS. Or sachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des

(g) Il semble qu'il manque ici quelques paroles.

étrangers , parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout le monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi , ou aux disciples de JESUS.

X V.

Nicodème se levant donc dit : Vous parlez à propos , enfans d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur , lesquels ont dit : Nous avons vu JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers , et nous l'avons vu monter au ciel. Et l'écriture nous enseigne que le bienheureux prophète *Elias* (*h*) fut enlevé , et qu'*Elisée* interrogé par les fils des prophètes : Où est notre père *Elias* ? leur dit qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : Peut-être l'esprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes avec nous , et , parcourant les montagnes d'Israël , peut-être le trouverons - nous. Et ils prièrent *Elisée* , et il marcha trois jours avec eux , et ils ne le trouvèrent point. Et maintenant , fils d'Israël , écoutez-moi , et envoyant des hommes dans les montagnes d'Israël , de peur que l'esprit n'ait enlevé JESUS , et peut-être nous le trouverons et nous ferons pénitence. Et le

(*h*) 4, Reg. 2.

conseil de *Nicodème* plut à tout le peuple , et ils envoyèrent des hommes , et cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS , et étant de retour ils dirent : En allant de côté et d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS , mais nous avons trouvé *Joseph* dans la ville d'Arimatee. Les princes et tous les peuples entendant ces choses se réjouirent et glorifièrent le DIEU d'Israël , parce qu'on a trouvé *Joseph* qu'ils ont enfermé dans une chambre et qu'ils n'ont pas trouvé. Et faisant une grande assemblée les princes des prêtres dirent : Par quel moyen pouvons-nous faire venir *Joseph* à nous , et parler avec lui ? Et prenant un tome de papier , ils écrivirent à *Joseph* , disant : La paix soit avec vous et tous ceux qui sont avec vous. Nous savons que nous avons péché contre vous et contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères , parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous savons que nous avons eu un mauvais dessein contre vous , et le Seigneur a pris soin de vous , et le Seigneur lui-même vous a délivré de notre dessein. Paix à vous , *Joseph* honorable , de la part de tout le peuple. Et ils choisirent sept hommes amis de *Joseph* , et ils leur dirent : Lorsque vous serez arrivés vers *Joseph* , saluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Joseph* , le saluant en paix , lui donnèrent le livret de la lettre. Et

lorsque *Joséph* eut lu , il dit : Béni *soyez-vous* , Seigneur DIEU , qui m'avez délivré d'Israël , afin qu'il ne répandît pas mon sang. Béni *soyez-vous* , Seigneur DIEU , qui m'avez couvert de vos ailes , et *Joséph* les embrassa et les reçut dans sa maison. Mais un autre jour *Joséph* , montant son âne , marcha avec eux et ils allèrent à Jérusalem. Et tous les Juifs l'ayant appris , ils lui coururent au-devant criant et disant : Paix à votre entrée , père *Joséph*. Auxquels répondant il dit : Paix à tout le peuple. Et tous l'embrasèrent. Et *Nicodème* le reçut dans sa maison , faisant un grand festin (i). Mais un autre jour de préparation , *Annas* et *Caïphas* et *Nicodème* dirent à *Joséph* : Confessez au DIEU d'Israël , et manifestez-nous toutes choses sur lesquelles vous serez interrogé , parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enseveli le corps du Seigneur JESUS : vous enfermant dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé , et nous avons été fort étonnés , et la crainte nous a faits jusqu'à ce que nous vous avons reçu présent. Devant DIEU donc manifestez-nous ce qui s'est fait. Or *Joséph* répondant , dit : Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le soir. Comme je faisais mon oraison le jour du sabbat à minuit , la maison fut suspendue par les quatre angles , et je vis

(i) *Luc* , 5 , v. 29.

JESUS comme un éclat de lumière et je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre , et une rosée me couvrit. Et effuyant ma face il m'embrassa et me dit : Ne craignez point , *Joseph* , regardez-moi , et voyez que c'est moi (*k*). Je regardai donc et je dis : Mon maître *Elias*. Et il me dit : je ne suis pas *Elias* moi , mais je suis JESUS de Nazareth , dont vous avez enseveli le corps. Mais je lui dis : Montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis , et me montra le suaire et le linge dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS , et je l'adorai , et je dis (*l*) : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me conduisit à Arimathie dans ma maison , et me dit : Paix à vous , et jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi , je vais vers mes disciples.

X V I.

LORSQUE les princes des prêtres et les autres prêtres et les lévites eurent entendu toutes ces choses , ils furent étonnés et tombèrent par terre comme morts sur leurs visages , et s'écriant entre eux , ils dirent : Quel est ce prodige qui

(*k*) *Luc* , 24 , v. 39.

(*l*) *Matth.* 23 , v. 39.

s'est fait à Jérusalem? Nous connaissons le père et la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu plusieurs *personnes* de sa parenté craignant DIEU, et offrant toujours dans le temple des hosties et des holocaustes avec des oraisons au Dieu d'Israël. Et lorsque le grand prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ses mains, il lui dit (*m*) : Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre serviteur en paix selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations et la gloire de votre peuple d'Israël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, et lui dit : Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et pour signe de contradiction. Et le glaive traversera votre ame, et les pensées seront révélées de plusieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent : Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent qu'est-ce qu'ils avaient vu? Lesquels répondant, dirent d'une voix : Le Seigneur Dieu d'Israël est vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers et montant au ciel. Alors *Annas*

(*m*) *Luc*, 2, v. 22.

et *Caïphas* les séparèrent l'un de l'autre et les interrogèrent séparément. Lesquels confessant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* et *Caïphas* dirent : Notre loi contient (n) : De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole est assurée. Mais que disons-nous ? le bienheureux *Enoch* plut à DIEU (o) et fut transporté par la parole de DIEU, et (p) la sépulture du bienheureux *Moïse* ne se trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance et crucifié, mort sur le bois et enseveli, comme l'honorable père *Joseph* a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, et a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, et montant au ciel.

X V I I.

Joseph donc se levant dit à *Annas* et *Caïphas* : C'est véritablement avec raison que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis sa mort a été vu vivant et montant au ciel. C'est véritablement admirable, parce que non-seulement il est reffuscité des morts, mais encore il

(n) Deut. 27, v. 6.

(o) Genef. 5, v. 24.

(p) Deut. 34, v. 26.

a ressuscité les morts des monumens , et (q) ils ont été vus de plusieurs *personnes* à Jérusalem. Et maintenant écoutez-moi , parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand prêtre qui reçut dans ses mains (r) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père et de mère , et nous avons tous été à leur mort et à leur sépulture. Marchez donc et voyez leurs monumens , car ils sont ouverts , parce qu'ils sont ressuscités , et voilà qu'ils sont dans la ville d'Armathie , vivant ensemble en oraisons. Quelques-uns les entendent criant , ne parlant cependant avec personne , mais se taisant comme des morts. Mais venez , allons vers eux avec tout honneur et modération , conduisons-les vers nous. Et si nous les conjurons , peut-être nous diront-ils quelques mystères touchant leur résurrection. Les Juifs entendant ces choses se réjouirent tous grandement ; et *Annas* et *Caïphas* , *Nicodème* et *Joseph* , et *Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur sépulcre , mais marchant dans la ville d'Armathie , ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraison. Et les embrassant avec toute vénération et crainte de DIEU , ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et ayant fermé les portes , prenant la loi du Seigneur et

(q) *Matth.* 27 , v. 53.

(r) *Luc* , 2 , v. 28.

la mettant dans leurs mains , ils les conjurèrent par le Dieu *Adonai* , et le Dieu d'Israël , qui par la loi et les prophètes a parlé à nos pères , disant : Si vous croyez que c'est J E S U S même qui vous a reffuscités des morts , dites-nous ce que vous avez vu , et comment vous êtes reffuscités des morts. *Charinus* et *Lenthius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps , et troublés du cœur ils gémirent. Et regardant ensemble vers le ciel ils firent un signe de croix sur leurs langues avec leurs doigts. Et aussitôt ils parlèrent ainsi , disant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier et nous vous écrivons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent , et s'affeyant ils écrivirent chacun disant :

X V I I I.

SEIGNEUR JESUS et Dieu père , résurrection et vie des morts , permettez-nous de dire vos mystères que nous avons vus après la mort de votre croix , parce qu'on nous a conjurés par vous. Car vous avez défendu à vos serviteurs de rapporter les secrets de votre divine majesté , que vous avez faits dans les enfers. Or comme nous étions placés avec nos pères dans le profond de l'enfer , dans l'obscurité des ténèbres , tout à coup une couleur d'or du soleil et une lumière rougeâtre nous a éclairés , et aussitôt *Adam* , le père de tout le genre humain , avec tous

les patriarches et prophètes ont tressailli, disant : Cette lumière est l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous transmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jésaias* s'est écrié et a dit : c'est-là la lumière du père et du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorsque j'étais vivant sur la terre (s) : la terre de Zabulon et la terre de Nephthalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière : et la lumière est levée à ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle est arrivée et a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, ils nous est survenu notre père *Siméon*, et en tressaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, et poussé par le Saint-Esprit je lui ai dit et confessé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations et la gloire de votre peuple d'Israël. Tous les saints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choses se réjouirent davantage. Et ensuite il survint comme un ermite (t) et tous lui demandent

(s) *Ef.* 9, v. 1.

(t) *Matth.* 3.

qui

qui êtes-vous? Et leur répondant, il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, *Jehan-Baptiste*, prophète du Très-Haut, présent devant la face de son avènement *pour* préparer ses voies, pour donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été poussé par le Saint-Esprit, et j'ai dit : Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, et j'ai vu le Saint-Esprit descendant sur lui en espèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel, disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je me suis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (u) le précédant devant sa face, je suis descendu vous annoncer que dans très-peu le fils de DIEU même se levant d'en-haut, nous visitera, venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

X I X.

MAIS lorsque le père *Adam*, premier formé, eut entendu ces choses que JESUS a été baptisé dans le Jourdain, il cria à son fils *Seth* : Racontez à vos fils les patriarches et les prophètes toutes les choses que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes

(u) *Luc*, 2, v. 76.

du paradis , afin que vous priaffiez DIEU , et qu'il oignît (x) ma tête lorsque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des saints patriarches et des prophètes , dit : Moi *Seth* , comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis , voilà que l'ange du Seigneur , *Michel* , m'apparut , difant : J'ai été envoyé vers vous par le Seigneur , je fuis établi (y) fur le corps humain. Je vous dis , *Seth* , ne priez point DIEU dans les larmes , et ne le fuppliez point à caufe de l'huile de la miféricorde du bois , afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de fa tête , parce que vous ne pourrez le recevoir en aucune façon , fi ce n'est dans les derniers jours et les derniers temps , fi ce n'est quand cinq mille et cinq cents ans auront été accomplis ; alors le très-tendre fils de DIEU viendra fur la terre reffusciter le corps humain d'*Adam* (z) , et reffusciter en même temps les corps des morts , et lui-même venant fera baptifé dans l'eau du Jourdain (a). Et lorsqu'il fera forti de l'eau du Jourdain , alors il oindra de l'huile de fa miféricorde tous ceux qui croiront en lui , et l'huile de fa miféricorde fera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et du Saint-Efprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST , le très-tendre

(x) *Marc* , 6 , v. 13 ; et *Jac*. 5 , v. 14.

(y) *Ex Juda* , v. 9.

(z) *Matth*. 27 , v. 52.

(a) *Matth*. 3 , v. 13.

filz de DIEU , descendant sur terre , introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miséricorde dans le paradis. Tous les patriarches et les prophètes , entendant toutes ces choses de *Seth* , treffaillirent davantage de joie.

X X.

Et comme tous les saints treffaillaient de joie , voilà que *Satan* , prince et chef de la mort , dit au prince des enfers : Je m'apprête à prendre JESUS de Nazareth lui-même , qui s'est glorifié d'être filz de DIEU , et qui est un homme craignant la mort , et disant (*b*) : Mon ame est triste jusqu'à la mort. Et me causant plusieurs maux et à plusieurs autres que j'ai rendus aveugles et boiteux , et que de plus j'ai tourmentés par différens démons , il les a guéris d'une parole. Et il vous a enlevé les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant , dit à *Satan* : Quel est ce prince si puissant , puisqu'il est un homme craignant la mort ? Car tous les puissans de la terre sont tenus assujettis par ma puissance , après que vous les avez amenés assujettis par votre force. Si donc il est puissant dans son humanité , je vous dis véritablement , il est tout-puissant dans sa divinité , et personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort , il veut vous

(*b*) . *Matth.* 26 , v. 38 ; et *Pf.* LV , v. 2.

tromper, et malheur à vous fera dans des siècles éternels. Or *Satan*, répondant, dit au prince du Tartare : Qu'avez-vous hésité et qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adversaire et le mien ? Car je l'ai tenté et j'ai excité contre lui par le zèle et la colère mon ancien peuple juif. J'ai aiguilé une lance pour sa passion, j'ai mêlé du fiel et du vinaigre, et je lui ai fait donner à boire, et j'ai préparé du bois pour le crucifier et des clous pour percer ses mains et ses pieds, et sa mort est très-proche, et je vous l'amènerai, assujetti à vous et à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit : Vous m'avez dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui sont détenus ici, pendant qu'ils vivaient sur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, et leur DIEU tout-puissant me les a arrachés. Quel est donc ce JESUS de Nazareth, qui par sa parole m'a arraché les morts sans prières ? C'est peut-être lui qui m'a arraché et a rendu à la vie par son pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, sentant mauvais et diffus (c), que je détenais mort. *Satan* répondant au prince des enfers, dit : C'est ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choses, lui dit : Je vous conjure par vos vertus et par les miennes, ne me l'amenez pas. Car

(c) *Joh.* 11, v. 44.

lorsque j'ai appris la force de sa parole, j'ai tremblé très-effrayé de crainte ; et en même temps tous mes mauvais ministres ont été troubles avec moi ; et nous n'avons pas pu vaincre *Lazare* même, mais se secouant avec sa malignité et la vitesse possibles, il est descendu d'avec nous, et la terre même qui soutenait le corps mort de *Lazare* l'a aussitôt rendu vivant. Or je fais maintenant que le DIEU tout-puissant a pu faire ainsi ces choses, lui qui est puissant dans son empire, et puissant dans son humanité, et qui est le Sauveur du genre humain. Ne me l'amenez donc point, car tous ceux que je retiens ici renfermés en prison sous l'incrédulité, et enchaînés par les liens de leurs péchés, il les dégagera et les conduira à la vie éternelle de sa divinité.

X X I.

ET comme *Satan* et le prince de l'enfer disaient ces choses alternativement, tout d'un coup on entendit une voix comme le tonnerre (d) et un bruit comme un orage. Princes, levez vos portes ; et portes éternelles, élevez-vous ; et le roi de gloire entrera (e). Or quand le prince du Tartare eut entendu ces paroles, il dit à *Satan* : Eloignez-vous de moi et forttez

(d) Apocal. 14, v. 2.

(e) Pf. 24, v. 7.

dehors de mes demeures ; si vous êtes un puissant combattant , combattez contre le roi de gloire. Mais qu'avez-vous avec lui ? Et il renvoya *Satan* hors de ses demeures. Et le prince dit à ses impies ministres : Fermez les solides portes d'airain , et poussez les verroux de fer , et résistez vaillamment , de peur que nous ne soyons emmenés captifs en captivité. Toute la multitude des saints entendant ces *paroles* , ils dirent au prince des enfers , en le réprimandant d'une voix forte : Ouvrez vos portes afin que le roi de gloire entre. Et *David* ce divin prophète s'écria , disant : Est-ce que lorsque j'étais vivant sur la terre je ne vous ai pas bien prédit (*f*) : Que les miséricordes du Seigneur le louent et ses merveilles pour les enfans des hommes , parce qu'il a rompu les portes d'airain et brisé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité , car ils ont été humiliés à cause de leurs injustices ? Et après cela un autre prophète , savoir , *S^t Esaias* , dit pareillement à tous les saints : Est-ce que lorsque j'étais savant sur la terre , je ne vous ai pas bien prédit : (*g*) Les morts qui sont dans les monumens s'éveilleront et ressusciteront ; et ceux qui sont dans la terre tressailleront de joie , parce que la rosée qui est du Seigneur est leur santé ? Et j'ai encore

(*f*) Pf. 106 , v. 15 et seq.

(*g*) *Ef.* 26 , v. 14.

dit (h) : Mort, où est votre victoire ? Mort, où est votre aiguillon ? Or tous les saints entendant ces paroles d'*Isaïe*, dirent au prince des enfers : Ouvrez maintenant vos portes et enlevez vos verroux de fer, parce que vous serez vaincu et sans pouvoir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre, disant (i) : Princes, levez vos portes, et portes infernales, élevez-vous ; et le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois, feignant d'ignorer, dit : Qui est le roi de gloire ? Or *David* répondant au prince des enfers, dit : Je connais ces paroles de la voix, parce que ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par son esprit. Et maintenant je vous dis ce que j'ai dit ci-devant : Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire ; et (k) le Seigneur est dans le ciel ; et il a regardé sur la terre, afin qu'il entendît les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, et qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant, très-vilain et très-sale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, et que le roi de gloire entre, parce qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre. *David* disant ces mots au prince des enfers, le Seigneur de majesté survint

(h) *Hoseas*, 13, v. 14.

(i) *Pf.* 24, v. 10.

(k) *Pf.* 102, v. 19 et 20.

en forme d'homme ; et il éclaira les ténèbres éternelles ; et il rompit les liens indiffolubles ; et par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes , et dans l'ombre de la mort des péchés.

X X I I.

LA mort impie entendant cela avec ses cruels ministres , ils furent saisis de crainte dans leurs propres royaumes , ayant connu la clarté de la lumière : tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures , ils s'écrièrent , disant : Nous sommes déjà vaincus par vous , vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous , qui , sans atteinte de corruption , avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez ? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant , grand et petit , humble et élevé soldat ; qui pouvez commander sous la forme de serviteur , comme humble combattant ? et roi de gloire mort et vivant , que la croix a porté étant tué ; qui avez été couché mort dans le sépulcre , et qui êtes descendu vivant vers nous ; et à votre mort toute créature a tremblé , et tous les astres ont été ébranlés ; et maintenant vous êtes devenu libre entre les morts , et vous troublez nos légions : qui êtes-vous , qui déliez les captifs , et remettez dans leur première liberté ceux qui sont tenus liés par le péché originel ? Qui êtes-vous , qui

pénétrez d'une lumière divine, brillante et éclatante, *ceux qui sont aveuglés par les ténèbres des péchés*? De même toutes les légions des démons, effrayées d'une pareille crainte, crièrent avec une soumission craintive et d'une voix, disant : Comment et d'où vient, JESUS-CHRIST, que vous-êtes un homme si fort, et brillant de majesté, si beau, sans tache, et pur de crime? car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos sombres usages, ne nous a jamais fourni un tel homme mort, n'a jamais destiné de pareils présens aux princes des enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainsi entré sans crainte dans nos confins? et non-seulement vous ne craignez pas de nous causer de grands supplices, mais de plus vous tâchez de nous délivrer de tous nos liens. Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Satan* disait tout à l'heure à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever toute la puissance de la mort. Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, et saisissant le prince des enfers, le priva de toute sa puissance, et attira notre père terrestre à sa clarté.

X X I I I.

ALORS les princes du Tartare prenant *Satan*, lui dirent en le reprenant fortement : O *Belzébuth*,

prince de perdition et chef de destruction, dérision des anges de DIEU, ordure des justes, qu'avez-vous voulu faire ici ? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de si grandes dépouilles : ignorant comme insensé, qu'avez-vous fait ? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de sa glorieuse divinité chasse toutes les horribles ténèbres de la mort, a brisé les bas et les hauts des prisons, et a mis dehors tous les captifs, et a délivré tous ceux qui étaient dans les fers ; et tous ceux qui à cause des cruels tourmens avaient coutume de soupirer et de gémir, nous insultent ; et nous sommes accablés de leurs imprécations ? Nos royaumes impies sont vaincus ; et il ne nous reste plus aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été superbes, et ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Satan*, prince de tous les maux, père des impies et des violateurs, qu'avez-vous voulu faire ici, parce que depuis le commencement jusqu'à présent, ils ont désespéré du salut et de la vie ? maintenant aucun de leurs gémissemens ne se fait entendre, et ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Satan*, possession des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richesses que

vous aviez acquises par le bois de la prévarication et la perte du paradis , et toute votre joie a péri : pendant que vous avez pendu ce JESUS-CHRIST roi de gloire , vous avez agi contre vous et contre moi : désormais vous connaîtrez quels grands tourmens et *quels* supplices éternels et infinis vous devez souffrir. O *Satan* , prince de tous les méchans , auteur de la mort et source de tout orgueil , vous auriez dû premièrement chercher une mauvaise cause de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cause de mort. Pourquoi sans raison avez-vous osé le crucifier injustement , et amener dans notre région l'innocent et le juste ? et vous avez perdu les mauvais , les impies et les injustes de tout le monde Et comme le prince des enfers parlait à *Satan* , alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth* : Le prince *Satan* fera sous votre puissance pendant tous les siècles substitué à la place d'*Adam* et de ses enfans mes justes.

X X I V.

ET JESUS étendant sa main dit : Venez à moi , tous mes saints , qui avez été créés à mon image , qui avez été damnés par le bois , le diable et la mort. Vivez par le bois de ma croix , maintenant que le diable prince du monde est damné , et que la mort est renversée. Alors aussitôt tous

les saints de DIEU furent réunis sous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'Adam lui dit : Paix à vous avec tous vos enfans mes justes. Or Adam se jetant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le supplia humblement avec larmes, disant d'une voix forte (1) : *Seigneur, je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, et que vous n'avez pas délecté mes ennemis sur moi. Seigneur Dieu, j'ai crié à vous, et vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez sauvé de ceux qui descendaient dans le lac. Chantez des psaumes au Seigneur, tous ses saints, et confessez à la mémoire de sa sainteté; parce que la colère est dans son indignation, et la vie dans sa volonté. Et pareillement tous les saints de DIEU se jetant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix : Vous êtes arrivé, rédempteur du monde, et vous avez accompli par les faits en ce moment, comme vous avez prédit par la loi et par vos saints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix, et par la mort de la croix vous êtes descendu vers nous, pour nous arracher des enfers et de la mort par votre majesté. Seigneur, comme vous avez placé votre croix, le titre de votre gloire, dans le ciel, et vous l'avez érigée le titre de la rédemption sur la terre; de même, Seigneur, placez dans l'enfer*

(1) Ps. 30, v. 1, 2 et 3.

le signe de la victoire de votre croix , afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant sa main fit un signe de croix sur *Adam* et sur tous les saints , et prenant la *main droite* d'*Adam* il sortit des enfers. Et tous les saints de DIEU le suivirent. Alors le prophète royal S^t *David* cria fortement disant (*m*) : *Chantez au Seigneur un cantique nouveau , parce qu'il a fait des choses admirables. Sa droite et son saint bras nous a sauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître son salut et a révélé sa justice en face des nations.* Et toute la troupe des saints répondirent , disant (*n*) : *Toute cette gloire est à tous les saints de DIEU , Ainsi soit-il. Louez Dieu.* Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria disant (*o*) : *Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple , pour délivrer vos peuples.* Et tous les saints répondirent , disant (*p*) : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur , le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'est ici notre Dieu à jamais et pour le siècle du siècle , il nous régira pour les siècles. Ainsi soit-il. Louez DIEU.* Et de même tous les prophètes rapportant des *textes* sacrés de ses louanges , suivaient le Seigneur.

(*m*) Pf. 148 , v. 1 , 2 et 3.

(*n*) Pf. 149 , v. 9.

(*o*) *Habacuc* , 3 , v. 13.

(*p*) *Matth.* 23 , v. 39.

X X V.

OR le Seigneur tenant la main d'*Adam* la donna à *Michel* archange , et tous les saints suivaient *Michel* archangé , et la grâce glorieuse les introduisit dans le paradis ; et deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux , mais étant interrogés par les saints : Qui êtes-vous , qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers , et qui avez été placés corporellement en paradis ? Un d'eux répondant , dit : Je suis *Enoch* qui ai été transporté par une parole ; et celui-ci qui est avec moi est *Elias thesbite* , qui a été enlevé par un char de feu (q). Ici et jusqu'à présent nous n'avons point éprouvé la mort , mais nous devons revenir pour l'avènement du CHRIST , armés de signes divins et de prodiges pour combattre avec lui et en être tués dans Jérusalem. Et après trois jours et demi (r) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

X X V I.

ET comme St' *Enoch* et *Elias* disaient ces paroles , voici qu'il survient un autre homme très-misérable , portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent , ils lui dirent : Qui êtes-vous ? parce que vous

(q) 4 Reg. 2 , v. 11.

(r) Apoc. 11 , v. 11.

avez l'air d'un larron, et pourquoi portez-vous une croix sur vos épaules ? Et leur répondant, il dit : Vous avez dit vrai que j'ai été un larron faisant tous les maux sur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec J E S U S ; et je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur J E S U S crucifié ; et je crus qu'il est le créateur de toutes les créatures, et le roi tout-puissant ; et je le priai, disant : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous ferez venu dans votre royaume. Aussitôt ayant égard à ma prière, il me dit (s) : En vérité je vous dis, vous ferez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce signe de croix disant : Portez-le, et marchez dans le paradis ; et si l'ange (t) gardien du paradis ne vous laisse pas entrer, montrez-lui le signe de croix, et dites-lui que J E S U S - C H R I S T fils de D I E U, qui est maintenant crucifié, m'a envoyé à vous. Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis, qui, lorsqu'il me les entendit *dire*, ouvrant aussitôt, il me fit entrer, et me plaça à la droite du paradis, disant : Voilà, tenez-vous un moment là, afin qu'*Adam* le père de tout le genre humain entre avec tous ses fils les saints et les justes du C H R I S T Seigneur crucifié. Lorsqu'ils

(s) *Luc*, 23, v. 43.

(t) *Gen.* 3, v. 24.

eurent entendu toutes les paroles du larron, tous les patriarches d'une voix dirent : Vous êtes béni , DIEU tout-puissant, père des biens éternels , et père des miséricordes , qui avez donné une telle grâce à ses péchés , et l'avez rétabli en grâce du paradis , et l'avez placé par une vie spirituelle très - sainte dans vos pâturages spirituels et abondans. Ainsi soit-il.

X X V I I.

CE font-là les divins et sacrés mystères que nous avons vus et entendus , moi *Charinus* et *Lenthius* ; il ne nous est plus permis de raconter les autres mystères de DIEU , comme *Michel* archevêque déclarant hautement nous dit : Allant avec mes frères à Jérusalem , vous serez en oraison criant et glorifiant la résurrection du Seigneur JESUS-CHRIST , vous qu'il a ressuscités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme , et vous resterez comme muets , jusqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. Or *Michel* archevêque nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain , dans un lieu très-bon et abondant , où sont plusieurs qui sont ressuscités en témoignage de la résurrection du CHRIST : parce que c'est seulement pour trois jours que nous sommes ressuscités des morts , que nous avons été envoyés à Jérusalem pour
célébrer

célébrer la pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST, et nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de personne. Ce sont-là les grandes choses que DIEU nous a ordonné de vous rapporter, et donnez-lui louange et confession, et faites pénitence, et il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST et Sauveur de tous les nôtres. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choses, ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* et de *Caïphas*, et de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodème* et de *Joseph*; et tout d'un coup ils furent transfigurés très-blancs (u), et on ne les vit plus. Or leurs écrits se trouvèrent égaux, n'ayant rien, pas même une lettre de moins ou de plus. Toute la synagogue des Juifs entendant tous ces discours admirables de *Charinus* et de *Lenthius*, se dirent l'un à l'autre : Véritablement c'est DIEU qui a fait toutes ces choses, et béni soit le Seigneur JESUS dans les siècles des siècles, ainsi soit-il. Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte et tremblement, et ils frappèrent leurs poitrines, et chacun se retira chez

(u) *Marc* 9, v. 3

foi (x). Toutes ces choses que les Juifs dirent dans leur synagogue, *Joseph* et *Nicodème* l'annoncèrent aussitôt au gouverneur, et *Pilate* écrivit tout ce que les Juifs avaient fait et dit touchant JESUS, et mit toutes ces paroles dans les registres publics de son prétoire.

X X V I I I.

APRÈS cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs, assembla tous les princes des prêtres, et les scribes, et les docteurs de la loi; et il entra avec eux dans le sanctuaire du temple, et ordonna que toutes les portes fussent fermées, et il leur dit: Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothèque dans ce temple, c'est pourquoi je vous prie qu'elle soit présentée devant nous; et lorsqu'ils eurent apporté cette grande bibliothèque ornée d'or et de pierres précieuses par quatre ministres, *Pilate* dit à tous: Je vous conjure par le DIEU votre père qui a fait et ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité: vous savez tout ce qui est écrit dans cette bibliothèque, mais dites-moi maintenant, si vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié est le fils de DIEU, qui doit venir pour le salut du genre humain, et manifestez-moi

(x) Act. 21, v. 6.

en combien d'années des temps il devait venir. Etant ainsi conjurés, *Annas* et *Caïphas* firent sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec eux , et ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple et du sanctuaire , et ils dirent à *Pilate* : Nous sommes conjurés par vous , ô juge , par l'édification de ce temple de vous manifester la vérité et la raison. Après que nous avons crucifié JESUS , ignorant qu'il était le fils de DIEU , et pensant qu'il faisait les vertus par quelque enchantement , nous avons fait une grande assemblée dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les signes des vertus que JESUS avait faites , nous avons trouvé plusieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la passion de sa mort , et nous avons vu deux témoins dont JESUS a ressuscité les corps d'entre les morts , qui nous ont annoncé plusieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts , que nous avons écrites entre nos mains. Et c'est notre coutume que chaque année , ouvrant cette sainte bibliothèque devant notre synagogue , nous cherchons le témoignage de DIEU , et nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel* archange parla au troisième fils d'*Adam* le premier homme , de cinq mille cinq cents ans dans lesquels devait venir du ciel le très-aimé fils de DIEU le CHRIST , et nous

avons encore considéré que peut être il est le DIEU d'Israël qui dit à *Moïse* (y) : Faites-vous une arche du testament de la longueur de deux coudées et demie, de la hauteur d'une coudée et demie, de la largeur d'une coudée et demie. Dans ces cinq coudées et demie nous avons compris et nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament, que dans cinq mille ans et demi JESUS-CHRIST devait venir dans l'arche de son corps; et ainsi nos écritures attestent qu'il est le fils de DIEU et le Seigneur et le roi d'Israël. Parce qu'après sa passion, nous princes des prêtres admirant les signes qui se faisaient à cause de lui, nous avons ouvert cette bibliothèque, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de *Joseph* et de *Marie* mère de JESUS, pensant qu'il était de la race de *David*; nous avons trouvé ce que fit le Seigneur, et quand il fit le ciel et la terre, et *Adam* le premier homme, jusqu'au déluge, deux mille deux cents et douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à *Abraham*, neuf cents douze ans. Et depuis *Abraham* jusqu'à *Moïse*, quatre cents trente ans. Et depuis *Moïse* jusqu'au roi *David*, cinq cents dix ans. Et depuis *David* jusqu'à la transmigration de Babylone, cinq cents ans. Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à

(y) Exod. 25, v. 10.

l'incarnation du CHRIST, quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq mille et demi (z) ; et ainsi il apparaît que JESUS, que nous avons crucifié, est JESUS - CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU et tout-puissant. Ainsi soit-il.

Pour rendre ce recueil plus intéressant, nous joindrons ici deux lettres et une relation de Pilate à l'empereur Tibère ; et nous finirons par les actes de Pierre et de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.

(z) De 5500, il s'en manque 536 ; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES

DE PILATE

A L'EMPEREUR TIBERE.

LETTRE PREMIERE

Ponce Pilate salue Claude. (a)

IL arriva dernièrement , et je l'ai moi-même prouvé , que les Juifs par envie se punirent , ainsi que leurs descendans , par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel son saint qui ferait à juste titre appelé leur *roi* , et qu'il leur avait promis de l'envoyer sur terre par une vierge ; et comme le Dieu des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorsque j'en étais gouverneur , voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles , purifié les lépreux , guéri les paralytiques , chassé les démons des possédés , même ressuscité des morts , commandé aux vents , marché à pied sec sur les eaux de la mer , et fait plusieurs autres miracles ; tout le peuple des Juifs disait qu'il était fils de DIEU ; mais

(a) Tibère avait ce nom , parce qu'il était de la famille patricienne *Gud.* (*Suéton. cap. I et XLII, in ejus vitâ.*)

les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en faifirent, me le livrèrent, et le chargèrent de fauffes accusations, m'affurant qu'il était magicien, et qu'il agiffait contre la loi. Je crus que cela était ainfi, et l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent et mirent des gardes à son tombeau. Mais comme mes soldats le gardaient, il reffuscita le troifième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut fi irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes pour leur faire dire que les disciples avaient enlevé son corps; mais quoiqu'ils euffent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé; car ils attestèrent qu'ils l'avaient vu reffusciter, et que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'est pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, et ne croie devoir ajouter foi aux menfonges des Juifs.

L E T T R E I I.

Pilate falue Tibère Céfár.

JE vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que, par le complot du peuple, J E S U S-CHRIST avait enfin fubi un cruel fupplice, comme malgré moi, et fans que j'aye ofé m'y oppofer. Aucun âge n'a certainement vu ni

ne verra un homme si pieux et si sincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple , et cet accord de tous les scribes et vieillards , c'est que leurs prophètes ainsi que nos sibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité , et les signes surnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix , et qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philosophes. Ses disciples , loin de démentir leur maître par leurs œuvres , et la continence de leur vie , font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater , peut-être ce gentilhomme vivrait encore *parmi* nous. Mais suivant moins ma volonté . que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur , je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour *empêcher* que le sang du juste , exempt de toute accusation , ne fût livré et répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes , (comme les écritures l'expliquent.) Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril , c'est-à-dire le premier.

RELATION

R E L A T I O N

DU GOUVERNEUR PILATE,

*Touchant JESUS-CHRIST notre Seigneur,
envoyée à l'empereur Tibère qui était à
Rome. (a)*

LORSQUE notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine et de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem sur ce que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province, en envoya à Rome une copie à l'empereur, en ces termes :

Au très-puissant, très-auguste, et invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

Je suis obligé, très-puissant empereur, quoique saisi de crainte et de terreur, de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement ; d'où je prévois ce qui peut arriver par la suite. A Jérusalem, ville de cette province où je préside, toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé JESUS, et l'a dit coupable de plusieurs crimes, sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que JESUS

(a) N^o. 2493 de Colbert.

avait enseigné qu'il ne fallait pas observer le sabbat. Car il en a guéri plusieurs ce jour-là, a rendu la vue aux aveugles, la faculté de marcher aux boiteux, a ressuscité des morts, purifié des lépreux, fortifié des paralytiques qui étaient si débiles, qu'il ne leur restait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-seulement d'une seule parole il a rendu à tous ces malades l'usage de la voix, de l'ouïe, et la faculté de marcher et de courir; mais il a fait quelque chose de plus grand, et que nos Dieux ne peuvent faire, il a ressuscité un mort de quatre jours, d'une seule parole, et seulement en l'appelant par son nom; et le voyant dans le tombeau, déjà rongé de vers, et puant comme un chien, il lui ordonna de courir; de sorte qu'il ressemblait moins à un mort qu'à un époux sortant du lit nuptial, tout parfumé. Et ceux qui avaient l'esprit aliéné, étaient possédés des démons, et se tenaient dans les déserts comme des bêtes féroces, et se nourrissaient avec les serpens; il les a rendus doux et tranquilles; et d'une seule parole les a fait revenir à eux, habiter de nouveau les villes, parmi les hommes nobles qui, ayant tout leur esprit et toutes leurs forces, mangeaient avec eux, et les virent combattre en ennemis les démons pernicious dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme qui avait une main sèche,

ou plutôt la moitié du corps comme changée en pierre, et qui, à force de maigreur, avait à peine la forme d'homme; il l'a aussi guéri, et lui a rendu la santé, d'une seule parole. De même une femme ayant une perte de sang, les veines et les artères épuisées, tenant à peine aux os, elle ressemblait à une morte, avait perdu la voix, et les médecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède: comme JESUS passait, ayant repris des forces par son ombre, elle toucha en secret la frange de sa robe par derrière, et à la même heure elle fut remplie de sang, et délivrée de son mal; ce qu'étant fait, elle courut bien vite dans sa ville de Capharnaüm, et put faire le chemin en six jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de JESUS, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils se sont d'abord présentés à ma mémoire. *Hérode, Archelaüs, Philippe, Annas et Caïphas*, avec tout le peuple, me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à son sujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé, il fût mis en croix, quoique je n'eusse trouvé en lui aucune cause de maléfices et de crimes. Mais aussitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le soleil s'étant obscurci en plein midi, et les astres paraissant; tandis qu'au milieu des étoiles la lune, loin de briller, était comme teinte

de fang , et éclipsée. Alors tout l'ornement des choses terrestres était enseveli , de sorte qu'à cause de l'épaisseur des ténèbres , les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur sanctuaire ; mais on entendait le bruit de la terre qui s'ouvrait , et des foudres qui éclataient. Au milieu de cette terreur , des morts ressuscités se firent voir , comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins , l'affirmèrent. *On vit* entre autres *Abraham , Isaac , Jacob* , les douze patriarches , *Moïse et Jean* , dont une partie était morte , comme ils disent , il y avait plus de trois mille et cinq cents ans. Et plusieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie , pleuraient la guerre qui les menaçait à cause de leur impiété , et plaignaient le renversement des Juifs et de leur loi. Le tremblement de terre dura depuis la sixième heure du jour de la préparation jusqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la semaine étant arrivé , on entendit un bruit du ciel le matin , et le ciel parut sept fois plus lumineux que les autres jours. Le troisième jour de la nuit le soleil parut brillant d'une clarté incomparable ; et comme les éclairs brillent tout à coup dans une tempête , de même des hommes , vêtus d'une robe brillante et d'une grande gloire , apparurent avec une multitude innombrable qui criait et disait d'une voix comme d'un fort tonnerre :

Le CHRIST crucifié est ressuscité. Et ceux qui avaient été en servitude sous terre , dans les enfers , revinrent à la vie , la terre s'étant aussi fort ouverte que si elle n'avait point eu de fondemens ; de sorte que les eaux mêmes paraissaient sous l'abyme , tandis que des esprits célestes , ayant pris un corps , venaient au-devant de plusieurs morts qui étaient ressuscités. Mais JESUS qui avait ressuscité tous les morts , et qui avait enchaîné les enfers : Dites aux disciples , dit-il , qu'il vous précédera en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Au reste , cette lumière ne cessa point d'éclairer pendant toute la nuit : mais un grand nombre de Juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre , de sorte que le lendemain il manquait plusieurs des Juifs qui avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il ne subsista pas à Jérusalem une seule synagogue des Juifs , car elles furent toutes renversées. Au reste , les soldats qui gardaient le sépulcre de JESUS , effrayés de la présence de l'ange , s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte et de la terreur. Ce sont là les choses que j'ai vu se passer de mon temps ; et faisant le rapport à votre puissance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur , et je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorsque ces lettres furent arrivées à Rome ,

et qu'on en eut fait la lecture , plusieurs qui étaient dans la ville , étaient tout étonnés que l'injustice de *Pilate* , les ténèbres , et les tremblemens de terre , eussent affligé toute la terre. C'est pourquoi l'empereur rempli d'indignation , ayant envoyé des soldats , se fit amener *Pilate* enchaîné.

Extrait de Jean d'Antioche. (a)

PENDANT la jeunesse de *Néron* auguste , l'administration de la république était entre les mains de *Sénèque* et de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philosophie ; et entre autres , s'informait de *JESUS* , qu'il croyait certainement être encore vivant. Mais lorsqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix , il en fut si irrité , qu'il se fit amener les pontifes *Annas* et *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés , et les questionna sur tout ce qui s'était passé dans son jugement. *Annas* et *Caïphas* dirent que , pour eux , ils l'avaient jugé suivant leurs lois , et qu'ils n'avaient en rien péché contre la majesté du prince , et que tout s'était passé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu , *Néron* mit *Pilate* en prison , mais renvoya *Annas* et *Caïphas* sans leur faire aucun mal. Et peu de temps après , il fit

(a) *In excerptis Pereysc.* page 809.

passer *Pilate* au fil de l'épée , parce qu'il avait osé punir de mort un si grand homme sans l'autorité du prince. Après cela , *Néron* fit élever *Pierre* en croix , et décapiter *Paul*.

RELATION DE MARCEL

Des choses merveilleuses , et des actes des bienheureux apôtres Pierre et Paul , et des arts magiques de Simon le magicien.

LORSQUE *Paul* fut venu à Rome , tous les Juifs s'assemblèrent auprès de lui , disant : Défendez notre foi dans laquelle vous êtes né ; car il n'est pas juste que vous qui êtes hébreu venant des Hébreux , vous vous déclariez le maître des Gentils ; et que , devenu le défenseur des incircconcis , vous qui êtes circconcis , vous anéantissiez la foi de la circoncision. Lors donc que vous verrez *Pierre* , entreprenez de disputer contre lui , parce qu'il a anéanti toute l'observation de notre loi : il a retranché le sabbat et les néoménies (a) , et supprimé toutes les fêtes établies par les lois. *Paul* leur répondit : Vous pourrez éprouver ici que je suis juif , et vrai juif , puisque vous pourrez voir que j'observe véritablement le sabbat et la circoncision. Car

(a) Nouvelles lunes.

le jour du sabbat, DIEU se reposa de ses œuvres. Nous avons les pères, et les patriarches, et la loi. Que prêche de tel *Pierre* dans le royaume des Gentils ? Mais si par hasard il veut introduire quelque nouvelle doctrine, sans trouble, sans envie, et sans bruit, annoncez-lui que nous nous voyons, et je le convaincray en votre présence. Que si par hasard sa doctrine est munie d'un véritable témoignage, et des livres des Hébreux, il est convenable que nous lui obéissions tous. Comme *Paul* tenait ces discours, et autres semblables, les Juifs allèrent vers *Pierre*, et lui dirent : *Paul* vient des Hébreux, il vous prie de venir vers lui, parce que ceux qui l'ont amené, disent qu'ils ne peuvent pas lui permettre de voir qui il veut, avant qu'ils le présentent à *César*. *Pierre*, entendant ces choses, en eut une grande joie, et se levant aussitôt, il alla vers lui. En se voyant ils pleurèrent de joie, et se tenant très-long-temps embrassés, ils se mouillèrent réciproquement de leurs larmes. Et lorsque *Paul* lui eut rendu compte de toutes ses affaires, et que *Pierre* lui eut dit quelles embûches lui dressait *Simon* le magicien, *Pierre* se retira sur le soir, pour revenir le lendemain matin.

A peine le jour commençait avec l'aurore, que voilà *Pierre* qui arrive à la porte de *Paul*, où il trouva une multitude de Juifs. Or il y

avait une grande altercation entre les Juifs, les chrétiens, et les gentils. Car les Juifs disaient: Nous sommes la race choisie, royale, des amis de DIEU, *Abraham*, *Isaac*, et *Jacob*, et de tous les prophètes avec lesquels DIEU a parlé, auxquels DIEU a montré ses secrets; mais vous, Gentils, vous n'avez rien de grand dans votre race, si ce n'est dans les idoles; et fouillés par vos figures taillées, vous avez été exécrables. A ces choses et autres semblables que disaient les Juifs, les Gentils répondaient, disant: Pour nous, aussitôt que nous avons entendu la vérité, nous avons abandonné nos erreurs, et nous l'avons suivie; mais vous, qui avez vu les vertus de vos pères, les sectes, et les signes des prophètes, et avez reçu la loi, et avez passé la mer à pieds secs, et avez vu vos ennemis abaissés, et une colonne vous a apparu dans le ciel pendant le jour, et du feu pendant la nuit, et la manne vous a été donnée du ciel, et les eaux ont coulé pour vous de la pierre; et après toutes ces choses vous vous êtes fait l'idole d'un veau, et vous avez adoré une figure taillée; mais nous, sans avoir aucun signe, nous avons cru ce Seigneur que vous avez abandonné sans croire en lui. Comme ils disputaient sur ces choses, et autres semblables, l'apôtre *Paul* leur dit qu'ils ne devaient point avoir ces disputes entre eux,

mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ses promesses , qu'il avait juré à *Abraham* notre père , que dans sa race toutes les nations deviendraient son héritage ; car il n'y a point d'acception de personnes auprès du Seigneur ; que quiconque aurait péché sous la loi , serait jugé selon la loi , et que ceux qui auraient erré sans la loi , périraient sans la loi ; car il y a tant de sainteté dans les sens humains , que la nature loue les bonnes choses , et punit les mauvaises , tandis qu'elle punit jusqu'aux pensées qui s'accusent entre elles , ou récompense celles qui s'excusent.

Comme *Paul* disait ces choses , et autres semblables , il arriva que les Juifs et les Gentils furent apaisés ; mais les princes des Juifs insultaient. Or *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdisait leurs synagogues : Mes frères , écoutez le Saint-Esprit , qui promet au patriarche *David* , qu'il mettrait sur son siège du fruit de son ventre. C'est donc celui à qui le Père dit *du haut* des cieux , vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui. C'est celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie ; mais , pour qu'il accomplît la rédemption nécessaire au siècle , il a permis qu'on lui fit souffrir toutes ces choses , afin que , de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve* , de même du côté du CHRIST mis en croix fût

formée l'Eglise qui n'eut ni tache ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abraham*, d'*Isaac*, et de *Jacob*, afin qu'ils soient dans la foi de l'Eglise, et non dans l'infidélité de la synagogue. Convertissez-vous donc, et entrez dans la joie d'*Abraham* votre père, parce que ce qu'il lui a promis, il l'a accompli; aussi le prophète chante-t-il: Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira pas, vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de *Melchisédech*. Car il a été fait prêtre sur la croix, lorsque étant hostie, il a offert le sacrifice de son corps et de son sang pour tout le siècle. *Pierre* et *Paul* disant ces choses, et autres semblables, la plus grande partie des peuples crut, et il y en eut peu qui, avec une foi feinte, ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis, ou leurs préceptes. Or les principaux de la synagogue et les pontifes des Gentils voyant que, par leur prédication, leur fin en particulier approchait, ils firent en sorte que leur discours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron*, et qu'ils les accusèrent. Car tandis que des peuples innombrables se convertissaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie*, femme de *Néron*, et que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, se convertirent aussi, et se

retirèrent d'auprès de leurs maris. Or par la prédication de *Paul*, plusieurs abandonnant la milice, s'attachaient au Seigneur, de sorte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi; et étant chrétiens, ils ne voulurent retourner ni à la milice, ni au palais. De-là *Simon*, irrité par le murmure féditieux des peuples, se mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*, disant qu'il était un magicien et un séducteur. Or ceux qui admiraient ses signes, le croyaient; car il faisait qu'un serpent d'airain se mouvait, courait, et paraissait tout à coup dans l'air. Au contraire, *Pierre* guérissait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, faisait fuir les démons à son ordre, et cependant ressuscitait les morts mêmes. Or il disait au peuple, non-seulement de fuir sa séduction, mais encore de l'abandonner, de peur qu'ils ne parussent s'accorder avec le diable. Ainsi il arriva que tous les hommes religieux, ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien scélérat, et vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire tous les scélérats, les railleurs, les séducteurs et les méchants, s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils étaient eux-mêmes, puisqu'ils disaient que *Simon* était Dieu. Et ce discours vint jusqu'à *Néron* César, et il ordonna que *Simon* le

magicien entrât vers lui ; lequel étant entré , commença à se tenir debout devant *Néron* , et à changer tout à coup de figure , de sorte qu'il devenait d'abord enfant , et ensuite vieillard , et à une autre heure jeune homme. Il changeait de sexe et d'âge , et prenait successivement plusieurs figures par le ministère du diable. Ce que voyant *Néron* , il pensait qu'il était le véritable fils de DIEU : mais l'apôtre *Pierre* enseignait qu'il était voleur , menteur , magicien , vilain , scélérat , et dans toutes les choses qui sont de DIEU , adverfaire de la vérité ; et qu'il ne restait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU son iniquité devant tout le monde. Alors *Simon* étant entré vers *Néron* , dit : Ecoutez - moi , bon empereur ; je suis le fils de DIEU qui suis descendu du ciel : jusqu'à présent je souffrais *Pierre* qui se dit apôtre ; mais à présent le mal est doublé ; car l'on dit que *Paul* , qui enseigne aussi les mêmes choses , et qui pense contre moi , prêche avec lui : ce qu'il y a de certain , c'est que si vous ne pensez pas à les faire mourir , votre royaume ne pourra pas subsister.

Alors *Néron* , agité d'inquiétude , ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain , comme *Simon* le magicien , et les apôtres de CHRIST , *Pierre* et *Paul* , furent entrés vers *Néron* , *Simon* dit : Ce sont-là les

disciples de ce nazaréen , qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit : Qu'est-ce que le nazaréen ? *Simon* dit : Il y a une ville dans la Judée , qui a toujours fait contre vous : elle s'appelle Nazareth , et leur maître en était. *Néron* dit : DIEU avertit tout homme et le chérit. Pourquoi les persécutez-vous ? *Simon* dit : C'est cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron* dit à *Pierre* : Pourquoi êtes-vous si perfides , comme votre race ? Alors *Pierre* dit à *Simon* : vous en avez pu imposer à tous , mais jamais à moi ; et ceux que vous aviez trompés ; DIEU les a retirés par moi de votre erreur ; et puisque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me surpasser , j'admire de quel front vous vous vantez en présence du roi de surpasser par votre art magique les disciples de CHRIST. *Néron* dit , Quel est le CHRIST ? *Pierre* dit : Celui-là est le CHRIST , qui a été crucifié pour la rédemption du monde ; et ce *Simon* le magicien affirme que c'est lui qui l'est ; mais il est un homme très-méchant , et ses œuvres sont diaboliques. Or si vous voulez savoir , ô empereur , ce qui s'est passé en Judée touchant le CHRIST , envoyez , et prenez les lettres de *Ponce Pilate* , adressées à *Claude* César ; et ainsi vous connaîtrez toutes choses. *Néron* , ayant entendu cela , les fit

prendre et lire en sa présence. Or le texte de l'Écriture était de cette manière :

Ponce Pilate salue Claude, &c.

Et lorsque la lettre eut été lue : *Néron* dit : Dites-moi , *Pierre* , est-ce ainsi que toutes choses ont été faites par lui ? *Pierre* dit : Oui , je ne vous trompe pas , bon empereur. Ce *Simon* , plein de mensonges et environné de tromperies , pense être aussi ce que DIEU est , quoiqu'il soit un homme très-méchant. Or il y a dans le CHRIST les deux substances de DIEU , et de l'homme ; de l'homme qu'a prise cette majesté incompréhensible , qui par l'homme a daigné subvenir aux hommes ; mais dans ce *Simon* il y a les deux substances de l'homme et du diable , qui par l'homme tâche d'embarrasser les hommes. (b) *Simon* dit : Je vous admire , ô empereur , que vous regardiez comme de quelque conséquence cet homme ignorant , pécheur , très-menteur , qui n'est remarquable ni par la parole , ni par sa famille , ni par quelque puissance.

(b) *Hégésippe* , l. III , cap. II de *excidio Hierosol.* ; et *Abdias* , cap. XVI *apostol. hist.* , avant de rapporter l'aventure des chiens et du pain d'orge , racontent comment *Pierre* , par la prière , ressuscita au nom de JESUS-CHRIST un jeune homme , noble et parent de *César* , après que *Simon* eut en vain tâché de le faire revivre par ses enchantemens. Le mort avait paru remuer la tête ; mais *Pierre* le fit parler , marcher , et le rendit vivant à sa mère.

Mais, pour ne pas souffrir plus long-temps cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent, et me vengent de lui. *Pierre* dit: Je ne crains pas vos anges, mais eux pourront me craindre dans la vertu, et dans la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez faussement être. *Néron* dit: *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon*, qui affirme sa divinité par des effets! *Pierre* dit: La divinité est dans celui qui sonde les secrets des cœurs; si donc la divinité est en lui, qu'il me dise maintenant ce que je pense ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma pensée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'ose pas mentir ce que je pense. *Néron* dit: Dites-moi qu'est-ce que vous pensez? *Pierre* dit: Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge, et qu'on me le donne en cachette. Et lorsqu'il eut ordonné qu'on l'apportât, et qu'on le donnât à *Pierre*; ayant pris le pain, *Pierre* le rompit, le cacha sous sa manche, et dit: Qu'il dise maintenant ce que j'ai pensé, ce qu'on a dit, ou ce qu'on a fait. *Néron* dit: Voulez-vous donc que je croie, parce que *Simon* n'ignore pas ces choses, lui qui a reffuscité un mort, et qui, ayant été décollé, s'est représenté après le troisième jour, et a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait? *Pierre* dit: Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit: Il a fait toutes ces choses en ma présence, car il a dit à ses
anges

anges de venir à lui , et ils sont venus. *Pierre* dit : Donc il a fait ce qui est très-grand , pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre ? Qu'il dise ce que j'ai pensé , et ce que j'ai fait. *Néron* dit : Que dites-vous , *Simon* ? Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit : Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit : Je vous ferai voir que je fais ce que pense *Simon* , pourvu que je fasse ce qu'il aura pensé. *Simon* dit : Sachez cela , ô empereur , que personne ne connaît les pensées des hommes , sinon DIEU seul. *Pierre* dit : Vous donc qui dites que vous êtes fils de DIEU , dites ce que je pense , exprimez , si vous pouvez , ce que je viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu , et l'avait rompu , et l'avait mis dans sa manche droite et gauche. Alors *Simon* , indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'apôtre , s'écria , disant : Que des grands chiens s'avancent , et le dévorent en présence de *César* ; et sur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante , et ils s'élançèrent contre *Pierre*. Or *Pierre* , étendant les mains pour prier , montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas plus tôt vu , qu'ils disparurent tout à coup. Alors *Pierre* dit à *Néron* : Voilà que je vous ai montré que je fais ce qu'a pensé *Simon* , non par des paroles , mais par des faits ; car , ayant promis qu'il ferait venir contre

moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais de chien. Alors *Néron* dit à *Simon* : Qu'est-ce que c'est, *Simon* ? nous sommes vaincus, je pense. *Simon* dit : Il m'a fait ces choses dans la Judée, dans toute la Palestine, et dans la Césarée ; et en combattant souvent avec moi, c'est pourquoi il dit que cela lui est contraire ; il dit donc cela pour m'échapper. Car, comme j'ai dit, personne ne connaît les pensées des hommes que DIEU seul. Et *Pierre* dit à *Simon* : Certes vous mentez en vous disant Dieu ; pourquoi donc ne manifestez-vous pas les pensées de chacun ? Alors *Néron*, s'étant tourné vers *Paul*, dit ainsi : *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien ? *Paul* dit : Sachez cela. *César*, parce que si vous laissez ce magicien faire de si grandes choses, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, et il fera déchoir votre royaume de son état. *Néron* dit à *Simon* : Que dites-vous, *Simon* ? *Simon* répondit : Si je ne démontre pas ouvertement que je suis Dieu, personne ne me rendra la vénération qui m'est due. *Néron* dit : Et pourquoi différez-vous, et ne montrez-vous pas que vous êtes Dieu, afin que ceux-ci soient punis ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on me fasse une tour élevée de bois, et je monterai dessus, et j'appellerai mes anges, et je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le

monde ils me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez qu'ils sont des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre* : Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit ? de-là il apparaîtra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela : Très-bon empereur, si vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il est plein du démon. L'empereur *Néron* dit : Que me faites-vous chercher des détours de paroles ? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit : Vous croyez, bon empereur, que je suis magicien, puisque j'ai été mort, et je suis reffuscité. Car le perfide *Simon* avait fait, par son prestige, qu'il avait dit à *Néron* : Ordonnez que l'on me décolle dans l'obscurité, et que l'on m'y laisse, après m'avoir tué ; et si je ne reffuscite pas le troisième jour, sachez que j'étais magicien ; mais si je reffuscite, sachez que je suis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela se fit dans l'obscurité, il fit, par son art magique, qu'un belier fut décollé, lequel belier parut être *Simon* pendant le temps qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obscurité, lorsque celui qui l'avait décollé, eut examiné et porté sa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de belier ; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de se découvrir ; car on lui avait ordonné de faire

cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* disait qu'il était ressuscité le troisième jour, parce qu'il avait enlevé la tête et les membres du belier, et le sang y était figé; et le troisième jour il se montra à *Néron*, et dit : Faites essuyer mon sang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, et que je suis ressuscité le troisième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera, s'étant tourné vers *Paul*, il dit : Vous *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enseigné, ou quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous enseigné dans les villes, ou quels *disciples* avez-vous formés par votre doctrine? Car je pense que vous n'avez aucune sagesse, et que vous ne pouvez opérer aucune vertu. A cela *Paul* répondit : Pensez-vous que je doive parler contre un homme perfide, et un magicien désespéré, un enchanteur qui a destiné son ame à la mort, et à qui le trépas et la perdition arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'est pas, et par l'art magique fait illusion aux hommes pour leur perdition? Si vous voulez écouter ses paroles, vous perdrez peut-être votre ame et votre empire; car cet homme est très-méchant. Et comme les magiciens d'Egypte, *Jannès* et *Mambrès*, qui entraînaient *Pharaon* et son armée dans l'erreur jusqu'à ce qu'ils fussent engloutis dans la mer, de

même celui-ci persuade les hommes par la science du diable son père ; et fait plusieurs maux par la nécromancie , et d'autres maux s'il y en a chez les hommes ; et en séduit ainsi plusieurs qui ne se tiennent point sur leurs gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi , voyant répandre la parole du diable par cet homme , j'agis avec le Saint-Esprit , par les gémissemens de mon cœur , afin qu'il puisse bientôt paraître ce qu'il est ; car autant qu'il pense s'élever vers les cieus , autant il sera englouti dans le plus profond de l'enfer , où il y a des pleurs , et le grincement des dents. Or, quant à la doctrine de mon maître sur laquelle vous m'avez interrogé , il n'y a que ceux qui y apportent un cœur pur qui la comprennent ; car je n'ai enseigné que ce qui regarde la paix et la charité , et j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie , et j'ai sur-tout enseigné que les hommes se chérissent. J'ai enseigné qu'ils se préviennent réciproquement d'honneur. J'ai enseigné aux grands et aux riches de ne pas s'élever , et de ne pas espérer à l'incertain des richesses , mais de mettre en DIEU leur espérance. J'ai enseigné aux médiocres à être contents de la vie et du vêtement. J'ai enseigné aux pauvres à se réjouir dans leur indigence. J'ai enseigné aux pères à enseigner à leurs fils la discipline de la crainte

du Seigneur. J'ai enseigné aux fils à obéir à leurs parens , et à leurs avis salutaires. J'ai enseigné à ceux qui ont des possessions , à payer les impôts aux ministres de la république. J'ai enseigné aux femmes à chérir leurs maris , et à les craindre comme leurs seigneurs. J'ai enseigné aux hommes à garder la foi à leurs épouses , comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières ; car ce qu'un mari punit dans une épouse adultère , le Seigneur , père et créateur des choses , le punit dans un mari adultère. J'ai enseigné aux maîtres qu'ils traitent leurs serviteurs plus doucement. J'ai enseigné aux serviteurs qu'ils servent leurs maîtres fidèlement , et comme DIEU. J'ai enseigné aux églises des croyans à adorer un Dieu tout-puissant et invifible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes , ni par quelque homme , mais par JESUS - CHRIST , et par le père de gloire , qui m'a parlé du ciel ; et tandis que mon Seigneur JESUS - CHRIST m'envoyait pour la prédication , il me dit : Allez , et je ferai avec vous , et tout ce que vous direz ou ferez , je le justifierai. *Néron* ayant entendu ces choses , fut interdit , et s'étant tourné vers *Pierre* , il dit : Et vous , que dites-vous ? *Pierre* dit : Toutes les choses que *Paul* a dites font vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui font dans

tout l'empire romain , et ils m'ont écrit des lettres de presque toutes les villes , touchant ses actions ; car comme il était persécuteur de la loi du CHRIST , une voix l'a appelé du ciel , et lui a enseigné la vérité , parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie , mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux christs , comme est *Simon* ; il y a eu de faux apôtres , il y a eu de faux prophètes qui , venant contre les livres sacrés , se sont appliqués à détruire la vérité ; et il était nécessaire d'agir contre eux ; mais celui-ci qui dès son enfance ne s'était appliqué à autre chose qu'à examiner les mystères de la loi divine , dans lesquels il avait appris cela , d'où il était le défenseur de la vérité , et le persécuteur de la fausseté , parce que sa persécution ne se faisait pas par émulation , mais pour défendre la loi ; la vérité elle-même lui a parlé du ciel , lui disant : Je suis JESUS de Nazareth , que vous persécutez ; cessez de me persécuter , parce que je suis la vérité même pour laquelle vous paraissez combattre. Ayant donc connu que cela était ainsi , il abandonna ce qu'il défendait , et il commença à défendre ce sentier du CHRIST qu'il poursuivait , qui est la véritable voie pour ceux qui marchent purement , la vérité pour ceux qui ne trompent point , et la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit : Bon empereur , comprenez leur

conspiration , ils sont sages contre moi. *Pierre* dit : Il n'y a aucune vérité en vous , ennemi de la vérité , mais c'est du seul mensonge que vous dites et que vous faites toutes ces choses. *Néron* dit : Et vous *Paul* , que dites-vous ? *Paul* répondit : Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* et à moi , car nous avons un seul sentiment , parce que nous avons un seul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit : Pensez-vous , ô empereur , que j'aie une dispute avec eux , qui ont fait un complot contre moi ? Et s'étant tourné vers les apôtres , il dit : Ecoutez , *Pierre* et *Paul* ; si je ne puis rien faire ici avec vous , nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit : Bon empereur , voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit : Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain et d'une tête aliénée , qui , joué par les démons , pense ne pouvoir pas se manifester ? *Simon* répondit : Je vous pardonne maintenant , jusqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit : Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST , il ne croira pas qu'il n'est pas le CHRIST. *Simon* dit : Très-sacré empereur , gardez-vous de les croire , parce que ce sont eux qui sont circoncis , et qui circonci-
sent. A cela *Paul* répondit : Pour nous , avant que nous connussions la vérité , nous avons gardé la circoncision de la chair ; mais dès que
la

la vérité nous a apparu , c'est de la circoncision du cœur que nous sommes circoncis , et que nous circoncisons. Et *Pierre* dit à *Simon* : Si la circoncision est mauvaise , pourquoi êtes-vous circoncis ? L'empereur dit : *Simon* est-il donc aussi circoncis ? *Pierre* répondit : Il ne pouvait pas autrement tromper les âmes , s'il n'eût pas fait semblant d'être juif , et n'eût montré qu'il enseignait la loi de DIEU. L'empereur dit : Vous , *Simon* , comme je vois , vous êtes conduit par le zèle , c'est pourquoi vous les poursuivez. Car il y a , comme je vois , un grand zèle entre vous et leur CHRIST , et je crains que vous ne soyez convaincu par eux , et que vous ne paraissiez détruit par de grands maux. *Simon* dit : Êtes-vous séduit , ô empereur ? *Néron* dit : Qu'est-ce que c'est , êtes-vous séduit ? Ce que je vois en vous , je le dis , que vous êtes l'adversaire évident de *Pierre* et de *Paul* , et de leur maître. *Simon* répondit : Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit : Celui qui a enseigné *Pierre* , m'a instruit par révélation , car parce qu'il nous accuse d'être circoncis , qu'il dise maintenant pourquoi il est lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit : Pourquoi m'interrogez-vous là-dessus ? *Paul* dit : C'est la raison que nous vous interroignons. L'empereur dit : Pourquoi craignez-vous de leur répondre ? *Simon* dit : Je suis circoncis moi ,

parce que la circoncision était commandée de DIEU dans le temps que je la reçus. *Paul* dit : avez-vous entendu , empereur , ce qu'a dit *Simon* ? Si donc la circoncision est bonne , pourquoi avez-vous trahi les circoncis et les avez-vous obligés d'être tués précipitamment ? L'empereur dit : Mais je ne pense pas bien de vous. *Pierre* et *Paul* dirent : Que vous pensiez bien ou mal de nous , cela ne fait rien à la chose ; car il faudra nécessairement que ce que notre maître nous a promis se fasse. L'empereur dit : Et si je ne veux pas , moi ? *Pierre* dit : Ce n'est pas ce que vous voudrez , mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit : Bon empereur , ces hommes ont abusé de votre clémence , et vous ont mis dans leur parti. *Néron* dit : Mais vous ne m'avez pas encore rassuré sur votre compte. *Simon* répondit : Je suis surpris qu'après que je vous ai fait voir de si grandes choses , et de tels signes , vous paraissiez encore douter. L'empereur répondit : Je ne doute ni ne crois à aucun de vous , mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit : Je ne vous réponds rien à présent. L'empereur dit : Vous dites cela parce que vous mentez. Et si je ne puis rien vous faire , DIEU qui est puissant le fera. *Simon* dit : Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit : Et moi je ne vous compterai plus pour quelque chose , car , comme je le sens , vous êtes

trompeur en tout ; mais à quoi bon plus *de discours* ? Vous m'avez fait voir tous trois votre esprit indécis, et vous m'avez rendu si incertain en toutes choses, que je ne trouve pas à qui je puisse croire. A cela *Pierre* répondit : Pour moi, je suis juif de nation, et je prêche toutes ces choses que j'ai apprises de mon maître, afin que vous croyez qu'il y a un DIEU père invisible, et incompréhensible, et immense, et un notre Seigneur JESUS-CHRIST, sauveur et créateur de toutes choses. Nous annonçons au genre humain *celui* qui a fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont, qui est le véritable roi, et son règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit : Ce qu'il a dit, je le confesse semblablement, d'autant qu'il n'y a point de salut par un autre, sinon par JESUS CHRIST. L'empereur dit : Qui est le roi CHRIST ? *Paul* répondit : Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit : Je suis celui que vous dites ; et sachez, *Pierre* et *Paul*, qu'il ne vous arrivera pas ce que vous désirez, que je vous trouve dignes du martyre. *Pierre* et *Paul* dirent : Que ce que nous désirons nous arrive, et puissiez-vous, *Simon* magicien, et plein d'amertume, n'être jamais bien, parce que dans tout ce que vous dites vous mentez. *Simon* dit : Ecoutez-moi, César *Néron*, afin que vous sachiez qu'eux sont des faussaires, et que moi j'ai été envoyé

du ciel ; le jour de demain j'irai aux cieus , et je rendrai heureux ceux qui croient en moi ; et je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont osé me nier. *Pierre* et *Paul* dirent : DIEU nous appela autrefois à sa gloire , mais vous êtes appelé maintenant par le diable , vous courez aux tourmens. *Simon* dit : César *Néron* , écoutez moi. Séparez ces insensés de vous , afin que , lorsque je serai venu vers mon père dans les cieus , je puisse vous être favorable. L'empereur dit : Et d'où prouvons-nous cela , que vous allez au ciel ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on fasse une tour élevée de bois et de grandes poutres , et que l'on la place dans le champ de Mars , afin que j'y monte , et lorsque j'y serai monté , je commanderai à mes anges qu'ils descendent du ciel vers moi , et qu'ils me portent dans le ciel vers mon père , afin que vous sachiez que j'ai été envoyé du ciel ; car ils ne peuvent pas venir à moi sur la terre entre les pécheurs. L'empereur *Néron* dit : Je veux voir si vous accomplirez ce que vous dites. *Simon* répondit : Ordonnez donc que cela se fasse au plus vite , afin que vous voyez.

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars , et ordonna que tous les peuples , et toutes les dignités s'assemblaient à ce spectacle. Or le lendemain l'empereur *Néron* , avec le sénat , et les chevaliers romains , et tout

le peuple , vinrent dans le champ de Mars au spectacle ; et lorsque tous furent venus , l'empereur ordonna que *Pierre* et *Paul* fussent présents dans toute cette assemblée ; et comme ils eurent aussitôt été amenés devant lui , il leur dit : La vérité va maintenant paraître. *Pierre* et *Paul* dirent : Ce n'est pas nous qui le démaquons , mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU , qu'il a dit faussement qu'il était lui-même. Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre* , dit : C'est à moi à prier DIEU à genoux ; c'est à vous à ordonner , si vous voyez *Simon* entreprendre quelque chose , parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur. Et s'étant mis à genoux , *Paul* priait devant tout le peuple. Mais *Pierre* regarda *Simon* , disant : Commencez ce que vous avez entrepris , car le moment approche que vous allez être découvert , et que nous allons être appelés de ce siècle. Car je vois le CHRIST qui m'appelle et *Paul* aussi. *Néron* dit : Et où irez-vous contre ma volonté ? *Pierre* répondit : Où le Seigneur nous appellera. *Néron* dit : Et quel est votre Seigneur ? *Pierre* répondit : Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois , qui nous appelle. *Néron* dit : Et irez-vous au ciel ? *Pierre* répondit : Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle. A cela *Simon* répondit : Afin que vous sachiez , ô empereur , qu'ils sont des trompeurs , bientôt quand je ferai

monté aux cieux , je vous enverrai mes anges , et je vous ferai venir à moi. L'empereur dit : Faites donc comme vous avez parlé (c). Alors *Simon* monta dans la tour devant tout le monde , les mains étendues , couronné de lauriers , et commença à voler. *Néron* l'ayant vu , dit ainsi à *Pierre* : Ce *Simon* est véritable ; mais vous et *Paul* êtes des séducteurs. Et *Pierre* lui dit : Sans tarder vous saurez que nous sommes de véritables disciples du CHRIST , et que lui n'est pas le CHRIST , mais un magicien et un enchanteur. L'empereur dit : Persévérez-vous encore dans votre mensonge ? Voilà que vous le voyez pénétrer jusque dans le ciel. Alors *Pierre* dit à *Paul* : *Paul* , levez la tête et voyez. Et lorsque *Paul* eut élevé la tête pleine de larmes , et qu'il eut vu *Simon* voler , il dit ainsi : *Pierre* , que tardez-vous ? Achevez ce que vous avez commencé , car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant. Et *Néron* les entendant , dit en fouriant : Ils voient déjà qu'ils sont vaincus , ils sont actuellement en délire. *Pierre* répondit : Vous allez éprouver que nous ne sommes pas en délire. *Paul* dit à *Pierre* : Faites au plus vite ce que vous devez faire. Et regardant contre *Simon* , *Pierre* dit : Je vous conjure , anges de

(c) *Hégésippe* et *Abdias* disent qu'il monta sur le mont Capitolin , et que s'élançant d'un rocher , il commença à voler.

Satan, qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidèles, par DIEU créateur de toutes choses, et par JESUS-CHRIST, que dès cette heure vous ne le portiez plus, mais que vous l'abandonniez. Et ayant été lâché tout à coup (d), il tomba dans l'endroit qui s'appelle la *Voie sacrée*, et s'étant partagé en quatre parts, il assembla quatre cailloux en un, qui fervent encore de témoignage à la victoire des apôtres, jusqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en se brisant, et dit : Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, et avez démasqué *Simon* le magicien, et avez prouvé que nous sommes vos disciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* et *Paul* dans les chaînes ; et pour le corps de *Simon*, il le fit soigneusement garder trois jours et trois nuits, pensant qu'il ressusciterait le troisième jour. Et *Pierre* lui dit : Vous vous trompez, ô empereur, il ne ressuscitera pas, parce qu'il est véritablement mort, et condamné à la peine éternelle. *Néron* lui

(d) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait prises s'étant embarrassées, il tomba, se brisa tout le corps, s'estropia les cuisses, et expira dans ce lieu même quelques heures après ; au contraire, *Arnohe*, l. II, *adversus gentes*, rapporte que son char et ses quatre chevaux de feu s'étant dissipés, il tomba par son propre poids, se brisa les cuisses, et qu'ayant été porté à *Brinde*, de douleur et de honte il se précipita une seconde fois du haut d'un bâtiment.

répondit : Qui vous a permis de commettre un tel crime ? *Pierre* répondit : Son obstination ; et si vous le comprenez , c'est un grand avantage pour lui qu'il soit péri , pour ne plus multiplier de si grands blasphèmes contre DIEU , qui aggraveraient son supplice. *Néron* dit : Vous m'avez rendu l'esprit suspect , c'est pourquoi , par un mauvais exemple , je vous perdrai. *Pierre* répondit : Ce n'est pas ce que vous voulez , mais ce qui nous a été promis qui doit nécessairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à son préfet *Agrippa* : Il faut perdre misérablement ces hommes irréligieux ; c'est pourquoi les ayant liés de chaînes de fer , faites - les périr dans le bassin où se donne le combat naval ; car il faut que tous les hommes de cette sorte périssent misérablement. Le préfet *Agrippa* dit (e) : Très-sacré empereur , vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit : Pourquoi n'est-il pas convenable ? *Agrippa* dit : Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre* , qui est coupable d'un homicide , doit souffrir une peine amère. *Néron* dit : De quel exemple périront - ils donc ? *Agrippa* dit : A ce qu'il me semble , il est juste que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée ; et

(e) *Lin* , de *passione Petri* , ajoute une autre cause du supplice de l'apôtre , c'est qu'il avait détourné les épouses d'*Agrippa* , d'*Albin* , et de quelques autres grands , de l'amour conjugal envers leurs maris.

Pierre, qui de plus a commis un homicide, faites-le élever en croix. *Néron* dit : Vous avez très-bien jugé. Et sur le champ *Pierre* et *Paul* furent amenés en la présence de *Néron*. *Paul* fut décollé dans la voie d'Osie. Mais *Pierre* étant venu vers sa croix, dit : Parce que mon Seigneur JESUS-CHRIST est descendu du ciel en terre, il a été élevé sur une croix droite ; mais moi que ma croix daigne appeler de la terre au ciel, ma tête doit être près de la terre, et mes pieds dirigés vers le ciel. Donc, parce que je ne suis pas digne d'être en croix comme mon Seigneur, tournez ma croix, et crucifiez-moi la tête en bas. Mais eux tournèrent la croix, et attachèrent ses pieds en haut, et ses mains en bas. Or il s'assembla en ce lieu une multitude innombrable de peuple qui maudissaient César *Néron*, qui étaient si pleins de fureur, qu'ils voulaient brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les empêchait, disant : Gardez-vous bien, mes petits enfans, gardez-vous bien de faire cela, mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire. Car il y a peu de jours qu'à la sollicitation des frères, je m'éloignai d'ici ; et mon Seigneur JESUS-CHRIST me rencontra en chemin, à la porte de cette ville, et je l'adorai, et lui dis : Seigneur, où allez-vous ? Et il me dit : Suivez-moi, parce que je vais à Rome être crucifié une seconde fois. Et

pendant que je le suivais , je revins à Rome , et il me dit : Ne craignez point , parce que je suis avec vous , jusqu'à ce que je vous introduise dans la maison de mon père. C'est pourquoi , mes petits enfans , gardez - vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voie du ciel. Ne vous chagrinez point , mais réjouissez - vous avec moi , parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces *paroles* , il dit : Je vous rends grâces , bon pasteur , parce que les brebis que vous m'avez données ont compassion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées , afin qu'elles ne sentent pas qu'elles sont sans moi , en vous ayant ; et je vous prie qu'elles soient toujours protégées par votre secours , Seigneur JESUS - CHRIST , par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et disant cela il rendit l'esprit. Aussitôt y apparurent de saints hommes que jamais personne n'avait vus auparavant , et qu'ils ne purent voir depuis ; car ils disaient que c'était à cause d'eux qu'ils étaient arrivés à Jérusalem ; et de compagnie avec *Marcel* homme illustre , qui avait cru , et qui laissant *Simon* avait suivi *Pierre* , ils enlevèrent son corps en cachette , et le mirent vers le Térébinthe auprès du canal où se donne le

combat naval , dans le lieu qui s'appelle le *Vatican*. Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem , dirent au peuple : Réjouissez-vous , et tressaillez de joie , parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons , et des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or sachez que ce *Néron* très-méchant , après la mort des apôtres , ne pourra garder le royaume.

Or il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de son armée , et la haine du peuple romain , de sorte qu'ils résolurent de lui couper enfin le cou publiquement , jusqu'à ce qu'il fût mort , et expirât. Ayant eu vent de ce complot , il fut saisi d'un tremblement et d'une crainte insupportable , de sorte qu'il s'enfuit , et ne parut plus depuis. Il y en eut aussi qui disaient que , comme il errait dans les forêts en fuyant , il était mort de froid et de faim , et avait été dévoré par les loups. Or comme les Grecs enlevaient les corps des saints apôtres *Pierre* et *Paul* , pour les porter en Orient , il survint un grand tremblement de terre , et le peuple romain courut , et ils les arrêtrèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe* , dans la voie Appienne au troisième mille , et les corps y furent gardés un an et sept mois , jusqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis ; et c'est là

300 RELATION DE MARCEL, &c.

qu'ils sont considérés avec l'honneur et la révérence convenables, et par les louanges des hymnes. Et le corps du très-heureux *Pierre* fut mis dans le Vatican du combat naval, et celui de *S^t Paul* dans la voie d'Ostie au second mille, où reçoivent les bienfaits de leurs prières ceux qui les demandent assidument et fidèlement, pour la louange et la gloire de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Moi *Marcel*, disciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grævius, Cotelæus, &c. On a cru que celles-ci suffisoient au grand nombre des lecteurs, que les savans ont toujours trop négligés.

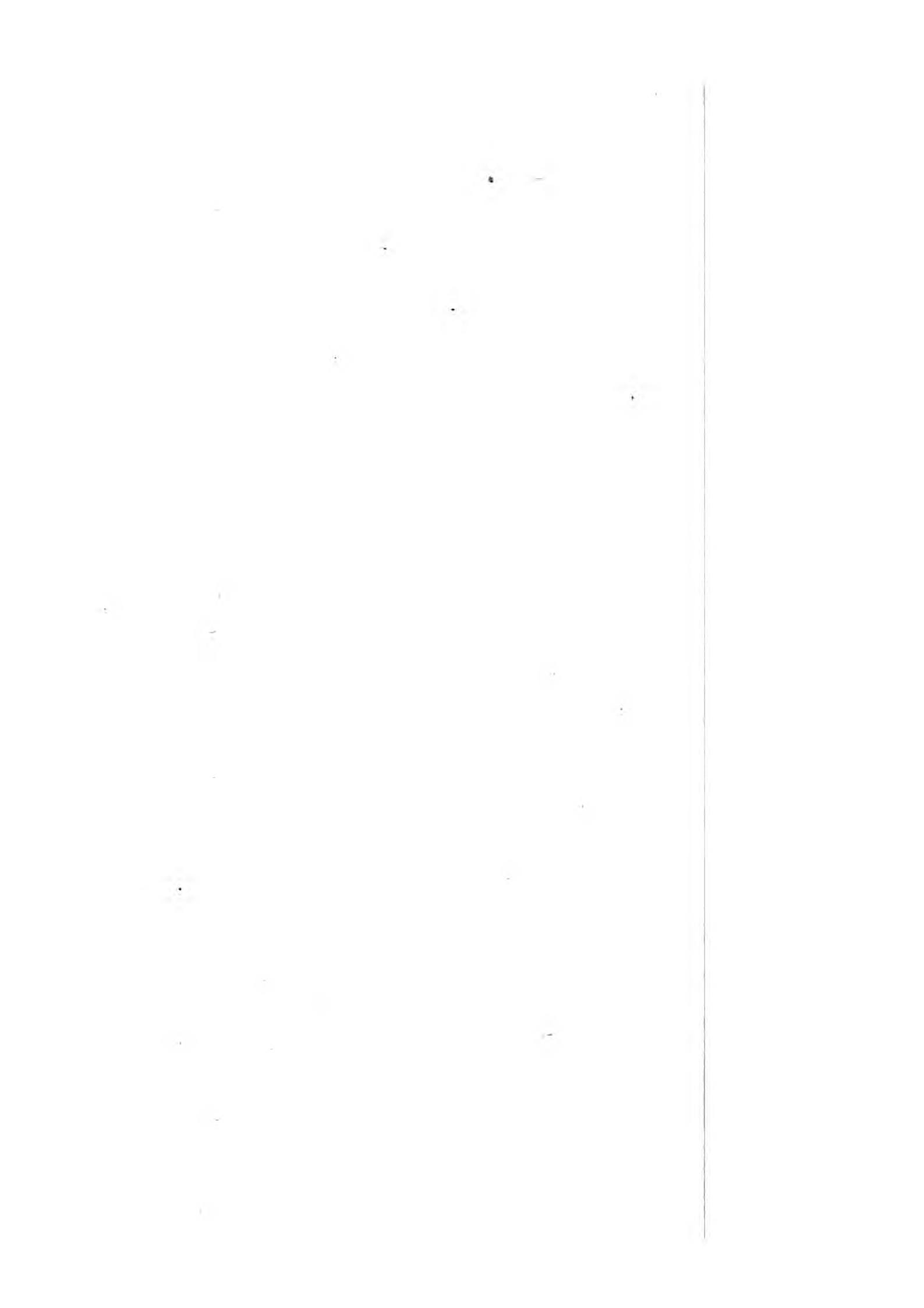
HISTOIRE

DE

L'ETABLISSEMENT

DU

CHRISTIANISME.



HISTOIRE
DE
L'ETABLISSEMENT
DU
CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

Que les Juifs et leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.

D'ÉPAISSES ténèbres envelopperont toujours le berceau du christianisme. On en peut juger par les huit opinions principales qui partagèrent les savans sur l'époque de la naissance de *Jesu* ou *Josuah* ou *Jeschu*, fils de *Maria* ou *Mirja*, reconnu pour le fondateur ou la cause occasionnelle de cette religion, quoiqu'il n'ait jamais pensé à faire une religion nouvelle. Les chrétiens passèrent environ six cents cinquante années avant d'imaginer de dater les événemens de la naissance de *Jesu*. Ce fut un moine scythe, nommé *Dionisios*, (*Denis le Petit*) transplanté à Rome, qui proposa cette ère, sous le

règne de l'empereur *Justinien* ; mais elle ne fut adoptée que cent ans après lui. Son système sur la date de la naissance de *Jesu* était encore plus erroné que les huit opinions des autres chrétiens. Mais enfin ce système , tout faux qu'il est, prévalut. Une erreur est le fondement de tous nos almanachs.

L'embryon de la religion chrétienne , formé chez les Juifs sous l'empire de *Tibère*, fut ignoré des Romains pendant plus de deux siècles. Ils furent confusément qu'il y avait une secte juive appelée galiléenne , ou pauvre , ou chrétienne ; mais c'est tout ce qu'ils en savaient : on voit que *Tacite* et *Suétone* n'en étaient pas véritablement instruits. *Tacite* parle des Juifs au hasard ; et *Suétone* se contente de dire que l'empereur *Claude* réprima les Juifs qui excitaient des troubles à Rome , à l'instigation d'un nommé *Christ* ou *Chrest*. *Judeos, impulsore Christo, assidue tumultuantes repressit*. Cela n'est pas étonnant. Il y avait huit mille juifs à Rome qui avaient droit de synagogue , et qui recevaient des empereurs les libéralités congiales de blé , sans que personne daignât s'informer des dogmes de ce peuple. Les noms de *Jacob* , d'*Abraham* , de *Noé* , d'*Adam* , et d'*Eve* , étaient aussi inconnus du sénat que le nom de *Manco-Capac* l'était de *Charles-Quint* , avant la conquête du Pérou.

Aucun

Aucun nom de ceux qu'on appelle patriarches , n'était jamais parvenu à aucun auteur grec. Cet *Adam* qui est aujourd'hui regardé en Europe comme le père du genre humain , par les chrétiens , et par les musulmans , fut toujours ignoré du genre humain , jusqu'au temps de *Dioclétien* et de *Constantin* .

C'est douze cents dix ans avant notre ère vulgaire qu'on place la ruine de Troye , en suivant la chronologie des fameux marbres de Paros. Nous plaçons d'ordinaire l'aventure du juif *Jephthé* en ce temps-là même. Le petit peuple hébreu ne possédait pas encore la ville capitale. Il n'eut la ville de Shéba que quarante ans après ; et c'est cette Shéba , voisine du grand désert de l'Arabie pétrée , qu'on nomma *Hershalaïm* , et ensuite Jérusalem , pour adoucir la dureté de la prononciation.

Avant que les Juifs eussent cette forteresse , il y avait déjà une multitude de siècles que les grands empires d'Egypte , de Syrie , de Chaldée , de Perse , de Scythie , des Indes , de la Chine , du Japon , étaient établis. Le peuple judaïque ne les connaissait pas , n'avait que des notions très-imparfaites de l'Egypte , et de la Chaldée. Séparé de l'Egypte , de la Chaldée , et de la Syrie , par un désert inhabitable , sans aucun commerce réglé avec Tyr ; isolé dans le petit pays de la Palestine , large de quinze

lieues , et long de quarante - cinq , comme l'affirme S^t *Hiéronymé* ou *Jérôme* , il ne s'adonnait à aucune science , il ne cultivait presque aucun art. Il fut plus de six cents ans sans aucun commerce avec les autres peuples , et même avec ses voisins d'Égypte et de Phénicie. Cela est si vrai que *Flavien Josèphe* leur historien en convient formellement dans sa réponse à *Appion* d'Alexandrie ; réponse faite sous *Titus* à cet *Appion* qui était mort du temps de *Néron*.

Voici les paroles de *Flavien Josèphe* au chapitre IV : „ Le pays que nous habitons étant „ éloigné de la mer , nous ne nous appliquons „ point au commerce , et n'avons point de „ communication avec les autres peuples : „ nous nous contentons de fertiliser nos terres , „ et de donner une bonne éducation à nos „ enfans. Ces raisons ajoutées à ce que j'ai „ déjà dit , font voir que nous n'avons point „ eu de communication avec les Grecs , comme „ les Égyptiens et les Phéniciens , &c. „

Nous n'examinerons point ici dans quel temps les Juifs commencèrent à exercer le commerce , le courtage et l'ufure , et quelle restriction il faut mettre aux paroles de *Flavien Josèphe*. Bornons-nous à faire voir que les Juifs , tout plongés qu'ils étaient dans une superstition atroce , ignorèrent toujours le dogme de l'immortalité de l'ame , embrassé depuis si long-

temps par toutes les nations dont ils étaient environnés. Nous ne cherchons point à faire leur histoire : il n'est question que de montrer ici leur ignorance.

C H A P I T R E . I I .

Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.

C'EST beaucoup que les hommes aient pu imaginer par le seul secours du raisonnement, qu'ils avaient une ame ; car les enfans n'y pensent jamais d'eux-mêmes ; ils ne font jamais occupés que de leurs sens ; et les hommes ont dû être enfans pendant bien des siècles. Aucune nation sauvage ne connut l'existence de l'ame. Le premier pas dans la philosophie des peuples un peu policés fut de reconnaître un je ne fais quoi qui dirigeait les hommes, les animaux, les végétaux, et qui préfidait à leur vie : ce je ne fais quoi ils l'appelèrent d'un nom vague et indéterminé qui répond à notre mot d'*ame*. Ce mot ne donna chez aucun peuple une idée distincte. Ce fut, et c'est encore, et ce sera toujours une faculté, une puissance secrète, un ressort, un germe inconnu par lequel nous vivons, nous pensons, nous sentons ; par lequel

Comment la notion de l'ame est venue aux hommes.

les animaux se conduisent , et qui fait croître les fleurs et les fruits. De - là les ames végétaives , sensitives , intellectuelles , dont on nous a tant étourdis. Le dernier pas fut de conclure que notre ame subsistait après notre mort , et qu'elle recevait dans une autre vie la récompense de ses bonnes actions , ou le châtement de ses crimes. Ce sentiment était établi dans l'Inde avec la métempfycofe , il y a plus de cinq mille années. L'immortalité de cette faculté qu'on appelle *ame* , était reçue chez les anciens Perfes , chez les anciens Chaldéens : c'était le fondement de la religion égyptienne ; et les Grecs adoptèrent bientôt cette théologie. Ces ames étaient supposées être de petites figures légères et aériennes , ressemblantes parfaitement à nos corps. On les appelait dans toutes les langues connues de noms qui signifiaient ombres , manes , génies , démons , spectres , lares , larves , farfadets , esprits , &c.

Les brachmanes furent les premiers qui imaginèrent un monde , une planète , où DIEU emprisonna les anges rebelles , avant la formation de l'homme. C'est de toutes les théologies la plus ancienne.

Enfer des
Perfes.

Les Perfes avaient un enfer : on le voit par cette fable si connue qui est rapportée dans le livre de la religion des anciens Perfes de notre savant *Hyde*. DIEU apparaît à un des premiers

rois de Perse ; il le mène en enfer ; il lui fait voir les corps de tous les princes qui ont mal gouverné : il s'en trouve un auquel il manquait un pied. Qu'avez-vous fait de son pied , dit le persan à DIEU ? Ce coquin-là , répond DIEU , n'a fait qu'une action honnête en sa vie : il rencontra un âne lié à une auge , mais si éloignée de lui qu'il ne pouvait manger. Le roi eut pitié de l'âne , il donna un coup de pied à l'auge , l'approcha , et l'âne mangea. J'ai mis ce pied dans le ciel , et le reste de son corps en enfer.

On connaît le tartare des Egyptiens , imité par les Grecs , et adopté par les Romains. Qui ne fait combien de dieux et de fils de dieux , ces Grecs et ces Romains forgèrent depuis *Bacchus* , *Perfée* , et *Hercule* ; et comme ils remplirent l'enfer d'*Yxions* et de *Tantales* ?

Les Juifs ne furent jamais rien de cette théologie. Ils eurent la leur , qui se borna à promettre du blé , du vin , et de l'huile , à ceux qui obéiront au Seigneur en égorgeant tous les ennemis d'Israël ; et à menacer de la rogne , et d'ulcères dans le gras des jambes , et dans le fondement , tous ceux qui désobéiront (a) : mais d'ames , de punitions dans les enfers , de récompenses dans le ciel , d'immortalité , de

(a) Voyez le Deutéronome.

résurrection, il n'en est dit un seul mot ni dans leurs lois, ni chez leurs prophètes.

Immortalité
d'ame in-
connue
aux an-
ciens
Juifs.

Quelques écrivains plus zélés qu'instruits ont prétendu que, si le Lévitique et le Deutéronome ne parlent jamais en effet de l'immortalité de l'ame, et de récompenses ou de châtimens après la mort, il y a pourtant des passages dans d'autres livres du canon juif, qui pourraient faire soupçonner que quelques juifs connaissaient l'immortalité de l'ame. Ils allèguent, et ils corrompent ce verset de *Job*. *Je crois que mon protecteur vit, et que dans quelques jours je me relèverai de terre : ma peau tombée en lambeaux se consolidera. Tremblez alors, craignez la vengeance de mon épée.*

Ils se sont imaginés que ces mots, *je me relèverai*, signifiaient *je ressusciterai après ma mort*. Mais alors comment ceux auxquels *Job* répond auraient-ils à craindre son épée ? Quel rapport entre la gale de *Job* et l'immortalité de l'ame ?

Une des plus lourdes bévues des commentateurs, est de n'avoir pas songé que ce *Job* n'était point juif, qu'il était arabe, et qu'il n'y a pas un mot dans ce drame antique de *Job* qui ait la moindre connexité avec les lois de la nation judaïque.

D'autres, abusant des fautes innombrables de la traduction latine appelée Vulgate, trouvent l'immortalité de l'ame et l'enfer des Grecs

dans ces paroles que *Jacob* prononce (b) en déplorant la perte de son fils *Joseph* que les patriarches ses frères avaient vendu comme esclave à des marchands arabes, et qu'ils se faisaient passer pour mort. *Je mourrai de douleur, je descendrai avec mon fils dans la fosse.* La Vulgate a traduit *sheol* la fosse, par le mot enfer; parce que la fosse signifie souterrain. Mais quelle sottise de supposer que *Jacob* ait dit : *Je descendrai en enfer, je serai damné, parce que mes enfans m'ont dit que mon fils Joseph a été mangé par des bêtes sauvages!* C'est ainsi qu'on a corrompu presque tous les anciens livres par des équivoques absurdes. C'est ainsi qu'on s'est servi de ces équivoques pour tromper les hommes.

Certainement le crime des enfans de *Jacob*, et la douleur du père, n'ont rien de commun avec l'immortalité de l'ame. Tous les théologiens sensés, tous les bons critiques en conviennent; tous avouent que l'autre vie et l'enfer furent inconnus aux Juifs jusqu'au temps d'*Hérodé*. Le docteur *Arnaud*, fameux théologien de Paris, dit en propres mots, dans son apologie de Port-Royal : *C'est le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité qui est des plus communes, et qui est attestée par tous les pères, que les promesses de l'ancien testament n'étaient que temporelles et terrestres, et que les Juifs n'adoraient*

(b) Voyez la Genèse.

DIEU *que pour des biens charnels*. Notre sage *Middleton* a rendu cette vérité sensible.

Notre évêque *Warburton*, déjà connu par son commentaire sur *Shakespeare*, a démontré en dernier lieu que la loi mosaïque ne dit pas un seul mot de l'immortalité de l'ame, dogme enseigné par tous les législateurs précédens. Il est vrai qu'il en tire une conclusion qui l'a fait siffler dans nos trois royaumes. La loi mosaïque, dit-il, ne connaît point l'autre vie; donc cette loi est divine. Il a même soutenu cette assertion, avec l'insolence la plus grossière. On sent bien qu'il a voulu prévenir le reproche d'incrédulité, et qu'il s'est réduit lui-même à soutenir la vérité par une sottise; mais enfin cette sottise ne détruit pas cette vérité si claire et si démontrée.

L'on peut encore ajouter que la religion des Juifs ne fut fixe et constante qu'après *Esdra*s. Ils n'avaient adoré que des dieux étrangers, et des étoiles, lorsqu'ils erraient dans les déserts, si l'on en croit *Ezéchiél*, *Amos*, et *S^t Etienne* (c). La tribu de *Dan* adora long-temps les idoles de *Michas* (d); et un petit-fils de *Moïse*, nommé *Eléazar*, était le prêtre de ces idoles, gagé par toute la tribu.

Salomon fut publiquement idolâtre. Les melchims ou rois d'Israël adorèrent presque tous

(c) *Ezéchiél*, chap. XX. *Amos*, chap. V. Act. chap. VII.

(d) Voyez l'histoire de *Michas* dans les *Juges*.

le dieu syriaque *Baal*. Les nouveaux Samaritains, du temps du roi de Babylone, prirent pour leurs dieux *Socotbenot*, *Nirgel*, *Adramalec*, &c.

Sous les malheureux régules de la tribu de *Juda*, *Ezéchias*, *Manassé*, *Jofias*, il est dit que les Juifs adoraient *Baal* et *Moloch*; qu'ils sacrifiaient leurs enfans dans la vallée de *Tophet*. On trouva enfin le Pentateuque du temps du melck ou roitelet *Jofias*; mais bientôt après, Jérusalem fut détruite, et les tribus de *Juda* et de *Benjamin* furent menées en esclavage dans les provinces babyloniennes.

Ce fut là, très-vraisemblablement, que plusieurs Juifs se firent courtiers et fripiers: la nécessité fit leur industrie. Quelques-uns acquirent assez de richesses pour acheter du roi, que nous nommons *Cyrus*, la permission de rebâtir à Jérusalem un petit temple de bois, sur des assises de pierres brutes, et de relever quelques pans de murailles. Il est dit dans le livre d'*Esdras*, qu'il revint dans Jérusalem quarante-deux mille trois cents soixante personnes, toutes fort pauvres. Il les compte famille par famille, et il se trompe dans son calcul, au point qu'en additionnant le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille neuf cents dix-huit personnes. Une autre erreur de calcul subsiste dans le dénombrement de *Néhémie*; et une bévue encore plus grande est dans l'édit de *Cyrus*, qu'*Esdras*

Vraie religion juive.

Erreurs d'*Esdras*.

rapporte. Il fait parler ainsi le conquérant *Cyrus* : *Adonai le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre , et m'a commandé de lui bâtir un temple dans Jérusalem qui est en Judée.* On a très-bien remarqué que c'est précisément comme si un prêtre grec faisait dire au grand turc : *S^t Pierre et S^t Paul m'ont donné tous les royaumes du monde , et m'ont commandé de leur bâtir une maison dans Athènes qui est en Grèce.*

Si l'on en croit *Esdra*s , *Cyrus* par le même édit ordonna que les pauvres qui étaient venus à Jérusalem fussent secourus par les riches qui n'avaient pas voulu quitter la Chaldée où ils se trouvaient très-bien , pour un territoire de cailloux où l'on manquait de tout , et où même on n'avait pas d'eau à boire pendant six mois de l'année. Mais , soit riches , soit pauvres , il est constant qu'aucun juif de ce temps-là ne nous a laissé la plus légère notion de l'immortalité de l'ame.

C H A P I T R E I I I.

Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.

C E P E N D A N T *Socrate* et *Platon* enseignèrent dans Athènes ce dogme qu'ils tenaient de la philosophie égyptienne , et de celle de *Pythagore*. *Socrate*, martyr de la divinité et de la raison , fut condamné à mort , environ trois cents ans avant notre ère, par le peuple léger, inconstant , impétueux , d'Athènes , qui se repentit bientôt de ce crime. *Platon* était jeune encore. Ce fut lui qui , le premier chez les Grecs , essaya de prouver , par des raisonnemens métaphysiques , l'existence de l'ame et sa spiritualité , c'est-à-dire , sa nature légère et aérienne , exempte de tout mélange de matière grossière , sa permanence après la mort du corps , ses récompenses et ses châtimens après cette mort , et même sa résurrection avec un corps tombé en pourriture. Il réduisit cette philosophie en système dans son *Phédon* , dans son *Timée* , et dans sa république imaginaire : il orna ses argumens d'une éloquence harmonieuse et d'images séduisantes.

Philosophie de *Platon*.

Il est vrai que ses argumens ne sont pas la chose du monde la plus claire et la plus convaincante. Il prouve d'une étrange manière ,

dans son Phédon, l'immortalité de l'ame dont il suppose l'existence, sans avoir jamais examiné si ce que nous nommons ame, est une faculté donnée de DIEU à l'espèce animale, ou si c'est un être distinct de l'animal même. Voici ses paroles : » Ne dites-vous pas que la » mort est le contraire de la vie ? — Oui. — Et » qu'elles naissent l'une de l'autre ? — Oui. » — Qu'est-ce donc qui naît du vivant ? — Le » mort. — Et qu'est-ce qui naît du mort ?... » Il faut avouer que c'est le vivant. C'est donc » des morts que naissent toutes les choses » vivantes ? — Il me le semble. — Et par » conséquent les ames vont dans les enfers » après notre mort ? — La conséquence est » sûre. »

C'est cet absurde galimatias de *Platon*, (car il faut appeler les choses par leur nom) qui séduisit la Grèce. Il est vrai que ces ridicules raisonnemens, qui n'ont pas même le frêle avantage d'être des sophismes, sont quelquefois embellis par de magnifiques images toutes poétiques ; mais l'imagination n'est pas la raison. Ce n'est pas assez de représenter DIEU arrangeant la matière éternelle par son *logos*, par son *verbe* ; ce n'est pas assez de faire sortir de ses mains des demi-dieux composés d'une matière très-déliée, et de leur donner le pouvoir de former des hommes d'une matière plus épaisse ;

ce n'est pas assez d'admettre dans le grand DIEU une espèce de trinité composée de DIEU , de son verbe , et du monde. Il poussa son roman jusqu'à dire qu'autrefois les ames humaines avaient des ailes , que les corps des hommes avaient été doubles. Enfin , dans les dernières pages de sa république , il fit ressusciter *Hérès* , pour conter des nouvelles de l'autre monde : mais il fallait donner quelques preuves de tout cela , et c'est ce qu'il ne fit pas.

Aristote fut incomparablement plus sage ; il douta de ce qui n'était pas prouvé. S'il donna des règles du raisonnement , qu'on trouve aujourd'hui trop scolastiques , c'est qu'il n'avait pas pour auditeurs , et pour lecteurs , un *Montagne* , un *Charron* , un *Bâcon* , un *Hobbes* , un *Locke* , un *Shaftesbury* , un *Bolingbroke* , et les bons philosophes de nos jours. Il fallait démontrer , par une méthode sûre , le faux des sophismes de *Platon* , qui supposaient toujours ce qui est en question. Il était nécessaire d'enseigner à confondre des gens qui vous disaient froidement : *Le vivant vient du mort , donc les ames sont dans les enfers*. Cependant le style de *Platon* prévalut , quoique ce style de prose poétique ne convienne point du tout à la philosophie. En vain *Démocrite* et ensuite *Epicure* combattirent les systèmes de *Platon* ; ce qu'il y avait de plus sublime dans son roman

de l'ame fut applaudi presque généralement ; et lorsqu'Alexandrie fut bâtie , les Grecs qui vinrent l'habiter furent tous platoniciens.

Les Juifs sujets d'*Alexandre* , comme ils l'avaient été des rois de Perse , obtinrent de ce conquérant la permission de s'établir dans la ville nouvelle dont il jeta les fondemens , et d'y exercer leur métier de courtiers , auquel ils s'étaient accoutumés depuis leur esclavage dans le royaume de Babylone. Il y eut une transmigration de Juifs en Egypte , sous la dynastie des *Ptolomées* , aussi nombreuse que celle qui s'était faite vers Babylone. Ils bâtirent quelques temples dans le Delta , un entre autres nommé l'Onion dans la ville d'Héliopolis , malgré la superstition de leurs pères , qui s'étaient persuadés que le Dieu des Juifs ne pouvait être adoré que dans Jérusalem.

Alors le système de *Platon* , que les Alexandrins adoptèrent , fut reçu avidement de plusieurs juifs égyptiens qui le communiquèrent aux juifs de la Palestine.

CHAPITRE IV.

Sectes des Juifs.

DANS la longue paix dont les Juifs jouirent sous l'arabe iduméen *Hérode*, créé roi par *Antoine*, et ensuite par *Auguste*, quelques juifs de Jérusalem commencèrent à raisonner à leur manière, à disputer, à se partager en sectes. Le fameux rabbin *Hillel*, précurseur de *Gamaliel* de qui *Saul-Paul* fut quelque temps le domestique, fut l'auteur de la secte des pharisiens, c'est-à-dire, des *distingués*. Cette secte embrassait tous les dogmes de *Platon*; ame, figure légère, enfermée dans un corps; ame immortelle, ayant son bon et son mauvais démon; ame punie dans un enfer, ou récompensée dans une espèce d'Elysée; ame transmigrante, ame resuscitante.

Les saducéens ne croyaient rien de tout cela; ils s'en tenaient à la loi mosaïque qui n'en parla jamais. Ce qui peut paraître très-singulier aux chrétiens intolérans de nos jours, s'il en est encore, c'est qu'on ne voit pas que les pharisiens et les saducéens, en différant si essentiellement, aient eu entre eux la moindre querelle. Ces deux sectes rivales vivaient en paix, et avaient également part aux honneurs de la synagogue.

Les efféniens étaient des religieux dont la plupart ne se mariaient point , et qui vivaient en commun ; ils ne sacrifiaient jamais de victimes sanglantes ; ils fuyaient non-seulement tous les honneurs de la république , mais le commerce dangereux des autres hommes. Ce sont eux que *Pline* l'ancien appelle une nation éternelle dans laquelle il ne naît personne.

Les thérapeutes juifs , retirés en Egypte auprès du lac Moëris , étaient semblables aux thérapeutes des gentils ; et ces thérapeutes étaient une branche des anciens pythagoriciens. Thérapeute signifie serviteur et médecin. Ils prenaient ce nom de médecin , parce qu'ils croyaient purger l'ame. On nommait en Egypte les bibliothèques , la médecine de l'ame , quoique la plupart des livres ne fussent qu'un poison assoupissant. Remarquons en passant que , chez les papistes , les révérends pères carmes ont gravement et fortement soutenu que les thérapeutes étaient carmes : pourquoi non ? *Elie* qui a fondé les carmes , ne pouvait-il pas aussi aisément fonder les thérapeutes ?

Les judaïtes avaient plus d'enthousiasme que toutes ces autres sectes. L'historien *Josèphe* nous apprend que ces judaïtes étaient les plus déterminés républicains qui fussent sur la terre.

C'était à leurs yeux un crime horrible de donner à un homme le titre de mon maître, de milord. *Pompée* et *Sozius* qui avaient pris Jérusalem l'un après l'autre, *Antoine*, *Octave*, *Tibère*, étaient regardés par eux comme des brigands dont il fallait purger la terre. Ils combattaient contre la tyrannie avec autant de courage qu'ils en parlaient. Les plus horribles supplices ne pouvaient leur arracher un mot de déférence pour les Romains leurs vainqueurs et leurs maîtres ; leur religion était d'être libres.

Il y avait déjà quelques hérodiens, gens entièrement opposés aux judaïtes. Ceux-là regardaient le roi *Hérode*, tout soumis qu'il était à Rome, comme un envoyé d'*Adonai*, comme un libérateur, comme un messie ; mais ce fut après sa mort que la secte hérodiennne devint nombreuse. Presque tous les juifs qui trafiquaient dans Rome, sous *Néron*, célébraient la fête d'*Hérode* leur messie. *Perse* parle ainsi de cette fête dans sa cinquième satire, où il se moque des superstitieux.

Herodis venêre dies : unctâque fenestrâ
Dispositæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ
Portantes violas , rubrumque amplexa catinum
Cauda natat thynni , tumet alba fidelia vino.
Labra moves tacitus , reculitaque sabbata palles ;

*Tunc nigri lemures , ovoque pericula rupto .
 Hinc grandes galli , et cum sistro lusca sacerdos ,
 Incussère Deos instantes corpora , si non
 Prædictum ter manè caput gustaveris allî .*

» Voici les jours de la fête d'Hérode. De
 » sales lampions sont disposés sur des fenêtres
 » noircies d'huile; il en sort une fumée puante;
 » ces fenêtres sont ornées de violettes. On
 » apporte des plats de terre peints en rouge ,
 » chargés d'une queue de thon qui nage dans
 » la sauce. On remplit de vin des cruches
 » blanchies. Alors , superstitieux que tu es ,
 » tu remues les lèvres tout bas ; tu trembles
 » au sabbat des déprépuçés ; tu crains les lutins
 » noirs et les farfadets ; tu frémis si on casse un
 » œuf. Là , sont des galles , ces fanatiques
 » prêtres de *Cybèle* ; ici est une prêtresse d'*Isis*
 » qui louche en jouant du sistre. Avalez vite
 » trois gouffes d'ail consacrées , si vous ne
 » voulez pas qu'on vous envoie des dieux qui
 » vous feront enfler tout le corps. »

Ce passage est très - curieux , et très - impor-
 tant pour ceux qui veulent connaître quelque
 chose de l'antiquité. Il prouve que du temps
 de *Néron* les Juifs étaient autorisés à célébrer
 dans Rome la fête solennelle de leur messie
Hérode , et que les gens de bon sens les regar-
 daient en pitié , et se moquaient d'eux comme

aujourd'hui. Il prouve que les prêtres de *Cybèle*, et ceux d'*Isis*, quoique chassés sous *Tibère* avec la moitié des Juifs, pouvaient jouer leurs facéties en toute liberté.

Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat.

Tout Dieu doit aller à Rome, disait un jour une statue qu'on y transportait.

Si les Romains, malgré leurs lois des douze tables, souffraient toutes les sectes dans la capitale du monde, il est clair, à plus forte raison, qu'ils permettaient aux Juifs et aux autres peuples d'exercer chacun chez soi les rites et les superstitions de son pays. Ces vainqueurs législateurs ne permettaient pas que les barbares soumis immolassent leurs enfans comme autrefois : mais qu'un juif ne voulût pas manger d'un plat d'un cappadocien, qu'il eût en horreur la chair de porc, qu'il priât *Moloch* ou *Adonai*, qu'il eût dans son temple des bœufs de bronze, qu'il se fît couper un petit bout de l'instrument de la génération, qu'il fût baptisé par *Hillel* ou par *Jean*, que son ame fût mortelle ou immortelle, qu'il ressuscitât ou non, et qu'ils répondissent bien ou mal à la question que leur fit *Cléopâtre* s'ils ressusciteraient tout vêtus ou tout nus ; rien n'était plus indifférent aux empereurs de la terre.

C H A P I T R E V.

Superstitions juives.

LES hommes instruits savent assez que le petit peuple juif avait pris peu à peu ses rites, ses lois, ses usages, ses superstitions, des nations puissantes dont il était entouré : car il est dans la nature humaine que le chétif et le faible tâche de se conformer au puissant et au fort. C'est ainsi que les Juifs prirent des prêtres égyptiens la circoncision, la distinction des viandes, les purifications d'eau appelées depuis baptême, le jeûne avant les grandes fêtes qui étaient les jours des grands repas, la cérémonie du bouc *Hazazel* chargé des péchés du peuple, les divinations, les prophéties, la magie, le secret de chasser les mauvais démons avec des herbes et des paroles.

Tout peuple, en imitant les autres, a aussi ses propres usages et ses erreurs particulières. Par exemple, les Juifs avaient imité les Égyptiens et les Arabes dans leur horreur pour le cochon ; mais il n'appartenait qu'à eux de dire, dans leur Lévitique, qu'il est défendu de manger du lièvre, et qu'il est impur, parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu. Il est visible que l'auteur du Lévitique, quel qu'il

loit , était un prêtre ignorant les choses les plus communes , puisqu'il est constant que le pied du lièvre est fendu , et que cet animal ne rumine pas.

La défense de manger des oiseaux qui ont quatre pattes , montre encore l'extrême ignorance du législateur qui avait entendu parler de ces animaux chimériques.

C'est ainsi que les Juifs admirent la lèpre des murailles , ne sachant pas seulement ce que c'est que la moisissure. C'est cette même ignorance qui ordonnait , dans le Lévitique , qu'on lapidât le mari et la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfans mal-sains et lépreux dans ces circonstances. Plusieurs de leurs lois tenaient de cette grossièreté barbare.

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie , parce que ce n'est point un art , et que c'est le comble de l'extravagance humaine. Cette prétendue science était en vogue chez eux depuis leur captivité dans Babylone. Ce fut là qu'ils connurent les noms des bons et des mauvais anges , et qu'ils crurent avoir le secret de les évoquer et de les chasser.

L'histoire des roitelets juifs , qui probablement fut composée après la transmigration de

Babylone , nous conte que le roitelet *Saül* , long-temps auparavant , avait été possédé du diable , et que *David* l'avait guéri quelquefois en jouant de la harpe. La pythonisse d'Endor avait évoqué l'ombre de *Samuel*. Un prodigieux nombre de juifs se mêlaient de prédire l'avenir. Presque toutes les maladies étaient réputées des obsessions de diables ; et du temps d'*Auguste* et de *Tibère* , les Juifs ayant peu de médecins , exorcisaient les malades , au lieu de les purger et de les saigner. Ils ne connaissaient point *Hippocrate* ; mais ils avaient un livre intitulé *la Clavicule de Salomon* , qui contenait tous les secrets de chasser les diables par les paroles , en mettant sous le nez des possédés une petite racine nommée *barath* ; et cette façon de guérir était tellement indubitable , que *Jesu* convient de l'efficacité de ce spécifique. Il avoue lui-même dans l'évangile de *Matthieu* (*e*) que les enfans mêmes chassaient communément les diables.

On pourrait faire un très - gros volume de toutes les superstitions des Juifs ; et *Fleuri* , écrivain plus catholique que papiste , aurait bien dû en parler dans son livre intitulé *les Mœurs des Israélites* , où l'on voit , dit-il , le modèle d'une politique simple et sincère pour le gouvernement des Etats , et la réformation des mœurs.

(*e*) *Matth.* Chap. XII.

On ferait curieux de voir par quelle politique *simple et sincère*, les Juifs, si long-temps vagabonds, surprirent la ville de Jéricho avec laquelle ils n'avaient rien à démêler, la brûlèrent d'un bout à l'autre; égorgèrent les femmes, les enfans, les animaux; pendirent trente et un rois dans une étendue de cinq ou six milles; et vécutent, de leur aveu, pendant plus de cinq cents ans dans le plus honteux esclavage, ou dans le brigandage le plus horrible. Mais comme notre dessein est de nous faire un tableau véritable de l'établissement du christianisme, et non pas des abominations de la nation juive, nous allons examiner ce qu'était *Jesu* au nom duquel on a formé long-temps après lui une religion nouvelle.

C H A P I T R E V I.

De la personne de Jesu.

QUICONQUE cherche la vérité sincèrement aura bien de la peine à découvrir le temps de la naissance de *Jesu*, et l'histoire véritable de sa vie. Il paraît certain qu'il naquit en Judée dans un temps où toutes les sectes dont nous avons parlé disputaient sur l'ame, sur sa mortalité, sur la résurrection, sur l'enfer. On l'appela

Jesu, ou *Josuah*, ou *Jeschu*, ou *Yeschut*, fils de *Miriah*, ou de *Maria*, fils de *Joseph*, fils de *Panther*. Le petit livre juif du *Toldos Jeschut*, écrit probablement au second siècle de notre ère, lorsque le recueil du Talmud était commencé, ne lui donne jamais que ce nom de *Jeschut*. Il le fait naître sous le roitelet juif *Alexandre Jannée*, du temps que *Sylla* était dictateur à Rome, et que *Cicéron*, *Caton*, et *César*, étaient jeunes encore. Ce libelle fort mal fait, et plein de fables rabbiniques, déclare *Jesu* bâtard de *Maria* et d'un soldat nommé *Joseph Panther*. Il nous donne *Judas* non pas pour un disciple de *Jesu* qui vendit son maître, mais pour son adversaire déclaré. Cette seule anecdote semble avoir quelque ombre de vraisemblance, en ce qu'elle est conforme à l'évangile de *S^t Jacques*, le premier des évangiles, dans lequel *Judas* est compté parmi les accusateurs qui firent condamner *Jesu* au dernier supplice.

Les quatre évangiles canoniques font mourir *Jesu* à trente ans et quelques mois, ou à trente-trois ans au plus, en se contredisant comme ils font toujours. *S^t Irénée*, qui se dit mieux instruit, affirme qu'il avait entre cinquante et soixante années, et qu'il le tient de ses premiers disciples.

Toutes ces contradictions sont bien augmentées par les incompatibilités qu'on rencontre
presque

presque à chaque page dans son histoire rédigée par les quatre évangélistes reconnus. Il est nécessaire d'exposer succinctement une partie des principaux doutes que ces évangiles ont fait naître.

Premier doute.

Le livre qu'on nous donne sous le nom de *Matthieu* commence par faire la généalogie de *Jésu* ; et cette généalogie est celle du charpentier *Joséph* , qu'il avoue n'être point le père du nouveau né. *Matthieu* , ou celui qui a écrit sous ce nom , prétend que le charpentier *Joséph* descend du roi *David* et d'*Abraham* , par trois fois quatorze générations qui font quarante-deux ; et on n'en trouve que quarante et une. Encore dans son compte y a-t-il une méprise plus grande. Il dit que *Josias* engendra *Jéchonias* ; et le fait est que *Jéchonias* était fils de *Jéojakim*. Cela seul a fait croire à *Toland* que l'auteur était un ignorant ou un faussaire mal-adroit.

L'évangile de *Luc* fait aussi descendre *Jésu* de *David* et d'*Abraham* par *Joséph* qui n'est pas son père. Mais il compte de *Joséph* à *Abraham* cinquante-six têtes , au lieu que *Matthieu* n'en compte que quarante et une. Pour surcroît de contradiction , ces générations ne sont pas les mêmes ; et pour comble de contradiction , *Luc*

donne au père putatif de *Jesu* un autre père que celui qui se trouve chez *Matthieu*. Il faut avouer qu'on ne serait pas admis parmi nous dans l'ordre de la Jarretière sur un tel arbre généalogique, et qu'on n'entrerait pas dans un chapitre d'Allemagne.

Ce qui étonne encore davantage *Toland*, c'est que des chrétiens qui prêchaient l'humilité aient voulu faire descendre d'un roi leur messie. S'il avait été envoyé de DIEU, ce titre était bien plus beau que celui de descendant d'une race royale. D'ailleurs, un roi et un charpentier sont égaux devant l'Être suprême.

Second doute.

Suivant le même *Matthieu* que nous suivons toujours, *Maria* étant grosse par l'opération du Saint-Esprit. . . . Et son mari *Joseph*, homme juste, ne voulant pas la couvrir d'infamie, voulut la renvoyer secrètement. . . . Un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : *Joseph*, fils de *David*, ne craignez point de revoir votre femme *Maria*, car ce qui est en elle est l'œuvre du Saint-Esprit. Or tout cela se fit pour remplir ce que le Seigneur a dit par son prophète : une vierge en aura dans le ventre, et elle fera un enfant, et on appellera son nom *Emmanuel*.

On a remarqué sur ce passage que c'est le premier de tous dans lequel il est parlé du

Saint-Esprit. Un enfant fait par cet esprit , est une chose fort extraordinaire ; un ange venant annoncer ce prodige à *Joseph* dans un songe , n'est pas une preuve bien péremptoire de la copulation de *Maria* avec ce Saint-Esprit. L'artifice de dire que *cela se fit pour remplir une prophétie* paraît à plusieurs trop grossier ; *Jesu* ne s'est jamais nommé *Emmanuel*. L'aventure du prophète *Isaïe* , qui fit un enfant à la prophétesse sa femme , n'a rien de commun avec le fils de *Maria*. Il est faux et impossible que le prophète *Isaïe* ait dit : *Voici qu'une vierge en aura dans le ventre* , puisqu'il parle de sa propre femme à qui il en mit dans le ventre. Le mot *alma* qui signifie jeune fille , signifie aussi femme. Il y en a cent exemples dans les livres des Juifs ; et la vieille *Ruth* , qui vint coucher avec le vieux *Booz* , est appelée *alma*. C'est une fraude honteuse de tordre et de falsifier ainsi le sens des mots pour tromper les hommes ; et cette fraude a été mise en usage trop souvent et trop évidemment. Voilà ce que disent les savans ; ils frémissent quand ils voient les suites qu'ont eues ces paroles ; ce qu'elle a dans le ventre est l'œuvre du Saint - Esprit ; ils voient avec horreur plus d'un théologien , et sur-tout *Sanchez* , examiner scrupuleusement si le Saint - Esprit , en couchant avec *Marie* , répandit de sa semence , et si *Marie* répandit

la fienne devant ou après le Saint-Esprit , ou en même temps. *Suarez , Peromato , Sylvestre , Tabiena* , et enfin le grand *Sanchez* , décident que la bienheureuse vierge ne pouvait devenir mère de DIEU , si le Saint-Esprit et elle n'avaient répandu leur liqueur ensemble. (*)

Troisième doute.

L'aventure des trois mages qui arrivent d'Orient , conduits par une étoile , qui viennent saluer *Jesu* dans une étable , et lui donner de l'or , de l'encens et de la myrrhe , a été un grand sujet de scandale. Ce jour n'est célébré chez les chrétiens , et sur-tout chez les papistes , que par des repas de débauche et par des chansons. Plusieurs ont dit que si l'évangile de *Matthieu* était à refaire , on n'y mettrait pas un tel conte plus digne de *Rabelais* et de *Stern* que d'un ouvrage sérieux.

Quatrième doute.

L'histoire des enfans de Bethléem égorgés plusieurs milles à la ronde , par l'ordre d'*Hérode* qui croit égorger le messie dans la foule , a quelque chose de plus ridicule encore au jugement des critiques ; mais ce ridicule est

(*) Voyez de *sancto matrimonii sacramento*. Tome I , p. 141.

horrible. Comment, disent ces critiques, a-t-on pu imputer une action si extravagante et si abominable à un roi de soixante et dix ans, réputé sage, et qui était alors mourant? (f)

(f) Quelques esprits faibles ou faux, ou ignorans, ou fourbes, ont prétendu trouver dans l'antiquité des témoignages du massacre des enfans qu'on suppose égorgés par l'ordre d'*Hérode*, de peur qu'un de ces enfans nés à Bethléem n'enlevât le royaume à cet *Hérode* âgé de soixante et dix ans, et attaqué d'une maladie mortelle. Ces défenseurs d'une si étrange cause ont trouvé un passage de *Macrobe* dans lequel il est dit: *Lorsqu'Auguste apprit qu'Hérode roi des Juifs en Syrie avait compris son propre fils parmi les enfans au-dessous de deux ans qu'il avait fait tuer, il vaut mieux, dit-il, être le cochon d'Hérode que son fils.*

Ceux qui abusent ainsi de ce passage ne font pas attention que *Macrobe* est un auteur du cinquième siècle, et par conséquent qu'il ne pouvait être regardé par les chrétiens de ce temps-là comme un ancien.

Ils ne songent pas que l'empire romain était alors chrétien, et que l'erreur publique avait pu aisément tromper *Macrobe* qui ne s'amuse qu'à raconter de vieilles historiettes. Ils auraient dû remarquer qu'*Hérode* n'avait point alors d'enfant de deux ans.

Ils pouvaient encore observer qu'*Auguste* ne put dire qu'il valait mieux être le cochon d'*Hérode* que son fils, puisque *Hérode* n'avait point de cochon.

Enfin on pouvait aisément soupçonner qu'il y a une falsification dans le texte de *Macrobe*, puisque ces mots, *pueros quos infra bimatum Herodes jussit interfici* (les enfans au-dessous de deux ans qu'*Hérode* fit tuer), ne sont pas dans les anciens manuscrits.

On fait assez combien les chrétiens se sont permis d'être fauffaires pour la bonne cause. Ils ont falsifié, et très-maladroitement le texte de *Flavien Joseph*. Ils ont fait parler ce pharisien déterminé, comme s'il eût reconnu *Jesu* pour messie. Ils ont forgé des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, et de *Sénèque* à *Paul*, des écrits des apôtres, des vers des sibylles. Ils ont supposé plus de deux cents volumes. Il y a eu de siècle en siècle une suite de fauffaires.

Trois mages d'Orient ont - ils pu lui faire accroire qu'ils avaient vu l'étoile d'un petit enfant roi des Juifs , qui venait de naître dans une écurie de village ? A quel imbécille aura - t - on pu persuader une telle absurdité ? et quel imbécille peut la lire sans en être indigné ? Pourquoi ni *Marc* , ni *Luc* , ni *Jean* , ni aucun autre auteur ne rapporte-t-il cette fable ? *Bolingbroke.*

Cinquième doute.

On vit alors rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie , disant : Une voix s'est entendue dans Rama , des lamentations et des hurlemens , Rachel pleurant ses enfans , car ils n'étaient plus. Quel rapport entre un discours de Jérémie sur des esclaves juifs tués de son temps à Rama , et la prétendue boucherie d'Hérode ! Quelle fureur de prédire ce qui n'a pu arriver ! On se moquerait bien d'un auteur qui trouverait dans une prophétie de Merlin l'histoire de l'homme qui a prétendu se mettre de nos jours dans une bouteille de deux pintes.

Sixième doute.

Matthieu dit que Joseph et sa femme s'enfuirent et menèrent le dieu Jéfu fils de Marie en

Tous les hommes instruits le savent et le disent ; et cependant l'imposture avérée prédomine. Ce sont des voleurs pris en flagrant délit à qui on laisse ce qu'ils ont volé.

Egypte ; et c'est là que le petit *Jesu* désenchante un homme que les magiciens avaient changé en mulet , si on croit l'évangile de l'enfance. *Matthieu* ajoute qu'après la mort d'*Hérode* , *Joseph* et *Marie* ramenèrent le petit dieu à Nazareth , afin que la prédiction des prophètes fût remplie : il sera appelé *Nazaréen*.

On voit par-tout ce même soin , ce même grossier artifice de vouloir que les choses les plus indifférentes de la vie de *Jesu* soient prédites plusieurs siècles auparavant ; mais l'ignorance et la témérité de l'auteur se manifestent trop ici. Ces mots , *il sera appelé Nazaréen* , ne sont dans aucun prophète.

Enfin pour comble , *Luc* dit précisément le contraire de *Matthieu*. Il fait aller *Joseph* , *Maria* , et le petit dieu juif droit à Nazareth , sans passer par l'Egypte. Certainement l'un ou l'autre évangéliste a menti. *Cela ne s'est pas fait de concert* , dit un énergumène. Non , mon ami ; deux faux témoins qui se contredisent , ne se sont pas entendus ensemble ; mais ils n'en sont pas moins faux témoins. Ce sont-là les objections des incrédules.

Septième doute.

Jean le baptiseur , qui gagnait sa vie à verser un peu d'huile sur la tête des Juifs qui venaient

se baigner dans le Jourdain par dévotion, infiltait alors une petite secte qui subsiste encore vers Mozul, et qu'on appelle les oints, les huilés; les chrétiens de *Jean. Matthieu* dit que *Jesu* vint se baigner dans le Jourdain comme les autres. Alors le ciel s'entr'ouvrit; le Saint-Esprit (dont on a fait depuis une troisième personne de DIEU) descendit du ciel en colombe, sur la tête de *Jesu*, et cria à haute voix devant tout le monde: *Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu.*

Le texte ne dit pas expressément que ce fut la colombe qui parla, et qui prononça: *Celui-ci est mon fils bien-aimé.* C'est donc DIEU le père qui vint aussi lui-même, avec le Saint-Esprit et la colombe. C'était un beau spectacle: et on ne fait pas comment les Juifs osèrent faire pendre un homme que DIEU avait déclaré son fils si solennellement devant eux, et devant la garnison romaine qui remplissait Jérusalem. *Collins, page 153.*

Huitième doute.

Alors Jesu fut emporté par l'esprit dans le désert, pour être tenté par le diable; et ayant été quarante jours et quarante nuits sans manger, il eut faim; et le diable lui dit: Si tu es le fils de DIEU, dis que ces pierres deviennent des pains. . . Le diable aussitôt l'emporta sur le pinacle du temple, et lui dit:

dit : Si tu es fils de DIEU, jette-toi en bas . . . Le diable l'emporta ensuite sur une montagne du haut de laquelle il lui fit voir tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu veux m'adorer.

Il ne faut pas discuter un tel passage : c'est le parfait modèle de l'histoire. C'est *Xénophon, Polybe, Tite-Live, Tacite*, tout pur, ou plutôt c'est la raison même écrite de la main de DIEU ou du diable ; car ils y jouent l'un et l'autre un grand rôle. *Tindal.*

Neuvième doute.

Selon *Matthieu*, deux possédés sortent des tombeaux, où ils se retiraient, et courent à *Jesu*. Selon *Marc* et *Luc*, il n'y a qu'un possédé. Quoi qu'il en soit, *Jesu* envoie le diable ou les diables qui tourmentaient ce possédé ou ces possédés, dans les corps de deux mille cochons qui vont vite se noyer dans le lac de Tibériade. On a demandé souvent comment il y avait tant de cochons dans un pays où l'on n'en mangea jamais, et de quel droit *Jesu* et le diable les avaient noyés, et ruiné le marchand auquel ils appartenaient ; mais nous ne faisons point de telles questions. *Gordon.*

Dixième doute.

Matthieu, dans son chapitre II, dit que *Jesu* nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et leurs enfans, avec cinq pains et deux poissons, dont il resta deux pleines corbeilles.

Et, au chapitre XV, il dit qu'ils étaient quatre mille hommes, et que *Jesu* les rassasia avec sept pains et quelques petits poissons. Cela semble se contredire, mais cela s'explique.
Trenchard.

Onzième doute.

Ensuite *Matthieu* raconte que *Jesu* mena *Pierre*, *Jacques* et *Jean*, à l'écart sur une haute montagne qu'on ne nomme pas, et que là il se transfigura pendant la nuit. Cette transfiguration consista en ce que sa robe devint blanche, et son visage brillant. *Moïse* et *Elie* vinrent s'entretenir avec lui; après quoi il chassa le diable du corps d'un enfant lunatique, qui tombait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Notre *Woolston* demande quel était le plus lunatique, ou celui qui se transfigurait en habit blanc pour converser avec *Elie* et *Moïse*, ou le petit garçon qui tombait dans le feu et dans l'eau. Mais nous traitons la chose plus sérieusement. *Collins.*

Douzième doute.

Jesu, après avoir parcouru la province pendant quelques mois, à l'âge d'environ trente ans, vient enfin à Jérusalem avec ses compagnons, que depuis on nomma apôtres, ce qui signifie *envoyés*. Il leur dit en chemin, que ceux qui ne les écouteront pas doivent être désérés à l'Eglise, et doivent être regardés comme des païens, ou comme des commis de la douane.

Ces mots font connaître évidemment que le livre attribué à *Matthieu* ne fut composé que très-long-temps après, lorsque les chrétiens furent assez nombreux pour former une Eglise.

Ce passage montre encore que le livre a été fait par un de ces hommes de la populace qui pense qu'il n'y a rien de si abominable qu'un receveur des deniers publics; et il n'est pas possible que *Matthieu*, qui avait été de la profession, parlât de son métier avec une telle horreur.

Dès que *Jesu* marchant à pied fut à Bethphagé, il dit à un de ses compagnons : *Allez prendre une ânesse qui est attachée avec son ânon, amenez-la-moi; et si quelqu'un le trouve mauvais, dites-lui: Le maître en a besoin.*

Or tout ceci fut fait, dit l'évangile attribué à *Matthieu*, pour remplir la prophétie : *Filles de Sion, voici votre doux roi qui vient assis sur une ânesse et sur un ânon.*

Je ne dirai pas ici que parmi nous le vol d'une ânesse a été long-temps un cas pendable, quand même *Merlin* aurait prédit ce vol. *Lord Herbert*.

Treizième doute.

Jesu étant arrivé sur son ânesse , ou sur son ânon , ou sur tous les deux à la fois , entre dans le parvis du temple , tenant un grand fouet , et chasse tous les marchands légalement établis en cet endroit pour vendre les animaux qu'on venait sacrifier dans le temple. C'était assurément troubler l'ordre public , et faire une aussi grande injustice , que si quelque fanatique allait dans Pater-noster-Row , et dans les petites rues auprès de notre église de Saint-Paul , chasser à coups de fouet tous les libraires qui vendent des livres de prières.

Il est dit aussi que *Jesu* jeta par terre tout l'argent des marchands. Il n'est guère croyable que tant de gens se soient laissés battre et chasser ainsi par un seul homme. Si une chose si incroyable est vraie , il n'est pas étonnant qu'après de tels excès , *Jesu* fût repris de justice ; mais cet emportement fanatique ne méritait pas le supplice qu'on lui fit souffrir.

Quatorzième doute.

S'il est vrai qu'il ait toujours appelé les prêtres de son temps et les pharisiens, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*, et qu'il ait prêché publiquement contre eux la populace, il put très-légitimement être regardé comme un perturbateur du repos public, et comme tel être livré à *Pilate* alors président de Judée. Il a été un temps où nous aurions fait pendre ceux qui prêchaient dans les rues contre nos évêques, quoiqu'il ait été aussi un temps où nous avons pendu plusieurs de nos évêques mêmes.

Matthieu dit que *Jesu* fit la pâque juive avec ses compagnons, la veille de son supplice. Nous ne discuterons point ici l'authenticité de la chanson que *Jesu* chanta à ce dernier souper, selon *Matthieu*. Elle fut long-temps en vogue chez quelques sectes des premiers chrétiens, et *S^t Augustin* nous en a conservé quelques couplets dans sa lettre à *Cérétius*. En voici un :

Je veux délier, et je veux être délié.

Je veux sauver, et je veux être sauvé.

Je veux engendrer, et je veux être engendré.

Je veux chanter, dansez tous de joie.

Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.

Je veux orner, et je veux être orné.

Je suis la lampe pour vous qui me voyez.

Je suis la porte pour vous qui y frappez.
 Vous qui voyez ce que je fais, ne dites pas ce que je fais.
 J'ai joué tout cela, et je n'ai point du tout été joué.

Quinzième doute.

On demande enfin s'il est possible qu'un Dieu ait tenu les discours impertinens et barbares qu'on lui attribue ; qu'il ait dit : Quand vous donnerez à dîner ou à souper, n'y invitez ni vos amis, ni vos parens riches : (*g*)

Qu'il ait dit : Va-t-en inviter les borgnes et les boiteux au festin (*h*) et contrains-les d'entrer :

Qu'il ait dit : Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive : (*i*)

Qu'il ait dit : Je suis venu mettre le feu sur la terre : (*k*)

Qu'il ait dit : En vérité, si le grain qu'on a jeté en terre ne meurt, il reste seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. (*l*)

Ce dernier trait n'est-il pas de l'ignorance la plus grossière, et les autres sont-ils bien sages et bien humains ?

(*g*) *Luc*, chap. XIV.

(*h*) *Idem*.

(*i*) *Matth.* chap. X.

(*k*) *Idem* chap. XII.

(*l*) *Jean*, chap. XII.

Seizième doute.

Nous n'examinons point si *Jesu* fut mis en croix à la troisième heure du jour, selon *Jean*, ou à la sixième, selon *Marc. Matthieu* dit que les ténèbres couvrirent toute la terre (m) depuis

(m) Les défenseurs de ces effroyables absurdités, payés pour les défendre, et comblés d'honneurs et de biens pour tromper les hommes, ont osé avancer qu'un grec nommé *Phlégon* avait parlé de ces ténèbres qui couvrirent toute la terre pendant le supplice de *Jesu*. Il est vrai qu'*Eusèbe*, évêque arien qui a débité tant de mensonges, cite aussi ce *Phlégon* dont nous n'avons pas l'ouvrage. Et voici les paroles qu'il rapporte de ce *Phlégon* :

„ La quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade, il y eut la plus grande éclipse de soleil; il se fit nuit vers midi, on voyait les étoiles; un grand tremblement de terre renversa la ville de Nicée en Bithynie. „

1°. Lecteurs sages et attentifs, remarquez qu'un autre auteur qu'*Eusèbe*, rapportant le même passage, dit, la seconde année de la deux cent-deuxième olympiade, et non pas la quatrième année. (*)

2°. Remarquez qu'on n'a jamais pu conjecturer, ni dans quelle année *Jesu* fut condamné au supplice, ni dans quelle année il naquit; tant sa vie et sa mort furent obscures.

3°. Remarquez que l'historien qui a pris le nom de *Matthieu*, place la mort de *Jesu* au temps de la pleine lune, que tous les chrétiens s'en tiennent à cette époque, et que cependant il est impossible qu'il arrive vers la pleine lune une éclipse de soleil.

4°. Remarquez que si ce prodige était arrivé, un tel miracle aurait surpris tout l'univers, et que tous les historiens en auraient parlé depuis la Chine jusqu'à la Grèce, et jusqu'à Rome.

5°. Enfin, c'est de ma patrie, c'est de Londres qu'est parti le trait de lumière qui a dissipé les ténèbres ridicules de *Matthieu*. C'est notre célèbre *Halley* qui a démontré qu'il n'y avait eu d'éclipse de soleil ni dans la seconde, ni dans la

(*) Cet auteur peu connu est *Philipponius*.

la troisième heure jusqu'à la sixième, c'est-à-dire en cette saison de l'équinoxe, selon notre manière de compter, depuis neuf heures jusqu'à midi; le voile du temple se déchira en deux, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, les morts en sortirent, et vinrent se promener dans Jérusalem.

Si ces énormes prodiges s'étaient opérés, quelque auteur romain en aurait parlé. L'historien *Josephe* n'aurait pu les passer sous silence. *Philon*, contemporain de *Jesu*, en aurait fait mention. Il est assez visible que tous ces évangiles, farcis de miracles absurdes, furent composés secrètement, long-temps après, par des chrétiens répandus dans des villes grecques. Chaque petit troupeau de chrétiens eut son évangile, qu'on ne montrait pas même aux catéchumènes; et ces livres, entièrement ignorés des Gentils pendant trois cents années,

quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade; mais qu'il y en avait eu une de quelques doigts dans la première année. *Kepler* avait déjà reconnu cette vérité, et *Halley* l'a pleinement démontrée. C'est ainsi que la vérité mathématique détruit l'imposture théologique.

Et cependant un évêque papiste, très-fameux, *Bossuet*, précepteur du fils de notre ennemi *Louis XIV*, n'a pas rougi dans son histoire universelle, ou plutôt dans sa déclamation non universelle, d'apporter en preuve ces ténèbres de *Matthieu*. Ce rhéteur de chaire rapporte aussi en preuve les semaines de *Daniel*, les prophéties de *Jacob*, les psaumes attribués à *David*, qui n'ont pas plus de rapport à *Jesu* qu'à *Jean Hus* et à *Jérôme de Prague*.

ne pouvaient être réfutés par des historiens romains, qui ne les connaissaient pas. Aucun auteur parmi les Gentils n'a jamais cité un seul mot de l'Évangile.

Ne nous appesantissons pas sur les contradictions qui fourmillent entre *Matthieu*, *Marc*, *Luc*, *Jean*, & cinquante autres évangélistes. Voyons ce qui se passa après la mort de *Jesu*.

C H A P I T R E V I I.

Des disciples de Jesu.

UN homme sensé ne peut voir dans ce juif qu'un payfan un peu plus éclairé que les autres, quoiqu'il soit incertain s'il savait lire et écrire. Il est visible que son seul but était de faire une petite secte dans la populace des campagnes, à peu-près comme l'ignorant et le fanatique *Fox* en établit une parmi nous, laquelle a eu depuis des hommes très-estimables.

Tous deux prêchèrent quelquefois une bonne morale ; la plus vile canaille jetterait des pierres en tout pays à quiconque en prêcherait une mauvaise. Tous deux déclamèrent violemment contre les prêtres de leurs temps. *Fox* fut pilorié, et *Jesu* fut pendu ; ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.

Jamais ni *Jesu*, ni *Fox*, ne voulurent établir une religion nouvelle. Ceux qui ont écrit contre *Jesu* ne l'en ont point accusé. Il est visible qu'il fut soumis à la loi mosaïque depuis sa circoncision jusqu'à sa mort.

Ses disciples, ulcérés du supplice de leur maître, ne purent s'en venger; ils se contentèrent de crier contre l'injustice de ses assassins, et ils ne trouvèrent d'autre manière d'en faire rougir les pharisiens et les scribes, que de dire que DIEU l'avait ressuscité. Il est vrai que cette imposture était bien grossière; mais ils la débitaient à des hommes grossiers, accoutumés à croire tout ce qu'on inventa jamais de plus absurde; comme les enfans croient toutes les histoires de revenans et de sorciers qu'on leur raconte.

Matthieu a beau contredire les autres évangélistes, en disant que *Jesu* n'apparut que deux fois à ses disciples après sa résurrection; *Marc* a beau contredire *Matthieu*, en disant qu'il apparut trois fois; *Jean* a beau contredire *Matthieu* et *Marc*, en parlant de quatre apparitions; en vain *Luc* dit que *Jesu*, dans sa dernière apparition, mena ses disciples jusqu'en Béthanie, et là monta au ciel en leur présence, tandis que *Jean* dit que ce fut dans Jérusalem; en vain l'auteur des Actes des apôtres assure-t-il que ce fut sur la montagne

des oliviers , et que *Jesu* étant monté au ciel , deux hommes vêtus de blanc en descendirent , pour leur certifier qu'il reviendrait. Toutes ces contradictions , qui frappent aujourd'hui des yeux attentifs , ne pouvaient être connues des premiers chrétiens. Nous avons déjà remarqué que chaque petit troupeau avait son évangile à part : on ne pouvait comparer ; et quand même on l'aurait pu , pense-t-on que des esprits prévenus et opiniâtres auraient examiné ? Cela n'est pas dans la nature humaine. Tout homme de parti voit dans un livre ce qu'il y veut voir.

Ce qui est certain , c'est qu'aucun des compagnons de *Jesu* ne songeait alors à une religion nouvelle. Tous circoncis et non baptisés , à peine le Saint Esprit était-il descendu sur eux en langues de feu dans un grenier , comme il a coutume de descendre , et comme il est rapporté dans le livre des actions des apôtres ; à peine eurent-ils converti en un moment dans Jérusalem trois mille voyageurs qui les entendaient parler toutes leurs langues étrangères , lorsque ces apôtres leur parlaient dans leur patois hébreu ; à peine enfin étaient-ils chrétiens , qu'aussitôt ces compagnons de *Jesu* vont prier dans le temple juif , où *Jesu* allait lui-même. Ils passaient les jours dans le temple , *perdurantes in templo* (n). *Pierre* et *Jean* montaient au temple

(n) Act. des apôt. chap. II.

pour être à la prière de la neuvième heure.
Petrus (o) et Johannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam.

Il est dit dans cette histoire étonnante des actions des apôtres, qu'ils convertirent et qu'ils baptisèrent trois mille hommes en un jour, et cinq mille en un autre. Où les menèrent-ils baptiser ? dans quel lac les plongèrent-ils trois fois selon le rite juif ? La rivière du Jourdain, dans laquelle seule on baptisait, est à huit lieues de Jérusalem. C'était - là une belle occasion d'établir une nouvelle religion à la tête de huit mille enthousiastes : cependant ils n'y songèrent pas. L'auteur avoue que les apôtres ne songeaient qu'à amasser de l'argent. *Ceux qui possédaient des terres et des maisons les vendaient, et en apportaient le prix aux pieds des apôtres.*

Si l'aventure de *Saphira* et d'*Anania* était vraie, il fallait, ou que tout le monde frappé de terreur embrasât sur le champ le christianisme en frémissant, ou que le sanhédrin fit pendre les douze apôtres comme des voleurs et des assassins publics.

On ne peut s'empêcher de plaindre cet *Anania* et cette *Saphira*, tous deux exterminés l'un après l'autre, et mourant subitement d'une mort violente (quelle qu'elle pût être) pour avoir gardé quelques écus qui pouvaient

(o) Chap. III.

subvenir à leurs besoins , en donnant tout leur bien aux apôtres. Milord *Bolingbroke* a bien raison de dire que *la première profession de foi qu'on attribue à cette secte appelée depuis l'onguent (p) , ou christianisme , est : Donne-moi tout ton bien , ou je vais te donner la mort. C'est donc là ce qui a enrichi tant de moines aux dépens des peuples ; c'est donc là ce qui a élevé tant de tyrannies sanguinaires !*

Remarquons toujours qu'il n'était pas encore question d'établir une religion différente de la loi mosaïque ; que *Jesu* , né juif , était mort juif ; que tous les apôtres étaient juifs ; et qu'il ne s'agissait que de savoir si *Jesu* avait été prophète ou non.

Une aussi étonnante révolution que celle de la secte chrétienne dans le monde , ne pouvait s'opérer que par degrés ; et pour passer de la populace juive sur le trône des *Césars* , il fallut plus de trois cents trente années.

CHAPITRE VIII.

De Saul dont le nom fut changé en Paul.

LE premier qui sembla profiter de la tolérance extrême des Romains envers toutes les religions , pour commencer à donner quelque

(p) *Christ* signifie oint , christianisme , onguent.

forme à la nouvelle secte des galiléens , est ce *Saul-Paul* , qui se dit une fois citoyen romain , et qui , selon *Hyéronime* ou *Jérôme* , était natif du village de Giscala en Galilée. On ne fait pourquoi il changea son nom de *Saul* en *Paul*. S' *Jérôme* , dans son commentaire de l'épître de *Paul* à *Philémon* , dit que ce mot de *Paul* signifie l'embouchure de la flûte ; mais il paraît qu'il battait le tambour contre *Jesu* et sa troupe. *Saul* était alors petit valet du docteur *Gamaliel* , successeur d'*Hillel* , et l'un des chefs du sanhédrin. *Paul* apprit sous son maître un peu de fatras rabbinique. Son caractère était ardent , hautain , fanatique et cruel. Il commença par lapider le nazaréen *Etienne* , partisan de *Jesu* le crucifié ; et il est marqué dans les actions des apôtres , qu'il gardait les manteaux des juifs qui , comme lui , affommaient *Etienne* à coups de pierres.

Abdias , l'un des premiers disciples de *Jesu* , et prétendu évêque de Babylone (comme s'il y avait eu alors des évêques) , assure dans son histoire apostolique que S' *Paul* ne s'en tint pas à l'assassinat de S' *Etienne* , et qu'il assassina encore S' *Jacques* le mineur , *Oblia* , ou le *Juste* , propre frère de *Jesu* , que l'ignorance fait premier évêque de Jérusalem. Rien n'est plus vraisemblable que ce meurtre nouveau fut commis par *Saul* , puisque le livre des actions des apôtres dit expressément que *Saul*

respirait le sang et le carnage. Chapitre IX ,
vers. 1.

Il n'y a qu'un fanatique insensé , ou qu'un fripon très-mal-adroit , qui puisse dire que *Saul-Paul* tomba de cheval pour avoir vu de la lumière en plein midi ; que *Jesu - Christ* lui cria du milieu d'une nue : *Saul , Saul* , pourquoi me persécutes-tu ? et que *Saul* changea vite son nom en *Paul* , et , de juif persécuteur et battant qu'il était , eut la joie de devenir chrétien persécuté et battu. Il n'y a qu'un imbécille qui puisse croire ce conte du tonneau. Mais qu'il ait eu l'insolence de demander la fille de *Gamaliel* en mariage , et qu'on lui ait refusé cette pucelle , ou qu'il ne l'ait pas trouvée pucelle , et que , de dépit , ce turbulent personnage se soit jeté dans le parti des nazaréens , comme les Juifs et les ébionites l'ont écrit (*q*) , cela est plus naturel , et plus dans l'ordre commun.

Il porta la violence de son caractère dans la nouvelle faction où il entra. On le voit courir comme un forcené de ville en ville : il se brouille avec presque tous les apôtres ; il se fait moquer de lui dans l'aréopage d'Athènes. S'étant accoutumé à être renégat , il va faire une espèce de neuvaine avec des étrangers dans

(*q*) Voyez *Grabe. Spicilegium patrum* , page 48.

le temple de Jérusalem , pour montrer qu'il n'est pas du parti de *Jesu*. Il judaïse après s'être fait chrétien et apôtre ; et ayant été reconnu, il aurait été lapidé à son tour comme *Etienne* dont il fut l'affassin , si le gouverneur *Festus* ne l'avait sauvé , en lui disant qu'il était un fou. (r)

Sa figure était singulière. Les Actes de sainte *Thècle* le peignent gros , court , la tête chauve , le nez gros et long , les sourcils épais et joints , les jambes torfes. C'est le même portrait qu'en fait *Lucien* dans son *Philopatris* ; et cependant *S^{te} Thècle* le suivait par-tout déguisée en homme. Telle est la faiblesse de bien des femmes , qu'elles courent après un mauvais prédicateur accrédité , quelque laid qu'il soit ; plutôt qu'après un jeune homme aimable. Enfin ce fut ce *Paul* qui attira le plus de profélytes à la secte nouvelle.

Il n'y eut de son temps ni rite établi , ni dogme reconnu. La religion chrétienne était commencée , et non formée ; ce n'était encore qu'une secte de juifs révoltés contre les anciens Juifs.

Il paraît que *Paul* acquit une grande autorité sur la populace , à Thessalonique , à Philippes , à Corinthe , par sa véhémence , par son esprit

(r) Voyez les Actes des apôtres , chap. XXVI.

impérieux ,

impérieux , et sur-tout par l'obscurité de ses discours emphatiques qui subjuguent le vulgaire d'autant plus qu'il n'y comprend rien.

Il annonce la fin du monde au petit troupeau des Theſſaloniens (s). Il leur dit qu'ils iront avec lui les premiers dans l'air, au-devant de *Jefu* qui viendra dans les nuées pour juger le monde : il dit qu'il le tient de la bouche de *Jefu* même , lui qui n'avait jamais vu *Jefu* , et qui n'avait connu ses disciples que pour les lapider. Il se vante d'avoir été déjà ravi au troisième ciel ; mais il n'ose jamais dire que *Jefu* soit Dieu , encore moins qu'il y a une trinité en DIEU. Ces dogmes , dans les commencemens , eussent paru blasphématoires , et auraient effarouché tous les esprits. Il écrit aux Ephéſiens : *Que le Dieu Notre-Seigneur Jefu-Christ vous donne l'esprit de sagesse.* Il écrit aux Hébreux : *DIEU a opéré sa puissance sur Jefu en le ressuscitant.* Il écrit aux juifs de Rome : *Si , par le délit d'un seul homme , plusieurs sont morts , la grâce et le don de DIEU ont plus abondé par un seul homme qui est Jefu-Christ. . . . A DIEU , seul sage , honneur et gloire par Jefu-Christ.* Enfin il est avéré , par tous les monumens de l'antiquité , que *Jefu* ne se dit jamais Dieu ; et que les platoniciens d'Alexandrie furent ceux

(s) Chap. IV.

qui enhardirent enfin les chrétiens à franchir cet espace infini , et qui apprirent aux hommes à se familiariser avec des idées dont le commun des esprits devait être révolté.

C H A P I T R E I X.

Des Juifs d'Alexandrie , et du Verbe.

JE ne fais rien qui puisse nous fournir une image plus fidelle d'Alexandrie que notre ville de Londres. Un grand port maritime , un commerce immense , de puissans seigneurs , et un nombre prodigieux d'artisans , une foule de gens riches et de gens qui travaillent pour l'être ; d'un côté , la bourse et l'allée du change ; de l'autre , la société royale et le muséum , des écrivains de toute espèce , des géomètres , des sophistes , des métaphysiciens , et d'autres sefeurs de romans ; une douzaine de sectes différentes , dont les unes passent , et les autres restent ; mais dans toutes les sectes , et dans toutes les conditions , un amour défordonné de l'argent : telle est la capitale de nos trois royaumes ; et l'empereur *Adrien* nous apprend par sa lettre au consul *Servianus* , que telle était Alexandrie. Voici cette lettre fameuse que *Vopiscus* nous a conservée.

„ J'ai vu cette Egypte que vous me vantiez
 „ tant , mon cher *Servianus* ; je la fais toute
 „ entière par cœur. Cette nation est incon-
 „ stante , incertaine ; elle vole au changement.
 „ Les adorateurs de *Sérapis* se font chrétiens ;
 „ ceux qui sont à la tête de la religion de
 „ Christ , se font dévots à *Sérapis*. Il n'y a
 „ point d'archi-rabbin juif , point de samari-
 „ tain , point de prêtre chrétien , qui ne soit
 „ astrologue , ou devin , ou maquereau. Quand
 „ le patriarche grec vient en Egypte , les uns
 „ s'empressent auprès de lui pour lui faire
 „ adorer *Sérapis* ; les autres , le Christ. Ils
 „ sont tous très - féditieux , très - vains , très-
 „ querelleurs. La ville est commerçante , opu-
 „ lente , peuplée ; personne n'y est oisif. . . .
 „ L'argent est un dieu que les chrétiens , les
 „ Juifs , et tous les hommes servent égale-
 „ ment. „

Quand un disciple de *Jesu* , nommé *Marc* ,
 soit l'évangéliste , soit un autre , vint tâcher
 d'établir sa secte naissante parmi les Juifs
 d'Alexandrie ennemis de ceux de Jérusalem ,
 les philosophes ne parlaient que du logos , du
 verbe de *Platon*. DIEU avait formé le monde
 par son verbe ; ce verbe se fait tout. Le juif *Philon* ,
 né du vivant de *Jesu* , était un grand platonien ;
 il dit dans ses opuscules , que DIEU se
 maria au verbe , et que le monde naquit de ce

mariage. C'est un peu s'éloigner de *Platon*, que de donner pour femme à DIEU un être que ce philosophe lui donnait pour fils.

D'un autre côté, on avait souvent, chez les Grecs et chez des nations orientales, donné le nom de fils des dieux aux hommes justes; et même *Jesu* s'était dit fils de DIEU, pour exprimer qu'il était innocent, par opposition au mot, *fils de Bélial*, qui signifie un coupable: d'un autre côté encore, ses disciples affuraient qu'il était envoyé de DIEU. Il devint bientôt fils, de simple envoyé qu'il était: or le fils de DIEU était son verbe chez les platoniciens; ainsi donc *Jesu* devint verbe.

Tous les pères de l'Eglise chrétienne ont cru en effet lire un platonicien, en lisant le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean*: *Au commencement était le verbe, et le verbe était avec DIEU, et le verbe était DIEU.* On trouva du sublime dans ce chapitre. Le sublime est ce qui s'élève au-dessus du reste; mais si ce premier chapitre est écrit dans l'école de *Platon*, le second, il faut l'avouer, semble fait sous la treille d'*Epicure*. Les auteurs de cet ouvrage passent tout d'un coup du sein de la gloire de DIEU, du centre de sa lumière, et des profondeurs de sa sagesse, à une noce de village. *Jesu* de Nazareth est de la noce avec sa mère. Les convives sont déjà plus qu'échauffés par le

vin , *inebriati* ; le vin manque , *Marie* en avertit *Jesu* , qui lui dit très-durement : Femme , qu'y a-t-il entre toi et moi ? Après avoir ainsi maltraité sa mère , il fait ce qu'elle lui demande. Il changea seize cents vingt pintes d'eau , qui étaient là à point nommé dans de grandes cruches , en seize cents vingt pintes de vin.

On peut observer que ces cruches , à ce que dit le texte , étaient là *pour les purifications des Juifs* , selon leur usage. Ces mots ne marquent-ils pas évidemment que ce ne peut être *Jean* , né juif , qui ait écrit cet évangile ? Si moi , qui suis né à Londres , je parlais d'une messe célébrée à Rome , je pourrais dire : Il y avait une burette de vin contenant environ demi-setier ou chopine , selon l'usage des italiens ; mais certainement un Italien ne s'exprimerait pas ainsi. Un homme qui parle de son pays , en parle-t-il comme un étranger ?

Quels que soient les auteurs de tous les évangiles , ignorés du monde entier pendant plus de deux siècles , on voit que la philosophie de *Platon* fit le christianisme. *Jesu* devint peu à peu un Dieu engendré par un autre Dieu avant les siècles , et incarné dans les temps prescrits.

C H A P I T R E X.

Du dogme de la fin du monde , joint au platonisme.

LA méthode des allégories s'étant jointe à cette philosophie platonicienne , la religion des chrétiens , qui n'était auparavant que la juive , en fut totalement différente par l'esprit , quoiqu'elle en conservât les livres , les prières , le baptême , et même assez long-temps la circoncision. Je dis la circoncision , car dès que les chrétiens eurent une espèce d'hierarchie , les quinze premiers prêtres , ou surveillans , ou évêques de Jérusalem , furent tous circoncis (t).

Auparavant les Juifs chassaient les prétendus diables , et exorcisaient les prétendus possédés au nom de *Salomon* ; les chrétiens firent les mêmes cérémonies au nom de *Jesu-Christ*. Les filles malades des pâles couleurs ou du mal hystérique , se croyaient possédées , se faisaient exorciser , et pensaient être guéries. On les inscrivait de bonne foi dans la liste des miracles.

Ce qui contribua le plus à l'accroissement de la religion nouvelle , ce fut l'idée qui se répandait alors que le temps de la fin du

(t) Voyez *Grabe , Bingham , Fabricius.*

monde approchait. La plupart des philosophes, et encore plus le peuple de presque tous les pays, crurent que notre globe périrait un jour par le *sec* qui l'emporterait sur l'*humide*. Ce n'était pas l'opinion des platoniciens; *Philon* même a fait un traité exprès pour prouver que l'univers est incréé et impérissable; et il n'a guère mieux prouvé l'éternité du monde, que ses adversaires n'en ont prouvé l'embrasement futur. Les Juifs, qui ne savaient pas mieux l'avenir que le passé, disaient, et *Flavien Joseph* le raconte, que leur *Adam* avait prédit deux destructions de notre terre, l'une par l'eau, l'autre par le feu: ils ajoutaient que les enfans de *Seth* érigèrent une grande colonne de brique pour résister au feu, quand le monde serait brûlé, et une de pierre pour résister à l'eau, quand il serait noyé; précaution assez inutile, quand il n'y aurait plus personne pour voir les deux colonnes.

On fait quels malheurs fondirent sur la Judée du temps de *Néron* et de *Vespasien*, et ensuite sous *Adrien*. Les Juifs furent en droit d'imaginer que la fin de toutes choses arriverait, du moins pour eux. Ce fut vers ce temps que chaque troupeau de demi-juifs, de demi-chrétiens, eut son petit évangile secret. Celui qui est attribué à *Luc*, parle nettement de la fin du monde qui arrive, et du jugement dernier

que *Jesu* va prononcer dans les nuées ; il fait parler ainsi *Jesu* :

„ Il y aura dès signes dans la lune et dans
 „ les étoiles ; des bruits de la mer et des flots ;
 „ les hommes , séchant de crainte , attendront
 „ ce qui doit arriver à l'univers entier. Les
 „ vertus des cieus seront ébranlées. Et alors
 „ ils verront le fils de l'homme venant dans
 „ une nuée avec grande puissance et grande
 „ majesté. En vérité , je vous dis que la géné-
 „ ration présente ne passera point que tout cela
 „ ne s'accomplisse. „

Nous avons déjà vu, au chapitre VIII, que *Paul* écrivait aux *Theffaloniens* qu'ils iraient avec lui dans les nuées au-devant de *Jesu*.

Pierre dit dans une épître qu'on lui attribue : *L'Evangile a été prêché aux morts (u) ; la fin du monde approche. . . . nous attendons de nouveaux cieus , et une nouvelle terre. C'était apparemment pour vivre sous ces nouveaux cieus et dans cette nouvelle terre , que les apôtres faisaient apporter à leurs pieds tout l'argent des prosélytes , et qu'ils faisaient mourir Anania et Saphira pour n'avoir pas tout donné.*

Le monde allant être détruit , le royaume des cieus étant ouvert , *Simon Barjone* en ayant les clefs , ainsi qu'il est d'usage d'avoir les clefs d'un royaume ; la terre étant prête à se

(u) Chap. IV.

renouveler ,

renouveler ; la Jérusalem céleste commençant à être bâtie , comme de fait elle fut bâtie dans l'Apocalypse , et parut dans l'air pendant quarante nuits de suite ; toutes ces grandes choses augmentèrent le nombre des croyans. Ceux qui avaient quelque argent , le donnèrent à la communauté , et on se servit de cet argent pour attirer des gueux au parti ; la canaille étant d'une nécessité absolue pour établir toute nouvelle secte. Car les pères de famille qui ont pignon sur rue sont tièdes ; et les hommes puissans qui se moquent long - temps d'une superstition naissante , ne l'embrassent que quand ils peuvent s'en servir pour leurs intérêts , et mener le peuple avec le licou qu'il s'est fait lui-même.

Les religions dominantes , la grecque , la romaine , l'égyptiaque , la syriaque , avaient leurs mystères. La secte chrétienne voulut avoir les siens aussi. Chaque société chrétienne eut donc ses mystères , qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes , et que les baptisés juraient sous les plus horribles sermens de ne jamais révéler. Le baptême des morts était un de ces mystères ; et cette singulière superstition dura si long-temps , que *Jean Chrysostome* ou *bouche d'or* , qui mourut au cinquième siècle , dit , à propos de ce baptême des morts qu'on reprochait tant aux chrétiens : *Je voudrais*

m'expliquer plus clairement , mais je ne le puis qu'à des initiés. On nous met dans un triste défilé ; il faut ou être inintelligible , ou trahir des mystères que nous devons cacher.

Les chrétiens , en minant fourdement la religion dominante , opposaient donc mystères à mystères , initiation à initiation , oracles à oracles , miracles à miracles.

C H A P I T R E X I.

De l'abus étonnant des mystères chrétiens.

LES sociétés chrétiennes étant partagées dans les premiers siècles en plusieurs Eglises , différentes de pays , de mœurs , de rites , de langages ; d'étranges infamies se glisèrent dans plusieurs de ces Eglises. On ne les croirait pas , si elles n'étaient attestées par un saint au-dessus de tout soupçon , S^t *Epiphane* , père de l'Eglise du quatrième siècle , celui-là même qui s'éleva avec tant de force contre l'idolâtrie des images déjà introduite dans l'Eglise. Il fait éclater son indignation contre plusieurs sociétés chrétiennes qui mêlaient , dit-il , à leurs cérémonies religieuses les plus abominables impudicités. Nous rapportons ses propres paroles.

„ Pendant leur synaxe , (c'est - à - dire pendant la messe de ce temps-là ,) les femmes

» chatouillent les hommes de la main , et leur
 » font répandre le sperme , qu'elles reçoivent.
 » Les hommes en font autant aux jeunes gens ;
 » tous élèvent leurs mains remplies de ce
 » sperme , et disent à DIEU le père : Nous t'of-
 » frons ce présent qui est le corps du Christ ;
 » c'est-là le corps du Christ : ensuite ils l'ava-
 » lent , et répètent : C'est le corps du Christ ,
 » c'est la pâque ; c'est pourquoi nos corps
 » souffrent tout cela pour manifester les souf-
 » frances du Christ.

» Quand une femme de l'Eglise a ses ordi-
 » naires, ils prennent de son sang et le mangent,
 » et ils disent : C'est le sang du Christ ; car ils
 » ont lu dans l'Apocalypse ces paroles : J'ai
 » vu un arbre qui porte du fruit douze mois
 » de l'année , et qui est l'arbre de vie ; ils en
 » ont conclu que cet arbre n'est autre chose
 » que les menstrues des femmes. Ils ont en
 » horreur la génération ; c'est pourquoi ils ne
 » se servent que de leurs mains pour se donner
 » du plaisir , et ils avalent leur propre sperme.
 » S'il en tombe quelques gouttes dans la vulve
 » d'une femme , ils la font avorter ; ils pilent
 » le fœtus dans un mortier , et le mêlent avec
 » de la farine , du miel , et du poivre , et
 » prient DIEU en le mangeant. » (x)

(x) *Saint Epiphane*, pages 33 et suivantes, édition de Paris, chez *Petit*, à l'enseigne de Saint-Jacques.

L'évêque *Epiphane*, continuant ses accusations contre d'autres chrétiens, dit qu'ils assistent tout nus à la synaxe, (à la messe,) qu'ils y commettent l'acte de sodomie sur les garçons et sur les filles, qu'ils mettent la partie virile tantôt dans le derrière, et tantôt dans la bouche; qu'ils consomment ce sacrifice, tantôt dans l'un, et tantôt dans l'autre, &c. &c. &c. (y)

Il est vrai que ceux à qui l'évêque reproche ces épouvantables infamies, sont appelés par lui hérétiques; mais enfin ils étaient chrétiens. Et le sénat romain, ni les proconsuls des provinces, ne pouvaient savoir ce que c'est qu'une hérésie et une erreur dans la foi. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient quelquefois défendu ces assemblées secrètes, accusées par des évêques même de crimes si énormes.

A DIEU ne plaîse qu'on reproche à toutes les sociétés chrétiennes des premiers siècles, ces infamies qui n'étaient le partage que de quelques énergomènes. Comme on allégorisait tout, on leur avait dit que *Jésus* était le second *Adam*. Cet *Adam* fut le premier homme selon le peuple juif. Il marchait tout nu aussi-bien que sa femme. De-là ils conclurent qu'on devrait prier DIEU tout nu. Cette nudité donna lieu à toutes les impuretés auxquelles la nature

(y) Saint *Epiphane*, pages 41, 46, 47.

s'abandonne , quand , loin d'être retenue , elle s'autorise de la superstition.

Si de pieux chrétiens ont fait ces reproches à d'autres chrétiens qui se croyaient pieux aussi au milieu de leurs ordures , ne soyons donc pas étonnés que les Romains et les Grecs aient imputé aux chrétiens des repas de *Thieste* , des noces d'*Oedipe* , et des amours de *Giton*.

N'accusons pas non plus les Romains d'avoir voulu calomnier les chrétiens en leur reprochant d'avoir adoré une tête d'âne. Ils confondaient ces chrétiens demi-Juifs avec les vrais Juifs qui exerçaient le courtage et l'usure dans tout l'empire. Quand *Pompée* , *Crassus* , *Sofus* , *Titus* , entrèrent dans le temple de Jérusalem avec leurs officiers , ils y virent des chérubins , animaux à deux têtes , l'une de veau et l'autre de garçon. Les Juifs devaient être de très-mauvais sculpteurs , puisque la loi , à laquelle ils avaient faiblement dérogé , leur défendait la sculpture. Les têtes de veau ressemblèrent à des têtes d'ânes ; et les Romains furent très-excusables de croire que les Juifs , et par conséquent les chrétiens confondus avec les Juifs , révéraient un âne , ainsi que les Egyptiens avaient consacré un bœuf et un chat.

Sortons maintenant du temple de Jérusalem , où deux veaux ailés furent pris pour des

ânon ; sortons de la synaxe de quelques chrétiens , où l'on se livrait à tant d'impuretés , et entrons un moment dans la bibliothèque des pères.

C H A P I T R E XII.

Que les quatre Evangiles furent connus les derniers. Livres , miracles , martyrs supposés.

C'EST une chose très-remarquable , et aujourd'hui reconnue pour incontestable , malgré toutes les fauffetés alléguées par *Abadie*, qu'aucun des premiers docteurs chrétiens nommés pères de l'Eglise , n'a cité le plus petit passage de nos quatre évangiles canoniques ; et qu'au contraire ils ont cité les autres évangiles appelés apocryphes , et que nous réprouvons. Cela seul démontre que ces évangiles apocryphes furent non-seulement écrits les premiers , mais furent quelque temps les seuls canoniques ; et que ceux attribués à *Matthieu* , à *Marc* , à *Luc* , à *Jean* , furent écrits les derniers.

Vous ne retrouvez chez les pères de l'Eglise du premier et du second siècle , ni la belle parabole des filles sages , qui mettaient de l'huile dans leurs lampes , et des folles qu'elles n'en mettaient pas ; ni celle des usuriers qui font valoir

leur argent à cinq cents pour cent ; ni le fameux *contrains-les d'entrer*.

Au contraire , vous voyez dès le premier siècle , *Clément* le romain qui cite l'évangile des Egyptiens dans lequel on trouve ces paroles : *On demanda à Jéfu quand viendrait son royaume ; il répondit : quand deux feront un , quand le dehors sera semblable au dedans , quand il n'y aura ni mâle ni femelle*. *Cassien* rapporte le même passage , et dit que ce fut *Salomé* qui fit cette question. Mais la réponse de *Jéfu* est bien étonnante. Elle veut dire précisément : Mon royaume ne viendra jamais , et je me suis moqué de vous. Quand on songe que c'est un DIEU qu'on a fait parler ainsi ; quand on examine avec attention et sincérité tout ce que nous avons rapporté , que doit penser un lecteur raisonnable ? Continuons.

Justin , dans son dialogue avec *Triphon* , rapporte un trait tiré de l'évangile des douze apôtres ; c'est que , quand *Jéfu* fut baptisé dans le Jourdain , les eaux se mirent à bouillir.

A l'égard de *Luc* , qu'on regarde comme le dernier en date des quatre évangiles reçus , il suffira de se souvenir qu'il fait ordonner par *Auguste* un dénombrement de l'univers entier au temps des couches de *Marie* , et qu'il fait rédiger une partie de ce dénombrement en Judée par le gouverneur *Cirénus* , qui ne fut gouverneur que dix ans après.

Une si énorme bévue aurait ouvert les yeux des chrétiens même , si l'ignorance ne les avait pas couverts d'écaillés. Mais quel chrétien pouvait favoir alors que ce n'était pas *Cirénius*, mais *Varus* , qui gouvernait la Judée ? Aujourd'hui même y a-t-il beaucoup de lecteurs qui en soient informés ? Où sont les savans qui se donnent la peine d'examiner la chronologie , les anciens monumens , les médailles ? cinq ou six , tout au plus , qui sont obligés de se taire devant cent mille prêtres payés pour tromper , et dont la plupart sont trompés eux-mêmes.

Avouons-le hardiment , nous qui ne sommes point prêtres , et qui ne les craignons pas , le berceau de l'Eglise naissante n'est entouré que d'impostures. C'est une succession non interrompue de livres absurdes sous des noms supposés , depuis la lettre d'un petit toparque d'Edesse à *Jesu-Christ*, et depuis la lettre de la *S^{te} Vierge* à *S^t Ignace* d'Antioche , jusqu'à la donation de *Constantin* au pape *Silvestre*. C'est un tissu de miracles extravagans depuis *S^t Jean*, qui se remuait toujours dans sa fosse , jusqu'aux miracles opérés par notre roi *Jacques* , lorsque nous l'eûmes chassé. C'est une foule de martyrs qui ne tiendraient pas dans le Pandemonion de *Milton*, quand ils ne seraient pas plus gros que des mouches. Je ne prétends pas effuyer et donner le mortel ennui d'étaler

le vaste tableau de toutes ces turpitudes. Je renvoie à notre *Middleton*, qui a prouvé, quoiqu'avec trop de retenue, la fausseté des miracles ; je renvoie à notre *Dodwel* qui a démontré la paucité des martyres.

On demande comment la religion chrétienne a pu s'établir par ces mêmes fraudes absurdes qui devaient la perdre ? Je réponds que cette absurdité était très-propre à subjuguier le peuple. On n'allait pas discuter dans un comité nommé par le sénat romain, si un ange était venu avertir une pauvre juive de village, que le Saint-Esprit viendrait lui faire un enfant ; si *Enoch*, septième homme après *Adam*, a écrit ou non, que les anges avaient couché avec les filles des hommes ; et si *S^t Jude Thadée* a rapporté ce fait dans sa lettre. Il n'y avait point d'académie chargée d'examiner si *S^t Polycarpe* ayant été condamné à être brûlé dans Smyrne, une voix lui cria du haut d'une nuée, *macte animo, Polycarpe* ; si les flammes, au lieu de le toucher, formèrent un arc de triomphe autour de sa personne ; si son corps avait l'odeur d'un bon pain cuit ; si ne pouvant être brûlé, il fut livré aux lions, lesquels se trouvent toujours à point nommé quand on a besoin d'eux ; si les lions lui léchèrent les pieds au lieu de le manger ; et si enfin le bourreau lui coupa la tête. Car il est à remarquer que les martyrs,

qui résistent toujours aux lions , au feu , et à l'eau , ne résistent jamais au tranchant du fabre , qui a une vertu toute particulière.

Les centumvirs ne firent jamais d'enquête juridique pour constater si les sept vierges d'Ancire , dont la plus jeune avait soixante et dix ans , furent condamnées à être déflorées par tous les jeunes gens de la ville ; et si le saint cabaretier *Théodote* obtint de la *S^{te} Vierge* qu'on les noyât dans un lac pour sauver leur virginité.

On ne nous a point conservé l'original de la lettre que *S^t Grégoire Thaumaturge* écrivit au diable , et de la réponse qu'il en reçut.

Tous ces contes furent écrits dans des galeatas , et entièrement ignorés de l'empire romain. Lorsque ensuite les moines furent établis , ils augmentèrent prodigieusement le nombre de ces rêveries ; et il n'était plus temps de les réfuter et de les confondre.

Telle est même la misérable condition des hommes , que l'erreur , mise une fois en crédit , et bien fondée sur l'argent qui en revient , subsiste toujours avec empire , lors même qu'elle est reconnue par tous les gens sensés , et par les ministres même de l'erreur. L'usage alors et l'habitude l'emportent sur la vérité. Nous en avons par-tout des exemples. Il n'y a guère aujourd'hui d'étudiant en théologie , de prêtre

de paroisse , de balayeur d'église , qui ne se moque des oracles des sibylles , forgés par les premiers chrétiens en faveur de *Jesu* , et des vers acrostiches attribués à ces sibylles. Cependant , les papistes chantent encore dans leurs églises des hymnes fondées sur ces mensonges ridicules. Je les ai entendus dans mes voyages chanter à plein gosier :

*Solvat sæclum in favillâ ,
Teste David cum sibyllâ.*

C'est ainsi que j'ai vu le peuple même à Lorette rire de la fable de cette maison que le détestable pape *Boniface VIII* dit avoir été transportée sous son pontificat de Jérusalem à la marche d'Ancône , par les airs. Et cependant il n'y a point de vieille femme qui , dès qu'elle est enrhumée , ne prie Notre - Dame de Lorette , et ne mette quelques oboles dans son tronc pour augmenter le trésor de cette Madone , qui est certainement plus riche qu'aucun roi de la terre , et qui est aussi plus avare ; car il ne sort jamais un scheling de son échiquier.

Il en est de même du sang de *San Gennaro* qui se liquéfie tous les ans à jour nommé dans Naples. Il en est de même de la sainte ampoule en France. Il faut de nouvelles

révolutions dans les esprits , il faut un nouvel enthousiasme pour détruire l'enthousiasme ancien , sans quoi l'erreur subsiste , reconnue et triomphante.

C H A P I T R E X I I I .

Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.

IL faut savoir maintenant par quel enthousiasme , par quel artifice , par quelle persévérance , les chrétiens parvinrent à se faire , pendant trois cents ans , un si prodigieux parti dans l'empire romain , que *Constantin* fut enfin obligé , pour régner , de se mettre à la tête de cette religion , dont il n'était pourtant pas , n'ayant été baptisé qu'à l'heure de la mort , heure où l'esprit n'est jamais libre. Il y a plusieurs causes évidentes de ce succès de la religion nouvelle.

Premièrement , les conducteurs du troupeau naissant le flattaient par l'idée de cette liberté naturelle que tout le monde chérit , et dont les plus vils des hommes font idolâtres. Vous êtes les élus de DIEU , disaient-ils ; vous ne servirez que DIEU , vous ne vous avilirez pas jusqu'à plaider devant les tribunaux romains ; nous qui sommes vos frères , nous jugerons tous vos

différens. Cela est si vrai , qu'il y a une lettre de S^t Paul à ses demi-juifs de Corinthe (z) , dans laquelle il leur dit : *Quand quelqu'un d'entre vous est en différent avec un autre , comment ose-t-il se faire juger (par des Romains) par des méchans et non par des saints ? Ne savez-vous pas que nous serons les juges des anges même ? A combien plus forte raison devons-nous juger les affaires du siècle ? Quoi ! un frère plaide contre son frère devant des infidelles !*

Cela seul formait insensiblement un peuple de rebelles , un Etat dans l'Etat , qui devait un jour être écrasé , ou écraser l'empire romain.

Secondement , les chrétiens , formés originairement chez les Juifs , exerçaient comme eux le commerce , le courtage et l'usure. Car ne pouvant entrer dans les emplois , qui exigeaient qu'on sacrifât aux dieux de Rome , ils s'adonnaient nécessairement au négoce , ils étaient forcés de s'enrichir. Nous avons cent preuves de cette vérité dans l'histoire ecclésiastique ; mais il faut être court. Contentons-nous de rapporter les paroles de *Cyprien* , évêque secret de Carthage , ce grand ennemi de l'évêque secret de Rome S^t *Etienne*. Voici ce qu'il dit dans son traité des Tombés : „ Chacun „ s'est efforcé d'augmenter son bien avec une „ avidité insatiable ; les évêques n'ont point

(z) Première aux Corinthiens , chap. VI.

„ été occupés de la religion ; les femmes se
 „ sont fardées ; les hommes se sont teint la
 „ barbe , les cheveux , et les sourcils ; on jure ,
 „ on se parjure ; plusieurs évêques négligeant
 „ les affaires de DIEU , se sont chargés d'affaires
 „ temporelles ; ils ont couru de province en
 „ province , de foire en foire , pour s'enrichir
 „ par le métier de marchands. Ils ont accu-
 „ mulé de l'argent par les plus bas artifices ,
 „ ils ont usurpé des terres , et exercé les plus
 „ grandes usures. „

Qu'aurait donc dit S^t *Cyprien* , s'il avait vu
 des évêques oublier l'humble simplicité de leur
 état jusqu'à se faire princes souverains ?

C'était bien pis à Rome ; les évêques secrets
 de cette capitale de l'empire s'étaient tellement
 enrichis , que le consul *Caius Pretextatus* , au
 milieu du troisième siècle , disait : Donnez-moi
 la place d'évêque de Rome , et je me fais chré-
 tien. Enfin les chrétiens furent assez riches pour
 prêter de l'argent au César *Constance le Pâle* ,
 père de *Constantin* , qu'ils mirent bientôt sur le
 trône.

Troisièmement , les chrétiens eurent presque
 toujours une pleine liberté de s'assembler et
 de disputer. Il est vrai que , lorsqu'ils furent
 accusés de sédition et d'autres crimes , on les
 réprima ; et c'est ce qu'ils ont appelé des per-
 sécutions.

Il n'était guère possible que , quand un saint *Théodore* s'avisa de brûler , par dévotion , le temple de *Cybèle* dans *Amasée* , avec tous ceux qui demeuraient dans ce temple , on ne fit pas justice de cet incendiaire. On devait , sans doute , punir l'énergumène *Polyeucte* , qui alla casser toutes les statues du temple de *Mélitène* , lorsqu'on y remerciait le ciel pour la victoire de l'empereur *Décus*. On eut raison de châtier ceux qui tenaient des conventicules secrets dans les cimetières , malgré les lois de l'empire , et les défenses expressees du sénat. Mais enfin ces punitions furent très-rares. *Origène* lui-même l'avoue , on ne peut trop le répéter ; *Il y a eu , dit-il , peu de persécutions , et un très-petit nombre de martyrs , et encore de loin en loin. (a)*

Notre *Dodwel* a fait main basse sur tous ces faux martyrologes inventés par des moines pour excuser , s'il se pouvait , les fureurs infames de toute la famille de *Constantin*. *Elie Dupin* , l'un des moins déraisonnables écrivains de la communion papiste , déclare positivement que les martyres de *S^t Césaire* , de *S^t Nérée* , de *S^t Achille* , de *S^{te} Domitile* , de *S^t Hyacinthe* , de *S^t Zénon* , de *S^t Macarie* , de *S^t Eudoxe* , &c. sont aussi faux et aussi indignement supposés que ceux

(a) Réponse à *Celse* , liv. III.

des onze mille soldats chrétiens , et des onze mille vierges chrétiennes. (*b*)

L'aventure de la légion fulminante , et celle de la légion thébaine , sont aujourd'hui sifflées de tout le monde. Une grande preuve de la fausseté de toutes ces horribles persécutions , c'est que les chrétiens se vantent d'avoir tenu cinquante - huit conciles dans leurs trois premières centuries : conciles reçus , ou non reçus à Rome , il n'importe. Comment auraient-ils tenu tous ces conciles , s'ils avaient été toujours persécutés ?

Il est certain que les Romains ne persécutèrent jamais personne , ni pour sa religion , ni pour son irrégion. Si quelques chrétiens furent suppliciés de temps à autre , ce ne put être que pour des violations manifestes des lois , pour des séditions ; car on ne persécutait point les Juifs pour leur religion. Ils avaient leurs synagogues dans Rome , même pendant le siège de Jérusalem par *Titus* , et lorsqu'*Adrien* la détruisit après la révolte et les cruautés horribles du messie *Barcochebas*. Si donc on laissa ce peuple en paix à Rome , c'est qu'il n'insultait point aux lois de l'empire ; et si on punit quelques chrétiens , c'est qu'ils voulaient détruire la religion de l'Etat , et qu'ils brûlaient les temples quand ils le pouvaient.

(*b*) Bibliothèque ecclésiastique , siècle 3.

Une des sources de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par des bourreaux , pour le divertissement des empereurs romains , a été une équivoque. Le mot martyr signifiait témoignage , et on appela également témoins , martyrs , ceux qui prêchèrent la secte nouvelle , et ceux de cette secte qui furent repris de justice.

Quatrièmement , une des plus fortes raisons du progrès du christianisme , c'est qu'il avait des dogmes et un système suivi , quoiqu'absurde , et les autres cultes n'en avaient point. La métaphysique platonicienne , jointe aux mystères chrétiens , formait un corps de doctrine incompréhensible ; et par cela même il séduisait , et il effrayait les esprits faibles. C'était une chaîne qui s'étendait depuis la création jusqu'à la fin du monde. C'était un *Adam* de qui jamais l'empire romain n'avait entendu parler. Cet *Adam* avait mangé du fruit de la science , quoiqu'il n'en fût pas plus savant : il avait fait par-là une offense infinie à DIEU , parce que DIEU est infini ; il fallait une satisfaction infinie. Le verbe de DIEU , qui est infini comme son père , avait fait cette satisfaction , en naissant d'une juive et d'un autre Dieu appelé le saint Esprit : ces trois Dieux n'en faisaient qu'un , parce que le nombre trois est parfait. DIEU expia au bout de quatre

mille ans le péché du premier homme , qui était devenu celui de tous ses descendans ; la satisfaction infinie fut complète quand il fut attaché à la potence , et qu'il y mourut. Mais comme il était Dieu , il fallait bien qu'il ressuscitât après avoir détruit le péché qui était la véritable mort des hommes. Si le genre humain fut depuis lui encore plus criminel qu'auparavant , il se réservait un petit nombre d'élus , qu'il devait placer avec lui dans le ciel , sans que personne pût savoir en quel endroit du ciel. C'était pour compléter ce petit nombre d'élus , que *Jésus* verbe , seconde personne de DIEU , avait envoyé douze juifs dans plusieurs pays. Tout cela était prédit , disait-on , dans d'anciens manuscrits juifs qu'on ne montrait à personne. Ces prédictions étaient prouvées par des miracles , et ces miracles étaient prouvés par ces prédictions. Enfin si on en doutait , on était infailliblement damné en corps et en ame ; et au jugement dernier on était damné une seconde fois plus solennellement que la première. C'est - là ce que les chrétiens prêchaient ; et depuis ils ajoutèrent de siècle en siècle de nouveaux mystères à cette théologie.

Cinquièmement , la nouvelle religion dut avoir un avantage prodigieux sur l'ancienne et sur la juive , en abolissant les sacrifices. Toutes les nations offraient à leurs Dieux , de

la viande. Les temples les plus beaux n'étaient que des boucheries. Les rits des Gentils et des Juifs étaient des fraises de veau, des épaules de mouton, et des rost-bifs, dont les prêtres prenaient la meilleure part. Les parvis des temples étaient continuellement infectés de graisse, de sang, de fiente, et d'entrailles dégoûtantes. Les Juifs eux-mêmes avaient senti quelquefois le ridicule et l'horreur de cette manière d'adorer DIEU. *Fabricius* nous a conservé l'ancien conte d'un juif qui se mêla d'être plaissant, et qui fit sentir combien les prêtres juifs, ainsi que les autres, aimaient à faire bonne chère aux dépens des pauvres gens. Le grand-prêtre *Aaron* va chez une bonne femme qui venait de tondre la seule brebis qu'elle avait : Il est écrit, dit-il, que les prémices appartiennent à DIEU ; et il emporte la laine. Cette brebis fait un agneau : Le premier né est consacré ; il emporte l'agneau, et en dîne. La femme tue sa brebis ; il vient en prendre la moitié, selon l'ordre de DIEU. La femme au désespoir maudit sa brebis : Tout anathème est à DIEU, dit *Aaron* ; et il mange la brebis toute entière. C'était-là à peu-près la théologie de toutes les nations.

Les chrétiens, dans leur premier institut, faisaient ensemble un bon soupé à portes fermées. Ensuite ils changèrent ce soupé en un

déjeûné, où il n'y avait que du pain et du vin. Ils chantaient à table les louanges de leur Christ ; prêchait qui voulait. Ils lisaient quelques passages de leurs livres , et mettaient de l'argent dans la bourse commune. Tout cela était plus propre que les boucheries des autres peuples ; et la fraternité , établie si long-temps entre les chrétiens , était encore un nouvel attrait qui leur attirait des novices.

L'ancienne religion de l'empire ne connaissait , au contraire , que des fêtes , des usages , et les préceptes de la morale commune à tous les hommes. Elle n'avait point de théologie liée , suivie. Toutes ces mythologies fabuleuses se contredisaient ; et les généalogies de leurs dieux étaient encore plus ridicules aux yeux des philosophes que celle de J^{esu} ne pouvait l'être.

C H A P I T R E X I V .

Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs , et surtout sous Dioclétien.

LE temps du triomphe arriva bientôt , et certainement ce ne fut point par des persécutions ; ce fut par l'extrême condescendance , et par la protection même des empereurs. Il est

constant, et tous les auteurs l'avouent, que *Dioclétien* favorisa les chrétiens ouvertement pendant près de vingt années. Il leur ouvrit son palais; ses principaux officiers, *Gorgonius*, *Dorotheos*, *Migdon*, *Mardon*, *Petra*, étaient chrétiens. Enfin il épousa une chrétienne nommée *Prisca*. Il ne lui manquait plus que d'être chrétien lui-même. Mais on prétend que *Constance le Pâle*, nommé par lui *César*, était de cette religion. Les chrétiens, sous ce règne, bâtirent plusieurs églises magnifiques, et surtout une à Nicomédie, qui était plus élevée que le palais même du prince. C'est sur quoi on ne peut trop s'indigner contre ceux qui ont falsifié l'histoire, et insulté à la vérité, au point de faire une ère des martyrs commençant à l'avènement de *Dioclétien* à l'empire.

Avant l'époque où les chrétiens élevèrent ces belles et riches églises, ils disaient qu'ils ne voulaient jamais avoir de temples. C'est un plaisir de voir quel mépris les *Justin*, les *Tertullien*, les *Minutius Félix*, affectaient de montrer pour les temples; avec quelle horreur ils regardaient les cierges, l'encens, l'eau lustrale ou bénite, les ornemens, les images, véritables œuvres du démon. C'était le regard qui trouvait les raisins trop verts; mais dès qu'ils purent en manger, ils s'en gorgèrent.

On ne fait pas précisément quel fut l'objet de

la querelle en 302 , entre les domestiques de *César Galérius* , gendre de *Dioclétien* , et les chrétiens qui demeuraient dans l'enceinte du temple de Nicomédie ; mais *Galérius* se sentit si vivement outragé , que l'an 303 de notre ère , il demanda à *Dioclétien* la démolition de cette église. Il fallait que l'injure fût bien atroce , puisque l'impératrice *Prisca* , qui était chrétienne , poussa son indignation jusqu'à renoncer entièrement à cette secte. Cependant *Dioclétien* ne se déterminait point encore ; et après avoir assemblé plusieurs conseils , il ne céda qu'aux instances réitérées de *Galérius*.

L'empereur passait pour un homme très-sage ; on admirait sa clémence autant que sa valeur. Les lois qui nous restent de lui dans le code , sont des témoignages éternels de sa sagesse et de son humanité. C'est lui qui prononça la cassation des contrats dans lesquels une partie est lésée d'outre-moitié ; c'est lui qui ordonna que les biens des mineurs portassent un intérêt légal ; c'est lui qui établit des peines contre les usuriers , et contre les délateurs. Enfin , on l'appelait *le père du siècle d'or* (c) : mais dès qu'un prince devient l'ennemi d'une secte , il est un monstre chez cette secte. *Dioclétien* et le César *Galérius* , son gendre,

(c) Voyez les Césars de *Julien* , grande édition avec médailles , page 113.

ainsi que l'autre César *Maximien Hercule*, son ami, ordonnèrent la démolition de l'église de Nicomédie. L'édit en fut affiché. Un chrétien eut la témérité de déchirer l'édit, et de le fouler aux pieds. Il y a bien plus : le feu prit au palais de *Galérius* quelques jours après. On crut les chrétiens coupables de cet incendie. Alors l'exercice public de leur religion leur fut défendu. Aussitôt le feu prit au palais de *Dioclétien*. On redoubla alors la sévérité. Il leur fut ordonné d'apporter aux juges tous leurs livres. Plusieurs réfractaires furent punis, et même du dernier supplice. C'est cette fameuse persécution qu'on a exagérée de siècle en siècle jusqu'aux excès les plus incroyables, et jusqu'au plus grand ridicule. C'est à ce temps qu'on rapporte l'histoire d'un histrion, nommé *Genestus*, qui jouait dans une farce devant *Dioclétien*. Il faisait le rôle d'un malade. Je suis enflé, s'écriait-il. Veux-tu que je te rabote, lui disait un acteur. — Non, je veux qu'on me baptise. — Et pourquoi, mon ami? — C'est que le baptême guérit de tout. On le baptise incontinent sur le théâtre. La grâce du sacrement opère. Il devient chrétien en un clin-d'œil, et le déclare à l'empereur, qui de sa loge le fait pendre sans différer.

On trouve dans ce même martyrologe l'histoire des sept belles pucelles de soixante-dix à

quatre-vingts ans , et du saint cabaretier dont nous avons déjà parlé. On y trouve cent autres contes de la même force , et la plupart écrits plus de cinq cents ans après le règne de *Dioclétien*. Qui croirait qu'on a mis dans ce catalogue le martyr d'une fille de joie , nommée sainte *Afre* , qui exerçait son métier dans Augsbourg ?

On doit rougir de parler encore du miracle et du martyr d'une légion thébaine ou thébénne , composée de six mille sept cents soldats tous chrétiens , exécutés à mort dans une gorge de montagnes qui ne peut pas contenir trois cents hommes , et cela dans l'année 287 , temps où il n'y avait point de persécution , et où *Dioclétien* favorisait ouvertement le christianisme. C'est *Grégoire de Tours* qui raconte cette belle histoire ; il la tient d'un *Eucherius* mort en 454 ; et il y fait mention d'un roi de Bourgogne , mort en 523.

Tous ces contes furent rédigés et augmentés par un moine du douzième siècle ; et il y paraît bien par l'uniformité constante du style. Quand l'imprimerie fut enfin connue en Europe , les moines d'Italie , d'Espagne , de France , d'Allemagne , et les nôtres , firent à l'envi imprimer toutes ces absurdités qui déshonorent la nature humaine. Cet excès révolta la moitié de l'Europe , mais l'autre moitié resta toujours asservie.

affervie. Elle l'est au point que dans la France, notre voisine, où la saine critique s'est établie, *Fleury*, qui d'ailleurs a soutenu les libertés de son Eglise gallicane, a trahi le sens commun jusqu'à tenir registre de toutes ces sottises, dans son histoire ecclésiastique. Il n'a pas honte de rapporter l'interrogatoire de *S^t Taraque* par le gouverneur *Maxime*, dans la ville de Mopsuète. *Maxime* fait mettre du vinaigre, du sel et de la moutarde dans le nez de *S^t Taraque*, pour le contraindre à dire la vérité. *Taraque* lui déclare que son vinaigre est de l'huile, et que sa moutarde est du miel. Le même *Fleury* copie les légendaires qui imputent aux magistrats romains d'avoir condamné au b. . . . les vierges chrétiennes, tandis que ces mêmes magistrats punissaient si sévèrement les vestales impudiques. En voilà trop sur ces inepties honteuses. Voyons maintenant comment, après la persécution de *Dioclétien*, *Constantin* fit asseoir la secte chrétienne sur les degrés de son trône.

C H A P I T R E X V.

De Constance Chlore, ou le pâle, et de l'abdication de Dioclétien.

CONSTANCE le pâle, avait été déclaré César par Dioclétien. C'était un soldat de fortune, comme Galérius, Maximien Hercule et Dioclétien lui-même; mais il était allié par sa mère à la famille de l'empereur Claude. L'empereur Dioclétien lui donna une partie de l'Italie, l'Espagne, et principalement les Gaules à gouverner. Il fut regardé comme un très-bon prince. Les chrétiens ne furent presque point molestés dans son département. Il est dit qu'ils lui prêtèrent des sommes immenses; et cette politique fut le fondement de leur grandeur.

Dioclétien, qui créait tant de Césars, était comme le Dieu de Platon, qui commande à d'autres Dieux. Il conserva sur eux un empire absolu jusqu'au moment à jamais fameux de son abdication, dont le motif fut très-équivoque.

Il avait fait Maximien Hercule son collègue à l'empire, dès l'année de notre ère 281. Ce Maximien adopta Constance le pâle, l'an 293. Mais tous ces princes obéissaient à Dioclétien

comme à un père qu'ils aimaient , et qu'ils craignaient. Enfin en 306 , se sentant malade , lassé du tumulte des affaires , et détrompé de la vanité des grandeurs , il abdiqua solennellement l'empire , comme fit depuis *Charles-Quint* ; mais il ne s'en repentit pas , puisque son collègue *Maximien Hercule* , qui abdiqua comme lui , ayant voulu depuis remonter sur le trône du monde connu , et ayant vivement sollicité *Dioclétien* d'y remonter avec lui , cet empereur , devenu philosophe , lui répondit qu'il préférait ses jardins de Salone à l'empire romain.

Qu'on nous permette ici une petite digression qui ne sera pas étrangère à notre sujet. D'où vient que dans les plates histoires de l'empire romain , qu'on fait et qu'on refait de nos jours , tous les auteurs disent que *Dioclétien* fut forcé par son gendre *Galérius* de renoncer au trône ? c'est que *Lactance* l'a dit. Et qui était ce *Lactance* ? c'était un avocat véhément , prodigue de paroles , et avare de bon sens : voyons ce que plaide cet avocat.

Il commence par assurer que *Dioclétien* , contre lequel il plaide , devint fou , mais qu'il avait quelques bons momens. Il rapporte mot pour mot l'entretien que son gendre *Galérius* eut avec lui , tête à tête , dans le dessein de le faire enfermer.

» L'empereur *Nerva* (d) (lui dit *Galérius*)
 » abdiqua l'empire. Si vous ne voulez pas
 » en faire autant, je prendrai mon parti.

D I O C L E T I E N .

» Eh bien, qu'il soit donc fait comme il
 » vous plaît. Mais il faut que les autres césars
 » en soient d'avis.

G A L E R I U S .

» Qu'est-il besoin de leurs avis ? Il faut bien
 » qu'ils approuvent ce que nous aurons fait.

D I O C L E T I E N .

» Que ferons-nous donc ?

G A L E R I U S .

» Choisissons *Sévère* pour César.

D I O C L E T I E N .

» Qui ! ce danseur, cet ivrogne, qui fait du
 » jour la nuit, et de la nuit le jour !

G A L E R I U S .

» Il est digne d'être César ; car il a donné de
 » l'argent aux troupes, et j'ai déjà envoyé
 » à *Maximien*, pour qu'il le revêtisse de la
 » pourpre.

D I O C L E T I E N .

» Soit. Et qui nous donnerez - vous pour
 » l'autre César ?

(d) *Lactantius, de mortibus persecutorum*, page 207, édition de de Bure, in-4°.

G A L E R I U S.

» Le jeune *Daïa* mon neveu , qui n'a pres-
» que point de barbe.

D I O C L E T I E N (*en soupirant.*)

» Vous ne me donnez pas là des gens à qui
» on puisse confier les affaires de la république.

G A L E R I U S.

» Je les ai mis à l'épreuve, cela suffit.

D I O C L E T I E N.

» Prenez-y garde ; c'est vous de qui tout cela
» dépend ; s'il arrive malheur, ce n'est pas
» ma faute. »

Voilà une étrange conversation entre les deux maîtres du monde. L'avocat *Lactance* était-il en tiers ? Comment les auteurs osent-ils , dans leur cabinet , faire parler ainsi les empereurs et les rois ? Comment ce pauvre *Lactance* est-il assez ignorant pour faire dire à *Galérius* que *Nerva* abdiqua l'empire , tandis qu'il n'y a point d'écolier qui ne sache que c'est une fausseté ridicule ? On a regardé ce *Lactance* comme un père de l'Eglise ; il fait voir qu'un père de l'Eglise peut se tromper.

C'est lui qui cite un oracle d'*Apollon* pour faire connaître la nature de DIEU. Il est par lui-même ; personne ne l'a enseigné ; il n'a point de mère ; il est inébranlable ; il n'a point de nom ; il habite dans le feu : c'est - là DIEU , et nous sommes une petite portion d'ange.

Page 3
de l'édit.
de de Bure
in-4°.

Page 34. DIEU, dit-il dans un autre endroit, *a-t-il besoin du sexe féminin ? Il est tout-puissant, et peut faire des enfans sans femme, puisqu'il a donné ce privilège à de petits animaux.*

Page 285. Il cite des vers grecs de la sibylle *Erythrée*, pour prouver que l'astrologie et la magie sont des inventions du diable ; et d'autres vers grecs de la même sibylle, pour faire voir que DIEU a eu un fils.

Page 580. Il trouve dans une autre sibylle le règne de mille ans, pendant lequel le diable sera enchaîné. On voit par là qu'il savait l'avenir tout comme il savait le passé.

Tel est le témoin des conversations secrètes entre deux empereurs romains. Mais que *Dioclétien* ait abdiqué par grandeur d'ame ou par faiblesse, cela ne change rien aux événemens dont nous allons parler.

Nous observerons seulement ici que jamais l'histoire ne fut plus mal écrite que dans les temps qui suivirent la mort de *Dioclétien*, et qu'on appelle du bas empire. Ce fut à qui ferait le plus extravagant et le plus menteur, des partisans de l'ancienne religion et de la nouvelle. On ne perdait point de temps à discuter les prodiges et les oracles de ses adversaires ; chacun s'en tenait aux siens : les prêtres des deux partis ressembloient à ces deux plaideurs dont l'un produisait une fausse obligation, et l'autre une fausse quittance.

CHAPITRE XVI.

De Constantin.

VOICI ce qu'on peut recueillir des panégyriques et des satires de *Constantin*, et de toutes les contradictions dont l'esprit de parti a enveloppé l'époque dans laquelle le christianisme fut solennellement établi.

On ne fait point où *Constantin* naquit. Tous les auteurs s'accordent à lui donner le César *Constance Chlore* ou *le pâle* pour père. Tous conviennent qu'on a fait une sainte d'*Hélène* sa mère. Mais on dispute encore sur cette sainte. Fut-elle épouse de *Constance Chlore*? fut-elle sa concubine? Si *Constantin* fut bâtard, nous pouvons dire qu'il n'est pas le seul homme de cette espèce qui ait fait du mal au monde; témoin le bâtard *Guillaume* dans notre île, *Clovis* dans les Gaules, et un autre bâtard qu'il est inutile de nommer.

Quoi qu'il en soit, il était fort triste d'être le beau-père, ou le beau-frère, ou le neveu, l'allié, ou le frère, ou le fils, ou la femme, ou le domestique, ou même, si l'on veut encore, le cheval de *Constantin*.

A commencer par ses chevaux, lorsqu'il partit de Nicomédie, pour aller trouver son

père qu'on disait malade ou chez les Gaulois, ou chez nous, il fit tuer tous les chevaux qu'il avait montés sur la route, dans la crainte d'être poursuivi sur les mêmes chevaux par l'empereur *Galérius* qui ne songeait point du tout à le poursuivre, puisqu'il ne fit courir personne après lui.

Pour les domestiques, il fallait qu'ils lui baïssent les pieds tous les jours, dès qu'il fut empereur. Cela n'était que gênant; mais il fit périr *Sopater* et les principaux officiers de sa maison, cela est plus dur. A l'égard de son fils *Crispus*, on fait assez qu'il lui fit couper la tête sans autre forme de procès. Sa femme *Fausta*, il la fit étouffer dans un bain. Ses trois frères, il les tint long-temps en exil à Toulouse; il ne les tua pas, mais son fils, l'empereur *Constantin II*, en tua deux. Pour son neveu *Lucinien*, il ne le manqua pas; il le fit assassiner à l'âge de douze ans. Son beau-frère *Licinius*, il le fit étrangler après avoir dîné avec lui dans Nicomédie, et lui avoir fait le serment de le traiter en frère. Son autre beau-frère *Bassien*, il était déjà expédié avant *Licinius*. Son beau-père *Maximien Hercule*, ce fut le premier dont il se défit, à Marseille, sous le prétexte spécieux que ce beau-père, accablé de vieillesse, venait l'assassiner dans son lit. Mais il faut bien pardonner cette multitude de fratricides

et de parricides , à un homme qui tint le concile de Nicée , et qui d'ailleurs passait ses jours dans la mollesse la plus voluptueuse. Comment ne pas le révéler , après que *Jesu-Christ* lui-même lui envoya un étendard dans les nuées ; après que l'Eglise l'a mis au rang des saints , et qu'on célèbre encore sa fête le 21 mai chez les pauvres grecs de Constantinople , et dans les églises russes ?

Avant d'examiner son concile de Nicée , il faut dire un mot de son fameux labarum qui lui apparut dans le ciel. C'est une aventure très-curieuse.

C H A P I T R E X V I I .

Du labarum.

C E n'est pas ici le lieu de faire une histoire suivie et détaillée de *Constantin* , quoique les déclamations puériles d'*Eusèbe* , la partialité de *Zonare* et de *Zozime* , leur inexactitude , leurs contrariétés , et la foule de leurs insipides copistes , semblent exiger que la raison écrive enfin cette histoire si long-temps défigurée par la démence et le pédantisme.

Nous n'avons ici d'autre objet que le labarum. C'était un signe militaire qui servait de

ralliement , tandis que les aigles romaines étaient la principale enseigne de l'armée. *Constantin* s'étant fait proclamer César chez nous par quelques cohortes , sortit vite de notre île pour aller disputer le trône à *Maxence* , fils de l'empereur *Maximien Hercule* encore vivant. *Maxence* avait été élu par le sénat romain , par les gardes prétoriennes , et par le peuple. *Constantin* leva une armée dans les Gaules. Il y avait dans cette armée un très-grand nombre de chrétiens attachés à son père. *Jesu-Christ* , soit par reconnaissance , soit par politique , lui apparut , et lui montra en plein midi un nouveau labarum , placé dans l'air immédiatement au-dessus du soleil. Ce labarum était orné de son chiffre ; car on fait que *Jesu-Christ* avait un chiffre. Cet étendard fut vu d'une grande partie des soldats gaulois , et ils en lurent distinctement l'inscription qui était en grec. Nous ne devons pas douter qu'il n'y eût aussi plusieurs de nos compatriotes dans cette armée , qui lurent cette légende , *vaincs en ceci* ; car nous nous piquons d'entendre le grec beaucoup mieux que nos voisins.

On ne nous a pas appris positivement en quel lieu et en quelle année ce merveilleux étendard parut au-dessus du soleil. Les uns disent que c'était à Besançon , les autres vers Trèves , d'autres près de Cologne , d'autres

dans ces trois villes à la fois en l'honneur de la sainte Trinité.

Eusèbe l'arien , dans son histoire de l'Eglise , dit qu'il tenait le conte du labarum de la bouche même de *Constantin* , et que ce véridique empereur avait assuré que jamais les soldats qui portaient cette enseigne n'étaient blessés. Nous croyons aisément que *Constantin* se fit un plaisir de tromper un prêtre ; ce n'était qu'un rendu. *Scipion* l'africain persuada bien à son armée qu'il avait un commerce intime avec les dieux , et il ne fut ni le premier ni le dernier qui abusa de la crédulité du vulgaire. *Constantin* était vainqueur , il lui était permis de tout dire. Si *Maxence* avait vaincu , *Maxence* aurait reçu , sans doute , un étendard de la main de *Jupiter*.

C H A P I T R E X V I I I .

Du concile de Nicée.

CONSTANTIN , vainqueur et assassin de tous côtés , protégeait hautement les chrétiens qui l'avaient très-bien servi. Cette faveur était juste , s'il était reconnaissant ; et prudente , s'il était politique. Dès que les chrétiens furent les maîtres , ils oublièrent le précepte de *Jesu*

et de tant de philosophes , de pardonner à leurs ennemis. Ils poursuivirent tous les restes de la maison de *Dioclétien* et de ses domestiques. Tous ceux qu'ils rencontrèrent furent massacrés. Le corps sanglant de *Valérie* fille de *Dioclétien* , et celui de sa mère , furent traînés dans les rues de *Theffalonique* , et jetés dans la mer. *Constantin* triomphait , et faisait triompher la religion chrétienne sans la professer. Il prenait toujours le titre de grand-pontife des Romains , et gouvernait réellement l'Eglise. Ce mélange est singulier ; mais il est évidemment d'un homme qui voulait être le maître par-tout.

Cette Eglise à peine établie était déchirée par les disputes de ses prêtres , devenus presque tous sophistes , depuis que le platonisme avait renforcé le christianisme , et que *Platon* était devenu le premier père de l'Eglise. La principale querelle était entre le prêtre *Arious* , prêtre des chrétiens d'Alexandrie (car chaque Eglise n'avait qu'un prêtre) et *Alexander* évêque de la même ville. Le sujet était digne des argumens. Il s'agissait de savoir bien clairement si *Jesu* devenu verbe était de la même substance que DIEU le père , ou d'une substance toute semblable. Cette question ressemblait assez à cette autre de l'école, *utrùm chimera bombinans in vacuo possit comedere secundas intentiones*. L'empereur

sentit parfaitement tout le ridicule de la dispute qui divisait les chrétiens d'Alexandrie , et de toutes les autres villes. Il écrivit aux disputeurs : *Vous êtes peu sages de vous quereller pour des choses incompréhensibles. Il est indigne de la gravité de vos ministères de vous quereller pour un sujet si mince.*

Il paraît par cette expression , *sujet si mince* , que l'affairin de toute sa famille , uniquement occupé de son pouvoir , s'embarrassait très-peu dans le fond si le Verbe était consubstantiel ou non ; et qu'il faisait peu de cas des prêtres et des évêques , qui mettaient tout en feu pour une syllabe à laquelle il était impossible d'attacher une idée intelligible. Mais sa vanité , qui égala toujours sa cruauté et sa mollesse , fut flattée de présider au grand concile de Nicée. Il se déclara tantôt pour *Athanase*, successeur d'*Alexander* dans l'église d'Alexandrie , tantôt pour *Arious* ; il les exila l'un après l'autre ; il envenima lui-même la querelle qu'il voulait apaiser , et qui n'est pas encore terminée parmi nous , du moins dans le clergé anglican ; car pour nos deux chambres du parlement , et nos campagnards qui chassent au renard , ils ne s'inquiètent guère de la consubstantialité du Verbe.

Il y a deux miracles très-remarquables , opérés au concile de Nicée par les pères orthodoxes ; car les pères hérétiques ne font jamais

de miracles. Le premier , rapporté dans l'appendix du concile , est la manière dont on s'y prit pour distinguer les évangiles et les autres livres recevables , des évangiles et des autres livres apocryphes. On les mit tous , comme on fait , pêle - mêle sur un autel ; on invoqua le Saint-Esprit : les apocryphes tombèrent par terre , et les véritables demeurèrent en place. Ce service que rendit le Saint-Esprit , méritait bien que le concile eût fait de lui une mention plus honorable. Mais cette assemblée irréfragable , après avoir déclaré sèchement que le fils était consubstantiel au père , se contenta de dire encore plus sèchement, *nous croyons aussi au Saint-Esprit* , sans examiner s'il était consubstantiel ou non.

L'autre miracle accrédité de siècle en siècle par les auteurs les plus approuvés jusqu'à *Baronius* , est bien plus merveilleux et plus terrible. Deux pères de l'Eglise , l'un nommé *Chrysante* , et l'autre *Mufonius* , étaient morts avant la dernière séance où tous les évêques signèrent. Le concile se mit en prière ; *Chrysante* et *Mufonius* ressuscitèrent , ils revinrent tous deux signer la condamnation d'*Arius* ; après quoi ils n'eurent rien de plus pressé que de mourir , n'étant plus nécessaires au monde.

Pendant que le christianisme s'affermissait ainsi dans la Bithynie par des miracles aussi

évidens que ceux qui le firent naître , sainte *Hélène* , mère de *S^t Constantin* , en fefait de fon côté qui n'étaient pas à méprifer. Elle alla à Jérufalem où elle trouva d'abord le tombeau du *Christ* , qui s'était confervé pendant trois cents ans , quoiqu'il ne fut pas trop ordinaire d'ériger des maufolées à ceux qu'on avait crucifiés. Elle retrouva fa croix , et les deux autres où l'on avait pendu le bon et le mauvais larron. Il était difficile de reconnaître laquelle des trois croix avait appartenu à *Jéfu*. Que fit *S^{te} Hélène* ? elle fit porter les trois croix chez une vieille femme du voifinage , malade à la mort. On la coucha d'abord fur la croix du mauvais larron , fon mal augmenta. On effaya la croix du bon larron , elle fe trouva un peu foulagée. Enfin on l'étendit fur la croix de *Jefu-Christ* , et elle fut parfaitement guérie en un clin d'œil. Cette hiftoire fe trouve dans *saint Cyrille* évêque de Jérufalem , et dans *Théodoret* ; par conféquent , on ne peut en douter , puifqu'on garde dans les tréfors des églifes affez de morceaux de cette vraie croix pour conftruire deux ou trois vaiffeaux de cent pièces de canon.

Si vous voulez avoir un beau recueil des miracles opérés en ce fiècle , n'oubliez pas d'y ajouter celui de *S^t Alexander* évêque d'Alexandrie , et de *S^t Macaire* fon prêtre ; ce miracle

n'est pas fait par la charité , mais il l'est par la foi. *Constantin* avait ordonné qu'*Arious* serait reçu à la communion dans l'église de *Constantinople* , quoiqu'il tint ferme à soutenir que *Jesu-Christ* est *Omoiousios* ; *S^t Alexander* , *S^t Macaire* , sachant qu'*Arious* était déjà dans la rue , prièrent *Jesu* avec tant de ferveur et de larmes de le faire mourir , de peur qu'il n'entrât dans l'église , que *Jesu* qui est *Omousios* , et non pas *Omoiousios* , envoya sur le champ au prêtre *Arious* une envie démesurée d'aller à la selle. Toutes ses entrailles lui sortirent par le derrière , et il ne communia pas. Cette émigration des entrailles est physiquement impossible ; et c'est ce qui rend le miracle plus beau et plus avéré.

C H A P I T R E X I X .

De la donation de Constantin , et du pape de Rome Silvestre. Court examen si Pierre a été pape à Rome.

ON a cru pendant douze cents ans que *Constantin* avait fait présent de l'empire d'Occident à l'évêque de Rome *Silvestre*. Ce n'était pas absolument un article de foi ; mais il en approchait

approchait tant, qu'on fe fait brûler quelquefois les gens qui en doutaient. Cette donation n'était en effet qu'une restitution de la moitié de ce qu'on devait à *Silvestre* ; car il représentait *Simon Barjone*, surnommé *Pierre*, qui avait tenu vingt-cinq ans le pontificat romain sous *Néron*, qui n'en régna que treize ; et *Simon Barjone* avait représenté *Jesu* à qui tous les royaumes appartiennent.

Il faut d'abord prouver en peu de mots que *Simon Barjone* tint le siège à Rome.

En premier lieu, le livre des actions des apôtres ne dit en aucun endroit que ce *Barjone Pierre* ait été à Rome ; et *Paul*, dans ses lettres, infinie le contraire. Donc il y voyagea, et il y régna vingt-cinq ans sous *Néron* ; et si *Néron* ne régna que treize ans, on n'a qu'à en ajouter douze, cela fera vingt-cinq.

En second lieu, il y a une lettre attribuée à *Pierre*, dans laquelle il dit expressément qu'il était à Babylone ; donc il est clair qu'il était à Rome, comme l'ont démontré plusieurs papistes.

En troisième lieu, des fauffaires reconnus, nommés *Abdias* et *Marcel*, ont attesté que *Simon* le magicien ressuscita à moitié un parent de *Néron*, et que *Simon Barjone Pierre* le ressuscita tout-à-fait ; que *Simon* le magicien vola dans les airs devant toute la cour, et que *Simon Pierre* plus grand magicien le fit tomber

et lui cassa les deux jambes ; que les Romains firent un dieu de *Simon* l'estropié ; que *Simon Pierre* rencontra *Jesu* à une porte de Rome ; que *Jesu* lui prédit sa glorieuse mort ; qu'il fut crucifié la tête en bas , et solennellement enterré au Vatican.

Enfin , le fauteuil de bois dans lequel il prêcha est encore dans la cathédrale ; donc *Pierre* a gouverné dans Rome toute l'Eglise qui n'existait pas , ce qui était à démontrer. Tel est le fondement de la restitution faite au pape de la moitié du monde chrétien.

Cette pièce curieuse est si peu connue dans notre île , qu'il est bon d'en donner ici un petit extrait. C'est *Constantin* qui parle.

» Nous , avec nos satrapes , et tout le sénat
 » et le peuple soumis au glorieux empire ,
 » nous avons jugé utile de donner au succes-
 » seur du prince des apôtres une plus grande
 » puissance que celle que notre sérénité et
 » notre mansuétude ont sur la terre. Nous
 » avons résolu de faire honorer la sacro-sainte
 » Eglise romaine plus que notre puissance
 » impériale , qui n'est que terrestre ; et nous
 » attribuons au sacré siège du bienheureux
 » *Pierre* toute la dignité , toute la gloire , et
 » toute la puissance impériale. . . . Nous
 » possédons les corps glorieux de *S^t Pierre* et
 » de *S^t Paul* , et nous les avons honorablement

» mis dans des caiffes d'ambre que la force des
 » quatre élémens ne peut casser. Nous avons
 » donné plusieurs grandes possessions en Judée,
 » en Grèce, dans l'Asie, dans l'Afrique, et
 » dans l'Italie, pour fournir aux frais de leurs
 » luminaires. Nous donnons en outre à *Sil-*
 » *vestre* et à ses successeurs notre palais de
 » Latran, qui est plus beau que tous les autres
 » palais du monde.

» Nous lui donnons notre diadème, notre
 » couronne, notre mitre, tous les habits
 » impériaux que nous portons, et nous lui
 » remettons la dignité impériale et le com-
 » mandement de la cavalerie. . . . Nous vou-
 » lons que les révérendiffimes clercs de la
 » sacro-sainte romaine Eglise jouissent de tous
 » les droits du sénat : nous les créons tous
 » patrices et consuls. Nous voulons que leurs
 » chevaux soient toujours ornés de caparaçons
 » blancs, et que nos principaux officiers tien-
 » nent ces chevaux par la bride, comme nous
 » avons conduit nous-mêmes par la bride le
 » cheval du sacré pontife.

» Nous donnons en pur don au bienheureux
 » pontife la ville de Rome, et toutes les villes
 » occidentales de l'Italie, comme aussi les
 » autres villes occidentales des autres pays.
 » Nous cédon la place au saint père ; nous
 » nous démettons de la domination sur toutes

» ces provinces ; nous nous retirons de Rome ,
» et transportons le siège de notre empire en la
» province de Byzance , n'étant pas juste qu'un
» empereur terrestre ait le moindre pouvoir
» dans les lieux où DIEU a établi le chef de
» la religion chrétienne.

» Nous ordonnons que cette notre donation
» demeure ferme jusqu'à la fin du monde ; et
» si quelqu'un défobéit à notre décret , nous
» voulons qu'il soit damné éternellement , que
» les apôtres *Pierre et Paul* lui soient contraires
» en cette vie et en l'autre , et qu'il soit plongé
» au plus profond de l'enfer avec le diable.
» Donné sous le consulat de *Constantin* et de
» *Gallicanus*. »

Ces lettres-patentes étaient la juste récompense du service éternel que le pape *Silvestre* avait rendu à l'empereur. Il est dit , dans la préface de cette belle pièce , que *Constantin* étant mangé de lèpre s'était baigné en vain dans le sang d'une multitude d'enfans , par l'ordonnance de ses médecins. Ce remède n'ayant pas réuffi , il envoya chercher le pape *Silvestre* qui le guérit en un moment , en lui donnant le baptême.

On fait qu'après la décadence de l'empire romain , le goth qui dressa ces lettres-patentes n'avait pas besoin de supposer la signature de *Constantin* et du consul *Gallicanus* , qui ne fut

jamais consul avec *Constantin*. C'était *Jesu-Christ* lui-même qui les devait signer, puisqu'il avait donné à *Barjone Pierre* les clefs du royaume du ciel, et que la terre y était visiblement comprise. On a prétendu que *Jesu* ne savait pas écrire, mais ce n'est là qu'une mauvaise difficulté.

Nous n'avons jamais démêlé si c'est sur la donation de *Constantin*, ou sur celle de *Jesu* que se fonda le pape *Innocent III*, lorsqu'il se déclara roi d'Angleterre en 1213, et qu'il nous envoya son légat *Pandolfe* auquel notre *Jean sans terre* remit son royaume dont il ne fut plus que le fermier, et dont il lui paya la première année d'avance. Il réitéra ce bail en 1214, et paya encore vingt-cinq mille livres pesant d'argent, pour pot de vin du marché. Son fils *Henri III* commença son règne par confirmer cette donation à genoux. Nous étions alors dans un terrible abrutissement. Un grave auteur a dit que nous étions des bœufs qui labourions pour le pape, et que depuis nous avons été changés en hommes; mais que nous avons gardé nos cornes avec lesquelles nous avons chassé les loups ecclésiastiques qui nous dévoraient.

Au reste, on peut s'enquérir à Naples si la donation de *Constantin* a servi de modèle à la vassalité où les rois de Naples veulent bien être encore de la cour de Rome.

C H A P I T R E X X.

*De la famille de Constantin , et de l'empereur
Julien le philosophe.*

A P R È S *Constantin* , qui fut baptisé à l'article de la mort par l'arien *Eusèbe* évêque de *Nicomédie* , et non par *César - Auguste Silvestre* évêque de *Rome* , ses enfans chrétiens comme lui souillèrent comme lui sa famille de sang et de carnage. *Constantin II* , *Constant* , et *Constantius* , commencèrent par faire massacrer sept neveux de leur père et deux de leurs oncles ; après quoi l'empereur *Constant* , bon catholique , fit égorger l'empereur *Constantin II* , bon catholique aussi. Il ne resta bientôt que l'empereur *Constantius* l'arien. On croit lire l'histoire des sultans turcs , quand on lit celle du grand *Constantin* et de ses fils. Il est très-vrai que les crimes qui rendirent cette cour si affreuse , et les turpitudes de la mollesse qui la fit si méprisable , ne cessèrent que quand *Julien* vint à l'empire.

Julien était le petit-fils d'un frère de *Constance Chlore* ou *le pâle* , et par conséquent petit cousin du premier *Constantin*. Il avait deux frères ; l'aîné fut tué avec son père dans le massacre

de la famille : restaient *Gallus* et *Julien*. *Gallus* l'aîné était âgé de vingt-huit ans quand il causa quelque ombrage à l'empereur *Constantius*. Ce digne fils du grand *Constantin* fit saisir ses deux cousins , *Gallus* et *Julien*. Le premier fut assassiné par son ordre en Dalmatie , à quelques lieues de l'endroit où l'on a élevé depuis le prodige de la ville de Venise. *Julien* , traîné pendant sept mois de prison en prison , fut réservé à la même mort ; il n'avait pas alors vingt - trois ans accomplis. On allait le faire périr dans Milan , lorsque *Eusébie* femme de l'empereur , touchée des grâces et de l'esprit supérieur de ce prince infortuné , lui sauva la vie par ses prières et par ses larmes.

Constantius n'avait point d'enfans , et était même , dit-on , incapable d'en avoir , soit vice de la nature , soit suite de ses débauches. Il fut forcé , comme les Ottomans l'ont été depuis , de ne pas répandre tout le sang de la famille impériale , et de déclarer enfin César ce même *Julien* qu'il avait voulu joindre aux princes massacrés.

On fait assez combien la présence d'un successeur est odieuse , et à quel point la puissance suprême est jalouse. *Constantius* exila honorablement *Julien* dans les Gaules , après lui avoir donné sa sœur *Hélène* en mariage. Telle était la cour de Constantinople ; telles on en

a vu d'autres. On affaffine les parens ; on ne fait fi on égorgera celui qui refte , ou fi on le mariera. Quand on l'a marié , on l'exile ; on voudrait s'en défaire , on l'opprime ; on finit par être détrôné ou tué par celui qu'on a perfecuté , ou bien on le tue ; et on eft tué par un autre. Dans ce chaos d'horreurs , de faiblesses , d'inconfiances , de trahifons , de meurtres , on crie toujours DIEU , DIEU ! On eft béni par une faction de prêtres , et maudit par une autre. On eft dévot ; il y a toujours prefque autant de miracles que de fcélérateffes et de lâchetés. La Constantinople chrétienne n'a pas eu d'autres mœurs jufqu'au temps où elle eft devenue la Constantinople turque : alors elle a été auffi atroce , mais moins méprifable , jufqu'à cette année 1776 où nous écrivons ; et il eft probable qu'elle fera un jour conquife pour faire place à une troifième non moins méchante , qui fuccombera à fon tour.

Le césar *Julien* envoyé dans les Gaules , mais fans pouvoir , fans argent , et prefque fans troupes , entouré de miniftres qui avoient le fecret de la cour , et d'efpions qui le trahiffaient , déploya alors toute la force de fon génie long-temps retenu. Les hordes des Allemands et des Francs ravageoient la Gaule ; elles avoient détruit les villes bâties par les
Romains

Romains le long du Rhin. *Julien* se forma une armée malgré ses surveillans , la nourrit sans fouler les peuples , la disciplina , et s'en fit aimer : enfin il vainquit avec peu de troupes des armées innombrables , à l'exemple des plus grands capitaines ; mais il était bien au-deffus d'eux par la philosophie et par les vertus. C'était *César* pour la conduite d'une campagne ; c'était *Alexandre* un jour de bataille ; c'était *Marc-Aurèle* et *Epictète* pour les mœurs. Sobre , tempérant , chaste , ne connaissant de plaisirs que ses devoirs , ennemi de toute délicatesse , jusqu'à coucher toujours à terre sur une simple peau , et à se nourrir comme un simple soldat ; sa vertu allait au-delà des forces de la nature humaine.

Le peu de temps qu'il résida dans Paris notre rivale , rendit les Parisiens plus heureux qu'ils ne l'ont été sous leur bon roi *Henri IV* qu'ils regrettent tous les jours. *Julien* osa chasser les agens de l'empereur , officiers du fisc , malotiers , qui tiraient toute la substance des Gaules. Qui croirait qu'il diminua les impôts dans la proportion de vingt-cinq à sept ; et que par cette réduction même , soutenue d'une sage économie , il enrichit à la fois la Gaule et le fisc impérial ? *Julien* voyait tout par ses yeux , et jugeait les procès de sa bouche , comme il combattait de ses mains. L'Europe se souviendra

toujours avec admiration et avec tendresse de ce grand mot qu'il répondit à un avocat, au sujet d'un homme auquel on imputait un crime. Qui sera coupable, disait cet avocat, s'il suffit de nier? Eh, qui sera innocent, repartit *Julien*, s'il suffit d'accuser? Plût à Dieu qu'il fût venu à Londres comme à Paris! mais du moins il nous envoya des secours contre les Pictes, et nous lui avons obligation aussi-bien que nos voisins. Quelle fut la récompense de tant de vertus et de tant de services? celle qu'on devait attendre de *Constantius* et des eunuques qui régnaient sous son nom. On lui retira les troupes qu'il avait formées, et avec lesquelles il avait étendu les limites de l'empire. *Constantius* eut à se repentir de son injustice imprudente. Ces troupes ne voulurent point partir, et déclarèrent *Julien* empereur, en 360; *Constantius* mourut l'année suivante. Telle était la probité reconnue de *Julien*, que les plus infignes calomniateurs de ce grand-homme ne l'accusèrent pas d'avoir eu la moindre part à la mort toute naturelle du bourreau de son père et de ses frères. Il n'y eut que le déclamateur infame S^t *Grégoire de Nazianze* qui osa laisser échapper quelques soupçons de poison, soupçons qui furent étouffés par le cri universel de la vérité.

Julien gouverna l'empire comme il avait

gouverné la Gaule. Il commença par faire punir les délateurs et les financiers oppresseurs. Au faste asiatique de la cour des *Constantins*, succéda la simplicité des *Marc-Aurèles*. S'il força les tribunaux à être justes, et s'il rendit la cour plus vertueuse, ce ne fut que par son exemple. S'il donna la préférence à la religion de ses ancêtres, à cette religion des *Scipions*, des *Catons* et des *Antonins*, sur une secte nouvelle échappée d'un village juif, il ne contraignit jamais aucun chrétien d'abjurer. Au contraire, ses exemples de clémence sont sans nombre, quoi qu'en ait dit la rage de quelques chrétiens persécuteurs, qui auraient bien voulu que *Julien* eût été persécuteur comme eux. Ils n'ont pu s'inscrire en faux contre le pardon qu'il accorda dans Antioche à un nommé *Thalassius*, qui avait été son ennemi déclaré du temps de l'empereur *Constantius*. Les citoyens se plaindrent que ce *Thalassius* les avait opprimés. Il m'a opprimé aussi, leur dit *Julien*, et je l'oublie. Un autre, nommé *Théodote*, vint se jeter à ses pieds, et lui avoua qu'il l'avait calomnié sous le précédent règne. Je le savais, répondit l'empereur, vous ne me calomniez plus.

Enfin dix soldats chrétiens ayant conspiré contre sa vie, il se contenta de leur dire : Apprenez que ma vie est nécessaire, pour que je marche à votre tête contre les Perses.

Nous ne nous abaisserons pas jusqu'à réfuter les absurdités vomies contre sa mémoire, comme la femme qu'il immola à la lune pour revenir vainqueur des Perses, et son sang qu'il jeta contre le ciel en s'écriant : Tu as vaincu, Galiléen. On ne peut comparer l'horreur et le ridicule des calomnies dont il fut chargé par des écrivains nommés pères de l'Eglise, qu'aux impostures vomies par nos moines contre *Mahomet II*, après la prise de Constantinople. Ces reproches des prêtres, renouvelés d'âge en âge à *Julien*, de n'avoir pas été de la religion de l'assassin *Constantius*, sont d'autant plus mal placés, que *Constantius* était hérétique; et que, selon ces prêtres, un hérétique est pire qu'un païen.

CHAPITRE XXI.

Questions sur l'empereur Julien.

ON a demandé si *Julien* aimait la religion de l'empire d'aussi bonne foi qu'il détestait la secte chrétienne. On a demandé encore s'il pouvait raisonnablement espérer de détruire cette secte.

Quant à la première question, si un philosophe stoïcien tel que *Julien* adorait en effet *Vénus*, *Mercure*, *Priape*, *Proserpine*, et ses dieux

pénates , nous avons peine à le croire. Ce qui est vraisemblable , c'est que les peuples étant partagés entre deux factions irréconciliables , il fallait que *Julien* parût être de l'une , pour abattre l'autre ; sans quoi toutes deux se feraient soulevées contre lui. Nous savons bien qu'il est dans l'Europe un très-grand prince , célèbre par ses victoires , par ses lois et par ses livres ; qui , dans ses Etats de cinq cents lieues en longueur , a pour sujets des papistes , des luthériens , des calvinistes , des moraves , des fociniens , des juifs ; qui ne prend parti pour aucune de ces sectes , et qui n'a pas plus de chapelle que de conseil et de maîtresse : mais il est venu dans un temps où la démente des disputes de religion est entièrement amortie dans son pays. Il a affaire à des allemands , et *Julien* avait affaire à des grecs , capables de nier jusqu'à la mort que deux et deux font quatre.

Il se peut que *Julien* , né sensible et enthousiaste , abhorrant la famille de *Constantin* , qui n'était qu'une famille d'assassins , abhorrant le christianisme dont elle avait été le soutien ; se soit fait illusion jusqu'au point de former un système qui semblait réconcilier un peu avec la raison le ridicule de ce qu'on appelle mal à propos le paganisme. C'était un avocat qui pouvait s'enivrer de sa cause ; mais en voulant

détruire la religion de *Jesu*, ou plutôt la religion de lambeaux mal cousus au nom de *Jesu*, aurait-il pu parvenir à ce grand ouvrage? Nous répondons hardiment: Oui, s'il avait vécu quarante ans de plus, et s'il avait été toujours bien secondé.

Il eût été d'abord nécessaire de faire ce que nous fîmes quand nous détruisîmes le papisme. Nous étalâmes devant l'hôtel-de-ville aux yeux et à l'esprit du public les fausses légendes, les fausses prophéties, et les faux miracles des moines. L'empereur *Julien*, au contraire, subjugué par les idées erronées de son siècle, accorde, dans son discours conservé par *Cyrille*, que *Jesu* a fait quelques prodiges; mais que tous les théurgistes en font bien davantage. C'est précisément imiter *Jesu* qui, dans le livre de *Matthieu*, avoue que tous les Juifs ont le secret de chasser les diables.

Julien aurait dû faire voir que ces possessions du diable sont une charlatanerie punissable; et c'est de quoi sont très-persuadés les magistrats de nos jours, bien qu'ils aient quelquefois la lâcheté de conniver à ces infamies. Ayant ainsi levé un pan de la robe de l'erreur, on l'aurait enfin montrée nue dans toute sa turpitude. On aurait pu abolir sagement et peu à peu les sacrifices de veaux et de moutons, qui changeaient les temples en cuisines, et instituer

à leur place des hymnes et des discours de simple morale ; on aurait pu inculquer dans les esprits l'adoration d'un Etre suprême dont l'existence était déjà reconnue ; on aurait pu écarter tous les dogmes qui ne sont nés que de l'imagination des hommes ; et on aurait prêché la simple vertu qui est née de DIEU même.

Enfin les empereurs romains auraient pu imiter les empereurs de la Chine , qui avaient établi une religion pure depuis si long-temps ; et cette religion , qui eût été celle de tous les magistrats , l'aurait emporté comme à la Chine sur toutes les superstitions auxquelles on abandonne la populace.

Cette grande révolution était praticable , dans un temps où la principale secte du christianisme n'était pas fondée , comme elle l'est aujourd'hui , sur des chaires de quatre mille guinées de rente , de quatre cents mille écus d'Allemagne , ou de piastras d'Espagne , et surtout sur le trône de Rome. La plus grande difficulté eût été dans l'esprit inquiet , turbulent , contentieux , de la plupart des peuples de l'Europe , et dans les mœurs de tous ces peuples , opposées les unes aux autres : mais aussi il y avait un fort contre-poids , c'était celui des langues grecque et romaine que tout l'empire parlait , et des lois impériales auxquelles toutes les provinces étaient également asservies :

enfin le temps pouvait établir le règne de la raison; et c'est le temps qui la plongea dans les fers.

Combien de fanatiques ont répété que *Jesu* punit *Julien*, et le tua par les mains des Perses, pour n'avoir pas été de sa religion! cependant il régna près de trois ans; et *Jovien*, son successeur chrétien, ne vécut que six mois après son élection.

Les chrétiens, qui n'avaient cessé de se déchirer sous *Constantin* et sous ses enfans, ne purent être humanisés par *Julien*. Ils se plaignaient, dit ce grand homme dans ses lettres, de n'avoir plus la liberté de s'égorger mutuellement: ils la reprirent bientôt cette liberté affreuse; et ils l'ont poussée sans relâche à des excès incroyables, depuis les querelles de la consubstantialité jusqu'à celles de la transsubstantiation; fatale preuve, dit le respectable milord *Bolingbroke* mon bienfaiteur, que l'arbre de la croix n'a pu porter que des fruits de mort.

CHAPITRE XXII.

En quoi le christianisme pouvait être utile.

NULLE secte, nulle école, ne peut être utile que par ses dogmes purement philosophiques; car les hommes en seront-ils meilleurs quand DIEU aura un verbe, ou quand il en aura deux, ou quand il n'en aura point? Qu'importe au bonheur de la société que DIEU se soit incarné quinze fois vers le Gange, ou cent cinquante fois à Siam, ou une fois dans Jérusalem?

Les hommes ne pouvaient rien faire de mieux que d'admettre une religion qui ressemblât au meilleur gouvernement politique. Or ce meilleur gouvernement humain consiste dans la juste distribution des récompenses et des peines; telle devait donc être la religion la plus raisonnable.

Soyez juste, vous serez favori de DIEU; foyez injuste, vous serez puni. C'est la grande loi dans toutes les sociétés qui ne sont pas absolument sauvages.

L'existence des âmes, et ensuite leur immortalité ayant été une fois admises chez les hommes, rien ne paraissait donc plus convenable

que de dire : DIEU peut nous récompenser ou nous punir après notre mort selon nos œuvres. *Socrate* et *Platon* , qui les premiers développèrent cette idée , rendirent donc un grand service au genre-humain , en mettant un frein aux crimes que les lois ne peuvent punir.

La loi juive attribuée à *Moïse* , ne promettant pour récompense que du vin et de l'huile , et ne menaçant que de la rogne et d'ulcères dans les genoux , était donc une loi de barbares ignorans et grossiers.

Les premiers disciples de *Jean* le baptiseur et de *Jesu* , s'étant joints aux platoniciens d'Alexandrie , pouvaient donc former une société vertueuse et utile , à peu - près semblable aux thérapeutes d'Egypte.

Il était très-indifférent en soi que cette société pratiquât la vertu au nom d'un juif nommé *Jesu* ou *Jean* , avec qui les premiers chrétiens , soit d'Alexandrie soit de Grèce , n'avaient jamais conversé , ou au nom d'un autre homme , quel qu'il pût être. De quoi s'agissait-il ? d'être honnêtes gens , et de mériter d'être heureux après la mort.

On pouvait donc établir une société vertueuse dans quelque canton de la terre , comme *Lycurgue* avait établi une petite société guerrière dans un coin de la Grèce.

Si cette société , sous le nom de chrétiens ,

ou de socratiens , ou de thérapeutes , eût été véritablement sage , il est à croire qu'elle eût subsisté sans contradiction ; car , supposé qu'elle eût été telle qu'on a peint les thérapeutes et les esséniens , quel empereur romain , quel tyran , aurait jamais voulu les exterminer ? Je suppose qu'une légion romaine passe par les retraites de ces bonnes gens , et que le tribun militaire leur dise : Nous venons loger chez vous à discrétion. — Très-volontiers , répondent-ils , tout ce qui est à nous est à vous ; bénissons DIEU , et soupons ensemble. — Payez le tribut à *César*. — Un tribut ? nous ne savons ce que c'est , mais prenez tout. Puisse notre substance engraisser *César* ! — Venez avec vos pioches et vos pelles nous aider à creuser des fossés et à élever des chaussées. — Allons , l'homme est né pour le travail puisqu'il a deux mains. Nous vous aiderons tant que nous aurons de la force. Je demande s'il eût été possible qu'une légion romaine eût été tentée de faire une Saint-Barthelemi d'une colonie si douce et si serviable ; l'aurait-on exterminée pour n'avoir pas connu *Jupiter* et *Mercure* ? Il le faut avouer avec sincérité et avec admiration , les Philadelphiens que nous nommons quakers , trembleurs , ont été jusqu'à présent ce peuple de thérapeutes , de socratiens , de chrétiens , dont nous parlons : on dit qu'il ne leur a manqué que de parler de la bouche , et

de gesticuler sans contorsions , pour être les plus estimables des hommes. Ils sont jusqu'à présent sans temples , sans autels , comme furent les premiers chrétiens pendant cent cinquante ans ; ils travaillent comme eux ; ils se secourent mutuellement comme eux ; ils ont comme eux la guerre en horreur. Si de telles mœurs ne se corrompent pas , ils seront dignes de commander à la terre ; car du sein de leurs illusions ils enseigneront la vertu qu'ils pratiquent. Il paraît certain que les chrétiens du premier siècle commencèrent à peu - près comme nos Philadelphiens d'aujourd'hui ; mais la fureur de l'enthousiasme , la rage du dogme , la haine contre toutes les autres religions , gâtèrent bientôt tout ce que les premiers chrétiens , imitateurs en quelque sorte des esséniens , pouvaient avoir de bon et d'utile : ils détestaient d'abord les temples , l'encens , les cierges , l'eau lustrale , les prêtres ; et bientôt ils eurent des prêtres , de l'eau lustrale , de l'encens et des temples. Ils vécurent cent ans d'aumônes ; et leurs successeurs vécurent de rapines : enfin quand ils furent les maîtres , ils se déchirèrent pour des argumens ; ils devinrent calomnieux , parjures , assassins , tyrans et bourreaux.

Il n'y a pas cent ans que le démon de la religion faisait encore couler le sang dans notre Irlande et dans notre Ecosse. On commettait

cent mille meurtres , soit sur des échafauds , soit derrière des buissons ; et les querelles théologiques troublaient toute l'Europe.

J'ai vu encore en Ecoſſe des reſtes de l'ancien fanatiſme , qui avait changé ſi long-temps les hommes en bêtes carnaſſières.

Un des principaux citoyens d'Inverneſs , preſbytérien rigide , dans le goût de ceux que *Butler* nous a ſi bien peints , ayant envoyé ſon fils unique faire ſes études à Oxford , affligé de le voir à ſon retour dans les principes de l'Egliſe anglicane , et ſachant qu'il avait ſigné les trente-neuf articles , s'emporta contre lui avec tant de violence , qu'à la fin de la querelle il lui donna un coup de couteau , dont l'enfant mourut en peu de minutes entre les bras de ſa mère. Elle expira de douleur au bout de quelques jours ; et le père ſe tua dans un accès de deſeſpoir et de rage.

Voilà de quoi j'ai été témoin. Je puis affurer que , ſi le fanatiſme n'a pas été porté par-tout à cet excès d'horreur , il n'y a guère de familles qui n'aient éprouvé de triftes effets de cette ſombre et turbulente paſſion. Notre peuple a été long-temps réellement attaqué de la rage. Cette maladie , quoi qu'on en diſe , peut renaître encore. On ne peut la prévenir qu'en adorant DIEU ſans ſuperſtition , et en tolérant ſon prochain.

C'est une chose bien déplorable et bien avilissante pour la nature humaine, qu'une science digne de *Punch* (e) ait été plus destructive que les inondations des Huns, des Goths et des Vandales, et que dans toute notre Europe il y ait eu un corps d'énergumènes destiné à séduire, à piller, et à faire égorger le reste des hommes. Cet enfer sur la terre a duré quinze siècles entiers. Il n'y a eu enfin d'autre remède que le mépris et l'indifférence des honnêtes gens détrompés.

C'est ce mépris des honnêtes gens, c'est cette voix de la raison entendue d'un bout de l'Europe à l'autre, qui triomphe aujourd'hui du fanatisme sans autre effort que la force de la vérité. Les sages éclairés ont persuadé les ignorans qui n'étaient pas sages. Peu à peu les nations ont été étonnées d'avoir cru si longtemps des absurdités horribles qui devaient épouvanter le bon sens et la nature.

Le colosse élevé sur nos têtes pendant tant de siècles subsiste encore ; et, comme il fut forgé avec l'or des peuples, il n'est pas possible que la raison seule le détruise : mais ce n'est plus qu'un fantôme semblable à celui des augures chez les Romains. Un de ces augures, dit *Cicéron*, ne pouvait aborder un de ses confrères sans rire ; et parmi nous un abbé

(e) *Punch* est le *Polichinelle* de Londres.

de moines, riche de cent mille écus de rente, ne peut dîner avec un de ses confrères sans rire des idiots qui se sont dépouillés du nécessaire pour enrichir la fainéantise. On ne croit plus en eux, mais ils jouissent. Le temps viendra où ils ne jouiront plus. Il se trouvera des occasions favorables, on en profitera. Bénissons DIEU nous autres qui, depuis deux cents cinquante ans, avons brisé un joug aussi pesant qu'infame, et qui avons restitué à la nation et au roi les richesses envahies par des imposteurs qui étaient la honte et le fardeau de la terre.

Il y a eu de grands hommes, et sur-tout des hommes charitables, dans toutes les communions; mais ils auraient été bien plus véritablement grands et bons si la peste de l'esprit de parti n'avait pas corrompu leur vertu.

Je conjure tout prêtre qui aura lu attentivement toutes les vérités évidentes qui sont dans ce petit ouvrage, de se dire à lui-même: Je ne suis riche que par les fondations de mes compatriotes qui eurent autrefois la faiblesse de dépouiller leurs familles pour enrichir l'Eglise; serai-je assez lâche pour tromper leurs descendants, ou assez barbare pour les persécuter? Je suis homme avant d'être ecclésiastique; examinons devant DIEU ce que la raison et l'humanité m'ordonnent. Si je soutenais des dogmes qui outragent la raison, ce serait dans

moi une démence affreuse ; si pour faire triompher ces dogmes absurdes , que je ne puis croire , j'employais la voïe de l'autorité , je ferais un détestable tyran. Jouissons donc des richesses qui ne nous ont rien coûté , ne trompons et ne molestons personne. Maintenant je suppose que des laïques et des ecclésiastiques bien instruits des erreurs énormes sur lesquelles nos dogmes ont été fondés , et de cette foule de crimes abominables qui en ont été la suite , veuillent s'unir ensemble , s'adresser à DIEU , et vivre saintement , comment devraient-ils s'y prendre ?

C H A P I T R E X X I I I .

Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.

A quoi servirait ce que nous venons d'écrire , si on n'en retirait que la connaissance stérile des faits , si on ne guérissait pas au moins quelques lecteurs de la gangrène du fanatisme ? Que nous reviendrait-il d'avoir fouillé dans les anciens cloaques d'un petit peuple qui infectait autrefois un coin de la Syrie , et d'en avoir exposé les ordures au grand jour ?

Que

Que résultera-t-il de la naissance et du progrès d'une superstition si obscure et si fatale, dont nous avons fait une histoire fidelle ? Voici évidemment le fruit qu'on peut recueillir de cette étude.

C'est qu'après tant de querelles sanglantes pour des dogmes inintelligibles, on quitte tous ces dogmes fantastiques et affreux pour la morale universelle qui seule est la vraie religion et la vraie philosophie. Si les hommes s'étaient battus pendant des siècles pour la quadrature du cercle et pour le mouvement perpétuel, il est certain qu'il faudrait renoncer à ces recherches absurdes, et s'en tenir aux véritables mécaniques, dont l'avantage se fait sentir aux plus ignorans comme aux plus savans.

Quiconque voudra rentrer dans lui-même et écouter la raison qui parle à tous les hommes, comprendra bien aisément que nous ne sommes point nés pour examiner si DIEU créa autrefois des *debta*, des génies, il y a quelques millions d'années, comme le disent les brachmanes; si ces *debta* se révoltèrent, s'ils furent damnés, si DIEU leur pardonna, s'il les changea en hommes et en vaches. Nous pouvons en conscience ignorer la théologie de l'Inde, de Siam, de la Tartarie et du Japon, comme les peuples de ces pays-là ignorent la nôtre. Nous ne sommes pas plus faits pour étudier les

opinions qui se répandirent vers la Syrie , il n'y a pas trois mille ans , ou plutôt des paroles vides de sens qui passaient pour des opinions. Que nous importe , des ébionites , des nazaréens , des manichéens , des ariens , des nestoriens , des eutychiens , et cent autres sectes ridicules ?

Que nous reviendrait-il de passer notre vie à nous tourmenter au sujet d'*Osiris* ? d'étudier des cinq années entières pour savoir les noms de ceux qui ont dit qu'une voix céleste annonça la naissance d'*Osiris* à une sainte femme nommée *Pamyle* , et que cette sainte femme l'alla proclamer par tout l'univers ? Nous consumerons-nous pour expliquer comment *Osiris* et *Isis* avaient été amoureux l'un de l'autre dans le ventre de leur mère (*f*) , et y engendrèrent le dieu *Orus* ? C'est un grand mystère ; mais vingt générations d'hommes s'égorgeront-elles pour trouver le vrai sens de ce mystère , et l'entendront-elles mieux après s'être égorgées ?

Nulle vérité utile n'est née , sans doute , des querelles sanglantes qui ont désolé l'Europe et l'Asie , pour savoir si l'Être nécessaire , éternel et universel , a eu un fils plutôt qu'une fille ; si ce fils fut engendré avant ou après les siècles ; s'il est la même chose que son père , et différent en nature ; si , étant engendré dans le ciel , il est

(*f*) Voyez *Plutarque* , chapitre d'*Isis* et d'*Osiris*.

encore né sur la terre ; s'il y est mort d'un supplice odieux ; s'il est ressuscité ; s'il est allé aux enfers ; s'il a depuis été mangé tous les jours , et si on a bu son sang après avoir mangé son corps dans lequel était ce sang ; si ce fils avait deux natures ; si ces deux natures composaient deux personnes ; si un saint souffle a été produit par la spiration du père ou par celle du père et du fils , et si ce souffle n'a fait qu'un seul être avec le père et le fils.

Nous ne sommes pas faits , ce me semble , pour une telle métaphysique , mais pour adorer DIEU, pour cultiver la terre qu'il nous a donnée, pour nous aider mutuellement dans cette courte vie. Tout le monde le sent , tout le monde le dit , soit à haute voix , soit en secret. La sagesse et la justice prennent enfin la place du fanatisme et de la persécution dans la moitié de l'Europe.

Si le système humain , et peut-être divin , de la tolérance avait pu dominer chez nos pères , comme il commence à régner chez quelques-uns de leurs enfans , nous n'aurions pas la douleur de dire en passant devant White-Hall : c'est ici qu'on trancha la tête de notre roi *Charles* , pour une liturgie ; son fils n'eût pas été obligé , pour éviter la même mort , de devenir le postillon de mademoiselle *Lane* , et de se cacher deux nuits dans le creux d'un chêne ; *Montros*s , le plus grand homme de

l'Ecosse ma chère patrie , n'aurait pas été coupé en quartiers par le bourreau ; ses membres sanglans n'auraient pas été cloués aux portes de quatre de nos villes ; quarante bons serviteurs du roi , parmi lesquels était un de mes ancêtres , n'auraient pas péri par le même supplice , et servi au même spectacle.

Je ne veux pas rappeler ici toutes les inconcevables horreurs que les querelles du christianisme ont amoncelées sur la tête de nos pères. Hélas ! les mêmes scènes de carnage ont ensanglanté cette Europe , où le christianisme n'était point né. C'est par-tout la même tragédie sous mille noms différens. Le polythéisme des Grecs et des Romains a-t-il jamais rien produit de semblable ? Y eut-il seulement une légère querelle pour les hymnes à *Apollon* , pour l'ode des jeux séculaires d'*Horace* , pour le *pervigilium Veneris* ? Le culte des dieux n'inspirait point la haine et la discorde. On voyageait en paix d'un bout de la terre à l'autre. Les *Pythagore* , les *Apollonius de Thyane* , étaient bien reçus chez tous les peuples de l'univers. Malheureux que nous sommes ! nous avons cru servir DIEU , et nous avons servi les furies. Il y avait , au rapport d'*Arrien* , une loi admirable chez les brachmanes : il ne leur était pas permis de dîner avant d'avoir fait du bien. La loi contraire a été long-temps établie parmi nous.

Ouvrez vos yeux et vos cœurs , magistrats , hommes d'Etat , princes , monarques , considérez qu'il n'existe aucun royaume en Europe où les rois n'aient pas été persécutés par des prêtres. On vous dit que ces temps sont passés et qu'ils ne reviendront plus. Hélas ! ils reviendront demain si vous bannissez la tolérance aujourd'hui , et vous en ferez les victimes , comme tant de vos ancêtres l'ont été.

C H A P I T R E X X I V.

Excès du fanatisme.

AP R È S ce tableau si vrai des superstitions humaines et des malheurs épouvantables qu'elles ont causés , il ne nous reste qu'à faire voir comment ceux qui sont à la tête du christianisme lui ont toujours insulté , combien ils ont été semblables à ces charlatans qui montrent des ours et des singes à la populace , et qui assomment de coups ces animaux qui les font vivre.

Je commencerai par la belle et respectable *Hipathie* , dont l'évêque *Sinesius* fut le disciple au cinquième siècle. On fait que *S^t Cyrille* fit assassiner cette héroïne de la philosophie , parce qu'elle était de la secte platonicienne , et non

pas de la secte athanasiennne. Les fidelles traînèrent son corps nu et sanglant dans l'église et dans les places publiques d'Alexandrie. Mais que firent les évêques contemporains de ce *Sinesius* le platonicien ? Il était très-riche et très-puissant ; on voulut le gagner au parti chrétien , et on lui proposa de se laisser faire évêque. Sa religion était celle des philosophes ; il répondit qu'il n'en changerait pas , et qu'il n'enseignerait jamais la doctrine nouvelle , qu'on pouvait le faire évêque à ce prix. Cette déclaration ne rebute point ces prêtres , qui avaient besoin de s'appuyer d'un homme si considérable ; ils l'oignirent , et ce fut un des plus sages évêques dont l'Eglise chrétienne pût se vanter. Il n'y a point de fait plus connu dans l'histoire ecclésiastique.

Plût à Dieu que les évêques de Rome eussent imité *Sinesius* , au lieu d'exiger de nous deux schellings par chaque maison ; au lieu de nous envoyer des légats qui venaient mettre à contribution nos provinces de la part de DIEU ; au lieu de s'emparer du royaume d'Angleterre en vertu de l'ancienne maxime que les biens de la terre n'appartiennent qu'aux fidelles ; au lieu de faire enfin le roi *Jean sans terre* fermier du pape !

Je ne parle pas de six cents années de guerres civiles entre la couronne impériale et la mitre

de S^t Jean de Latran, et de tous les crimes qui signalèrent ces guerres affreuses ; je m'en tiens aux abominations qui ont désolé ma patrie ; et je dis dans l'amertume de mon cœur : Est-ce donc pour cela qu'on a fait naître DIEU d'une juive ? Est-ce en vain que l'esprit de raison et de tolérance, dont j'ai parlé, commence à s'introduire enfin depuis l'Eglise grecque de Pétersbourg jusqu'à l'Eglise papiste de Madrid ?

C H A P I T R E X X V .

Contradictions funestes.

IL me semble que nous avons tous un penchant naturel à l'association, à l'esprit de parti. Nous cherchons en cela un appui à notre faiblesse. Cette inclination se remarque dans notre île, malgré le grand nombre de caractères particuliers dont elle abonde. De-là viennent nos *clubs* et jusqu'à nos francs-maçons. L'Eglise romaine est une grande preuve de cette vérité. On voit en Italie beaucoup plus de différens ordres de moines que de régimens. C'est cet esprit d'association qui partagea l'antiquité en tant de sectes, c'est ce qui produisit cette multitude d'initiations englouties enfin dans celle du christianisme. Il a fait naître de nos jours les

moraves , les méthodistes , les piétistes , comme on avait eu auparavant des syriens , des égyptiens , des juifs.

La religion est , après les jours de marchés , ce qui unit davantage les hommes ; le mot seul de religion l'indique ; c'est ce qui lie , *quod religat*.

Il est arrivé en fait de religion la même chose que dans notre franc-maçonnerie. Les cérémonies les plus extravagantes en ont partout fait la base. Joignez à la bizarrerie de toutes ces institutions l'esprit de partialité , de haine , de vengeance. Ajoutez-y l'avarice infociale , le fanatisme qui éteint la raison , la cruauté qui détruit toute pitié , vous n'aurez encore qu'une faible image des maux que les associations religieuses ont apportés sur la terre.

Je n'ai jusqu'à présent connu de société vraiment pacifique que celle de la Caroline et de la Pensilvanie (g). Les deux législateurs de ces pays ont eu soin d'y établir la tolérance comme la principale loi fondamentale. Notre grand *Locke* a ordonné que dans la Caroline , sept pères de famille suffiraient pour former une religion légale. *Guillaume Pen* étendit la tolérance encore plus loin ; il permit à chaque homme d'avoir sa religion particulière , sans en

(g) Cela fut écrit avant la guerre de la métropole contre les colonies.

rendre compte à personne. Ce sont ces lois humaines qui ont fait régner la concorde dans deux provinces du nouveau monde, lorsque la confusion bouleversait encore le monde ancien.

Voilà des lois bien directement contraires à celles de *Mosé* dont nous avons si longtemps adopté l'esprit barbare. *Locke* et *Pen* regardent DIEU comme le père commun de tous les hommes, et *Mosé* ou *Moïse* (si on en croit les livres qui courent sous son nom) veut que le maître de l'univers ne soit que le Dieu du petit peuple juif, qu'il ne protège que cette poignée de scélérats obscurs, qu'il ait en horreur le reste du monde. Il appelle ce Dieu, *un Dieu jaloux qui se venge jusqu'à la troisième et la quatrième génération.*

Il ose faire parler DIEU; et comment le fait-il parler?

Quand vous aurez passé le Jourdain, égorgez, exterminiez tout ce que vous rencontrerez. Si vous ne tuez pas tout, je vous tuerai moi-même. (h)

L'auteur du Deutéronome va plus loin. „ *S'il s'élève, dit-il, parmi vous un prophète, s'il vous prédit des prodiges, et que ces prodiges arrivent, et qu'il vous dise (en vertu de ces prodiges) : Suivons un culte étranger, &c.*

(h) Nombres, chap. XXXII.

„ qu'il soit massacré incontinent. Et si votre
 „ frère, né de votre mère, si votre fils ou votre
 „ fille, ou votre tendre et chère femme, ou
 „ votre intime ami vous dit : Allons, fervons
 „ des dieux étrangers qui sont servis par toutes
 „ les autres nations ; tuez cette personne si
 „ chère aussitôt, donnez le premier coup, et
 „ que tout le monde vous suive. „ (i)

Après avoir lu une telle horreur, pour-
 rait-on la croire ? Et si le diable existait pour-
 rait-il s'exprimer avec plus de démence et de
 rage ? Qui que tu sois, insensé scélérat, qui
 écrivis ces lignes, ne voyais-tu pas que s'il est
 possible qu'un prophète prédise des prodiges,
 et que ces prodiges confirment ses paroles,
 c'est visiblement le maître de la nature qui l'ins-
 pire, qui parle par lui, qui agit par lui ? Et
 dans cette supposition tu veux qu'on l'égorge !
 tu veux que ce prophète soit assassiné par son
 père, par son frère, par son fils, par son ami !
 Que lui ferais-tu donc s'il était un faux pro-
 phète ? La superstition change tellement les
 hommes en bêtes, que les docteurs chrétiens
 ne se sont pas aperçus que ce passage est la
 condamnation formelle de leur *Jesu-Christ*. Il
 a, selon eux, prophétisé des prodiges qui sont
 arrivés ; la religion introduite par ses adhé-
 rens a détruit la religion juive ; donc, selon

(i) Deutéronome, chap. XIII.

le texte attribué à *Moïse*, il était évidemment coupable ; donc, en vertu de ce texte, il fallait que son père et sa mère l'égorgeassent. Quel étrange et horrible chaos de sottises et d'abominations !

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les chrétiens eux-mêmes se sont servis de ce passage juif, et de tous les passages qui les condamnent, pour justifier tous leurs crimes sanguinaires. C'est en citant le Deutéronome que nos papistes d'Irlande massacrèrent un nombre prodigieux de nos protestans (k). C'est en criant : Le père doit tuer son fils, le fils doit tuer son père ; *Mosé* le juif l'a dit, DIEU l'a dit.

Comment faire quand on est descendu dans cet abyme, et qu'on a vu cette longue chaîne de crimes fanatiques dont les chrétiens se sont fouillés ? Où recourir ? où fuir ? Il vaudrait mieux être athée et vivre avec des athées. Mais les athées sont dangereux. Si le christianisme a des principes exécrables, l'athéisme n'a aucun principe. Des athées peuvent être des brigands sans lois, comme les chrétiens et les mahométans ont été des brigands avec des lois. Voyons s'il n'est pas plus raisonnable et plus consolant de vivre avec des théistes.

(k) L'auteur parle des massacres d'Irlande du temps de *Charles I* et de *Cromwell*.

CHAPITRE XXVI.

Du théïsme.

LE théïsme est embrassé par la fleur du genre-humain , je veux dire par les honnêtes gens , depuis Pékin jusqu'à Londres , et depuis Londres jusqu'à Philadelphie. L'athéïsme parfait , quoi qu'on en dise , est rare. Je m'en suis aperçu dans ma patrie et dans tous mes voyages , que je n'entrepris que pour m'instruire , jusqu'à ce qu'enfin je me fixai auprès du lord *Bolingbroke* le théïste le plus déclaré.

C'est sans contredit la source pure de mille superstitions impures. Il est naturel de reconnaître un DIEU dès qu'on ouvre les yeux ; l'ouvrage annonce l'ouvrier.

— *Confucius* et tous les lettrés de la Chine s'en tiennent à cette notion , et ne font pas un pas au-delà. Ils abandonnent le peuple aux bonzes et à leur dieu *Fo*. Le peuple est superstitieux et sot à la Chine comme ailleurs , mais les lettrés y sont moins remplis de préjugés qu'ailleurs. La grande raison , à mon avis , c'est qu'il n'y a rien à gagner dans ce vaste et ancien royaume à vouloir tromper les hommes , et à se tromper soi-même. Il n'y a point , comme dans une partie de l'Europe , des places honorables et lucratives affectées à la religion : les

tribunaux gouvernent toute la nation , et des prêtres ne peuvent rien disputer aux colaos que nous nommons mandarins. Il n'y a ni évêchés , ni cures , ni doyennés pour les bonzes ; ces imposteurs ne vivent que des aumônes qu'ils extorquent de la populace ; le gouvernement les a toujours tenus dans la sujétion la plus étroite ; ils peuvent vendre leur orviétan à la canaille ; mais ils n'entrent jamais dans l'antichambre d'un mandarin ou d'un officier de l'empire.

La morale et la police étant les seules sciences que les Chinois aient cultivées , ils y ont réuffi plus que toutes les nations ensemble ; et c'est ce qui a fait que leurs vainqueurs tartares ont adopté toutes leurs lois. L'empereur chinois sous qui arriva la révolution dernière était théiste. L'empereur *Kien - Long* , aujourd'hui régnant , est théiste. *Gengis-kan* et toute sa race furent théistes.

J'ose affirmer que toute la cour de l'empire russe , plus grand que la Chine , est théiste , malgré toutes les superstitions de l'Eglise grecque qui subsistent encore.

Pour peu qu'on connaisse les autres cours du Nord , on avouera que le théisme y domine ouvertement , quoiqu'on y ait conservé de vieux usages qui sont sans conséquence.

Dans tous les autres États que j'ai parcourus , j'ai toujours vu dix théistes contre un

athée parmi les gens qui pensent , et je n'ai vu aucun homme au-dessus du commun qui ne méprisât les superstitions du peuple.

D'où vient ce consentement tacite de tous les honnêtes gens de la terre ? c'est qu'ils ont le même fonds de raison. Il a bien fallu que cette raison se communiquât et se perfectionnât à la fin de proche en proche , comme les arts mécaniques et libéraux ont fait enfin le tour du monde.

Les apparitions d'un Dieu aux hommes , les révélations d'un Dieu , les aventures d'un Dieu sur la terre , tout cela a passé de mode avec les loups-garoux , les forciers et les possédés. S'il y a encore des charlatans qui disent la bonne aventure dans nos foires pour un schelling , aucun de ces malheureux n'est écouté chez ceux qui ont reçu une éducation tolérable. Nous avons dit que les théistes ont puisé dans une source pure dont tous les ruisseaux ont été impurs. Expliquons cette grande vérité : quelle est cette source pure ? C'est la raison , comme nous l'avons dit , laquelle tôt ou tard parle à tous les hommes. Elle nous a fait voir que le monde n'a pu s'arranger de lui-même , et que les sociétés ne peuvent subsister sans vertu. De cela seul on a conclu qu'il y a un DIEU , et que la vertu est nécessaire. De ces deux principes résulte le bonheur général , autant que le comporte la faiblesse de la nature humaine.

Voilà la source pure. Quels sont les ruisseaux impurs ? ce sont les fables inventées par les charlatans , qui ont dit que DIEU s'était incarné cinq cents fois dans un pays de l'Inde , ou une seule fois dans une petite contrée de la Syrie , qui ont fait paraître DIEU , tantôt en éléphant blanc , tantôt en pigeon , tantôt en vieillard avec une grande barbe , tantôt en jeune homme avec des ailes au dos , ou sous vingt autres figures différentes.

Je ne mets point parmi les énormes sottises qu'on a osé débiter par-tout sur la nature divine, les fables allégoriques inventées par les Grecs. Quand ils peignirent *Saturne* dévorant ses enfans et des pierres , qui put ne pas reconnaître le temps qui consume tout ce qu'il a fait naître , et qui détruit ce qu'il y a de plus durable ? Est-il quelqu'un qui ait pu se méprendre à la sageffe née de la tête du souverain Dieu , sous le nom de *Minerve* , à la déesse de la beauté qui ne doit jamais paraître sans les Grâces , et qui est la mère de l'Amour , à cet Amour qui porte un bandeau et de petites flèches ; enfin à cent autres imaginations ingénieuses qui étalent une peinture vivante de la nature entière ? Ces fables allégoriques sont si belles qu'elles triomphent encore tous les jours des inventions atroces de la mythologie chrétienne ; on les voit sculptées dans nos jardins , et peintes dans nos appartemens , tandis qu'il n'y a pas chez nous un

homme de qualité qui ait un crucifix dans sa maison. Les papistes eux-mêmes ne célèbrent tous les ans la naissance de leur Dieu entre un bœuf et un âne, qu'en s'en moquant par des chansons ridicules. Ce sont-là les ruisseaux impurs dont j'ai voulu parler ; ce sont des outrages infames à la Divinité ; au lieu que les emblèmes sublimes des Grecs rendent la Divinité respectable ; et quand je parle de leurs emblèmes sublimes , je n'entends pas *Jupiter* changé en taureau, en cygne, en aigle, pour ravir des filles et des garçons. Les Grecs ont eu plusieurs fables aussi absurdes et aussi révoltantes que les nôtres ; ils ont bu comme nous dans une multitude prodigieuse de ruisseaux impurs.

Le théisme ressemble à ce vieillard fabuleux, nommé *Pélias*, que ses filles égorgèrent en voulant le rajeunir.

Il est clair que toute religion qui propose quelque dogme à croire au-delà de l'existence d'un Dieu, anéantit en effet l'idée d'un Dieu. Car dès qu'un prêtre de Syrie me dit que ce dieu s'appelle *Dagon*, qu'il a une queue de poisson, qu'il est le protecteur d'un petit pays, et l'ennemi d'un autre pays, c'est véritablement ôter à DIEU son existence ; c'est le tuer comme *Pélias*, en voulant lui donner une vie nouvelle.

Des fanatiques nous disent : DIEU vint en tel temps dans une petite bourgade ; DIEU

prêcha, et il endurcit le cœur de ses auditeurs, afin qu'ils ne crussent point en lui; il leur parla, et il boucha leurs oreilles; il choisit seulement douze idiots pour l'écouter, et il n'ouvrit l'esprit à ces douze idiots que quand il fut mort. La terre entière doit rire de ces fanatiques absurdes, comme dit milord *Shaftesbury*, on ne doit pas leur faire l'honneur de raisonner; il faut les saigner et les purger comme gens qui ont la fièvre chaude. J'en dirai autant de tous les dieux qu'on a inventés; je ne ferai pas plus de grâce aux monstres de l'Inde qu'aux monstres de l'Egypte; je plaindrai toutes les nations qui ont abandonné le DIEU universel pour tant de fantômes de dieux particuliers.

Je me donnerai bien de garde de m'élever avec colère contre les malheureux qui ont perverti ainsi leur raison; je me bornerai à les plaindre, en cas que leur folie n'aille pas jusqu'à la persécution et au meurtre; car alors ils ne seraient que des voleurs de grand chemin. Quiconque n'est coupable que de se tromper mérite compassion; quiconque persécute mérite d'être traité comme une bête féroce.

Pardonnons aux hommes, et qu'on nous pardonne. Je finis par ce souhait unique que DIEU veuille exaucer!

Fin du cinquième et dernier volume.

T A B L E

DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

D'HERODE.	page 5
DES MONUMENS D'HERODE ET DE SA VIE PRIVÉE.	14
DES SECTES DES JUIFS VERS LE TEMPS D'HERODE.	18
SADUCÉENS.	<i>ibid.</i>
ESSENIENS.	21
PHARISIENS.	23
THERAPEUTES.	25
HERODIENS.	26
DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARI- TAINS.	28
SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVANGILES.	33
COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES, OU MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME.	63
AVANT-PROPOS.	65
NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES.	83
EVANGILE DE LA NAISSANCE DE MARIE.	108
PROTEVANGILE ATTRIBUÉ A JACQUES, <i>surnommé le juste, frère du Seigneur.</i>	123
EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST.	149

T A B L E. 443

EVANGILE DE L'ENFANCE.	154
EVANGILE DU DISCIPLE NICODEME.	204
DEUX LETTRES DE PILATE A L'EMPE- REUR TIBERE.	262
LETTRE PREMIERE.	<i>ibid.</i>
SECONDE LETTRE.	263
RELATION DU GOUVERNEUR PILATE <i>touchant JESUS-CHRIST notre Seigneur , envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.</i>	265
<i>Extrait de Jean d'Antioche.</i>	270
RELATION DE MARCEL. <i>Des choses merveil- leuses , et des actes des bienheureux apôtres Pierre et Paul , et des arts magiques de Simon le magicien.</i>	271
<i>Ponce Pilate salue Claude , &c.</i>	279
HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME.	301
CHAPITRE PREMIER. <i>Que les Juifs et leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.</i>	303
CHAP. II. <i>Que les Juifs ignorèrent long - temps le dogme de l'immortalité de l'ame.</i>	307
CHAP. III. <i>Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.</i>	315
CHAP. IV. <i>Sectes des Juifs.</i>	319
CHAP. V. <i>Superstitions juives.</i>	324
CHAP. VI. <i>De la personne de Jesu.</i>	327
CHAP. VII. <i>Des disciples de Jesu.</i>	345
CHAP. VIII. <i>De Saul dont le nom fut changé en Paul.</i>	349
CHAP. IX. <i>Des Juifs d'Alexandrie , et du Verbe.</i>	354

CHAP. X. <i>Du dogme de la fin du monde , joint au platonisme.</i>	358
CHAP. XI. <i>De l'abus étonnant des mystères chrétiens.</i>	362
CHAP. XII. <i>Que les quatre évangiles furent connus les derniers. Livres , miracles , martyrs supposés.</i>	366
CHAP. XIII. <i>Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.</i>	372
CHAP. XIV. <i>Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs , et surtout sous Dioclétien.</i>	380
CHAP. XV. <i>De Constance Chlore , ou le pâle , et de l'abdication de Dioclétien.</i>	386
CHAP. XVI. <i>De Constantin.</i>	391
CHAP. XVII. <i>Du labarum.</i>	393
CHAP. XVIII. <i>Du Concile de Nicée.</i>	395
CHAP. XIX. <i>De la donation de Constantin , et du pape de Rome Silvestre. Court examen si Pierre a été pape à Rome.</i>	400
CHAP. XX. <i>De la famille de Constantin , et de l'empereur Julien le philosophe.</i>	405
CHAP. XXI. <i>Questions sur l'empereur Julien.</i>	412
CHAP. XXII. <i>En quoi le christianisme pouvait être utile.</i>	417
CHAP. XXIII. <i>Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.</i>	424
CHAP. XXIV. <i>Excès du fanatisme.</i>	429
CHAP. XXV. <i>Contradictions funestes.</i>	431
CHAP. XXVI. <i>Du théisme.</i>	436

Fin de la Table du cinquième et dernier volume.

